

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL

DE

BIO-BIBLIOGRAPHIE

BRETONNE

PAR

RENÉ KERVILER

Bibliophile Breton

Membre non résidant du comité des travaux historiques

AVEC LE CONCOURS DE

MM. A. APURIL, X. DE BELLEVUE, CH. BERGER,
F. DU BOIS SAINT-SÉVRIN, R. DE L'ESTOURBEILLON, A. GALIBOURG
P. HÉMON, FR. JÉGOU, LE MÉE, ALB. MACÉ, A. MAURICET,
A. MÉNARD, M. NICOL, R. ET A. OHEIX, Cte DE PALYS,
P. PÂRIS-JALLOBERT, PEYRON, J. PLIHON, le P. RENÉ,
Cte DE ROSMORDUC, R. DE SAINT-MELEUC, FR. SAULNIER,
C. SOMMERVOGEL, H. SOULAS, Mis DE SURGÈRES, G. DE LA
VIEUXVILLE, G. DE WISMES, ETC.

LIVRE PREMIER

LES BRETONS

FASCICULE QUARANTE-SEPTIÈME. — (Gour-Grel).



RENNES

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE J. PLIHON ET L. HOMMAY

5, rue Motte-Fablet, 5

1907

G

(Suite)

1973. — **Goury** et **Le Goury**. — Nom de famille que l'on rencontre en Bretagne au moins depuis le XVI[e] siècle et qui figure deux fois pour notre province à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 230, 418 ; mais qui n'a pas comparu à la grande réformation de 1668. — Il a été porté par deux familles acclimatées en Bretagne, l'une vers le XVII[e] siècle et qui s'est fixée à Rennes, l'autre au milieu du XVIII[e] siècle à Landerneau, où elles ont produit des hommes de loi, des ingénieurs et des diplomates. L'un de ces derniers a été honoré du titre de *baron* par le roi Louis-Philippe en 1846.

I. — **Anciens Goury.**

On rencontre *Guillaume le G.* de la paroisse d'Allineuc, anobli, à la montre de l'évêché de Saint-Brieuc en 1469 ; — *Jean G.*, comparant à la réforme de 1513, pour la même paroisse et défaillant à la montre de 1543 ; — *Pierre G*, un des arquebusiers de la garnison de Bréhat en 1593. (*Pr.* de dom Mor. III, 1583).

II. — **Les Goury de la Longraye** et **de Lourmel**, originaires d'une ancienne famille noble d'Ecosse, établie à Rennes au XVII[e] siècle et portant « tranché d'hermines sur gueules, une barre échiquetée d'or et d'azur brochant sur le tout » (*Arm. gén. ms* d'Hozier).

René G. de la Longraye, procureur au présidial de Rennes, épousa en 1694 Françoise-Anne-Marie *Elliot*, fille aussi d'émigrés de Grande-Bretagne, dont *Antoine G. de Terre-Neuve*, avocat au parlement de Bretagne qui eut un fils *Joseph G.*, mort officier de marine ; — *René-Augustin G.* qui suit ; — *Robert G.*, avocat à la cour du 6 juillet 1722, sénéchal de Saint-Melaine, qui épousa Thérèse *Gobé* et mourut sans postérité; — et *Marthe* aliàs *Catherine G.*, qui épousa en 1717, René-Antoine *Aubrée du Houssay*, procureur au parlement (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2113 ; *Arch. de la L.-Inf.*, E, 884 ; tableau des avocats à la Cour en 1739).

René-Augustin G. de la Longraye, fils du précédent, né à Rennes en 1706, procureur au présidial de Rennes, épousa en 1737, Françoise *Morin* et mourut en 1784, laissant 3 fils ; — *Pierre G.*, avocat au parlement qui épousa en 1776 N. *Bigot* dont *Françoise G.*, mariée en *Le Vayer de la Morandaye* et qui signa le mémoire des avocats du parlement de Bretagne au Roi en août 1788, et remit au greffe de la ville de Rennes ses boucles d'argent et autres bijoux pour le soulagement des pauvres en 1789 ; — un chartreux ; — et *Ambroise-Anne G. de Lourmel*, né en 1749, procureur au parlement, qui épousa en 1781, Louise-Marthe *Ollivier de la Hubelinaye* dont une fille ***Marthe*** (1786 à 1845), mariée en 1809 à N. *Regnaud*.

III. — Les **Goury des Tuileries** puis du **Roslan**, originaires de Touraine, dont le rameau établi en Bretagne au XVIIIe siècle porte : « de sable à l'épi de blé d'or, accosté de deux étoiles d'argent et soutenu d'un croissant de même, écartelé pour les *Goury du Roslan*, d'argent à l'aigle impérial de sable, becqué membré et couronné de gueules » (*Courcy*, I, 470 ; et pl. CXLVI n° 16 qui leur donne « parti d'or et de sable à une losange de l'un en l'autre, accompagnée de 13 quintefeuilles de même en orle » et qui les confond avec les précédents ; — Carré de Busserolles, *Armorial de Touraine* ; — G. Vassal, *Généalogie des familles de l'Orléanais* ; — Dossier manuscrit au *Cabinet des titres*).

Cette famille remonte à *Jacques Goury*, receveur des tailles à Tours en 1490. Une des branches s'établit dans l'Orléanais et l'île de France où elle a produit *Jacques G. du Mazurier*, auditeur à la Chambre des Comptes de Paris en 1497 ; — et *Pierre G. du M.*, intendant des finances et des fortifications de Catalogne en 1645, conseiller d'Etat en 1647, maître à la chambre des Comptes de Paris en 1650 et *André G. de Girolle*, correcteur en la Chambre des Comptes en 1646.

Une autre branche établie en Brie, produisit *Jean G.*, conseiller du roi et receveur du marc d'or, dont le fils *François-Joachim G.*, né en 1668, lieutenant civil et criminel au bailliage et présidial de Provins en 1694, épousa Jeanne *Mahon* dont *Jean-François G. de Champgrand*, commissaire des guerres, marié à Marie-Honorine *Jollivet* de Rennes et père de *Charles-Jean G., marquis de Champgrand*, lieutenant-colonel de cavalerie et ami du duc d'Orléans, dont la fille *Sophie, baronne de Bawr*, a publié sous ce nom un grand nombre de romans et de pièces de théâtre (*Grande encyclopédie*, notice par Maurice Tourneux) ; — *Siméon G.*, né en 1716, lieutenant civil et criminel à Provins ; — *Jean-Pierre G.*, chanoine de Saint-Quiriace ; — *Louis-Joachim*, auteur du rameau de Bretagne qui suit ; — et ***Marie-Jeanne** G.*, qui épousa en 1740, Louis *Retel de Champhey*, lieutenant-criminel au bailliage de Provins.

Louis-Joachim Goury des Tuileries, fils du précédent, né le 13 décembre 1722, s'établit en Bretagne vers 1750, comme conseiller du roi, consignataire au siège royal de Léon et contrôleur des fermes, inspecteur des devoirs de Bretagne, puis adjudicataire des octrois de Landerneau, de 1762 à 1783, et de ceux de Brest en 1765, (*Arch. de la L.-Inf.*, 2058, 2190, 91, 93, 96 ; *Arch. du Fin.* B. 685).

Il épousa : 1° en 1763, Françoise *Le Gris du Clos*, cousine des *le Gris-Duval*, 2° en 1770, Anne-Marie *de Mascle*, cousine germaine du célèbre Du Couédic de Kergoualer, le commandant de *la Surveillante*.

De ce second mariage il eut 4 fils, *Guillaume* qui suit, *Jean-Sé-*

bastien qui suivra, *Joseph-Marie* qui suivra, et *Louis-Marie G.*, né en 1764, industriel à Landerneau et maire de cette ville, qui épousa : Jeanne-Yvonne de *Kersulguen* dont *Anne G.*, mariée à *Jean de Renault*, officier de marine ; — 2° Sophie-Charlotte-Hyacinthe *du Bois Guéhenneuc*, dont *Sophie-Jeanne-Hyacinthe G.*, qui épousa N. *Sévène*, juge auditeur à Lorient dont le fils *Louis* a été directeur général de la Cie d'Orléans et dont l'un des petits-fils est aujourd'hui inspecteur général des manufactures de l'Etat.

Guillaume-Edme-Charles Goury, fils du précédent, né le 31 mai 1768, élève de l'Ecole des Ponts-et-Chaussées des Etats de Bretagne en 1786, et de celle de Paris en 1787, fut employé en 1791 aux travaux du Pont de Sèvres, puis comme ingénieur ordinaire dans le département des Landes en 1792, puis dans le Maine-et-Loire en 1793. Chargé en 1803, d'étudier à Saint-Nazaire un projet de construction de bassin de radoub pour recevoir des vaisseaux de haut bord, projet qui ne reçut pas d'exécution. Il fut nommé en 1805 ingénieur en chef du département de Marengo à Alexandrie, et fut envoyé en 1808 à Florence pour organiser le service des Ponts-et-Chaussées en Toscane avec la direction spéciale du département de l'Arno. Il y fit exécuter d'importants travaux de rectifications de route et d'améliorations de Ports et fut membre et professeur de l'Académie des Beaux-Arts de Florence. Ingénieur en chef du service du canal d'Ille et Rance et du département du Finistère en 1815, il y resta juqu'à sa retraite, réunit dans ses attributions en 1823 le service de Nantes à Brest, reçut en 1826 le titre d'ingénieur en chef directeur, fut admis à la retraite en 1834 avec le titre d'inspecteur divisionnaire honoraire et mourut à Angers le 24 février 1854, laissant de Pélagie *Le Sourd de Lisle* une fille *Louise* mariée à l'intendant militaire de *Rostang*, C. ✠, et un fils *Hippolyte* qui suit. — On a de lui :

1. — **Navigation, bassin et port de St-Nazaire**, ou extrait du rapport fait à ce sujet au ministère de la Marine, 4 p. in-4° insérées dans : *Agriculture, Commerce et Navigation*, par M. B. A. H. de Vert, s. l. n. d. (Orléans, 1807) avec un « *plan général de l'embouchure de la Loire* et des environs de Saint-Nazaire, joint aux rapports faits les 9 thermidor an XI et 29 vendémiaire an XII, concernant le projet d'un bassin de construction pour deux vaisseaux de 74 canons, mentionnés aux 7e et 8e cahiers du 2e vol. du Reccueil (sic) polytechnique an 1807 ; gravé par E. Collin, d'après le dessin de *G. G.* (*G. Goury*), ingénieur en chef du corps impérial des Ponts et Chaussées » — s. l. (*Paris*) 1807, in-folio oblong.

Ce rapport de MM. les ingénieurs Groleau et *Goury* a été reproduit par M. Verger dans ses *Archives curieuses de la ville de Nantes et des départements de l'Ouest.*

2. — Souvenirs polytechniques, ou Recueil d'observations, mémoires et projets concernant la navigation intérieure, les bacs, les desséchements, les ports maritimes, les routes, les ponts, l'architecture et autres objets divers. — *Paris*, Carilian, 1827, 2 vol. in-4, et atlas in-fol. de 59 planches.

3. — Appendice des Souvenirs polytechniques, ou Recueil complémentaire d'observations, de mémoires et projets, concernant

l'hydraulique, les dunes, les ponts, l'architecture et autres objets divers.—*Paris*, Carilian, 1829, in-4 avec 6 planches, dont 4 doubles.

4. — Recherches historico-monumentales, concernant les musées et les arts de l'antiquité. — *Paris*, Didot, 1833, 2 vol. in-8° et carte.

5. — Le siège d'Angers par l'armée vendéenne ; — publié dans le *Bric-à-brac* de Grille. — I, p. 366, etc.

6. — Ouvrages restés manuscrits conservés dans la bibliothèque d'Angers :

A. — Abrégé d'archéologie (mss. 1105), in-folio 43 p.

B. — Fragment relatif au mouvement des eaux (ms. 1106), in-folio, 250 p. et 3 pl.

C. — Notice sur les pouzzolanes artificielles employées dans les travaux du canal de Nantes à Brest de 1824 à 1834 (ms. 1111), in-folio, 7 p.

D. — Le golfe de Naples et les volcans de la Méditerranée (mss. 1133), in-folio 67 p.

E. — L'héroïsme des Grecs, récit de l'expédition de Cyrus (mss. 1135), in-folio, 95 p. et 2 cartes.

F. — Deux recueils de mémoires et rapports sur divers travaux maritimes et sur sa mission en 1808 dans le grand duché de Toscane (mss. 1107 et 1109).

G. — Recueil d'articles d'archéologie, d'hydrographie et de physique (mss. 1108).

H. — Bribes polytechniques ou mélange supplémentaire concernant les sciences, les arts, l'industrie, etc., des temps anciens et modernes (mss. 476, 572).

I. — Recueil hétérogène (mss. 581, 2 vol. in-4°, 316, 357).

Sur *Charles Goury*, voyez *Journal de Maine-et-Loire*, 18 mars 1854. — Le Marchand, *Catalogue des mss.* de la bibliothèque d'Angers ; — Grille, *Bric-à-brac*, I, 364 ; — Tarbé de Saint-Hardouin, *Notices biographiques* sur les Ingénieurs des Ponts-et-Chaussées depuis la fondation du corps, etc., 1884, p. 108 ; — *Ogée*, II, 421 ; — Célestin Port, *Dictionnaire Historique du Maine-et-Loire*.

Hippolyte-Charles Goury, fils du précédent, né le 26 août 1798, élève de l'école Polytechnique en 1818, sous-lieutenant du génie en 1822, fut nommé capitaine en 1839 puis, chef de bataillon et aide de camp du général Fleury en 1843 ; il commanda le génie du corps expéditionnaire de Rome en 1848 et fut nommé colonel directeur à Nantes en 1852, et *général de brigade*, en 1867, inspecteur général du génie, etc. ; il commanda la subdivision de Maine-et-Loire en 1870, fut admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1878 et mourut G. O. ✻ le 19 janvier 1886.

Jean-Sébastien Goury, frère de *Guillaume-Charles* qui précède, né à Landerneau le 4 juillet 1776, enrôlé de force en 1793 dans un bataillon de volontaires du Finistère, devint en juillet 1794, contrôleur des travaux de la voirie de la ville de Paris, et fut admis en juillet 1796 à l'école des ponts et chaussées, puis le 21 décembre à l'école polytechnique. Chef de brigade de l'école en 1798, il fut nommé ingénieur des ponts et chaussées à Moulins en 1800 et dans

le Finistère en 1801. Elu en 1810, membre du haut collège de ce département, il fut délégué pour porter à l'Empereur l'expression du dévouement de ses compatriotes et fut ✱ décoré au Champ de Mars en 1815 ; chargé en 1816 d'une mission auprès du dey d'Alger, il ne put s'en acquitter à cause de l'expédition de lord Exmouth, et fut nommé en 1818 ingénieur en chef du département des Vosges, en 1819 de celui de l'Ariège, en 1821 de celui des Landes, en 1831 de celui du Doubs et en 1834 de celui du Finistère, en succession de son frère qui précède et avec le titre de directeur. Elu *député du Fin.* pour l'arrondissement de Châteaulin, le 2 mars 1839, il fut soumis à la réélection le 19 septembre 1840, en raison de sa nomination au grade d'*inspecteur général des ponts et chaussées* et fut réélu, ainsi que le 5 juillet 1842 et le 1er août 1846. Conseiller général du Finistère depuis 1843, il fut chargé en 1846, après les grandes inondations, de réparer les levées de la Loire. A la Chambre il siégea parmi les ministériels et prit sa retraite en 1848, aussi bien de l'administration que de la vie politique, et mourut à Paris O. ✱ le 1er décembre 1853, laissant de Louise *Colas du Roslan*, qu'il avait épousée en 1802, deux fils *Jules* et *Célian* qui suivent, et deux filles, *Elianne*, née en 1813, et mariée à Prosper *Radiguet*, dont le général Ernest Radiguet, et *Anaïs*, mariée à Henri *Glaizot*. Sa principale œuvre comme ingénieur, est une route ouverte en 1834, dans le Val d'Ornans au département du Doubs, en mémoire de laquelle les habitants du Val le prièrent d'accepter une tabatière en or en 1846. — On a de lui en prose :

1. — Discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de la Tour-d'Auvergne à Carhaix. — *Quimper*, Blot, 1841, in-8°.

Sur *Goury*, voyez :

La Galerie des Pritchardistes, *Paris*, Pagnerre, 1846, in-12, p. 63 — Les *Biog. et Nécrol. des hommes marquants du XIXe siècle*, par Lacaine et Laurent (*Paris*, 1864, in-8°, IV, 90); — Le *Dict. biog. des Parl. fr.*, III, 224.

Jules Goury, fils du précédent, né le 15 mars 1803, architecte distingué et peintre de talent, mort jeune le 28 août 1834, a préparé en collaboration avec Owen Jones :

1. — L'Alhambra. — *Londres*, 1842, in-folio, avec plans et reproductions en couleur.

2. — L'Egypte. — *Londres*, in-folio, avec plans et reproductions en couleur des pyramides, obélisques et palais.

Célian-Louis-Anne-Marie Goury, frère du précédent, né à Landerneau le 30 juillet 1811, entré au ministère des Affaires étrangères en 1834, fut nommé secrétaire de légation à Mexico en 1842 et grièvement blessé au cours d'une émeute populaire. O. ✱ à cette occasion, il reçut par lettres patentes du 9 juin 1846 le titre de *baron héréditaire*, remplit les fonctions de chargé d'affaires à Mexico de 1846 à 1848, et réussit à obtenir les satisfactions exigées par le gouvernement français et à éviter une rupture. Envoyé en mission extraordinaire auprès du dictateur Rosas pour renouer les relations rompues avec la République de la Plata, il y arriva sur un navire de guerre commandé par l'amiral Le Prédour et parvint à aplanir toutes les difficultés. Nommé ministre plénipotentiaire à la Nouvelle-Grenade en 1851, il y sauva d'une émeute populaire le cardinal Barili, légat du Pape qui le nomma en reconnaissance

grand'croix de Saint-Grégoire-le-Grand, puis chevalier grand'croix de l'ordre pontifical du Christ. C. ✱ en 1854, il fut autorisé par décret du 31 décembre 1859 à ajouter à son nom celui de *du Roslan*, déclina l'offre qui lui fut faite de la légation de Washington et prit sa retraite en 1866 avec le grade de G. O. ✱. Il avait epousé Thérèse *Escovar*, et mourut à Blanche-Coudre dans les Deux-Sèvres le 10 juillet 1894, laissant 4 enfants : *Célian-Sébastien Goury, baron du Roslan*, né en 1854, ancien attaché d'ambassade ✱, conseiller général du Loir-et-Cher, qui a épousé en 1885, Jeanne-Henriette *Piguetel* ; — *Jules-Henri-Anne-Marie G. du R.*, conseiller référendaire à la Cour des comptes, marié en 1886 à Alice-Elisabeth *Nouëtte-Delorme*, qui suit ; — *Louis-Octave* qui suivra ; — et *Sophie-Antoinette*, mariée en 1874 à Henri *Bagot de Blanche-Coudre*. — On a de lui :

1. — Profession de foi pour les élections législatives de 1869, datée de Landerneau ; — 15 avril dans l'*Océan* du 19.

Jules Goury du Roslan, fils du précédent, d'abord attaché au secrétariat de la Cour des Comptes, puis conseiller référendaire à cette Cour, a publié :

1. — Essai sur l'histoire économique de l'Espagne. — *Paris*, 1888, Guillaumin, in-8°, 361 p.

Louis-Octave G. du Roslan, frère du précédent, né le 21 juin 1860, élève de l'école polytechnique en 1879, de l'école des Ponts-et-Chaussées en 1881, ingénieur ordinaire de la Vienne en 1884, a épousé Suzanne *Hachette* : ✱ en 1900, il est actuellement ingénieur en chef à Paris.

Joseph-Marie Goury, frère de *Guillaume-Charles* et de *Sébastien-Jean* qui précèdent, né à Landerneau le 14 mai 1779, épousa en 1807, Rose-Marie-Nicole *Radiguet* dont *Eugène G.*, né en 1809 et père d'*Henri G.*, architecte ; — *Almaïs G.*, née en 1811, mariée à N. *Pichon*, dont Alfred P. conservateur des Forêts ; — *Charles G.*, né en 1815, marié à Adèle *Heuzé* dont un fils *Gustave* et une fille mariée au comte de *Silguy* ; — et *Raoul* qui suit :

Raoul-Charles-Louis Goury, fils du précédent, né à Landerneau le 29 décembre 1821, élève de l'école polytechnique en 1841, et de l'école d'application du génie à Metz en 1843, prit part à plusieurs expéditions en Afrique de 1846 à 1850, sous Pélissier et Bosquet. Blessé et ✱ à la tranchée devant Malakof en 1854, il reçut, à son retour en France, le commandement du génie de la garde impériale. En 1859, pendant la guerre d'Italie, il se distingua à Turbigo, à Magenta et à Solférino. Chef de bataillon en 1860 et O. ✱ en 1855, il fut nommé lieutenant-colonel lors de l'occupation de Rome en 1868, et commanda à titre auxiliaire en 1870 une brigade d'infanterie du XVIII[e] corps avec laquelle il se battit à Beaume la Rollande. Puis il fit partie de l'armée de l'Est et réussit lors de la capitulation de Bourbaki à sauver sa brigade en forçant le passage à Gex et en opérant une retraite remarquable qui lui valut la croix de C. ✱, et une mention dans l'ouvrage publié par le grand état-major allemand sur la guerre de 1870. *Général de brigade* et chef d'état-major du général Billot en 1874, il commanda en second l'Ecole d'application de Fontainebleau de 1873 à 1877, devint directeur du génie à Rouen, fut chargé d'organiser le service dans le corps d'occupation de Tunisie en 1882, enfin *général de division*, en 1883, il commanda la 20[e] division à Saint-Servan et fut admis dans le cadre de

réserve en 1886, avec le grade de G. O. ✠. Il a épousé N. *Le Prieur*, dont 3 filles : *Marie* mariée à Louis *Burot Delisle*, officier supérieur de l'Etat-major, *Gabrielle*, mariée au comte d'*Aubigny*, officier supérieur d'artillerie, et *Hélène*, mariée au comte Maurice de *Rostang*, inspecteur des Forêts.

Emile Goury, né à Landerneau le 26 mai 1813, peintre de paysages, doit appartenir à la famille précédente ; il a exposé aux salons de 1838 à 1841. Les musées de Chartres et de Boulogne conservent quelques-unes de ces œuvres (*Dict. des Artistes*, I, 682).

1974. — **Gouryot**, Antoine, — du district de Nantes, condamné à mort comme brigand de la Vendée par la commission militaire de Nantes le 13 nivôse an II (*Liste générale*, etc., fasc. IV).

1975. — **Gousabat**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne, à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 1014 et voyez **Gouzabat**.

1976. — **Gouscabel**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 549.

1977. — **Gouserc'h**. — Nom de famille de Basse-Bretagne, dont je rencontre *Nicolas G.*, figurant à la montre de Tréguier pour Ploelec'h en 1481 (Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, I, 243) ; — et voyez **Gouzer**.

1978. — **Gousi**. — Nom d'un habitant du district de Nantes, condamné à mort comme brigand de la Vendée par la commission militaire de Savenay le 5 nivôse an II (*Liste générale*, etc., fasc. III bis ; Lallié, *Just. révol.*, p. 268).

1979. — **Gousmap**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 270.

1980. — **Goussaint**, Armel, — chargé de l'entretien de l'horloge de la ville de Ploërmel en 1770 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2423, 2424).

* — **Goussainville** (De). — Nom additionnel porté par des **Nicolaï**.

1981. — **Goussard**. — Nom d'une ancienne famille dont je rencontre *Jehan G.*, écuyer en 1413 (*Pr.* de dom Mor., II, 909) ; — *Olivier G.*, prêtant serment au duc Jean V parmi les nobles de l'évêché de Saint-Malo en 1437 (*Arch. de la L.-Inf.*, E, 146) ; — et noble homme *Charles-Vincent G.*, se mariant à Sarzeau en 1727 (*Arch. du Morb.*, G, 319).

1982. — **Goussault**. — Nom de famille du pays de Vannes et de Nantes dont je rencontre *Guillaume G. du Chesne*, con

seiller au parlement en 1577, portant « de gueules à 3 gousses d'ail d'argent » (*Courcy*, I, 470, et pl. CXLVI n° 17) ; — *Laurent G.*, prêtre et novice aux Chartreux en 1569 ; — noble homme *Jean-Baptiste G.*, procureur fiscal de la juridiction de Largouet sous Vannes en 1677 ; — *Louis G.*, recteur de la Chapelle-Basse-Mer en 1778 (*Arch. de la L.-Inf.*, G, 172, 176, 202 ; H, 253 ; *Arch. du Morb.*, B, 229, 1348 ; E, suppl. 1558, 84 ; *Revue hist. de l'O.*, 1899, Doc. p. 137).

1983. — **Gousse** et **Le Gousse**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *René G.*, curé de Bréal près la Gravelle de 1598 à 1625 (Pâris-Jallobert, *Bréal*, p. 13) ; — des titulaires à Vannes et à Guérande au XVIIIe siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, G, 305 ; *Arch. du Morb.*, B, 1304, G, 144) ; — et de nos jours un avoué près la cour d'appel de Rennes.

1984. — **Goussé** et **Le Goussé**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 59, et dont je rencontre en particulier *Louis G.*, rendant aveu à Béré en 1715 (*Arch. de la L.-Inf.*, H, 126).

1985. — **Gousseaume**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 385.

1986. — **Gousselin**. — Nom de famille dont je rencontre *Nicolas G.*, receveur des domaines à Morlaix en 1753, un député du général de la paroisse de Bain pour surveiller les corvoyeurs ; — et une dame *G. de la Ville-au-Clair*, en procès en 1780 (*Arch. du Fin.*, B, 452 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2408 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2720).

1987. — **Gousser**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, II, 860. — On rencontre en 1700 *Pierre Le Goussert*, premier huissier en la juridiction royale d'Hennebont (*Arch. du Morb.*, G, 342).

1988. — **Gousserf**, Robert. — Nom d'un prêtre originaire d'Arradon, recteur de Séné en 1568, de Berric en 1572 (*Pouillé de Vannes*, p. 166, 861).

1989. — **Gousset**. — Nom de famille dont je rencontre *Louis G.*, notaire apostolique et sergent royal à Nantes en 1613 (*Arch. de la L.-Inf.*, G, 257) ; — *Jean-Vincent G.*, huissier à Vannes, ayant un fils baptisé en 1722 et un huissier à Lorient en 1775 (*Arch. du Morb.*, B, 350, 2584 ; E, suppl. 1550, 69, 74) ; — Me *Nicolas G.*, de Bain, marié à Pléchâtel en 1648, et remarié à St-Malo-de-Phily en 1656 (Pâris-Jallobert, *Bain*, p. 17 ; *St-Malo de Phily*, p. 7) ; —

un imprimeur-libraire à Lorient, directeur de l'*Abeille de Lorient*, membre de la *Soc. d'hort. de l'arrondissement de Lorient* en 1874, père de *Louis G.*, inspecteur d'académie à Nantes, membre de la *Soc. des Bibl. bret.* en 1877, père lui-même de *René G*, docteur en droit, avocat à Nantes, créé comte romain pour sa participation active aux œuvres catholiques, membre de la *Soc. des biblioph. bret.* en 1900, et d'*Henri G.*, peintre, et membre de la *Soc. des Bibl. bret.*, qui épousa en février 1904 à Hennebont Jeanne *du Bouëtiez de Kerorguen*, et mourut à Quimper le 24 septembre suivant.

990. — **Goussin.** — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *François G. de la Croix*, établi au Pertre au XVIIIe siècle (Pâris-Jallobert, *Le Pertre*, p. 28) ; — et *Joseph G.*, de Javené, de l'armée royaliste de Fougères, grièvement blessé à l'affaire de Tremblay en 1795 (*Mém. de Pontbriant*, p. 228).

* — **Goust** (Du). — Nom additionnel emprunté à une seigneurie de la paroisse de Malleville et porté par des **Bardou**, **Brochereul**, de **L'Escu**, de **Montauban** et de **Volvire**. — Le capitaine du *Goust* qui surprit le château de Blain en 1589 était un *Montauban* (*Ogée*, I, 89).

1991. — **Goustan** ou **Gulstan** (Saint), — né vers la fin du Xe siècle de parents saxons dans la Cornouaille insulaire, fut enlevé à 18 ans par des pirates normands qui le gardèrent à bord pendant quelques années, puis le jetèrent dans l'île d'Ouessant. Là il mena la vie érémitique avec saint Félix, et après le départ de son maître pour Fleury, il fit le pèlerinage des Lieux-Saints. Félix ayant été nommé abbé de Rhuys, il vint l'y rejoindre à l'âge de 52 ans. Simple frère convers, il apprit par cœur, disent ses biographes, les psaumes et les oraisons qu'il redisait sans cesse. Il prenait à peine trois heures de repos chaque nuit et trouvait son bonheur à rendre service à ses frères. Ayant obtenu de saint Félix la permission de se retirer dans l'île de Hoédic, il y résida avec le frère Rioc qui était chargé de la défricher et d'y attirer des habitants. Le successeur de saint Félix, l'abbé Vital, le rappela et l'envoya à Beauvoir, en Poitou pour les affaires de l'abbaye. Il mourut au prieuré de St-Pierre-des-Champs vers l'an 1048. Les habitants se précipitèrent en foule au prieuré pour vénérer ses reliques et y faire des offrandes. Les moines de saint Philibert enlevèrent alors le corps pour le transporter et l'inhumer dans leur église ; mais saint Vital réclama le corps de son religieux, ne l'obtint pas sans peine et le fit enterrer dans son église de saint Gildas près de saint Félix. On voit encore dans la chapelle

nord du transept, sa pierre tombale sans inscription Le tombeau fut ouvert il y a quelques années par ordre de Mgr Bécel, et les reliques du saint furent juridiquement reconnues. L'église paroissiale de saint Gildas lui est dédiée ainsi que celle qui s'éleva en son honneur vis-à-vis du château d'Auray et qui a donné son nom à un faubourg de cette ville. Sa fête a son office au diocèse de Vannes le 27 novembre ; mais on la célèbre à Saint-Goustan d'Auray, en vertu d'un indult récent, le dernier dimanche après la Pentecôte (*Vie des saints de Bretagne* par Albert Le Grand, qui écrit *Gunstan*, et qui donne sa vie comme extraite des anciens légendaires manuscrits de saint Gildas de Rhuys et de *saint Gunstan* du Croisic, édit. *Kerdanet*, p. 781 à 783 ; édit. *Peyron*, p. 664 à 666 ; — Antoine d'Ypres dans la *Chronique générale* de l'ordre de saint Benoît ; — *Revue de Bret. et de Vendée*, 1880, II, p. 113 à 114. — Le Mené, à la *Sem. rel. de Vannes*, 1870, p. 399 ; — et notice anonyme à la *Sem. rel. de Vannes*, 1905, p 922 à 925).

Le tombeau de *Saint Goustan* qui existe encore à Saint-Gildas est un sarcophage trapézoïdal en pierre ayant 2m15 de longueur, 0,68 de largeur à la tête 0,49 au pied et 50c de hauteur au-dessus du pavé ; le couvercle taillé en toiture a deux pentes de faible inclinaison, les deux extrémités sont rabattues de la même façon et les lignes des arêtes sont accompagnées d'une bande en saillie. Une ornementation de dents de scie court le long des bords. Au-dessus de la tête est sculptée une croix de Malte avec pied à l'un des croizillons. Sur une des pentes latérales est gravée une sorte de rosace à cinq lobes (abbé Abgral à l'édition d'*Albert Le Grand* par l'abbé Peyron). Sur l'ouverture du tombeau en 1896, voyez la *Sem. rel. de Vannes*, p. 571, etc., et le *Nouvelliste du Morb.* du 3 septembre. On possède un procès-verbal de 1731 constatant qu'il avait déjà été ouvert en 1655, et qu'on en avait alors retiré une côte encore conservée dans le trésor de l'ancienne abbaye. En 1609, il fut ouvert de nouveau, Mgr de Bausset voulant offrir des fragments de ces reliques à l'église *Saint-Goustan* d'Auray et à celle de Saint-Gildas de la même ville. Il y a une chapelle de *Saint-Goustan* près du Croisic, les femmes de marins l'y invoquent avec ferveur et l'on y chante une ronde commençant par ces rimes :

Saint Goustan,
Notre ami,
Ramenez nos maris ;
Saint Goustan,
Notre amant,
Ramenez nos parents.

•1992. — **Goustin**. — Ancien nom de famille du pays de Vannes, dont je rencontre plusieurs clercs tonsurés, au profit de qui sont constitués des titres ecclésiastiques en 1697 et 1734 ; — et *Henri G.*, prêtre, qui reçoit de l'évêque de Vannes la chapellenie de Saint-Yves en Bubry en 1697 (*Arch. du Morb.*, G, 313, 321).

993. — **Goutel**, François — doit des obligations aux Carmes de Nantes (*Arch. de la L.-Inf.*, H, 246).

994. — **Goutelle.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Claude G.*, née aux Fougerêts en 1703, religieuse professe aux Clarisses de Nantes, sous le nom de sœur *Agathe de Saint-Elme* en 1744, qui faisait encore partie de la communauté en 1790 (Grégoire, *Diocèse de Nantes en 1790*, p. 48 bis).

* — **Goutelle** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse du Ferré et porté par des d'**Orange**.

1995. — **Goutelquer.** — Nom de famille de Basse-Bretagne, dont je rencontre *Jean G.*, cultivateur et procureur de la commune de Lababan au district de Pont-Croix, condamné à mort par le tribunal criminel du département du Finistère, le 26 ventôse an II, pour recel de prêtres réfractaires.

1996. — **Gouthière.** — Nom de famille de Basse-Loire, dont je rencontre *Jean-François G.*, né en 1766, du clergé de Saint-Jean en Saint-Pierre de Nantes en 1787 (*Sem. rel. de Nantes*, 1887, p. 757 ; Lallié, *Diocèse de Nantes*, II, p. 158). — Il y eut aussi du même nom un chanoine Genovéfain qui vint de Beaugency à Nantes pour être choisi comme vicaire épiscopal par l'évêque constitutionnel Minée en 1791 et qui occupa la paroisse de Riaillé en 1792. M. Lallié (*ibid*), pense qu'il ne faut pas le confondre avec le précédent.

1997. — **Goutier.** — Nom de famille du pays vannetais, dont je rencontre maître *Jacques G.*, procureur fiscal de la juridiction seigneuriale de Rochefort entre 1641 et 1789 (*Arch. du Morb.*, B, 1348).

1998. — **Goutière** ou **Gouttière.** — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 579 et dont je rencontre *René G.*, bénédictin de Saint-Gildas des-Bois, présentant le compte de sa communauté en 1791 et prenant un passeport pour l'Irlande en 1792 (Lallié, *Diocèse de Nantes*, I, 120, II, 155).

* — **Goutière** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Nozay et porté par des **Simon**.

1999. — **Goutines.** — Nom de famille du pays nantais dont je rencontre le médecin qui suit :

François Goutines, né à Nantes, reçu docteur en médecine à Paris en 1823, a publié :

1. — Essai sur les anévrismes ou dilatation des cavités du cœur ; thèse de doctorat, etc. — *Paris*, Didot jeune, 1823, in-4°, 34 p.

2000. — **Goutte** (Jacques-Ignace de la), — seigneur de la *Poujade*, pensionnaire au couvent des religieuses du père Eternel de Vannes en 1735, avait une fille *Pélagie* qui épousa en 1741, à Vannes, N. *Gibon de Kérizouët*, et fut inhumé en 1748 dans l'église du Mené(*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1574 ; G, 166, 322).

* — **Goutteux**. — Voy. **Le Goutteux**.

2001. — **Gouvello, de Gouvello** ou **Le Gouvello**. — Nom d'une ancienne famille du pays de Vannes en Baud, Lignol, Auray, Grandchamp, qui l'a aussi porté sous la traduction française *des Forges*, qui a comparu de 1426 à 1536, aux montres de l'évêché de Vannes pour Baud, Lignol, Guern, Mendon et Saint-Gildas d'Auray, qui figure dix fois pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 120, 123, 168, 193, 317, 318, 464, 527, 683 ; II, 734 ; et s'est divisée en nombreuses branches, dont celle du *Coscro* s'est fondue en 1506 dans *Lantivy* et celle de *Kernars* en 1659 dans *Lopriac*. La branche aînée dite de *Keriaval* a produit plusieurs maîtres des Comptes de Bretagne et de nos jours le *marquis de Gouvello*, député du Morbihan et fondateur d'orphelinats agricoles. Celle de *Kerentrech* qui compte un titulaire admis aux honneurs de la Cour en 1738, s'est éteinte en 1871 dans la fondatrice et supérieure des dames de l'adoration de Nantes ; celle de *Kersivien* compte des officiers de marine ; à celle des *Keriolet* se rattache le célèbre pénitent de Sainte-Anne au XVIIe siècle ; et celle de *la Porte* a produit plusieurs conseillers au Parlement aux XVIIe et XVIIIe siècles et de nos jours, un littérateur distingué. — Des titulaires de plusieurs de ces branches furent maintenus de noblesse par arrêt du Conseil du roi du 12 janvier 1671 et les autres par un arrêt des Commissaires de la grande réformation en date du 22 mars 1671. — Le nom a été aussi porté en additionnel par des **Bouczo**, des **Le Meur**, des **Mors** et des de la **Moussaye** (*Arch. du Morb.*, G, 318, 329 ; *Arch. des C.-du-N.*, B, 343, E, 250).

Notices aux *Nob. et arm.* de Courcy, I, 470, 471 ; — Briant, p. 118 ; — du Perré, p. 22 ; — Beauregard, p. 164, avec des armoiries erronées, celles des *Le Bouédec* ; — Saint-Luc, III, p. 115, à l'ordre *Gouëllo* ; — Guérin, I, p. 223 ; — d'Auriac, *Arch. de la noblesse*, feuillet séparé de 2 p. in-4° avec de nombreux noms estropiés ; — Bachelin, *Etat présent*, col. 1209, 1210 ; — Dossier ms. au Cabinet des titres.

Généalogie partielle imprimée dans les arrêts de maintenue de 1771 reproduits dans la *Rev. hist. de l'Ouest*, aux documents de 1899, p. 5 à 32 ; — et *Généalogie* ms. très complète dressée par M. le vicomte *Arthur de G. du Timat*, capitaine d'infanterie à Givet, qui sera cité ci-dessous.

Armoiries : « d'argent au fer de mulet de gueules accompagné de 3 mollettes de même. » Blason gravé dans *Saint-Luc*, G, n° 62 ; *Guérin*, pl. n° 54 coloriée, G, n° 120 ; *Courcy*, pl. CXLVI, n° 18.

Le plus anciennement connu est *Jean des Forges* qui vivait aux environs de Baud, et qui scella en 1268, un acte avec son voisin le seigneur de Quinipily ; — par un autre acte de 1275, il fit avec sa femme Marguerite *de la Salle* des concessions à l'abbaye de Bon-repos *(arrêt de maintenue)*.

Guillaume, *Henri*, *Pierre* et *Alain*, fils de *Pierre des Forges*, échangèrent en 1304 avec le vicomte de Rohan des biens situés en Plumeliau et Noyal-Pontivy (*Pr.* de dom Mor., I, 1191).

Jean des Forges scella plusieurs actes en 1359 et 1368, en particulier le contrat de mariage de Jehan de Kermelo et de Guillemette de Lantivy (*arrêt de maintenue* de 1671). Il fut présent à la montre passée à Paris en 1356, par Foulques de Laval et *Guillaume des F.* ; à celle du Mans en 1392 (*Pr.* de dom Mor., I, 1501, ; II. 610). Ce *Guillaume* était sans doute un des fils de *Jehan* et peut être considéré comme l'auteur de la branche du Coscro qui suivra,

Jean IV des Forges de Kermestre que nous croyons fils aîné de *Jehan* qui précède, rendit hommage au vicomte de Rohan en 1396, avec *Alain* son frère et Guillaume *Le Bouédec* son beau-frère. Il s'arma pour la délivrance du duc en 1420 (*Pr.* de dom Mor., II, 671, 672, 673, 865, 1012).

Jean V des Forges ou *le Gouvello, seigneur de Kermestre*, fils du précédent, mentionné aux réformations et montres de Baud en 1448, 64 et 77, comparut comme témoin noble dans plusieurs actes et épousa Catherine de *Lopriac, dame de Kernars*, et eut 3 fils : *Pierre* qui suit; — *Jehan* qui comparut aux montres de l'évêché de Vannes en 1480 et 83 et épousa Marguerite *Tual*, fille de Jean et de Yolande *de Rohan*, dont *Vincent de Gouvello* qui parut à la montre de 1503 et ne laissa pas de postérité ; — et *François* qui comparut aux montres de 1481 sous Grand-Champ et de 1483 sous Baud (De Laigue, *Montres de Vannes*).

Pierre Le Gouvello de Kermestre et de Kernars, fils du précédent, comparut aux montres de 1480, 81 et 83. Il avait épousé en 1469 Aliénor *Gibon du Grisso*, dont deux fils : *Henri* qui suit et *Louis* qui comparut à la montre de 1480 pour *Guillon Le G. du Coscro* et qui commanda aussi sur mer sous les ordres de M. de la Coudraye, amiral de Bretagne.

Henri Le G., fils du précédent, fut père de *Louis Le G. de Kernars*, qui épousa Henriette *Le Mée*, dont *Jean*, mari de Louise *de Kerambars*, et père de *René Le G. de Kernars*, né en 1575, sergent féodé de la seigneurie de Baud.

Louis Le G. de Kernars, fils de *René* qui précède, baptisé à Baud le 10 octobre 1599, eut pour parrain Louis de Rimaison et pour marraine Renée de Muzillac. Il épousa Jeanne *Rogon*, veuve de Louis du Vergier du Menéguen, dont une fille unique, *Catherine Le G.*, dernière de la branche aînée, qui épousa en 1659 Guy *de Lopriac* et mourut vers 1668.

A. — **Branche du Coscro** (en Lignol), remontant à *Guillau* fils cadet de *Jean III*, au XVe siècle.

Guillaume I des Forges ou *Le Gouvello de Keronnès* en Guer fut employé comme commissaire à la réformation de 1427 et me tionné parmi les nobles de Guern avec son fils Guillaume. Il épou Péronnelle *de Séglien, dame du Coscro*, en Lignol, où il est ci comme demeurant, aux réformations de 1444 et 1448 (De Laigu *Montres de Vannes*).

Guillaume II Le Gouvello du Coscro, fils du précédent, rend hommage pour son manoir en 1450 et épousa Clémence de *Lopria* dont *Guillaume III* qui comparut à la montre de Vannes en 146 et eut de Péronnelle *Ségalo* un fils, *Guyon Le G. du Coscro* q figura à la réformation de 1474 sous Lignol et n'eut qu'une fi unique *Jeanne Le G.*, mariée vers 1504 à Louis de *Lantivy de Ke veno*, en qui se fondit cette branche (De Laigue, *Montres de Vannes*

B. — **Branche d'Auray**, remontant à *Guillot* que l'on cro frère de *Jean III des Forges* au XIVe siècle.

Guillot des Forges est mentionné comme écuyer à la montre d Coucy au Mans en 1392. Il épousa N. *Guimar* et eut pour fils *En Le G.*, lieutenant du château d'Auray de 1434 à 1446, qui épous Jeanne *Le Grillon* de *Rosnarho*, dont *Jean Le G.*, encore appel *des Forges*, marié 1° à Catherine *Guimarho*, archer à deux che chevaux à la montre générale de 1479 (De Laigue, *Montres d Vannes*, p. 42, 45, 314, 316, qui cite aussi *Guillaume*, *Louis Pierre*, *François*, etc., en Baud, Grandchamp, Guern, Noyal-Pontivy, Lignol, Mendon, etc., de 1427 à 1536, p. 60, 63, 64, 65 217, 239, 317, 319, 369, 432, 537), 2° à Jeanne *Bino*, dont deux fils, *Jacques Le G. du Théno* qui suit et *Pierre* qui suivra (*Pr.* de dom Mor., II, 1266, *Lettres et Mandements de Jean V*, n° 2158).

Jacques Le G. du Théno, fils aîné de *Jean* qui précède, épousa vers 1511 Catherine *Le Colombel* dont *Guillaume Le G. du T.*, passeur noble en 1583, mari d'Olive *Louail*, dont *Jacques*, père de *Vincent Le G. du T.*, né à Auray en 1577 et père lui-même de *Jacques* mort à la Flèche, dernier de ce rameau en 1640.

Pierre Le G. de Kerganguis, frère du précédent, né en 1475, fut armateur de vaisseaux pour le trafic de mer à Auray et à Hennebont, ce qui suspendait les privilèges de la noblesse pendant les opérations commerciales mais ne la supprimait pas. Il épousa : 1° Françoise *aliàs* Jeanne *Le Colombel*, belle-sœur de son frère aîné, dont *François Le G.* qui suit, tige de la branche aînée des **Keriaval**; 2° Marie *Lezec dame de Kerganguis* dont au moins 5 fils, *François*, *Pierre*, *Olivier*, *Henri* et *Bonaventure* qui partagèrent *per capita* en 1543, attendu que le défunt « était de bourse commune ». De ces 5 enfants, *Pierre*, fut la tige du rameau de **Kersivien et de Keriolet** qui suivra, et *Henri* la tige du rameau de **La Porte** qui suivra également (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1206 ; *Revue de Bret. et de Vendée*, 1859, I, 443).

François Le G., fils de *Pierre* qui précède, épousa Marie *Le Livec*, dont *Jacques* marié en 1571 à Françoise *Le Couriault* dont 3 fils : *Pierre III* qui suit, *Jacques Le G. de Ménéglaz* père de *Jacquette de Ménéglaz* qui épousa en 1654 Thomas de *Francheville* et *Jean Le G. de Rosmeur*, né en 1575, mari de Perrine *de la Couldraye* et père de *Pierre IV Le G. de Kerantrech* en 1622, qui fut maître des Comptes de Bretagne et tige du rameau de **Kerantrec'h** (*Arch. du Morb.*, B, 1496 ; E, suppl. 32).

Pierre III Le G. de Quenihouët ou *de Quenhuel*, fils de *Jacques* qui précède, fut d'abord procureur du roi au siège d'Hennebont, puis juge prévôt de Rennes, épousa Jeanne *du Roscoat*, dont *Renaud Le G. de Keriaval* qui suit et *Vincent Le G. d'Esclano* puis *de Rosgrand*, né à Hennebont en 1604, procureur du roi à Hennebont après son père en 1633, puis juge prévôt de Rennes qui épousa en 1638, Julienne *de Chef du Bois, dame de Rosgrand*, dont un fils mort jeune et une fille *Ysabeau* qui porta le titre de *dame de Rosgrand*, et épousa en 1669 le conseiller Henri de *Barrin de Bois-Jeffroy* (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 742, 2083, 2834; *Arch. du Morb.*, B, 1387; E, suppl. 321, 809, 897, 1391, 95; 1532, 33, 53);

Renaud Le G. de Keriaval (en Carnac) et *de Kerlevenan* (en Sarzeau) fils de *Pierre III* qui précède, né à Hennebont en 1610, d'abord bailli de Quimperlé, conseiller à la Chambre des Comptes de Bretagne en 1640 et l'un des maintenus de l'arrêt de janvier 1671, pour qui la terre de *Kerlevenan* fut anoblie en 1657, épousa Perrine *Carré*, dont *Jean*, né à Vannes en 1615, *Joseph-Rolland* qui suit, *Pierre*, chanoine de Saint-Brieuc, plusieurs filles, et *Armand Le G. de Conleau* qui épousa Jeanne *Croze*, dont *Joseph-Vincent*, baptisé à Vannes en 1680, *Pierre-Vincent*, en 1681, et *Agnès* (1689-1750) qui épousa en 1711 Georges *de Servaude* (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 25, 767, 1150, 1521, 54; 1636; *Arch. du Morb.*, B, 1063, 1886; E, suppl. 86, 185, 1523, 33, 34, 37, 39, 55, 59; G, 167; Fourmont, *Chambre des Comptes*, p. 328). — C'est à lui que Beauregard attribue les armoiries des *Le Bouédec*.

Joseph-Rolland Le G. de Keriaval, fils du précédent, baptisé à Vannes en 1649, maître des Comptes de Bretagne en 1676, épousa 1° Claude de *Lamprat*, dont deux filles *Perrine* et *Angélique*, baptisées à Vannes en 1680 et 1684, cette dernière religieuse de N.-D. de Charité à Vannes en 1701; *Pierre-Armand* qui suit, et *Anne-Thérèse*, mariée en 1711 à son cousin *Georges Le G. de Rosmeno*, ci-dessous cité; — 2° en 1688, Perrine-Jeanne *Cillard de Kerampoul* dont *Joseph-Nicolas* qui épousa en 1733 Marie-Thérèse *de Saint-Malon*, et *François-Vincent*, baptisé à Sarzeau en 1691, major des gardes côtes de Rhuys qui épousa en 1721 à Caden Marie-Mathurine *du Hindreuf*, et fut père de *Marie-Jeanne* mariée à Jean-François *de Sérent*, et de *Jean-François Le G. du Hindreuf*, baptisé à Caden en 1722 et qui eut d'Elisabeth *Fournier de Pellan* une fille *Elisabeth* baptisée à Caden en 1744 et un fils *François-Joseph* en 1747 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1333, 34, 46, 95, 96, 98; 1401, 03, 04, 05, 06; 1523, 59; G, 313 314, 318, 322, 327; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 992, *Arch. du Fin.*, A, 6; B, 1; Fourmont, *Chambre des Comptes*, p. 338).

Pierre-Armand I Le Gouvello de Keriaval, fils du précédent, né en 1685 et baptisé à Sarzeau en 1697, épousa en 1710 Marie-Thérèse de *Rochereul*, dont *Pierre-Armand II* qui suit; — *François-Marie*, baptisé à Sarzeau en 1719, dit le *chevalier de Keriaval*, qui commandait à Groix en 1756 lors de la descente des Anglais sur la côte de Lorient, marié en 1749 à Marie-Joseph de *Cramezel* et en 1759 à Marie-Jeanne de *Kermasson de Bourgerel* dont un fils *Gervais de G.*, né en 1764, page du roi en 1779, lieutenant de dragons en 1789, qui fit partie de l'expédition de Quiberon en 1795; — et *Agnès-Olive*, baptisée à Vannes en 1735, mariée en 1757 à René-Julien *Chomar des Brettins* (*Arch. du Morb.*, B, 852, 1113; E, suppl. 192, 1204, 1396, 97, 99; 1406, 09, 11; 1536, 37, 76; G, 316, 324, 325).

Pierre-Armand II de G. de Keriaval et de Kerlevenan, fils du précédent, né en 1711 et baptisé à Sarzeau en 1721, mort en 17.., épousa en 1742 Françoise *Boutouillic du Léré*, dont *Marie-Joseph-Armand* qui suit ; — *Vincente-Ursule*, mariée en 1764 à son cousin Zacharie de *Servaude* ; — *Marie-Françoise*, mariée en 1767, à Vannes, à Jean-François *Dondel du Faouédic* ; — et *Vincent-Marie-Joseph*, né à Hennebont en 1750, baptisé à Sarzeau en 1766, officier au régiment de Penthièvre sous le nom de *chevalier de Keriaval*, démissionnaire en 1791, émigré à l'armée des princes en 1792 (*Arch. du Morb.*, E, suppl., 192, 1406, 1540, 41, 42, 72, 78, 88, G, 322, 326, 327 ; *Arch. d'-I.-et-V.*, C, 2258).

Marie-Joseph-Armand Le G. de K., fils du précédent, né en 1747, épousa en 1780 Catherine-Charlotte de *Peyrac*, fit construire à l'italienne l'élégant château de Kerlevenan et eut deux fils *Pierre-François-Marie-Joseph-Armand*, baptisé à Vannes en 1781, et *Pierre-Armand-Jean-Vincent-Hippolyte*, baptisé à Sarzeau en 1782 (*Arch. du Morb.*, E. suppl. 1410 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1908). Il fit partie de la députation des 53 à Versailles en 178. (*Revue de Bret. et de Vendée*, I, 403 ; Pocquet, *Origines de la révol. en Bret.*, I, p. 270 à 280) ; puis il émigra à Augsbourg et à Brighton. Ses biens furent confisqués et vendus nationalement. Un M. Johanne, de Vannes, à qui la comtesse de Sérent, parente des *Gouvello* avait fourni les fonds nécessaires, acheta les biens de *Gouvello* et pour donner le change, vint s'établir à Kerlévénan. Puis la tourmente passée, M. Johanne restitua leurs biens à la famille de *Gouvello*. Mais il n'en fut pas de même du magnifique hôtel du marché au seigle à Vannes aujourd'hui l'hôtel de Limur qui fut vendu nationalement et sans retour au négociant Danet lequel y établit la trésorerie générale du Morbihan.

Pierre-Armand-Jean-Vincent-Hippolyte, *marquis de Gouvello*, fils du précédent, né au château de Kerlevenan le 19 juin 1782 et baptisé le même jour à Sarzeau, suivit ses parents dans l'émigration en Angleterre, il résida longtemps en Italie où il prit un grand goût pour les arts et y réunit la belle collection de tableaux du château de Kerlevenan restauré par ses soins. Il y est mort le 28 décembre 1870, laissant de son mariage avee Therèse *Le Roy de Chaumont* le marquis *Amédée de G.* qui suit :

Charles-Donatien-Amédée, marquis de Gouvello, fils du précédent, né le 22 septembre 1821, au château du Plessis près Vendôme, entra dans la diplomatie en 1841, et fut nommé attaché d'ambassade à Vienne. Démissionnaire après les événements de 1848, il se consacra à l'agriculture dans le département de Loir-et-Cher et y fonda les orphelinats agricoles de Nourray pour les garçons et de Huisseau en Beauce pour les filles. Conseiller général de Loir-et-Cher, membre fondateur de la Société des agriculteurs de France et Président du comice agricole pour l'arrondissement de Vendôme, il devint à la mort de son père, en 1870, possesseur du domaine de Kerlevenan près de Sarzeau et y fonda l'asile rural de Kerhars et de Kerbot pour les orphelins jusqu'à dix-huit ans. Elu *député du Morbihan* à l'Assemblée nationale le 2 juillet 1871, il y prit place à l'extrême droite et ne fut pas réélu en 1876. En 1872, il parcourut à grands risques l'Alsace et la Lorraine pour recueillir les orphelins de ces deux provinces qui n'étaient point rapatriés et forma une association ayant pour but de rechercher et d'élever en France, jusqu'à l'âge d'homme, les orphelins d'Alsace-Lorraine. En quelques semaines il en ramassa 300 et l'on en comptait plus de 800 en 1886.

Président de la *Société de patronnage des orphelinats agricoles* de France et président d'honneur de la *Société des Sauveteurs bretons*; il est enfin devenu, en 1882, président du conseil d'administration de la Société civile du collège Saint-François-Xavier à Vannes. Il a épousé en 1853 Octavie *de Grouchy*, dont deux fils, *Gaston*, de la Cie de Jésus, et *Paul, comte de Gouvello,* né en 1855, élève de Saint-Cyr en 1874, chef de bataillon d'état-major, ✻. marié en 1887 à Adèle *de Saint-Maixent* ; et deux filles, Mmes la Vicomtesse d'*Abo-ville* et *de la Villarmois*. — On a de lui :

1. — Les colonies agricoles pour les enfants assistés. — *Paris*, 1862 in-8°.

2. — La dépopulation des campagnes, l'assistance publique, les orphelinats agricoles et les asiles ruraux. — *Paris*, 1869, in-8°. (Extrait du *Contemporain* de juin 1869).

3. — Les œuvres charitables envisagées au point de vue agricole. — *Paris*, 1870, in-8°. (Extrait du *Contemporain* de février 1870).

4. — Vues sur la réorganisation de la France. — *Vannes*, Galles, 1871, in-12, 90 p. avec une préface, en carton de 4 p. liminaires non paginées.

Un contradicteur publia :

Réponse à M. le marquis *Amédée de Gouvello*, au sujet de ses vues sur la réorganisation de la France. — *Vannes*, de Lamarzelle, 1871, in-8°, 23 p.

5. — Les orphelinats agricoles en 1883, rapport sommaire présenté à l'assemblée générale de la société de patronages des orphelinats agricoles. — *Paris*, Philippon, 1883, in-8°, 8 p.

6. — Lettres, discours et rapports divers, — dans l'*Orphelin*, revue de la société de patronage des orphelinats agricoles et des orphelins français ; — (*Paris*, 1878 à nos jours livr. mensuelles in-12) ; — en particulier : Lettre à M. de Salvandy, datée de Rome, 5 février 1892, dans le n° d'avril 1892.

7. — Discours et rapports au nom du président du conseil d'administration de la société anonyme de l'école Saint-François Xavier à Vannes ; — dans les *Comptes-rendus* de l'assemblée générale annuelle des actionnaires depuis 1882 ; — *Vannes*, Galles, 1882 à 1905, 24 brochures in-8°. = Plusieurs de ces rapports sont reproduits dans la *Sem. rel. de Vannes* et de *Quimper*, en particulier celui de 1893, *Vannes*, p. 795, etc. *Quimper*, p. 775 etc.

Sur le *marquis de Gouvello*, voyez la *Biog. nat. des contemp.* de Glaëser, p. 308 ; — le *Dict. des Parl. franc.*, III, p. 225 ; — Les orphelinats agricoles du pays de Rhuys, par Vatier d'Ambroyse, dans la *Revue du monde catholique* de 1890, I, p. 220 à 236 ; — Asiles ruraux et orphelinats agricoles, par G. de Cadoudal, dans le *Petit Breton* du 27 mai 1879 ; — Les orphelins d'Alsace-Lorraine, dans le *Soleil* du 18 avril 1889, etc. ; — Les orphelins d'Alsace-Lorraine, dans le *Figaro* du 4 mai 1886 ; — et une longue notice dans Lauzac, *Galerie historique*, 1870 à 1872, p. 502 à 510.

C. — Rameau des **Le Gouvello de Kerantrech**, issu de *Jean Le G. de Rosmeur*, second fils de *Jacques* et de Françoise *Le Couriault*, au XVIe siècle.

Jean Le G. de Rosmeur, né en 1575, négociant armateur à Auray, épousa Perrine *de la Couldraye*, acheta de Jean de Quifistre le manoir noble de Kerantrech en Crach et eut pour enfants : *Pierre Le G de Kerantrech*, qui suit ; *Anne*, mariée à Christophe *Le Livec*, alloué d'Auray ; *Françoise*, mariée à Urbain de *Tréouret de Kerstrat* ; *Vincente*, mariée à Claude *de Mescam* ; *Marie*, mariée à Jean de *Goyon de Kerambars* et *Marguerite*, qui épousa en 1666 Grégoire *de Keralbaud*. Il comparut à la réformation du domaine à Auray en 1680 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 523, 1552 ; *Arch. du Morb.*, B, 1589, E, suppl. 185, 1449, 1533 ; G, 312, 342).

Pierre Le G. de Kerantrech, fils du précédent, né à Hennebont en 1611, conseiller maître à la Chambre des Comptes de Bretagne en 1652, se démit de sa charge en 1677 avec des lettres d'honorariat. Il épousa en 1656 Guillemette *Aumont* dont 4 fils, *Alexis* qui suivra, *Renaud*, docteur de Sorbonne et chanoine d'Angers qui suit : *Joseph*, auteur du rameau de **la Cormerais** qui suivra, et *François*, recteur de Cordemais puis de Mendon, de 1705 à 1720 (*Arch. du Morb.*, G, 315 ; *Pouillé de Vannes*, p. 388 ; Fourmont, *Chambre des comptes*, p. 336).

Regnaud Le Gouvello, fils du précédent, né le 1er septembre 1669, élève du séminaire de St-Sulpice, prit son doctorat en Sorbonne, et ne pouvant à cause de sa mauvaise santé entrer aux Chartreux, se fit professeur de morale à Bourges, puis à Angers où l'évêque Le Pelletier se l'attacha comme grand-vicaire et où il résida pendant près de cinquante ans. Membre de l'Académie d'Angers en 1700, il se fit remarquer par plusieurs oraisons funèbres et mourut en 1748. On a de lui :

1. — Oraison funèbre de la comtesse d'Armagnac. — *Angers*, Ol. Avril, 1707, in-4°.

2. — Oraison funèbre de Mgr Louis, Dauphin, prononcé dans l'église d'Angers le 15 mars 1712. — *Angers*, Ol. Avril, 1712, in-4°, 16 p.

3. — Eloge de Claude Pocquet de Livonnière, lu devant l'Académie d'Angers le 3 juillet 1726 ; — puis imprimé dans les *Mémoires de Niceron*, tome XVII, p. 371, = et tiré à part à la suite de la notice extraite de Niceron. — *Paris*, Briasson, in-12, 31 p.

4. — Vie de Guillaume Lemaire, évêque d'Angers. — *Angers*, Ol. Avril, 1730, in-4°, 28 p.

5. — Précis historique sur Angers, — *ibid.*, 1730, in-4°.

6. — Vie de René, roi de Naples, — *ibid.*, 1731, in-4°, 39 p.

7. — Travaux inédits, mentionnés par Célestin Port au *Dict. hist. de Maine-et-Loire*.

A. — Eloge du Roi, lu le 14 mai 1705 à l'acad. d'Angers.

B. — Observations sur l'histoire de l'Acad. franç. — 14 mars 1731.

C. — Portrait d'un honnête homme ; — 4 février 1733.

D. — Paradoxe sur le trop de prospérité ; — 4 juillet 1736.

E. — Mémoires sur les contestations entre gens de lettres ; — 6 août 1738.

F. — Abrégé des dix volumes des Mémoires du clergé.

Sur l'abbé *Le Gouvello*, voyez des éloges prononcés à l'Acad. d'Angers par l'abbé Cotelle, son successeur, le 24 janvier 1749, puis par l'abbé de Vercel, puis par Gabriel Pocquet de Livonnière ; — un résumé de son panégyrique en notes manuscrites dans un registre de la paroisse de St-Georges des Septvoies ; — un éloge manuscrit de la *Biographie Grille* et autre aux Mss. de la bibliothèque d'Angers nos 577 et 1032 ; — la *Nouvelle biog. gén.* d'Hoëfer ; — et Célestin Port au *Dict. hist. de Maine-et-Loire*, II, 488.

Alexis Le G. de Kerantrech, frère du précédent, se fixa à Nantes, et épousa Anne *Gahard de la Maillardière*, dont un autre *Alexis Le G. de K.* qui fut l'un des gentilshommes bretons qui signèrent les protestations contre le despotisme aux Etats de 1718; fit partie de la conspiration de Pontcallec, fut l'un des seize condamnés à mort par contumace le 27 mars 1720, s'échappa et séjourna sept ans en Italie, puis reçut des lettres de grâce, épousa en 1727 Guillemette *du Botderu* et mourut en 1776, ne laissant qu'une fille *Françoise Le G. de K.*, née le 18 janvier 1736 qui épousa en 1756 son cousin *Paul-Joseph Le G. de la Cormerais* du rameau qui va suivre (*Rev. de Bret. et de Vendée*, 1857, II. p. 146 ; 1858, I, p. 160 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1707 ; *Arch. du Morb.*, B, 1901, 47, 86, 88; 2016, 19 ; E, suppl. 37, 70, 71, 1402, 1404, G, 318, 319, 321, 322, 323, 324, 342 ; *Arch. d'I.-et-V.*, G, 3772).

D. — Rameau de la **Cormerais-Kerantrech**, issu du précédent par *Joseph Le Gouvello*, second fils de *Pierre* et de Guillemette *Aumont*.

Joseph Le G. de la Ferté, né en 1669, enseigne au Royal Dauphin, épousa Pauline *Le Meneust de la Cormerais*, en Monnières, au diocèse de Nantes, acheta en 1709 la seigneurie de Locmaria en Plœmel et fut le père de *Mathurin Le G. des Gravelles* et de *Joseph Le G. de la Cormerais*, celui-ci né en 1698 à Monnières, qui siégea aux Etats de 1736 et épousa Rosalie *Le Febvre de la Brulaire*, dont 3 fils : *Paul-Joseph* qui suit, *Paul* qui suivra et *Louis-Paul* qui suivra également.

Paul-Joseph le ou *de Gouvello de la Ferté* et *de la Cormerais*, appelé plus tard *le marquis de Gouvello*, né à Nantes en 1734, épousa sa cousine *Françoise de Kerantrech*, fille d'*Alexis* et dernière héritière de la branche précédente. Il siégea aux Etats de 1770, émigra en 1791 et mourut à Kerantrech en 1812, ayant eu deux fils, *Alexis-Paul-François* né en 1757, sous-lieutenant au régiment de dragons de Monsieur en 1774, capitaine en 1782, mort en 1786, et *Joseph-Pierre Le* ou *de G.*, comte de Gouvello, né en 1758, héritier de Montcan en 1781 puis de Kerantrech après son frère, sous-lieutenant dans Artois-cavalerie en 1774, capitaine en 1783, qui épousa en 1788 Anne-Emilie *Picot de Dampierre* et fit ses preuves pour les honneurs de la cour, émigra en 1791, revint en France pour se battre comme chef d'état-major sous Georges de Cadoudal pendant que le château de Kerantrec'h qui avait été saisi, mais que Mme *de Gouvello* avait obtenu de louer, était le refuge d'un grand nombre de suspects ou de proscrits. Il mourut en 1813, un an après son père, laissant un fils *Arthur* qui suit et une fille *Henriette* née à Dampierre en 1790, chanoinesse de Sainte-Anne de Bavière en 1823, bienfaitrice des pauvres de Crac'h, qui mourut dernière de la branche en 1871 ; et *Elisabeth de G.*, née en 1800 à Nantes qui épousa Paul comte de *Robien* (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 171 ; G, 89, 330, 332 ; *Gazette de France* du 25 avril 1788 ; l'abbé Illion su-

périeur de Sainte-Anne à la *Sem. rel. de Vannes*, 1871, p. 309, pour l'oraison funèbre d'*Henriette de G.*).

Arthur, comte de Gouvello, fils de *Joseph* qui précède, né à Paris le 10 janvier 1789, élève de l'école polytechnique en 1807, démissionnaire en 1809, capitaine adjoint à l'état-major général des gardes nationales de France en 1814, escorta la voiture de Louis XVIII jusqu'à Ostende à l'époque des Cent jours et fut fait ✵ à cette occasion le 25 mars 1815. Capitaine d'état-major à la 2e division d'infanterie de la garde royale, puis sous-lieutenant adjudant-major des gardes du corps de Monsieur avec rang de chef d'escadron en 1823, il épousa Eléonore *Dembrowoska* et mourut le 1er juin 1825 n'ayant eu que 2 enfants morts jeunes.

E. — Second rameau de **La Cormerais**, issu du précédent par *Paul*, second fils de *Joseph Le G. de la Cormerais* et de Rosalie *Le Febvre de la Brulaire* au XVIIIe siècle.

Paul Le G. de la Cormerais, comte *de Gouvello*, né en 1748, capitaine au régiment de Penthièvre, épousa à Varades en 1782, Marie-Suzanne *de la Motte-Fouquet*. Il combattit dans la Vendée et dans la chouannerie et sa femme fut massacrée en 1793 pendant la déroute du Mans. Il émigra alors en Angleterre, fit partie de l'expédition de Quibéron en 1795, fut blessé pendant l'un des combats, put regagner à la nage les vaisseaux anglais au moment de la reddition de Sombreuil, se remaria à Pauline *de la Landelle* en 1798, rentra en France en 1803, et laissa de son premier mariage deux fils : — *François* qui partit pour Saint-Domingue avec l'expédition du général Le Clerc et y succomba, et *Joseph-Marie*, né en 1787 à la Cormerais, engagé volontaire au 6e hussard en 1803, retraité comme lieutenant avec de nombreuses blessures en 1810, rappelé à l'activité en 1813, laissé comme mort sur le champ de bataille de Hanau, prisonnier de guerre en 1813, capitaine en 1814, embarqué pour Pondichéry en 1817, mort chef d'escadron de cavalerie à Auray en 1828 ; — et de son second mariage, une fille *Amélie* qui suit.

Amélie-Marie-Armande de Gouvello de K., fille de *Paul* qui précède et de Pauline *de la Landelle*, née à Londres en 1799, perdit ses parents à Rennes vers 1817, et se réfugia en qualité de grande pensionnaire au couvent des dames de l'Adoration perpétuelle. Au bout de quelques années elle résolut d'entrer au noviciat de l'Adoration, partit pour la maison-mère de Paris et y fit profession en 1828. Bientôt nommée supérieure de la maison de Poitiers, elle y trouva trente élèves à son arrivée et lorsqu'elle le quitta pour raison de santé en 1838, il y en avait 99. Elle vint à Nantes en 1840 avec la mission d'y fonder un établissement important ; et bientôt, grâce à son excellente direction le pensionnat de l'Adoration prit place parmi les meilleures maisons d'éducation de cette ville. Elle en fut pendant 30 ans supérieure et mourut à Nantes le 16 janvier 1871 (Notice nécrol. par Stéphane de la Nicollière dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1871, I, p. 152 à 157).

F. — Troisième rameau de **La Cormerais**, issu comme le précédent du 1er, par *Louis-Paul de G., vicomte de Gouvello*, 3e fils de *Joseph* et de Rosalie le *Febvre de la Brulaire* au XVIIIe siècle.

Louis-Paul, vicomte de *Gouvello*, né à la Cormerais le 1er juin 1754, garde du corps du roi en 1775, capitaine au régiment de Bourgogne-Infanterie en 1778, sous-lieutenant aux gardes du corps du comte d'Artois en 1788, partit pour Turin en 1790 porteur

des dépêches de la famille royale pour ce prince, près de qui il resta jusqu'en 1794. Le manque d'argent ne permettant plus au comte d'Artois de garder tous ses officiers, il se rendit alors à l'armée de Condé, puis passa en Angleterre en 1795 comme capitaine aux hussards de Rohan, fut fait ✠ en 1796, fit deux ans de campagne à Saint-Domingue avec les Anglais en 1797 et 1798, épousa en 1801 à Londres Gasparine de *Bourbon-Busset*, exerça jusqu'à la Restauration les fonctions de commandant de la compagnie des vétérans émigrés, fut nommé sous-lieutenant dans les gardes du corps de Monsieur en 1814, maréchal de camp, ✠ et O. ✠ en 1815; prit sa retraite en 1816 et se retira dans la terre de la Berge près de Pougues en Nivernais. C. ✠ en 1826, il perdit en 1827 son fils *François de G.*, né en 1811 et page du roi, et mourut en 1830, ne laissant que deux filles *Louise* et *Henriette de G.*, qui ne se marièrent point et dont la dernière mourut à la Berge en 1881; en elle s'éteignit la branche de *Kerantrech*.

G. — Branche de **Kersivien** et de **Keriolet**, issue de *Pierre*, second fils de *Pierre Le Gouvello* d'Auray et de Marie *Lézec*, au XVI[e] siècle.

Pierre Le G. fit comme son père et ses frères le commerce de mer, et épousa Marguerite *Geffroy* dont il eut au moins trois fils : *Paul* qui suivra; — *Antoine*, moine de Prières, qui mourut en 1628, — et *Olivier Le G. de Keriolet* qui acheta une terre en Locoal et épousa Marie-Anne *Guido* dont un fils *Pierre* qui suit et trois filles; — *Françoise*, mariée au chevalier de *Moncan*; — *Perrine*, mariée au conseiller au Parlement René de *Montigny*; — et *Jacquette* mariée au conseiller au Parlement, Vincent de *Larlan* de *Lanitré* (*Arch. du Morb.*, B, 1782, et Vies du pénitent *Pierre de Keriolet*).

Pierre Le Gouvello de Keriolet, fils d'*Olivier* qui précède, né à Auray le 14 juillet 1602, et filleul de son aïeul paternel *Pierre Le G. de Kerganguis*, fut un enfant indocile et un fils rebelle. Ayant été envoyé au collège des Jésuites de Rennes pour y terminer ses études, il s'y accostait toujours des plus méchants garnements, dit son biographe le P. Dominique, et faisait avec eux la guerre aux plus vertueux de ses compagnons, dérobant leurs manteaux et crochetant leurs coffres pour y prendre l'argent. A l'école de droit on le vit moins souvent au cours qu'au cabaret et au théâtre, il se lança à corps perdu dans une vie de dissipation et de débauche jusqu'à l'épuisement de ses forces. Revenu à la maison paternelle il fut bientôt obligé de la fuir après avoir volé 2.000 livres à ses parents, et il quitta la France avec l'intention de se faire Turc; mais il ne put franchir la frontière de Hongrie et dut se rabattre sur Venise où il s'enrôla comme soldat de la République. Déserteur au bout de deux mois, il reprit le chemin de son pays, dépourvu de tout et chassé de partout comme un vagabond. On assure même qu'il entra en commerce avec des magiciens pour s'instruire dans les sciences occultes et devenir magicien lui-même s'il était possible. De retour en Bretagne, il se signala par de nouveaux excès, provoqua en duel, malgré les édits de 1626, un gentilhomme du maréchal de Thémines qui commandait alors à Auray, dut s'expatrier de nouveau et s'en alla combattre en Allemagne puis en Italie, abandonna encore une fois le service militaire, et reprit, en Bretagne ses cartels de défi : « Je me battis une fois contre 14 hommes que je fis fuir, a-t-il raconté plus tard, et je ne perdis que le cordon de mon chapeau. » A Paris, il venait de s'associer à une bande de filous quand

il apprit la mort de son père; il se fit alors huguenot afin de pouvoir porter à la Chambre de l'édit les procès qu'il prévoyait devoir soutenir avec ses beaux-frères, mais ceux-ci lui offrirent d'un commun accord certains avantages pour le ramener à l'Église et comme il s'était fait huguenot par intérêt, il se refit aussi catholique, ce qui n'empêcha pas son château de Kerlois près Auray de devenir le théâtre d'orgies continuelles. En 1628 il acheta une charge de conseiller aux requêtes du parlement et réussit à passer l'examen nécessaire, mais il exerça son esprit de discorde dans ses nouvelles fonctions et s'il rapportait un procès c'était pour envenimer l'affaire afin que des injures on put en venir aux coups d'épée. Un soir à Kerlois pendant un orage épouvantable il appelle ses valets terrifiés, commande d'apporter ses armes, charge ses pistolets et tire contre le ciel ; le tonnerre tomba sur la maison et la foudre brûla l'une des colonnes du lit de *Keriolet.* S'il fréquentait les églises et les sacrements ce n'était que pour les profaner. Un seul sentiment honorable lui était resté, sa compassion pour les pauvres. Cependant, effrayé par un songe qui le fait descendre en enfer, il veut enfin se convertir et entre à la Chartreuse d'Auray ; mais il en sort le 8e jour de son noviciat, pour recommencer sa vie de désordre. Il descendit jusqu'à l'athéisme le plus déclaré. Ayant appris les faits extraordinaires qui se passaient aux Ursulines de Loudun,il partit de Rennes avec deux de ses amis vers la fin de l'année 1635 pour aller voir ce qu'il appelait cette « comédie » et pour mettre à mal une demoiselle du pays dont on lui avait fort vanté la beauté. Là, il fut interpellé de telle façon par les possédées qui lui jetèrent au visage, en le distinguant de la foule, toutes les turpitudes et les choses les plus secrètes de son existence, que l'athée se sentit vaincu et que sa conversion fut complète et commencée par une confession publique de toutes ses fautes. Vêtu comme un pauvre et mendiant son pain sur la route, il fit un pèlerinage à N.-D. de Liesse, puis à la Ste-Baume de Provence; puis revenu en Bretagne il se retira dans son château de Kerlois où il n'admit plus guères que les pauvres. Dès l'année 1636, il donna à la ville d'Auray la métairie noble de la Forêt pour établir un hospice à charge d'y appeler les religieuses Augustines de St-Nicolas de Vannes, et en 1659 il fit des donations à ces dernières (Bellevue, *Hôpital St-Yves*, p. 315, 360; Bulletin de la *Soc. Polym. du Morb.* 1896, p. 125). Sa maison devint un véritable hôpital, et durant 25 ans, il se livra aux plus rigoureuses austérités, aida Nicolazic dans la construction de la chapelle et du couvent de Sainte-Anne, puis embrassa l'état ecclésiastique et se fit l'aumônier des pauvres dans son château de Kerlois. Il entreprit un grand nombre de pèlerinages à raison de 10 lieues par jour, jusqu'à N.-D. de Montserrat, en Espagne, à Milan, à Turin, à Lorette et à Rome et mourut à Ste-Anne le 8 octobre 1660. Il fut inhumé devant le maître-autel de l'ancienne chapelle. Ses restes exhumés en 1870 ont été transférés, comme ceux de Nicolazic, sous l'autel d'une des deux petites chapelles qui se font face à l'entrée de la nouvelle basilique. — Il avait composé des mémoires qu'il brûla par humilité peu de temps avant sa mort.

Sur *Kériolet* voyez les ouvrages suivants :

1. — Le grand pécheur converti, représenté dans les deux états de la vie de M. *de Quériolet*, prêtre, conseiller au Parlement de Rennes, par le P. Dominique de Ste-Catherine. — *Paris*, 1663, 1 vol. in-12. (Orné d'un portrait).

2. — Notice par Guy Autret, sr de Missirien, — dans sa 3e édition des *Vies des saints de Bretagne*, par Albert Le Grand. — *Rennes*, Vatar, 1680, in-4o.

3. — Notice dans les *Vies des saints de Bretagne*, par dom Lobineau, p. 462 à 473.

4. — La Vie de M. *de Quériolet*, prêtre et conseiller au Parlement de Bretagne, ami du Père Bernard, par l'abbé Collet. — *St-Malo*, Valais ; *Paris*, 1771, in-12. — Il y en a une nouvelle édition complètement modifiée, sous le titre :

5. — Vie de M. *de Quériolet*, conseiller au Parlement de Rennes et puis prêtre, après sa conversion extraordinaire, entièrement refondue et augmentée par un prêtre du diocèse de Tournai. — *Tournai*, Casterman, 1867, in-12.

6. — Notice à la *Biog. bret.* de Levot à l'ordre alphabétique Q. II, p. 666.

7. — Le pénitent breton, Pierre de *Keriolet*, par *Hippolyte Le Gouvello*, ouvrage précédé d'une lettre de Mgr Bécel, évêque de Vannes. — *Paris*, Bray et Retaux, 1878, in-18. de xv, 409 = nouvelle édit. revue et corrigée et précédée d'une lettre de Mgr Lecoq, *ibid*, 1885, in-18. — Voyez un bon compte-rendu par l'abbé P. Teulé dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1878, I, p. 487, 91.

8. — Notice par Le Mené à l'*Hist. du dioc. de Vannes*, II, p.   ; et voyez *Sem. rel. de Vannes*, 1873, p. 625.

9. — La légende populaire de *Keriolet* au pays d'Auray, d'après des écrits bretons inédits ; dans la *Revue hist. de l'O.*, IV, doc., p. 179, etc. ; VII, doc., p. 87, etc.

10. — Vie populaire du pénitent breton, *Pierre Le Gouvello de Keriolet* (1602 à 1680), par le vicomte *Hippolyte Le Gouvello*. — *Vannes*, Lafolye, 1890, in-8°, 69 p.

11. — En Eutru *Keriolet*, mystère breton en 3 actes et en vers, par l'abbé Le Bayon, réprésenté pour la première fois à l'occasion du Congrès de l'association régionaliste bretonne à Auray en 1902, publiée avec une traduction française du texte breton. — *Vannes*, Lafolye, 1902, in-8°. — Voyez à ce sujet une lettre du P. Delaporte dans la *Sem. rel. de Vannes*.

Iconographie. — Surgères, à l'*Iconog. bret.*, I, 159, cite trois portraits de *Keriolet* :

1. — P. Landry sculpsit. 1663, in-8°, ovale équarri, dirigé à droite. On rencontre des épreuves sur lesquelles la légende de la tablette est remplacée par des armoiries ;

2. — P. Bouttats sculpsit. in-8°, ovale équarri, copie du précédent ;

3. — Imprimerie Dumas-Voizet, réduction des précédents ; lithog. d'après un ancien portrait conservé à Kerlevenan ; — dans la *Vie populaire*, n° 10 ci-dessus.

Il y en a trois autres.

4. — Portrait de Landry sans signature, tablette ombrée. Semble une copie (collection de Palys).

5. — Lithog. L. F. Lafolye del. dans l'*Hist. du Dioc. de Vannes*, par Le Mené.

6. — Lith. s. n. dirigée à gauche, et au-dessus : le grand pécheur converti ou *M. de Keriolet*, plus 3 lignes de texte.

J'ajouterai qu'il y a de lui un portrait à l'huile original dans la basilique de Sainte-Anne d'Auray et une statue en marbre blanc, par Falguière, sur le porche de la basilique en face de celle de Nicolazic. Il figure aussi aux vitraux de l'église de Pluneret.

Paul Le G. de Kersivien, oncle du précédent, fils aîné de *Pierre II* qui précède, avocat au présidial de Vannes, réclama ses droits de noblesse contre les bourgeois de Vannes en 1599, et épousa Yvonne *Vivian*, dont *Renaud Le G. de K.*, mari d'Olive *Boutouillic* et père de *Jean Le G. de K.*, substitut du procureur du roi au siège d'Hennebont, qui de Jeanne de *Lavardin* eut *Bertrand Le G. de K.*, substitut du procureur du roi à Hennebont ; et de *Pierre Le G. des Salles*, sénéchal de Coëtmadeuc et de Gavre, qui d'Anne *Marquèz* eut *Anne Le G. de Rosmeno*. Les deux cousins germains, *Bertrand* et *Anne*, maintenus de noblesse par l'arrêt du 24 mars 1671, soutinrent un procès l'un contre l'autre devant la Cour d'Hennebont en 1691 (*Arch. du Morb.*, B, 2628, 2703, 85, 88, 96, 2803, 42 ; 2907 ; E, suppl., 84, 187, 1204 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2902).

Bertrand Le G. de K., qui précède, fut le père de *Bertrand* qui reçut un titre clérical en 1716, puis fut doyen du chapitre de Vannes en 1751, et de *Clément de G.*, mari d'Anne *Richer de Locoyarn*, dont les quatre enfants, *René*, *Anne*, *Jeanne-Marie*, et *Claude-René*, furent baptisés ensemble à Kervignac le 26 août 1720 (*Arch. du Morb.*, B, 2503 ; E, suppl. 411, qui citent encore *Marc-Antoine Le G. de K.*, inhumé à Vannes en 1727 ; et *François Le G. de K.*, lieutenant de vaisseau, faisant condamner en 1754 le recteur de Kervignac à desservir sa chapelle de Locoyarn, commandant de l'artillerie à Belle-Ile en 1747, capitaine de vaisseau, blessé dans le désastre de Conflans en 1759). — On rencontre aussi à la même époque *Jeanne Le G. de K.*, née en 1679, ancienne supérieure de la Retraite des femmes, inhumée à Vannes en 1760 ; — *Marie Le G. de K.*, sœur de la précédente, décédée à la communauté des *dames* de la Charité de Vannes en 1765 ; — et *Gabriel-François Le G. de K.*, licencié en théologie, recteur d'Inguiniel en 1744, inhumé dans le cimetière en 1783 (E, suppl. 411, 413, 1586, 87 ; G, 316, 317, 321, 323). — Et voy. Bulletin de la *Soc polym. du Morb.*, 1898, p. 119 ; *Pouillé de Vannes*, p. 50, 286 ; et les *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2452 ; *Hist. du dioc. de Vannes*, II, 199.

Anne Le G. de Rosméno qui précède, frère de *Marie-Anne*, mariée en 1676 à Jean *Aubin de Botcouarh* et de *Françoise*, mariée à Jean *Le Bel de la Corbinière*, épousa an 1671, Perrine *Marquer*, dont une religieuse de N.-D. de la Charité de Vannes, faisant profession sous le nom de sœur *Marie de Sainte-Elisabeth* en 1695 ; — et *Georges Le G. de R.*, qui épousa en 1717 sa cousine *Anne-Thérèse Le G. de Keriaval* ci-dessus citée, et mourut en 1760, ayant eu une fille *Marie-Vincente*, mariée en 1765 à Philippe *Rado du Matz*, et deux fils : *Vincent-Marie*, né en 1721, baptisé en 1735, et *René-François Le G. de R.*, qui épousa en 1762, Marie-Anne *Jolly de Poulerveno*, achetait des terres en Surzur en 1776 et ne laissa qu'une fille *Clémence* mariée en 1789 à *Guillaume Gouicquet de Bocozel* (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 898, 904 ; *Arch. du Morb.*, B, 1898, 2417, 70 ; E, suppl. 187, 449, 1398, 1401, 02, 05, 06, 07, 10, 11 ; 1558, 85 ; G, 322, 315, 326, 327) ; — et voyez *Revue de Bret. et de Vendée*, 1861, I, 114-117.

II. — Branche des **Le Gouvello de la Porte**, issue d'*Henri*, fils de *Pierre Ier* et de Marie *Lézec* au XVIe siècle.

Henri Le G., mort en 1603, négociant armateur à Hennebont et à Auray, acheta le manoir de la Porte en Belz et eut d'Anne *Cadio* plusieurs fils, en particulier : *Julien Le G. de la Porte* et *Germain Le G. de Rosmérien*, qui suivront ; — et *Paul Le G. de*

Kerguern, marié à Renée *Le Livec*, dont *Julien Le G. du Trémeur* né en 1597, d'abord alloué et lieutenant-général de la sénéchaussée d'Auray où il eut un fils *Julien*, né à Auray en 1632, qui mourut jeune, puis, conseiller au Parlement de Rennes, mort doyen du Parlement, qui soutint plusieurs procès contre son oncle et tuteur *Julien Le G. de la Porte*, qui suit et qui laissa deux filles, *Marie*, mariée en 1655, à Joseph du *Cosquer de Rosambo*, et *Françoise*, mariée en 1658 au s[r] *Pépin de Sévigné*, avec un contrat lui assurant la somme de 120 000 livres pour partage final tant de sa succession à échoir que de celle échue de la défunte dame Françoise *Letoux* son épouse (*Arch. du Morb.*, 1531, 33, etc).

Julien Le G. de la Porte, lieutenant civil et criminel de la juridiction d'Auray, puis lieutenant du roi au présidial de Vannes, épousa Jacquette *Cillard* dont *Christophe Le G. du Ménémur*, né à Auray en 1617, l'un des maintenus de l'arrêt des conseils du Roi en date du 22 janvier 1671, marié en 1658 à Arradon avec Françoise *Aubin de Botcouarch* et père de *René Pierre*, né à Vannes en 1663 (*Arch. du Morb.*, B, 597, 889, 1865 ; E, suppl. 1444, 1529, 30, 31, 33, 35, 54, 56, 58, 57, 60 ; G, 176, 311, 343 ; Depping, *Corresp. administ.* II ; 74, Philouze, *N.-D. de Bonne-Nouvelle*, p. 174 ; *Revue hist. de l'O.,* VII, 815).

Germain Le G. de Rosmérien, fils puîné d'*Henri* qui précède, eut pour fils *Olivier Le G.*, l'un des maintenus de l'arrêt de janvier 1671, qui épousa en 1673, Nicole *Castel*, dont *Vincent-Exupère* qui suit, *Paul*, recteur en Sorbonne et vicaire perpétuel d'Auray qui faisait en 1682 une déclaration au domaine pour une maison et un jardin en cette ville, et qui mourut en 1722 (*Arch. du Morb.*, B, 828, 1594, 1800, 1946 ; G, 56, 318, *Pouillé de Vannes*, 744).

Vincent-Exupère Le G. de la Porte, fils d'*Olivier* qui précède, épousa en 1703 Jacques-Marie *Prioul du Haut-chemin*, dont *Jacques-Joseph*, mort jeune ; — et *François-Anne Le G. de la Porte*, né à Auray en 1706, conseiller au Parlement de Rennes qui subit les exils de 1768 et de 1771 et qui épousa en 1733, Françoise-Agathe *de la Bourdonnaye*, dont *Guyonne Le G. de la Sauvagère* (1737 à 1765), conseiller au parlement de Bretagne, mort sans postérité ; — et en deuxièmes noces en 1749, Marie-Joseph-Jacquette *Boutouillic de Kerlan*, dont *Joseph-François-Exupère Le G. du Timat* qui suit ; *Marie-Françoise*, religieuse ; *Rose-Marie*, femme du capitaine de vaisseau J.-M. de la *Haye ;* et *Céleste-Marie*, qui épousa en 1778, Gilles du *Menez de Lézurec* (*Arch. du Morb.*, B, 1668, 1946, 1964 ; E, suppl. 39, 42, G, 330 ; — B. Pocquet, *Le duc d'Aiguillon et la Chalotais*, à l'année 1764, puis II, p. 116, 120 ; III, 349, 371).

Joseph-François-Exupère Le G. du Timat, né à Auray en 1757, conseiller au Parlement de Bretagne comme son père et son frère, émigra en Angleterre en 1792, et y épousa Sarah *Perrot*, dont le comte *Henri-Joseph* qui suit ; — le vicomte *Charles-Louis* qui suivra, auteur du rameau du *Timat* ; — *Edouard*, capitaine au long cours, mort en mer en 1841 ; — et *Rose* qui épousa N. *de Quifistre, marquis de Bavalan* de *Trémohar*, lieutenant-colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, et maire de Vannes sous la Restauration. Il ne rentra en France qu'en 1819 et mourut à Vannes en 1844.

Henri-Joseph, comte Le Gouvello de la Porte, fils du précédent, né à Bath (Grande-Bretagne), s'engagea dans l'infanterie, assista comme sergent-major à la prise d'Alger, se retira du service en 1832, et vint habiter le château de Sévérac où il s'occupa désormais

d'agriculture après avoir épousé en 1836 Amélie *du Haffont de Lestrédiagat*, mort à Sévérac le 17 novembre 1879, laissant cinq enfants : *Henri* qui suit, *Hippolyte* qui suivra ; *Adèle* femme du *vicomte de Bellevue* ; *Marie*, fondatrice de deux écoles congréganistes importantes et d'une église neuve à Treffiagat, morte à Sévérac en 1898 ; et *Charles-Marie-Alexandre*, sous-lieutenant de mobiles au siège de Paris, marié à Mathilde *Walsh de Serrant*, demeurant au Saint-des-Bois en Plessé, mort en 1903, laissant deux fils *Charles* et *Hubert* et cinq filles. — Sur Mme *Charles Le Gouvello*, voyez un long article nécrologique dans l'*Ami de la Vérité* du 13 juin 1897 et sur *Charles Le G.* des notices dans l'*Espérance du Peuple* du 14 février 1903, et le *Messager redonnais* du 1er avril.

Henri-Marie-Victor comte Le Gouvello de la Porte, fils du précédent, né à Rennes en 1845, élève de St-Cyr en 1865, sous-lieutenant en 1867, pendant plusieurs années chef de bataillon au 64e de ligne à Saint-Nazaire, retraité lieutenant-colonel, puis commandant du 86e territorial à Quimper, s'est retiré à Treffiagat près de Pont-l'Abbé où il fit reconstruire avec sa sœur, *Marie*, l'église paroissiale et restaura le château, et où les sœurs du Saint-Esprit résidaient dans une maison lui appartenant. Lors de l'expulsion des congrégations en 1902, il brisa les scellés qu'on avait apposées sur la maison et fut cité à comparaître le 30 août devant le tribunal correctionnel de Quimper. Son avocat soutint que l'administration avait violé le droit de propriété dans son domicile sans mandat régulier et qu'elle ne pouvait y apposer les scellés qu'avec l'intervention judiciaire. Le procureur ayant essayé de réfuter cette thèse en soutenant l'autorité administrative du préfet et en déclarant que M. *de Gouvello* eut dû attendre le jugement du Conseil d'Etat pour briser les scellés, quitte à demander ensuite des dommages-intérêts au préfet, le colonel se dressa comme mû par un ressort : « Alors, s'écria-t-il, si le gouvernement avait donné ordre de me fusiller je devais me laisser fusiller et j'aurais demandé ensuite des dommages-intérêts ». Ce tribunal dut rendre un jugement déclarant que la procédure était nulle en l'état, l'arrêté préfectoral n'ayant même pas été notifié à M. *de Gouvello* au moment de l'éviction, et l'affaire fut renvoyée au 13 septembre. Le colonel fut condamné à 50 fr. d'amende puis acquitté par la Cour d'appel de Rennes en janvier 1903; mais ce dernier jugement fut cassé par la Cour de cassation, et le colonel de nouveau condamné fut suspendu pour un an de ses fonctions de commandant du 86e territorial par décision ministérielle du 26 mai. Elu conseiller municipal à Plessé, en 1904, il est aujourd'hui premier adjoint de cette commune ; il est marié à Isabelle de *Saint-Didier* dont un fils *Louis Le G. de la P.* ingénieur électricien de l'école de Grenoble, officier d'artillerie de réserve, qui a épousé le 30 octobre 1906 Yvonne d'*Aboville*, réunissant ainsi les deux extrémités des deux principales branches de la maison. — On a de lui :

1. — Allocution aux obsèques du capitaine Le Clerc ; — *Courrier de Saint-Nazaire* du 31 octobre 1891.

2. — Lettre au général André, ministre de la guerre, au sujet de sa suspension ; — dans le *Nouvelliste de Bretagne* de juillet 1903, n° 207.

3. — Lettre au préfet du Finistère au sujet de la protection insuffisante qui lui a été donnée pour assurer la liberté des élections législatives dans la commune de Treffiagat en mai 1906.

Sur le colonel *Le Gouvello* voyez l'*Autorité* du 11 août 1902, le *Courrier de Saint-Nazaire* du 6 septembre 1902 et les divers journaux de Bretagne au sujet des expulsions de congrégations en 1902 et 1903.

Le vicomte Hippolyte-Marie-Joseph Le Gouvello de la Porte, frère du précédent, né à Sévérac le 24 août 1847, membre du conseil d'arrondissement de Saint-Nazaire pour le canton de Saint-Gildas-des-Bois, maire de Sévérac, membre de la commission du Musée Dobrée à Nantes, collaborateur politique ou littéraire du *Correspondant* et d'un grand nombre de Journaux et de Revues de Bretagne et de l'Ouest, telles que la *Rev. de Bret. et de Vendée*, la *Gazette de l'Ouest*, l'*Espérance du Peuple*, les *Annales de Sainte-Anne d'Auray*, la *Bretagne*, le *Journal du Morbihan*, l'*Anjou*, la *Sem. rel. de Nantes*, la *Rev. hist. de l'Ouest*, la *Rev. Morbihannaise*, etc., a consacré ses plus importantes études historiques à l'hagiographie bretonne. Il a épousé Floride *de Terves*, dont *Anne-Marie*, née en 1881, *Pierre* en 1882, *Henri* en 1884, *Marguerite* en 1885, *Armelle* en 1887, *Yves* en 1889, *René*, en 1892, *Gabrielle*, en 1894, *Michel*, en 1901. — On a de lui :

1. — Nombreux articles politiques, religieux ou littéraires, publiés dans la *Gazette de l'Ouest* qu'il quitta en 1871 à la suite d'une polémique sur la question du drapeau blanc. Je citerai en particulier.

A. — Compte-rendu bibliographique sur les poèmes italiens et bretons de Joseph Rousse ; — 22 janvier 1870.

B. — Notice bibliographique sur le Père Gaudaire, supérieur général des Eudistes, directeur de l'institution Saint-Sauveur de Redon ; — 4 et 5 juin 1870.

C. — Compte-rendu résumé des conférences du P. Constant, Dominicain à Nantes, pendant le carême 1870.

2. — Lettre d'adhésion au manifeste du comte de Chambord ; — dans l'*Union* (de Paris) du 18 juillet 1871.

3. — Autre lettre sur le même sujet dans l'*Espérance du peuple* (de Nantes), le 19 juillet 1871.

4. — Nombreux articles politiques, religieux et littéraires dans le *Journal du Morbihan* (de Lorient) de 1872 à 1874. Je citerai en particulier :

A. — Une réforme électorale ; — 20 octobre 1872.

B. — Paris capitale pendant la Révolution ; — 1er décembre 1872.

C. — La voix de Pie IX ; — 21 décembre.

D. — Le 21 janvier ; — 22 janvier 1873.

E. — La France catholique ; — 20 avril 1873.

F. — La Constitution des trente ; — 19 mars.

G. — Consécration de la France au Sacré-Cœur ; — 4 juillet.

H. — Le mois des pèlerinages ; — 8 août.

I. — Pèlerinage au Calvaire de Pontchâteau ; — 28 septembre.

J. — La politique et M. le comte de Chambord, — 7, 10, 12, 17, 19, 21, 26 septembre ; 3, 5 octobre 1873.

K. — La toile de Pénélope ; — 19 décembre 1873.

L. — Une nuit à la Trappe ; — 29 mai 1874.

M. — République ou monarchie, — 18 juin.

N. — Le roi et l'assemblée souveraine ; — 8 et 15 juillet ; — 2 août.

O. — La crypte des Carmes ; — 20 octobre.

P. — La situation ; — 27 novembre.

5. — Etudes publiées dans la *Rev. de Bret. et de Vendée* depuis 1871 jusqu'à sa transformation en 1890.

A. — M. Henri de Bellevue, capitaine de zouaves pontificaux ; 1871, I, p. 169 à 188.

B. — Poètes bretons. Ferdinand Jeanniard du Dot ; — 1872, I.

Cette étude sur un jeune poète de Campbon, mort à 20 ans en 1870, a été reproduite dans l'ouvrage suivant :

Opuscules de Ferdinand du Dot publiés avec une notice. — *Paris*, 1872, in-16, 104 p.

C. — Frédéric II et M. Zimmerman ou les dernières digestions du dernier roi de Prusse ; — 1873, II p. 298 à 306.

D. — Pèlerinage au calvaire de Pontchâteau 24 septembre 1873, récit emprunté au *Journal du Morbihan*. — 1873, II, p. 333 à 335.

E. — Deux pèlerinages : N.-D. des Ermites, N.-D. de la Salette ; — 1873, I, 5 à 27.

F. — Impressions de voyages. Jersey ; — 1875, I, 107 à 118.

G. — L'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers ; — 1875, I.

H. — L'abbaye de Prières, — 1878, II.

I. — Compte-rendu de l'ouvrage de Mme de Trémaudan : comment s'est fondée en Bretagne une institution de charité : — 1882, I, p. 213 à 217.

J. — L'abbaye de Redon, fragment d'un ouvrage sur la Bretagne catholique au XVIIe siècle ; — 1883, I, p. 202 à 211.

K. — La Retraite et ses fondateurs ; — 1883, II, 98 à 107 ; 1886, I, 284 à 290 ; II, 122 à 128.

6. — Nombreux articles politiques, religieux et littéraires publiés dans l'*Espérance du peuple* (de Nantes) depuis 1877, en particulier :

A. — Compte-rendu du dernier pèlerinage de Mgr Fournier et de sa mort à Rome en 1877.

Au mois de mai et de juin *Hipp. Le Gouvello* envoyait des lettres à ce journal de toutes les villes d'Italie que les pèlerins traversaient. Il y a là beaucoup d'impressions et de souvenirs pris sur le vif.

B. — Causeries littéraires. Nos grands évêques français : le Cardinal de Bonnechose ; — 13 mai 1878.

C. — L'assemblée Constituante devant l'histoire ; — 1879, n° 57.

D. — Exposition rétrospective ; tableaux anciens ; — 1880 n° 299.

E. — Une chapelle Saint-Yves à la cathédrale de Nantes; — 3 avril 1895.

L'auteur y expose un projet d'autel et de décoration dans une des chapelles latérales du transsept de la cathédrale. Ce projet approuvé par NN. SS. Laroche et Rouard n'a pas encore été exécuté.

7. — Articles politiques et autres dans *la Bretagne*, journal de Rennes, en 1878 et 1879.

8. — Articles politiques divers dans la *France nouvelle* (de Paris) 1872.

9. — Le pénitent breton *Pierre de Kériolet*. — *Paris*, Bray et Retaux, 1878, in-8° de XV, 409 p. (voyez ci-dessus à la notice Keriolet); = et Nouv. Edit. *ibid.*, 1885, in-18, de XIV 378 p.

10. — La paroisse de Sévérac aux XVIIe et XVIIIe siècles d'après les registres des anciens recteurs; — *Redon*, Chauvin, 1878, in-12, 70 p.

11. — Vie et martyre de saint Méréal ou Méloir, prince de Cornouailles, patron de plusieurs paroisses bretonnes; — *Redon*, 1879, in-18, 47 p., portrait.

Cette étude a été reprise dans la *Revue hist. de l'O.*, en 1887.

12. — Le pénitent de Sainte-Anne-d'Auray, abrégé de la vie de *Kériolet*; — dans les *Annales de Sainte-Anne* de 1879.

13. — Notice sur le général de Lescure, — dans *Généraux et chefs de la Vendée* militaire et de la chouannerie; — *Paris*, Retaux et Bray, 1887, in-folio.

14. — Etudes publiées dans la *Rev. hist. de l'Ouest* depuis 1887.

A. — Vie de saint Meloir, prince de Cornouaille; — 1883.

B. — La légende populaire de *Kériolet* dans le pays d'Auray. 1re série au t. IV, 2e série au t. VII. = Il y a des tirages à part *Vannes*, Lafolye, 1886 à 1890, in-8°.

C. — Compte-rendu de la vie du P. de Carheil par le P. Orhand; — VII, documents, p. 209 à 212.

D. — Les possédées de Loudun et M. de Keriolet d'après un document inédit: = tir. à part, *Vannes*, Lafolye, 1892, in-8° 24 p.

15. — Etudes diverses publiées dans la *Sem. rel. de Nantes* depuis 1888.

A. — Une servante des âmes du purgatoire; — 4 août 1888.

B. — Les fêtes de saint Yves à Tréguier; — 20 septembre 1890.

C. — L'ancien culte de saint Yves au diocèse de Nantes; — 23 mai et 6 juin 1891.

D. — Le culte actuel de saint Yves au diocèse de Nantes; — 14 mai 1892.

E. — Les premiers miracles de saint Yves au diocèse de Nantes; — 19 mai 1894.

F. — Une statue de saint Yves à la basilique Saint-Donatien; — 23 mai 1896.

G. — Bénédiction d'une statue de saint Yves à Sévérac; — 6 juin 1896.

H. — La procession des bœufs à la Chapelle des Marais ; — 27 septembre 1897.

I. — Notice sur M. l'abbé Julien Pouplard, curé de Sévérac.

J. — L'ancienne fête de saint Yves à l'université de Nantes, — 14 mai 1898.

K. — Saint Yves étudiant ; — mai 1899.

L. — Saint Yves juge et avocat ; — 19 mai 1900.

M. — Saint Yves prêtre ; — mai 1901.

N. — Les statues des saints dans les églises ; — 9 novembre 1901.

O. — La messe de saint-Yves ; — 17 mai 1902.

P. — Saint Yves à la rescousse ; — 23 mai 1903.

Q. — Une statue de saint Yves dans l'église du vœu national, — 20 mai 1904.

R. — Divers articles concernant des faits religieux locaux, publiés sous la signature, *un paroissien de Sévérac.*

16. — Les vieilles églises et les églises neuves ; — *Sem. religieuse de Vannes* de 1889 nº 21.

17. — Le récit terrifiant des apparitions d'une âme du purgatoire au château de X..., en Bretagne (lisez Sévérac) ; — article anonyme publié dans l'*Echo du Purgatoire,* bulletin religieux de Chartres, de juillet 1879, = 2e édition plus complète et traduite en italien avec le nom de l'auteur, sous le titre : « Apparizione di un'anima del Purgatorio ad un'ascritta della *pia opera* nel castello della Torre di Sévérac, in Francia », — dans le *bolletino* della pia opera : *Il penserio pei defuncti (Rome* 1904), nº 4 et 5.

18. — Appel aux Bretons de Paris pour l'érection d'une statue de saint Yves dans l'église du vœu national, — dans *Bretons de Paris* de septembre 1904.

19. — Lettre d'adhésion au projet de canonisation du souverain pontife Pie IX ; — dans la *Vérité française* de 1905.

20. — Histoire de l'Institution saint Sauveur de Redon ; — dans le *Messager redonnais* depuis 1898 (travail de longue haleine encore aujourd'hui en cours).

L'auteur a voulu rendre la physionomie du vieux Collège breton, aux différentes époques de son existence, principalement sous la direction des PP. Eudistes. Aussi l'ouvrage est-il à la fois historique et humoristique, plein de portraits et d'anecdotes. C'est un vrai mémorial pour les anciens élèves dont plusieurs ont fourni des notes intéressantes à l'auteur.

21. — Compte-rendu des réunions de l'association catholique des anciens élèves du collège Saint-Sauveur, depuis 1897 ; — *Redon*, 10 fasc. in-8°, avec des notices nécrol. qui ont aussi paru dans le *Messager Redonnais.*

22. — Etude sur Mgr Jacquemet, évêque de Nantes ; — dans le *Correspondant*, à l'occasion de la publication de sa vie par l'abbé Martin.

23. — Etudes publiées dans la *Rev. de Bret.*, *de Vendée et d'Anjou* sous le patronage des bibliophiles bretons de 1891 à 1900.

A. — Un nouvel hommage à saint Yves ; — 1901, p. 388 etc.

B. — Une chapelle saint Yves à la cathédrale de Nantes ; — I, p. 427 à 432.

24. — Vie populaire du pénitent breton *Kériolet* (1602, 1660) ; — *Vannes*, Lafolye, 1890, in-8°, 69 p.

25. — Les saints inconnus. Saint-Dolay ou Elvoy ; — *Vannes*, Lafolye, 1892, in-8°, 7 p. (Extrait de la *Rev. Morb.* octobre 1892 p. 171 à 182).

26. — Le vénérable Michel le Nobletz (un apôtre de la Bretagne au XVIIe siècle) ; — *Paris*, Victor Retaux, in-18 de XV, 486 p.

27. — Etudes publiées par la *Revue de Bret.*, (*Rev. hist. de l'Ouest* et *Rev. de Bret.*, *de Vendée et d'Anjou* réunies) depuis 1903.

A. — Compte-rendu bibliographique de l'escalade de 1602 avec des notes historiques sur Allain de Bec-de-Lièvre ; — 1903, I, p. 83.

B. — Une statue à saint Yves dans l'église du vœu national ; — 1904, II.

C. — Un châtelain catholique et Breton. M. le marquis de Montaigu (1812-1904) ; — tir. à part *Vannes*, Lafolye, 1906, in-8°, 16 p.

Sur *Hippolyte Le Gouvello* voyez une notice au *Dict. biog. de la L.-Inf.*

I. — Rameaux des **Le Gouvello du Timat**, détachés de la branche de *La Porte* qui précède et issus des deux fils puînés *Charles-Louis* et *Joseph*, du conseiller au parlement de Bretagne *Joseph-François-Exupère*, mari de Sarah *Perrot* qui précède.

Charles-Louis, vicomte de Gouvello, né à Bath en 1809, élève du collège des Jésuites de Passage près Saint-Sébastien, délégué près du duc de Bordeaux en 1833 et à Londres à Belgrave Square en 1843, ancien conseiller général du Morbihan pour Grandchamp, épousa en premières noces sa cousine Elisabeth *Le G. de Kerantrech*, veuve du comte de Robien, et mourut à Kerherneigan (rivière d'Auray) en 1889, laissant d'Anna *de La Moussaye*, sa seconde femme, 3 fils : *Arthur-Henri, vicomte de Gouvello*, né en 1860, un des expulsés de Saint-Cyr en 1881 pour avoir assisté à une messe dite à Saint-Germain des Prés à la mémoire du comte de Chambord, et réintégré six mois après, capitaine au 116e d'infanterie, ✵, marié à Marie *Le Tort*, dont six enfants ; — *François de G.*, né en 1864, capitaine au 3e tirailleurs algériens, ✵, marié à Amélie *Robin de Morhery* ; — et *Jean de G.*, né en 1871, élève de Saint-Maixent en 1895, lieutenant au 62e d'infanterie à Lorient, marié en 1899 à Louise *de Brunville* ; — et trois filles dont *Yolande* qui a épousé le lieutenant de vaisseau *Bain de la Coquerie*.

Joseph Le Gouvello du Timat, frère de *Charles-Louis* qui précède, qui avait épousé Marie-Louise *de Bavalan*, habitait le château de Trémohar en Berric, vieille seigneurie des Bavalan depuis le XIIIe siècle. Il est mort à Vannes en 1881, laissant 4 fils : *Pierre Le G.*, employé à la construction du chemin de fer du Yunnam ; *Eon Le G.*, capitaine au 30e dragons, élève de l'école de guerre, qui

a épousé Marie *de Polignac*; *Guy Le G.*, officier de cavalerie de réserve au château de Trémohar ; et *Joseph Le G.*, qui a épousé Marie *Jausions* ; — et deux filles : *Marguerite*, mariée à Francis *Le Masne*, châtelain de Prières, et *Yvonne*, mariée à René *Jochaux du Plessis*.

J. — **Gouvello** divers dont j'ai omis les références parmi les précédentes et qui se raccordent certainement avec eux.

Les *Arch. du Morb.*, citent encore *Guillaume Le G.*, lieutenant du roi au présidial de Vannes en 1620 ; — *Catherine de G.*, veuve de Guy *de Lopriac* en 1678 ; — *Pierre Le G.* à Muzillac en 1669 ; — *Marie Le G.*, dame douairière de *Kerembartz*, en 1684 ; — *Isabelle Le G.* comtesse de *Barrin*, marraine à Baud en 1709 ; — *Joseph Le G. de Locmaria*, parrain à Ploërmel en 1718 ; — *Joseph-Nicolas Le G. des Forges*, inhumé à Sarzeau en 1758 ; — *Vincent G.*, sous-curé de Noval en 1756 ; — *Marie-Vincente Le G. de Kerodé* se mariant en 1765, etc. (B, 112, 1464 2424, E, suppl. 71, 82, 142, 416, 596, 731, 808, 813, 835, 854, 897, 973, 1012, 1387, 1405, 11, 19, 25, 1557, 58, 62, 76, 83, 85 ; G, 213, 303, 304, 311, 319, 322, 325, 327, 343).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *René Le G.*, à la réformation des domaines sous la juridiction de Châteaulin vers 1650 ; — *Marie de G.*, *dame du Cosquer*, à la réformation du domaine à Auray en 1680 ; *François de G. de la Ferté*, rendant hommage à Lannilis en 1627 ; — *Paul de G.*, épousant Adélaïde de la *Motte-Piquet* au XVIIIe siècle (B, 6, 533, 836, 1175, E, 884).

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un *Le G. des Forges*, lieutenant de dragons vers 1725 et un *Le G. de Kervisio*, commissaire des Etats à la même époque (C, 2140, 3065).

2002. — **Gouven.** — Nom de famille à Saint-Cast au XVIIIe siècle (*Arch. des C.-du-N.*, B, 1022)

2003. — **Gouvennec.** — Nom de famille de Basse-Bretagne, dont je rencontre une religieuse incarcérée à Quimper en 1794 (*Revue hist. de l'O.*, XIV, 1898, p. 153).

* — **Gouvernet** (De). — Nom additionnel porté par des de la **Tour du pin.**

2004. — **Gouverneur.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre en particulier *Françoise G.*, fille d'un miseur de Vitré en 1517, qui fit sculpter son portrait et celui de son mari J. *Royer* sur une ancienne cheminée qu'on voit encore dans une maison de la rue Poterie n° 22 (*Ogée*, II, 981) ; — un *G. d'Orbelais*, notable de Saint-Malo en 1590 (*Robidou*, p. 208) ; — *Jean G.*, prêtre à Servon en 1675 et *François G.*, curé à Chatillon en Vendelais en 1730, recteur de Montreuil des Landes en 1739 (Pâris-Jallobert, *Chatillon*, p. 20 ; *Montreuil*, p. 8 ; *Servon*, p. 15) ; — et *Ernest-Marie G.*, né à Redon en 1853, ouvrier ébéniste dans cette ville, sauveteur mé-

daillé en 1869 et 1875 (*Annales du bien*, 1878, III, p. 150) ; — mais qui est beaucoup plus porté sous la forme **Le Gouverneur** à laquelle je renvoie.

2005. — **Gouvier.** — Nom de famille dont je rencontre *Simon*, adjudicataire des octrois de Brest en 1696 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 835) ; — *Jean*, maître de musique à Dol en 1772 (Pâris-Jallobert, *Dol*, p. 63) ; — et de nos jours *Pierre G.*, expert à Férel, juré du Morbihan en 1898.

* — **Gouvry** (St), — qui a donné son nom à une paroisse du diocèse de Vannes au nord de celle de Créden ne conserve cette appellation actuelle que par déformation de nom. On disait en 1422 saint *Govry* et en 1387 saint *Gobrice*. Ce saint est le même que saint *Gobrien*, évêque de Vannes au VIIIe siècle (*Sem. rel. de Vannes*, 1896, p. 382).

2006. — **Gouvry.** — Nom de famille dérivé du précédent, dont je rencontre *Eon G.*, anobli par le duc Jean V avec dispense d'un feu pour les habitants d'Alineuc (*Lettres et mandements de Jean V*, n° 2647) ; — *Guy-André-Gabriel G.*, frère mineur, ordonné prêtre à Vannes en 1736 (*Arch. du Morb.*, G, 305).

2007. — **Gouy.** — Nom de famille principalement répandu dans la Basse-Loire au moins depuis le XVe siècle, dont je rencontre *Sylvestre G. du Branday*, et *de la Pichotterie*, ayant causé des préjudices à l'abbaye de Buzay en 1456, puis devant des rentes à la collégiale N.-D. de Nantes, en 1496 ; — et *Pierre G.*, vassal de Buzay, y laissant héritage à la fin du XVIIe siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, G, 336, H, 50, 70 ; *Couffon*, II, 354, 417, 425 ; *Ogée*, II, 842) ; — *André Gouy* à la garde de Machecoul en 1432 (*Lettres et mandements de Jean V*, n° 2028) ; — *Yves G.*, huissier à Concarneau en 1725 (*Arch. du Fin.*, B, 578, 974, 1271, 1282) ; — *Donatien* et *Julien-Maurice G.*, deux des dix patriotes de Port Saint-Père, incarcérés à Port Saint-Père le 10 mars 1793 par les insurgés, et envoyés le 27 à Machecoul où ils furent massacrés en représailles des 200 royalistes tués à Pornic le 23 (Lallié, *District de Machecoul*, p. 362, 363) ; — *François G.*, de Saint-Cyr en Retz, condamné à mort par le tribunal criminel de Nantes le 26 septembre 1793, comme courrier de la Catelinière ; — et *Julien G.*, du Port Saint-Père, condamné à mort le 2 décembre par la commission Lenoir comme n'ayant pas cessé de faire partie de l'armée des brigands (Lallié, la *Justice révol.*, p. 57, 167) ; — *Julien G.*, né à Saint-Mars de Coutais, prêtre en 1750, vicaire à Bouin, puis recteur de Saint-Crespin en 1780,

insermenté en 1791, incarcéré à Nantes en 1798 (*Sem. rel. de Nantes*, 1889, p. 807 ; Lallié, *Dioc. de Nantes*, I, 542, II, 156) ; — *Pierre-François G.*, né à Saint-Lumine de Coutais en 1774, prêtre en 1806, vicaire à Saint-Philibert en 1810, curé de Saint-Etienne de Montluc en 1812, mort en 1850 ; — *Jean G.*, né à Saint-Lumine de Coutais en 1796, prêtre en 1822, vicaire à Gorges, curé de Vritz en 1826, puis de Mésanger en 1829, mort en 1859 ; — et *Pierre G.*, né à Saint-Lumine de Coutais en 1832, prêtre en 1857, d'abord vicaire à Saint-Nicolas de Nantes, puis curé de Paimbœuf de 1872 à sa mort en 1888 (*Sem. rel. de Nantes*, p. 340, 370 ; Kersauzon (*Etat séculaire*, p. 118) ; — *Ed. Gouy* du Clion, missionnaire au Mackensie, dont on a une lettre datée du 25 juin 1902 dans le *Petit Messager des Missions*, t. XXIV, p. 103 à 105) ; — quatre titulaires à Nantes en 1887 et le poète qui suit.

Adolphe Gouy, gérant de l'*Echo des Plages* à Nantes en 1887 et collaborateur du *Korrigan* à Nantes en 1888 a publié en particulier :

1. — Viens, sonnet, — dans le *Recueil de l'acad. des Muses santonnes*, X, p. 210.

2. — Sous la Cendre, sonnet, — dans le *Korrigan* du 18 février 1888. — Le voici :

SOUS LA CENDRE

A M. Aristide Pelieu.

Les jours gras ont passé comme un rêve s'enfuit.
Le carnaval est mort ricanant sous son masque ;
Ses muscles ont fléchi ; sa bouche blême et flasque
Garde un rictus hideux où l'angoisse se lit.

Au matin, ses fervents vont se glisser sans bruit
Dans l'église ; touchant l'eau bénite, en la vasque,
De leurs impures mains ; cherchant l'ombre qui masque
Sur leurs traits fatigués les dégâts de la nuit.

Le prêtre, au Dieu clément adresse sa prière
Et sur ces fronts penchés met un peu de poussière :
« Souviens-toi bien, pécheur, dit-il, ah ! souviens-toi

« Qu'en la tombe, à ton tour, il te faudra descendre ! »
Las ! il durera peu leur fugitif émoi,
Car tous les feux d'enfer couvent sous cette cendre

Les *Artistes nantais*, p. 247, citent aussi un *Mathieu de Gouy*, peintre à Nantes au XVIe siècle qui donna quittance en 1539 de 18 livres 15 sous pour avoir fait le portrait de la ville de Nantes (*sic*) pour envoyer à la Cour. La femme de Michel Morin était sa seule héritière en 1554.

Et voyez **Le Gouy**.

2008. — **Gouyen.** — Nom de famille à Machecoul au XVIIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B, 871), porté aujourd'hui par l'abbé

Jean-Marie G., nommé recteur de Montreuil-sur-Ille en 1906.

2009. — **Gouyer.** — Nom de famille à Vannes au XVII[e] siècle (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1563, 68, 85), porté de nos jours par *Jean G.*, né à Naizin en 1827, élève de l'école normale de Rennes en 1845, instituteur à l'île d'Arz pendant trente ans de 1854 à 1884, puis directeur de l'école de Guémené où il est mort en janvier 1891, O. A., ayant été délégué deux fois par ses collègues aux congrès de Paris de 1867 et 1878 lors des Expositions universelles. L'abbé d'Haucourt aumônier de l'hospice de Guémené prononça un discours sur sa tombe (*Phare de Bretagne,* 18 janvier 1891).

2010. — **Gouyn.** — Nom de famille qu'il faut rapprocher de *Gouin* ci-dessus et dont je rencontre sous cette forme *Guillaume G. du Breil*, ayant deux fils *Guion* et *Jean*, baptisés à Louvigné de Bais en 1493 et 1498 (Pâris-Jallobert, *Louvigné de Bais*, p. 13).

2011. — **Gouyon**, **Gouéon** ou **Goyon**. — Nom de famille qui figure 21 fois pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier(I, 110, 180, 204, 253,317, 318,420,583, 593,597, 620,622, 814, 825, 935 ; II, 121, 142, 358, 503, 513, 586), et dont je distinguerai trois maisons principales. — La première celle des *G. de la Roche-Goyon*, de *Matignon*, de la *Moussaye*, de *Beaufort*, de *Vaurouault*, de *Marcé,* etc., originaire des environs du Cap-Fréhel, ayant porté les titres de *comte de Thorigny* et de *Gacé,* de *marquis de la Moussaye*,de *prince de Mortagne*, de *comte de Quintin* et de *Plouër*, de *vicomte de Pomerit* et de *Tonquédec*, de *baron du Juch* et de *Marcé,* de *duc de Valentinois*, etc., et dont la branche aînée est aujourd'hui représentée par les *princes de Monaco* ; — la deuxième,plus modeste des *G. de Coispel*, originaire des environs de Redon, qui a produit un député du Morbihan à l'assemblée législative en 1851 ; — et la troisième,celle des *G. de l'Abbaye* originaire de Guyenne, établie à Nantes à la fin du XVII[e] siècle, dont le général *comte de Goyon*, sénateur du second Empire, et son fils aîné le *duc de Feltre*, député des Côtes-du-Nord en 1876.

Les **Gouyon** sont si nombreux en Bretagne (la première des familles que nous venons de citer se compose d'une vingtaine de branches) qu'il était jadis passé en proverbe de dire : frappez du pied le sol breton, il en sortira un *Gouyon,* un *Kersauson* ou un *Courson.*

1. — Les **Gouyon de la Roche-Gouyon** et de **Matignon** qui ont produit deux maréchaux de France, un grand nombre de lieu-

tenants généraux, neuf chevaliers de Saint-Michel, sept chevaliers du Saint-Esprit, plusieurs évêques et les princes de Monaco actuels par fusion avec la dernière héritière des Grimaldi au commencement du XVIIIe siècle, comparurent de 1423 à 1535 aux diverses réformes et montres de l'évêché de Saint-Brieuc dans un grand nombre de paroisses, en particulier Plévenon, Matignon, Pléhérel, Ruca, Pléboul et Saint-Potan. Mais les deux branches de *Matignon* et *de la Moussaye* ne jugèrent pas à propos de comparaître à la grande réformation de 1668. Il y eut maintenue de noblesse d'ancienne extraction pour les autres branches, par arrêts du 26 octobre 1668 et 23 février 1669.

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, p. 471 à 473 ; Briand, p. 119, qui n'attribue les véritables armes des *Matignon* qu'à la branche de *Thaumatz* et donne par erreur à toutes les autres celles des *Gouyon de Coispel* ; — Beauregard, p. 168, 169 ; — Du Perré, p. 22 ; — Du Plessis, p. 62 ; — Saint-Luc, III, p. 118, 119 ; — Guérin, I, 219 ; — *Ann. de la noblesse*, 1843, p. 171, 1864, p. 133 ; Dossiers ms. au Cabinet des Titres.

Généalogies complètes ou partielles dans :

1. — Le laboureur, *Histoire du maréchal de Guébriant* avec l'histoire généalogique de sa famille et de plusieurs autres des principales de Bretagne qui y sont alliées. — *Paris*, 1657, in-folio.

2. — Le P. Anselme, Les *Grands officiers de la Couronne,* IX, continué par Courcy.

3. — La Chesnaye des Bois, *Dict. de la noblesse française.*

4. — Moréri, *Dict. historique.*

5. — Lainé, *Archives de la noblesse de France*, XI, à l'article de la *Moussaye,* p. 12.

6. — De Magny, *Nobiliaire universel*, notice séparée, in-4°, 12 p.

7. — Ogée, *Dict. de Bretagne*, à l'article de *Matignon.*

8. — Vallée et Parfouru, en appendice aux *Mémoires de Charles Gouyon de la Moussaye.*

9. — D'Auriac, généalogie séparée dans l'*Armorial de la noblesse de France*, in-4°.

Et voyez, *Généalogies du s^{r} Guillard* et leur réfutation par le marquis de Prat au *Cabinet historique,* IV, 213 ; V, 300.

Ces dernières généalogies sont de véritables pamphlets. En voici un exemple en ce qui concerne les *Matignon.*

« *Matignon.* — La *maison de Matignon* est issue de Bretagne, elle porte originairement le nom de *Goujon ;* mais comme il y avoit quantité de petite noblesse fort rampante qui portoit ce surnom, quelques-uns d'eux le tenant à honte, le changèrent en celuy de *Matignon*. Ils recommencèrent à s'eslever par l'alliance qu'ils prirent dans la maison de Longueville, mais ils ont dans la suite espousé des filles de gens de robe, dont la meilleure noblesse estoit le gros mariage qu'ellles apportoient. MM. de *Matignon* d'aujourd'huy ont esté fort fachez contre Varillas de ce qu'en un de ses ouvrages il fait voir qu'un seigneur de *Matignon* a esté valet de chambre de Charles de Bourbon, connestable de France, ce qui est arrivé à bien d'autres. » M. de Prat n'a pas eu de peine à démontrer que l'ancien nom des *Matignon* n'était pas *Goujon* mais *Gouéon*, qu'ils avaient produit de nombreux chevaliers depuis le XIIe siècle, et que l'histoire, en désaccord avec la chronique, au lieu de faire de *Jacques de*

Matignon un valet de chambre du connétable de Bourbon, l'attribue comme pannetier au service du roi et en fait un dénonciateur des desseins et du départ du traître.

Armoiries : « D'argent au lion de gueules couronné d'or », *alias*, écartelé de *Matignon* qui est : « d'or à deux fasces nouées de gueules accompagnées de neuf merlettes de même en orle » ; *alias* depuis 1596 ; « écartelé d'Orléans Longueville », pour les branches de *Thorigny* et de *Gacé.* — Devise : « honneur à *Gouyon.* » — Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. G, n° 83 ; *Guérin*, pl. 54 coloriée, n° 112 ; *Courcy*, pl. CXLVI, n° 20 et CXLVII, n°s 1, 2, 3, 4 ; le *P. Anselme*, V et IX, passim ; Magny, *Nob. univ.*, etc. : *Annuaire de la nobl. franç.*, 1843, III, n° 24 ; la *Bretagne*, par Pitre Chevalier et Jules Janin, pl. d'armoiries, n° 17.

Les princes de Monaco portent « fuselé d'argent et de gueules. »

Le plus ancien membre de cette famille qui soit mentionné dans nos vieilles chroniques est un *Gouéon* ou *Goyon* qui aurait aidé Alain Barbe-torte à chasser les Normands de Bretagne au milieu du Xe siècle, et aurait fait bâtir sur un rocher escarpé, à l'est du cap Fréhel le château de la *Roche-Goyon*, aujourd'hui le fort Lalatte. On rencontre ensuite *Jean G.*, qui, d'après le roman des bannerets de Bretagne, se trouva en 1057 aux Etats assemblés par Eudon, auquel il se plaignit qu'on lui disputait la place que ses pères y avaient toujours occupée. D'Argentré s'étonne du nombre de gentilshommes à cheval que ces bannerets entretenaient à leurs dépens pour le service du prince. Moréri cite ensuite *Etienne* ou *Eudes Goyon* qui se croisa en 1096 avec Allain Fergent, et fonda à son retour de la Croisade le prieuré de St-Valeri près *Matignon.*

Les *Pr.* de dom Mor. citent ensuite *Guillaume G.*, père de *Geoffroy G.*, dans un acte par lequel celui-ci confirme la donation faite par *Guillaume* à l'abbaye du Mont St-Michel de tout ce qu'il possédait dans l'église de St-Méloir vers la fin du XIe siècle ; — *Eudon G.*, présent vers la même époque à la confirmation de la donation faite au prieuré de Combourg par Gilduin de Combourg et témoin en 1130 d'une donation à l'abbaye de Marmoutiers ; — *Olivier G.*, sa femme *Aénore*, son fils *Ruellan* et son frère *Pierre*, dans un acte de donation faite par lui au Mont St-Michel en 1139 ; — *Guy G.*, présent en 1155 à la donation faite par Eudon de Penhouët à l'abbaye de St-Savigné ; — *Daméta G.*, fille de *Robert G.*, et femme d'Adam de *Héréfort* dans une charte du Mont St-Michel en 1560 (I, 455, 562, 579, 602, 623, 643), et voy. *Pr.* de dom Lobineau, p. 225 ; *Couffon*, II, 73, 84, 85, 98.

A. — Branche aînée des **Gouyon de Matignon et de Valentinois.**

La généalogie régulièrement constituée remonte à *Etienne Goyon* qui épousa vers 1170 Lucie de *Matignon*, dernière héritière de cette illustre maison.

Les *Gouyon* prirent alors le titre de *Gouyon-Matignon.*

Etienne fit avec sa femme plusieurs fondations à l'abbaye de St-Aubin-des-Bois et eut plusieurs enfants, en particulier *Hugues G. de la Roche Goyon*, qui mourut en 1219, ne laissant qu'un fils *Raoul*, mort sans postérité, et une fille *Denise*, mariée au *vicomte de Merdrignac*, morte aussi sans postérité en 1284, en sorte que la seigneurie de *Matignon* passa au petit-fils d'*Alain* qui suit. Un 3e fils, *Jean-Geoffroy G.*, marié à Marguerite de *Plancoët*, fut l'un des députés

de Vannes au roi Philippe-Auguste en 1203 pour le supplier de venger la mort du duc Arthur, assassiné par son oncle Jean-sans-Peur (*Anc. Evêc. de Bret.*, IV, p. 316 ; *Ogée*, II, 15, 28; *Couffon*, I, 418).

Alain G., deuxième fils du précédent et de Louise de *Matignon*, épousa Luce de *Roncerie*, remit en 1219 aux moines de Saint-Aubin des Bois certains droits onéreux dont ils s'étaient chargés et fit son testament en 1251, testament dont l'original scellé de 7 sceaux était encore conservé dans les archives de la maison de *Gouyon* au XVIII[e] siècle (*Anc. Evêc. de Bret.*, IV, 326). C'est sans doute un de ses fils *Denis G.* qui est cité aux *Anc. Evêc. de Bret.* comme donateur à Saint-Jacut en 1249, et aïeul d'*Etienne* et de *Bertrand* qui suivent (IV, 282, 283). — Et voyez *Couffon*, II, 126, 127.

Les *Anc. Evêc. de Bret.* citent aussi à la même époque *Guy G.*, prêtant sans intérêt à Beauport ; — *Jégo G.*, chevalier, sénéchal de Gouëlo en 1258, etc. (IV, 147 151) ; — et voyez *Pouillé de Rennes*, II, 679, pour *Robert G.*, abbé de Paimpont vers 1270.

A la même époque encore appartient *Guillaume G.*, croisé en 1248 d'après les chartes de la collection Courtois. Il n'est pas mentionné dans la généalogie ; mais c'est lui qui figure au Musée de Versailles, salle des Croisades (*Couffon*, II, 116; Roger, la *Nob. de France aux Croisades*, p. 255 ; *Musée de Versailles*, *Salles des Croisades*, salle II, n° 489 ; Delley de Blancmesnil, les *Salles des Croisades*, p. 481 ; *Armorial de Versailles*, II, 64 ; *Arm. de Gavard*, II, 31).

Alain II G. eut six enfants parmi lesquels nous citerons *Bertrand I* qui suit, *Alain* mort en 1305, que l'on voyait jadis représenté en habits sacerdotaux sur une pierre située auprès du grand autel de l'église paroissiale de *Matignon* ; et *Pierre* et *Philippe* dont il est fait mention dans une fondation faite en 1339 dans la même église (du Paz, *Hist. général.*, p. 634 ; *Pr.* de dom Mor., I, 1244, 1460 à 72 ; *Couffon*, 144, 179).

Bertrand I G., fils du précédent, épousa Jeanne *de la Roche-Derrien* dite *de Bretagne*, et fonda en 1323 dans l'église de *Matignon* une chapelle qu'il dota de 25 mines de blé par chaque année. Il eut 3 enfants : *Etienne III* qui suit ; *Pierre* qui prit l'habit ecclésiastique, et *Louis*, un des combattants des Trente (*Ogée*, I, 409, 415 ; II, p. 15 ; Levot, *Biogr. bret.*, I, 826) que d'autres auteurs donnent pour fils à *Etienne III* qui suit.

Etienne III Gouyon, fils de *Bertrand I* qui précède, fut capitaine de *Châtel-Goyon* et l'un des principaux soutiens de Charles de Blois et de sa femme qui lui donnèrent en 1341 le domaine de la Ville-Hamon, en l'appelant « notre cher et amé cousin et féal bacheler Monsieur *Estieuble sire de Matignon* ». Il fut un des ambassadeurs que Jeanne envoya en Angleterre en 1353 pour traiter de la délivrance de Charles, et mourut en 1363, laissant de sa première femme Jeanne *de Launay*, *Alain III* qui suit, et de sa deuxième femme Alise *Paynel*, *Louis*, le combattant des Trente que d'autres auteurs donnent pour fils à *Bertrand I*, et que l'on croit la tige de la branche **Gouyon Beaucorps** (*Couffon*, I, 198 ; *Arch. de la L.-Inf.*, II, 57 ; *Pr.* de dom Mor., I, 1508, etc.).

Alain III G., fils d'*Etienne III* qui précède, épousa Jacqueline *de Rieux*, et mourut avant son père, laissant deux fils : *Bertrand II*, qui porta la bannière de du Guesclin à la bataille de Cocherel en 1364, contribua pour cent florins d'or à la construction de l'église de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle de Rennes, signa le traité conclu entre Charles VI et Jean IV en 1381, fut capitaine gouverneur de

Lamballe et épousa Jeanne *de Dinan* dont *Bertrand III* qui suit ; — et *Etienne IV G.*, qui fut la tige de la branche **de la Moussaye** qui suivra (du Paz, *Hist. généal.*, p. 477 ; Mme de la Motte-Rouge, *Dinan et ses juveigneurs*, p. 94 ; *Couffon*, I, 49 ; *Arch. de la L.-Inf.*, E, 142, 143 ; *Mém. de la Soc. d'Emul. des C.-du-N.*, 1886, p. 179, 198).

Bertrand III G. de Launay, fils de *Bertrand II* qui précède, rentra en possession, en vertu du traité de Guérande, du château de la *Roche-Goyon* dont *Etienne III* avait été dépouillé par Montfort pour avoir suivi le parti de Charles de Blois. Il fit un grand nombre de fondations pieuses, assista aux Etats de Bretagne en 1398, fut capitaine de *Chastel Goyon*, en 1402, et mourut en 1407, laissant de son mariage avec Marie *de Rochefort*, *Jean G.*, qui suit, *Matheline*, femme du seigneur de *Beaumanoir*, *Isabeau*, femme de Pierre d'*Amboise* et bisaïeule paternelle de la future duchesse Françoise d'Amboise, et *Lancelot G. du Lude*, chambellan du duc, capitaine de compagnie en 1418, qui fut fait prisonnier par les Anglais en 1434, et traita de sa rançon sous la caution des seigneurs de Châteauneuf et de Coetquen et du sire de *Matignon* (du Paz, *Hist. gén.*, p. 718 ; *Pr.* de dom Mor., II, 101, etc. ; *Couffon*, I, 33, 426 ; II, 60, 345, 352, 360).

Jean de Gouyon, fils de *Bertrand III*, qui précède, bachelier dans les montres de Paris en 1416, fit montre à Bourges en 1418 avec 10 écuyers et à Lucé en 1419 avec 18 écuyers de sa compagnie. Un des premiers à s'armer en 1420 pour la délivrance du duc prisonnier du comte de Penthièvre, il est mentionné parmi les parents de Marguerite de Bretagne, fille du duc François Ier, dans ses actes de curatèle. Il fit diverses fondations dans l'église de Plévenan en 1425, dans celle de *Matignon* en 1431, dans son château de la Roche en 1435, et ratifia en 1439, avec sa femme, la donation faite à l'abbaye du Mont Saint-Michel, par son beau-père, Olivier de *Mauny, sr de Thorigny.* Les moines de Saint-Aubin-des-Bois, reconnurent en 1440 ses prédécesseurs comme fondateurs de leur abbaye. Il obtint en 1449 du duc François Ier qui l'appelle son très cher et féal cousin, un arrêt lui permettant de contraindre les nobles des environs de la forteresse de la Roche à s'y rendre pour la garder contre les ennemis. Il rendit hommage pour la baronnie de *Thorigny* en 1450 et mourut le 22 février 1451, laissant 2 fils, *Bertrand IV* qui suit et *Alain* qui fut très attaché aux rois Charles VII et Louis XI, lequel le nomma grand écuyer de France, bailli du Cotentin, et chevalier de son ordre (Le P. Anselme, *Grands Officiers de la Couronne* ; Levot, *Biog. bret.*, I, p. 829 ; De Carné, *Chev. bret. de St-Michel*, p. 150 ; Du Paz, *Hist. généal.*, p.289, 295 ; *Pr.* de dom Mor .III, 122, etc. ; *Couffon*, I, 306, 428, 492).

Bertrand IV de Gouyon, fils du précédent, chambellan du duc Pierre II, qui lui accorda de prendre rang et séance au Parlement ; comme premier banneret, où bon lui semblerait, près de ses barons, fut aussi chambellan des rois Charles VII et Louis XI. Le duc François II, lui remit en 1462, à la prière de la comtesse de Laval, les amendes qu'il avait encourues pour n'avoir pas comparu en son Parlement, et Louis XI érigea la baronnie de *Thorigny* en haute justice en 1478, pour le récompenser des services qu'il lui avait rendus en l'aidant à soumettre la Normandie. Il mourut le 3 septembre 1480 et fut enterré dans l'église de N.-D. de *Matignon* ; laissant 3 fils : *Guy* qui suit, *Jean G. de Boisglé* et *François G. de la Villebagues* (*Couffon*, I, 441 ; II, 400, 407 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 425).

Guy de Gouyon, fils aîné du précédent et de Jeanne du *Périer*,

obtint du roi Louis XI, en 1479, la prévôté de Caen, et du duc François II en 1481, la remise des revenus de ses terres qui avaient été saisis, parce qu'il n'avait pas comparu avec d'autres seigneurs bretons, suivant son état et noblesse, aux montres où il avait été convoqué. Le duc lui permit en 1485 de lever sur le droit de billot certains deniers pour les fortifications de la Roche, et dans un arrêt de 1486, il est qualifié de seul chambellan du duc de Bretagne. Il mourut au château de Thorigny le 12 mars 1497, laissant de Péronne de *Jeucourt* 3 enfants, *Joachim G.* de *M.*, chambellan du roi François Ier et son lieutenant général en Normandie, chevalier de l'ordre du roi, président des Etats de Normandie en 1546, qui mourut sans enfant en 1549 ; *Jacques* qui suit, et *Anne*, femme de François l'*Epervier de la Bouvardière*, près Nantes (*Couffon*, II, 441 ; *De Carné*, p. 15).

Jacques Gouyon, *sire de Matignon et de Lesparre, comte de Thorigny, prince de Mortagne*, etc., fils cadet du précédent, né en 1531, élevé comme enfant d'honneur du dauphin plus tard Henri II, se distingua au siège de Montmédy et de Domvilliers et à la bataille de Saint-Quentin en 1557 où il fut fait prisonnier. Chevalier de l'ordre du roi en 1562, et gentilhomme de la Chambre sous François II et Charles IX, il devint lieutenant général de la Basse-Normandie, s'empara de Vire sur les Huguenots, fut fait maréchal de camp, obtint, en 1565, des lettres patentes pour l'érection de la *baronnie de Thorigny en comté*, eut grande part à la prise de Rouen en 1567, se distingua à Jarnac en 1569, s'opposa au massacre des Huguenots à Alençon et à Saint-Lô, fit prisonnier le comte de Montgomery en 1574 et fut nommé gouverneur de Cherbourg en 1576. Ayant repris en 1578 le mont Saint-Michel sur les Huguenots il fut nommé *maréchal de France* et chevalier du Saint-Esprit en 1579, puis reçut le commandement de l'armée de Picardie, et réduisit cette province à l'obéissance royale. Créé lieutenant général de Guyenne en 1585, il défit l'armée des Espagnols, prit plusieurs places, s'empara de Bordeaux. En 1594, il représenta le connétable au sacre du roi Henri IV, et lors de la reddition de Paris il entra dans la capitale à la tête des Suisses qu'il commandait. Ayant reçu du roi une gratification de 16 000 écus en dédommagement de la perte de sa maison de Paris qui avait été ruinée par les rebelles, il mourut en 1597 et fut inhumé à *Thorigny* laissant cinq enfants, *Odet* qui suit, *Charles* qui suivra, *Lancelot* qui mourut jeune, *Gillonne* qui épousa Pierre d'*Harcourt, marquis de Beuvron*, et *Anne* mariée à René *Carbonel, marquis de Canisi* (*Chron. milit.* II, 345 ;—Brantôme, *Grands capitaines français*, p. 366 ; — De Thou, *Hist. des Français* ; — d'Aurigny, *Vie des hommes illustres* au t. XIII ; — le P. Anselme, les *Grands officiers de la Couronne*, V, 374 ; IX, 67 ; — *Ogée*, II, 17 ; — de Carné, *Chevaliers bret. de St-Michel*, p. 151 à 158, — de Courcelles, *Hist. des généraux français*, VI, 308, 312 ; — Moréri, *Dict. hist.* ; — *Mém. de Sully* ; *Mém. de Castelnau* ; — la *Biog. normande* ; — *Mém. de Saint-Simon*, II, 34 ; VI, 106, 293 ; IX, 36, 39, 77 ; X, 119 ; XI, 280 ; XV, 127, 130, 419, 430 ; XVI, 397. — Et voy. les ouvrages suivants.

1. — La reddition de la ville de Carentan, faite par Monseigneur de *Matignon*, lieutenant général pour le roi en Basse-Normandie, avec les articles de la capitulation. — *Lyon*, 1574, in-8° de 15 p.

2. — La prise du comte de Montgommery dedans le château de Domfront, par Mgr de *Matignon*, lieutenant pour le roi en Basse-Normandie. — *Paris*, 1574, in-8° de 30 p.

3. — Histoire du maréchal de *Matignon*, gouverneur et lieutenant-général pour le roy en Guyenne, avec tout ce qui s'est passé de plus mémorable depuis la mort du roy François Ier jusqu'à la fin des guerres civiles, par M. de Caillère, maréchal de bataille des armées du roy, commandant pour son service dans les ville et chasteau de Cherbourg. — *Paris*, Courbé, 1661, in-fol., avec portrait du maréchal et un tableau généalogique.

4. — Notice sur Jacques II de *Matignon*, et guide à l'usage des visiteurs du château de Torigni (Manche), par Maxime Godefroy. — *Evreux*, imp. de l'Eure, 1894, in-8°.

5. — Armand Gasté. — Les tombeaux des *Matignon* à Thorigny sur Ville (Mémoire lu à la réunion des Sociétés des Beaux Arts des départements, tenue dans l'hémicycle de l'école des Beaux Arts à Paris le 5 juin 1900). — *Paris*, Plon, Nourrit et Compagnie, 1900, in-8°, 24 p.

Iconographie. — Surgères cite de lui 4 portraits, l'un avec la mention R. Lochon faciebat, 1660, in-folio, ovale équarri dirigé à droite, regardant de face. C'est celui qui fut gravé pour la vie du *Maréchal de Matignon* par Caillère cité ci-dessus. Il a été reproduit en photogravure dans les *Mém. de Charles Gouyon de la Moussaye*, par Vallée et Parfouru qui seront cités ci-dessous; — II, P. R. pinx, Aubert, sculpt., in-8°, ovale équarri, trois quarts à gauche pour le fonds d'Odieuvre ; — III, Sergent del. et sculpt. 1788, in-4°, ovale en couleur ; — IV, peint par J. M. Langlois, in-8°, 3/4 à droite, dans la collection du *Musée de Versailles(Icon. Bret.*, I, 210).

Odet Goyon de Matignon, comte de Thorigny, fils du précédent, né en 1559, lieutenant général pour le roi en Basse-Normandie, épousa en 1586 Louise, *comtesse de Maure*, fut créé chevalier du Saint-Esprit le 15 janvier 1595, et mourut à Lons-le-Saulnier sans laisser d'enfant, le 7 août de la même année. Henri IV le visita pendant sa maladie et lui fit expédier le brevet d'*amiral de France* (*Le P. Anselme*, V, 366, IX, p. 127).

Iconographie. — Surgères, *Iconog. Bret.*, I, 211, cite de lui deux portraits manuscrits, lavés à l'encre de Chine sur trait de plume, conservés à la Bibliothèque nationale dans le recueil Clairambault n° 1123, fol. 17, et 1232, fol. 43 ; et 2 portraits gravés : I, ainsi signé *J. Dieu pinxit*, *Lenfant sculpebat* 1661, in-fol. ovale équarri 3/4 à gauche avec armoiries ; — II, Steph. Gantrel, sculp. in-fol. ovale équarri. On lit au bas : « Offerebat frater Hyacinthus Delaroche predicator Lexoviensis. »

Charles Gouyon de Matignon, frère du précédent, né en 1594, gouverneur de Granville, de Cherbourg et de Saint-Lô, et lieutenant général pour le roi en Basse-Normandie fut créé chevalier du Saint-Esprit en 1579, épousa à Rouen en 1596, Eléonore *d'Orléans*, fille du *duc de Longueville*, et cousine du roi Henri IV, qui lui accorda un brevet de maréchal de France, dignité dont il ne jouit pas effectivement. Il mourut le 8 juin 1648, ayant eu six enfants, parmi lesquels *Jacques de Matignon*, élevé enfant d'honneur auprès du roi Louis XIII, mestre de camp général de la cavalerie légère et tué en duel en 1626 par le comte de Boutteville. — *Léonor*, évêque de Coutances et Lizieux qui suit ; — et *François*, qui suivra (Le *P. Anselme*, V, 374 ; IX, p. 151 ; *Gazette de France* du 20 juin 1648).

Iconographie. — De Surgères, *Iconog. bret.*, p. 208, 209, cite trois portraits manuscrits de *Charles de Matignon*, lavés à l'encre

de Chine sur trait de plume, conservés à la bibl. nationale dans le *Recueil Clairambault*, XV, folio 153, et n° 1232 folio, 94, 95. — Beaux portraits à l'huile de *Charles*, de sa femme et de leur fils *Jacques* conservés au château de Thorigny.

Léonor I, Gouyon de Matignon, fils du précédent, né à Thorigny en 1604, d'abord abbé de Thorigny et de Lessay, puis aumônier du roi et doyen de l'église de Lisieux, fut désigné comme évêque de Coutances en 1625, fit un pèlerinage à Rome en 1629, assista à l'assemblée du clergé de France en 1631, et fut sacré en 1633 à Alençon. Il publia un corps de statuts en 1637, introduisit à Coutances les religieuses hospitalières de Saint-Augustin et les capucins à Valognes. Evêque de Lisieux en 1646, il tint un synode diocésain en 1648, installa des religieuses hospitalières à Honfleur et des bénédictines à Livarot, fut nommé commandeur des ordres du roi en 1661, se démit en faveur de son neveu *Léonor II*, qui suit, en 1677, mourut à Paris en 1680 (Le *P. Anselme*, V, 374. IX, 225. — *Abrégé de la vie des évêques de Coutances*, depuis saint Ereptiole, premier apôtre du Cotentin, etc., par Rouault, curé de Saint-Pair. *Coutances*. Fauvel, 1742, in-8° ; — la *Biographie normande*, III, p. 56, 57. — Fisquet, la *France pontificale*; métropole de Rouen, diocèses de Bayeux et Lisieux, p. 320 à 23; — *Mém. de Saint-Simon*, XI, 281 ; — *Gazette de France* du 25 août 1646 et du 24 février 1680).

Iconographie.— Surgères à l'*Iconog. bret.*,I,211, cite de lui 4 portraits in-folio : I. — *F. I. De la Mare fecit ad vivum 1662*, ovale équarri, 3/4 à gauche regardant de face ; — II. — Guignard pinx. G. Rousselet sculpt. ovale équarri 3/4 à droite regardant vers la gauche ; — III. — *J. Dieu pinx. Lenfant sculpebat 1651*, ovale équarri, 3/4 à gauche, regardant de face ; — IV.—R. pater Antoninus ad vivum delineavit. Nanteuil sculp. ovale équarri 3/4 à gauche.

François G. de M., comte de Thorigny et *de Gacé, marquis de Louray*, frère du précédent, né à Saint-Lô en 1607, lieutenant général pour le roi en Basse-Normandie, accompagna Louis XIII en Savoie en 1629, fut créé chevalier du Saint-Esprit en 1661 et mourut à Thorigny le 19 janvier 1675, laissant d'Anne de *Malon de Bercy* douze enfants parmi lesquels je citerai *Henri* qui suivra, *Léonor*, évêque de Lisieux qui suit ; — *Charles, comte de Gacé*, mort d'une blessure reçue à la bataille de Sénef; — *Jacques, comte de Thorigny*. — *Charles-Auguste, comte de Gacé*, maréchal de France qui suivra ; —des abbesses du Paraclet, de Cordillon,et *Marie-Corentine de G., comtesse de Nevet* (Le *P. Anselme*, V, 374, IX, 248; *Gazette de France* des 20 avril 1658, 10 septembre 1667, 18 novembre 1673, 22 décembre 1674, 2 février 1675), et voyez sur *François de M.*, et ses enfants les six pièces suivantes.

1. — *Guillaume Marcel*. Eloge de feu monseigneur *de Matignon*. — A *Caen*, chez la vefve Claude Le Blanc, 1675, in-4°, de 8 p. (Bibl. nat., réserve, p. Z, 260). Eloge en prose de *François de Matignon, comte de Torigny*, mort le 19 janvier 1675. — La pièce est signée : « M. Marcel... curé de Basly. »

2. — *Guillaume Marcel*. Epitaphe ou éloge funèbre de Monsieur le *comte de Gacé de Matignon*, colonel du régiment de Monsieur le duc de Vermandois. — *S. l. n. d.*, in-4° de 8 pages (Bibl. nat., réserve, p. Z, 261). — Pièce en prose, signée : M. Marcel..., curé de Basly. »

3. — *Guillaume Marcel*. Excelsi potentisque domini domini *Francisci de Matignon*..., urbium et arcium Cæsarisburgensis,

Grandisvillanæ et Sanlaudensis præfecti,.... elogium funebre. — *Cadomi*, apud viduam Claudii Le Blanc, in Vico frigido, 1675, in-4°, de 4 pages (Bibl. nat., réserve, p. Z, 217). — Signé : G. Marcellus, baccal. theologus, rector Sancti Georgii de Basly. »

4. — *Guillaume Marcel.* Illustrissimi ac generosissimi *comitis de Gacé de Matignon*, in eximia fortissimaque Veromanduorum ducis legione tribuni meritissimi, Epitaphium an Elogium funebre? — *S. l. n. d.*, in-fol. de 4 pages (Bibl. nat., réserve, p. Z, 218). — Eloge de *Charles de Matignon*, signé par « Guillaume Marcellus,... curatus de Basly. »

5. — Factum pour *Marie-Corentine de G.*, veuve et communière de défunt messire Malo *de Névet*, chevalier, *marquis de Névet*, mère et tutrice de la fille unique de leur mariage ; contre messire Malo-Joseph de Névet Pontbriand (Me Garnier, avocat). — *S. l. n. d.* (vers 1725) Collection Rosmorduc.

6. — Mémoire pour le sr de Nevet contre la dame *de Névet*. — (*ibid*).

Iconographie. — Surgères à l'*Icon. bret.*, p. 209, 210, cite de lui 2 portraits lavés à l'encre de Chine sur traits de plume, conservés à la Bibl. nat. dans le recueil Clérambault, n° 1151, fol. 149 et 1236, fol. 107. — Beau portrait à l'huile conservé au château de Thorigny.

Henri G. de M. comte de Thorigny, fils du précédent, mort à Caen en 1683 (*Gazette de France* du 2 janvier) épousa Françoise *Le Tellier*, fille unique du marquis de la Luthumière, dont neuf enfants parmi lesquels deux fils morts jeunes, plusieurs religieuses, *Charlotte* qui épousa son oncle *Jacques* cité ci-dessous et *Catherine-Thérèse*, femme en premières noces du grand *Colbert* et en secondes noces de Charles *de Lorraine comte de Marzan*. Sur cette dernière voyez toutes les *Histoires de Colbert*, un beau portrait à l'huile conservé au château de Thorigny et les 5 portraits suivants décrits d'après l'*Iconog. bret.* de Surgères, II, 325.

Iconographie. — 1. — Mme *la marquise de Seignelay*, dans la série intitulée, *Tous les portraits de la Cour* et autres, *Paris*, H. Bonnart, rue Saint-Jacques, 1694, in-folio, debout et en pied la main gauche à son corsage.

2. — R. B. del. dans la série *Tous les portraits de la Cour* et autres. *Paris*, N. Bonnart, rue Saint-Jacques, à l'aigle, in-folio, debout dans un parc, une fleur dans la main gauche.

3. — N. Arnoult fecit. publié à *Paris* chez N. Arnoult, rue de la Fromagerie à l'image Saint-Claude aux Halles, in-folio, debout portant de la main gauche un éventail.

4. — Se vend à *Paris* chez A. Trouvain, rue Saint-Jacques au grand monarque attenant les Mathurins, 1694, in-folio, debout en pied, la main gauche à son corsage, un éventail dans la main droite.

5. — *Comtesse de Marzan*, se vend à *Paris* chez A. Trouvain, etc. in-folio en pied.

Sur *Henri de Matignon*, voyez Hévin, *Consultations*, 592, et les pièces suivantes :

1. — Eloge de messire *Henry de Matignon*, chevalier, comte de Thorigny, pourvu en survivance de la charge de lieutenant général du roy en Normandie. Prononcé au parlement de Rouen le 9 avril 1658 par le sieur de Préfontaines, lors advocat audit parlement. — *S. l. n. d.*, in-4° de 16 feuillets (Bibl. nat., réserve, p. Z, 297).

2. — *La Motte Ango*, (Nicolas de). — Ad. illustrissimum comitem *Matignonium*, Neustriæ proregem. — *S. l. n. d.*, in-4°, 2 pages (Réserve, p. Z, 263). — Vers en l'honneur de *Henri de Matignon*, signés : « Nicolaus de La Motte Ango, Rothomagæus, eloquentiæ alumnus in Sylvano academiæ Neustriacæ. »

Léonor II G. de M., frère du précédent, né à Thorigny en 1637, abbé de Lassey, aumônier du Roi et doyen de Lisieux, *évêque et comte de Lisieux* en 1677, sur la résignation de son oncle *Léonor I* qui précède ; fut sacré dans l'église du noviciat des Jésuites de Paris, assista au concile provincial tenu à Gaillon en 1699, fit publier une édition du *Bréviaire de Lisieux* en 1704, construisit 2 séminaires, fonda deux hôpitaux, légua par testament 50.000 livres aux pauvres, et 20.000 livres au Chapitre pour construire le grand autel de la cathédrale, mourut à Paris le 14 juillet 1714, et fut inhumé dans la cathédrale de Lisieux (*Biographie normande*, III, p. 57 ; — L. Dubois, *Hist. de Lisieux*, I ; — Fisquet, la *France pontificale*, Bayeux et Lisieux, p. 322, 24 ; — *Gazette de France* des 22 décembre 1674, 18 août 1714 et 11 janvier 1721).

Iconographie. — Surgères à l'*Icon. bret.*, I, 211, cite de lui 3 portraits : — I. — Steph. Gantrel, sculp. in-folio ovale équarri avec armoiries. — II. — J. Dieu pinxit, Lenfant, sculpebat, 1661, in-folio ovale équarri, 3/4 à gauche regardant de face ; — III. — De la Marc-Richard, in-4°, ovale équarri d'après le précédent.

Jacques de G. de M., frère des précédents, *évêque de Condom* de 1671 à 1693, fut ensuite abbé de Saint-Victor de Marseille, mourut en 1717 (*Gazette de France*, 7 novembre 1671, 7 septembre 1703, 22 mars 1727 ; *Mém. de saint Simon*, XI, 281). — On a de lui un beau portrait à l'huile au Musée de Saint-Lô, et un portrait gravé ainsi cité par l'*Icon. bret.*, I, 210 :

F. I. de la Mare fecit ad vivum, 1662, in-folio, ovale équarri de 3/4 à gauche, en abbé.

Jacques III de G. de M., *comte de Matignon*, frère des précédents, né en 1644, chevalier de Malte en 1651, gouverneur de Cherbourg et lieutenant général du roi au gouvernement de Basse-Normandie, chevalier du St-Esprit en 1688, épousa par dispense sa nièce *Charlotte G. de M.*, fille d'*Henri* qui précède, et mourut en 1725, laissant un fils *François-Léon-Jacques de M.* qui suit, et une fille, *Catherine-Elisabeth*, qui épousa par dispense son cousin *J.-B. de M.*, fils du maréchal *de Gacé* qui suit (Le *P. Anselme*, V, 390 ; IX, 295 ; *Mém. de St-Simon*, II, p. 35, 134 ; VI, 106, 206, 425 ; XV, 130 à 133, 136 à 138, 143, 381, 419 ; XVI, p. 398 ; XVII, 77, *Gazette de France* du 20 janvier 1725).

Iconographie. — Surgères à l'*Iconog. bret.* I, 210, cite de lui un beau portrait manuscrit, debout à mi-jambes en grand costume de cour, lavé à l'encre de Chine sur traits de plume, conservé à la bibl. nation. dans le recueil Clairambault, 1164, folio 145, et une copie du même, mais inférieure dans le n° 1238, folio 81. — On a de lui deux portraits à l'huile l'un au Musée de Saint-Lô, l'autre au Musée de Thorigny et un portrait de sa femme au Musée de Saint-Lô.

A cette époque se rapportent les deux pièces suivantes :

1. — Factum pour M. *de Matignon*, lieutenant-général de la province de Normandie. Contre Jean Dupont, prisonnier en la Conciergerie du Palais. — *S. l.* (*XVIII° siècle*), 24 pages.

2. — Réflexions générales et particulières, sur les faux contrats produits par Jean Dupont, contre M. *de Matignon*. — *S. l.* (*XVIII*e *siècle*), 12 pages.

François-Léonor-Jacques de Goyon-Matignon, comte de Thorigny, fils du précédent, épousa le 20 octobre 1715, Louise-Hippolyte *Grimaldi*, fille d'Antoine **Grimaldi**, *prince de Monaco*, qui céda le *duché de Valentinois* à son gendre ; elle mourut le 29 décembre 1731, (*Gazette de France* du 12 janvier 1732). — Par le traité de Pérouse de 1641, Honoré II Grimaldi s'était mis sous la protection de la France et avait reçu garnison française à Monaco. L'Espagne ayant confisqué ses possessions milanaises et napolitaines, Louis XIV lui avait cédé en compensation le duché de Valentinois et plusieurs autres territoires. La ligne mâle de la maison des Grimaldi s'étant éteinte dans la personne d'Antoine, le 26 février 1731, *François Goyon*, le nouveau *duc de Valentinois*, devint ainsi *prince de Monaco*, et prit pour lui et ses descendants le nom et les armes de *Grimaldi* « fuselé d'argent et de gueules », et l'un de ses arrière-petits-fils occupe encore la principauté que son petit-fils *Honoré IV* perdit lorsqu'elle fut réunie à la France en 1793 par la Convention, mais qui lui fut rendue par le traité de Paris du 30 mai 1814. — Le prince *Honoré V* étant mort en 1841, son frère *Florestan*, né en 1885 lui succéda, puis vint *Charles III*, fils de *Florestan*, né en 1818, marié en 1846 à Antoinette de *Mérode*, dont le fils *Albert*, qui suit, né en 1848, occupe aujourd'hui la principauté depuis 1889 ; il a épousé 1° en 1869 lady Marie *Douglas Hamilton* ; mariage déclaré nul par la curie romaine en 1808 et dont il y a cependant un fils, le prince *Louis-Honoré-Charles-Antoine*, né en 1870 ; 2° en 1889, Alice *Heine*, *duchesse douairière de Richelieu* (*Annuaire de la noblesse de France*, toutes les années depuis 1843 à l'article *Monaco*, et 1864, p. 133 à l'article *Gouyon*).

S. A. S. **Albert Ier Honoré-Charles (de Gouyon) Grimaldi, prince régnant de Monaco, duc de Valentinois, comte de Matignon et de Thorigny**, etc., fils de *Charles III* qui précède et d'Antoinette Ghislaine de *Mérode*, né à Paris, le 13 novembre 1848, reçut une éducation dirigée vers la marine sous la direction d'un officier de marine français. Enseigne de vaisseau dans la marine espagnole en 1866, lieutenant de vaisseau en 1868, il fit de longues croisières en Amérique, puis servit en 1870 à titre étranger sous le pavillon français à bord de la *Courrone*, dans la mer du Nord et fut ✠ à cette occasion. Capitaine de frégate en Espagne en 1875, il suivit en 1881 la campagne de Tunisie à l'Etat major du général en chef et devint prince régnant de Monaco le 10 septembre 1889. Sur ses yacths l'*Hirondelle* et la *princesse Alice I* et *II*, il a consacré tous ses loisirs à des explorations scientifiques au fond des mers, a créé le Musée Océanographique de Monaco, a publié de nombreux travaux sur les populations sous-marines, a inventé des filets et des chaluts spéciaux, et est devenu membre correspondant de l'*Académie des Sciences*. — On a de lui :

1. — Travaux publiés dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*.

A. — Sur une expérience entreprise pour déterminer la direction des courants de l'Atlantique, — trois communications en 1885, 86, 87.

B. — Sur les recherches zoologiques poursuivies pendant la 2e et la 3e campagne scientifiques de l'*Hirondelle*, — 1886.

C. — Sur les courbes barométriques enregistrées à bord de l'*Hirondelle*, — 1888.

D. — Sur l'emploi des nasses pour les recherches zoologiques en eau profonde, — 1888.

E. — Sur la 4e campagne scientifique de l'*Hirondelle*,— 1888.

F. — Sur un cachalot des Açores, — 1888.

G. — Sur l'alimentation des naufragés en pleine mer, — 1888.

H. — Sur les courants superficiels de l'Atlantique nord, —1889.

I. — Sur un appareil nouveau pour les recherches zoologiques et biologiques dans des profondeurs déterminées de la mer, — 1889.

J. — Sur la faune des eaux profondes de la Méditerrannée au large de Monaco, — 1890.

K. — Sur une nouvelle carte des courants de l'Atlantique nord, — 1892.

L. — Projet d'observatoires météorologiques sur l'Océan atlantique, — 1892.

M. — Sur les campagnes scientifiques de la *Princesse Alice I* et de la *Princesse Alice II*, — sept communications en 1895, 96, 98, 99, 1900 et 1902.

2. — Sur le Gulf-Stream. Recherches pour établir ses rapports avec la côte de France, — campagne de l'*Hirondelle,* 1885 sur les côtes de France. — *Paris*, Gauthier Villars, 1886, in-8°.

3. — L'industrie de la sardine sur les côtes de Galice (extrait de la *Revue scientifique*), — *Paris,* 1887, in-8°.

4. — Lettre sur le filage de l'huile pour calmer la mer, adressée à l'amiral Cloué, dans *le Filage de l'huile* par l'amiral Cloué, — *Paris*, 3e édit. Gauthier Villars, 1887, in-8°.

5. — Zur Erforschung der Meere etc , traduction allemande par le docteur Emile Von Marenzeller ; — *Vienne* 1891, 237 p.

6. — Campagnes scientifiques ; — dans l'*Histoire des Voyages*, 1892, 1900.

7. — Les recherches du Gulf-Stream ; — dans la *Nature* du 15 mai 1886.

8. — 2e Campagne de l'*Hirondelle* ; dragages dans le golfe de Gascogne ; — dans les *Mém. de l'Assoc. Franç. pour l'avancement des Sciences*, congrès de Nancy, 1889.

9. — Etudes publiées dans les Comptes rendus hebdomadaires des séances de la *Soc. de Biologie.*

A. — Sur la 3e campagne de l'*Hirondelle.* — 23 octobre 1887.

B. — Sur les filets fins de profondeur employés à bord de l'*Hirondelle.* — Novembre, 1889.

C. — Sur un appareil nouveau pour la recherche des organismes pélasgiques à des profondeurs déterminées. — 1895.

D. — Sur le développement des tortues ; — 8 janvier 1898.

E. — Sur la distribution balhymétrique de certaines espèces d'animaux marins,—dans le volume du cinquantenaire,1899 p. 55.

10. — Etudes publiées dans le *Bul. de la Soc. de Géographie.*

A. — 2e Campagne scientifique de l'*Hirondelle* dans l'Atlantique nord ; — 4e trimestre 1887.

B. — Le dynamomètre à ressorts emboîtés et le sondeur à clef de l'*Hirondelle,* — février 1889.

11. — A propos d'un cyclone. — Dans le *Rev. des deux Mondes* du 15 juin 1888.

12. — Poissons lune capturés pendant les deux campagnes de l'*Hirondelle* ; — dans le *Bull. de la Soc. Zoologique de France,* 1889.

13. — Notes diverses dans le recueil des *Congrès internationaux de Géographie* tenus à Paris en 1889 et à Berlin en 1898.

14. — Recherche des animaux marins ; progrès réalisés sur l'*Hirondelle* dans l'outillage spécial ; — dans le compte-rendu des séances du *Congrès international de Zoologie* en 1889.

15. — Notes diverses en anglais dans le *Scottihs geog. magazine,* 1892 ; — dans les *Papers of Chicago météorological congress,* 1893 ; — et dans l'*American météorological Journal* en 1894.

16. — Etudes publiées dans la *Nouvelle Revue.*

A. — La carrière d'un navigateur ; à la Chasse, — 1er mars 1893.

B. — La mort d'un cachalot. — 1er avril 1893.

C. — L'âme du marin. — 9 mars 1899.

17. — Etudes publiées dans le *Bull. du Muséum d'hist. naturelle de Paris.*

A. — Note sur un cachalot. — 1895, n° 8.

B. — Exploration océanographique aux régions polaires. — 1899, n° 4.

C. — Second voyage au Spitzberg. — 1900 n° 1.

18. — Notes diverses sur la météorologie et l'Océanographie, dans les *procédings of the royal Society* (*Londres,* 1898) ; — dans *Nature* (30 juin 1898) ; — et dans *the Geographical Journal* (novembre 1898).

19. — Un sauvetage de marins ; — dans la *Revue de Paris,* 15 avril 1899.

20. — Seeabendteuer ; — dans *die Woche* (*Berlin,* 1899).

21. — Croisières dans les régions arctiques ; — dans la *Grande revue,* juillet 1900.

22. — Carrière d'un navigateur. — *Paris,* Plon et Noury, 1902, in-18.

Sur le prince *Albert de Monaco* voyez les *Profils contemporains de Rienzi,* I, p. 38 ; — Le grand *Dictionnaire biographique inter-*

national, par Henri Carnoy, avec un portrait gravé par Touzéry, un tirage à part sous le titre suivant :

A l'Orée du XXe siècle, Portraits contemporains, n° XV, S. A. S. le *Prince Albert Ier de Monaco*, par Henri Carnoy, professeur au lycée Voltaire et Harmois et Alleaume, avec préface de Séverine. — *Paris*, Dubois, 1903, in-16 carré, 32 p.

Iconographie. — Il y a de nombreux portraits des *princes de Monaco* et l'on doit s'étonner que M. de Surgères les ait oubliés dans l'*Iconog. bret.*, lui qui cite tant de portraits des moindres noms bretons ayant occupé des fonctions en Bretagne ou des membres de familles d'abord non bretonnes qui ne le sont devenues qu'après la naissance de ceux-ci.

Nous mentionnerons au moins les portraits reproduits en phototypie dans le recueil de M. Gaëtan Guillot, publiée en 1905 par la *Soc. d'archéol. de la Manche* et intitulé :

Les portraits *des Matignon-Grimaldi* et le château de Torigny-sur-Vire. — *Saint-Lô*, imp. Jacqueline, 1905, in-8°.

Une grande partie de ces portraits a été donnée au Musée de Saint-Lô par la marquise de Louvois et la comtesse de la Rochefoucauld, héritières de ces monuments historiques. Ce sont :

1. — *Louise Grimaldi*, la femme de *François-Léonor-Jacques* qui précède, dans un groupe avec son père *Antoine Grimaldi*, prince de Monaco, sa mère Marie de *Lorraine* et ses deux sœurs peints par Vanloo.

2. — *Louise Grimaldi*, seule, copie de J. de Bressan, d'après Vanloo.

3. — *Marie-Charles-Auguste Grimaldi, comte de Matignon*, peint par Mme Loire.

4. — *Le marquis de Boux*, depuis *Honoré III, prince de Monaco*, enfant, demi-nu, peint par Pierre Gobert.

5. — *Jacques Ier, prince de Monaco*, peint par Pierre Gobert.

6. — Sœur *Charlotte de Monaco*, par Pierre Gobert.

Pour la période moderne, il faut y ajouter les deux portraits de *Charles III* et d'*Albert*, prince régnant, publiés dans le *Monde illustré* du 21 septembre 1889, et les timbres-poste à leur effigie.

B. — **Rameau de Gacé**, remontant à *Charles-Auguste G.*, fils de *François G. de M.*, et d'Anne de *Malon de Bercy* ci-dessus cités au XVIIe siècle.

Charles-Auguste de Gouyon, comte de Gacé, né le 28 mai 1647, d'abord connu sous le nom de *chevalier de Thorigny*, entra au service comme cornette au régiment de cavalerie du roi en 1667, servit en Candie sous le duc de La Feuillade, puis en Hollande en 1672, sous le prince de Condé. Il se trouvait au passage du Rhin le 12 juin. A la mort du *comte de Gacé*, son frère, dont il prit le nom, il obtint en 1674 le régiment de Vermandois, fit campagne sous Turenne, combattit à l'armée de Flandre, où il participa à la prise d'Ypres. Gouverneur général de l'Aunis et brigadier des armées du roi en 1688, maréchal de camp en 1689, il suivit en 1690 le roi d'Angleterre en Irlande, et commanda ses troupes en qualité de lieutenant général au siège de Londonderry. A son retour, il se battit à Fleurus sous le maréchal de Boufflers, se signala au siège de Mons en 1691, et reçut le commandement sur la Meuse, de Charleroi jusqu'à Verdun. Il se battit au siège de

Namur et à Steinkerque en 1692, en Wurtemberg en 1693, sur la Moselle en 1694, puis servit sous le duc de Bourgogne et le maréchal de Boufflers en 1702, enleva la place de Huy en 1705 et y prit 32 canons. *Maréchal de France* en 1708, il prit le nom de *Maréchal de Matignon* et fut d'abord destiné à commander les troupes qui devaient s'embarquer pour l'Angleterre, mais l'embarquement n'ayant pas réussi, il alla servir en Flandre sous le duc de Vendôme et termina sa carrière militaire à Oudenarde. Créé chevalier du Saint-Esprit en 1724, il remercia le roi de cet honneur et l'obtint pour son fils *Louis* qui suit. Il mourut à Paris le 16 décembre 1729, à l'âge de 82 ans, laissant de Marie-Elisabeth *Berthelot* deux fils *Louis-Jean-Baptiste* et *Marie-Thomas-Auguste* qui suivent (*Chronol. milit.*, III, p. 180, *Mém. de Saint-Simon*, VI, p. 425 ; XI, p. 280 ; XIII, p. 82, 426 ; XIV, 265, 274 ; XV, 130, 440 ; XVI, 23, 24, 30, 33, 175, 183, 188, 190, 210 à 214, 222, 234, 294, 295 ; *Journal historique* du P. Griffet ; *Gazette de France* des 22 mars 1669, 18 novembre 1673, 4 mai 1676, 31 mai 1684, 17 janvier 1688, 2 juillet 1689, 20 juillet 1690, 9 juillet et 25 octobre 1692, 7 mai 1701, 28 avril 1708, 12 juin 1724, 10 décembre 1729 ; De Courcelles, *Dict. hist. des généraux français*, VI, 312 à 315, *Couffon*, I, 288).

Iconographie. — Surgères, à l'*Icon. bret.* I, 209, cite de lui un portrait gravé dans la collection du musée de Versailles, nº 1562, avec la mention peint par Schnetz, in-4º carré, debout en pied. On a de lui un magnifique portrait à l'huile en grand costume, peint par Rigaud, conservé au château de Thorigny ; et un portrait de sa femme peint par P. Gobert au Musée de Saint-Lô.

Louis-Jean-Baptiste G. de M., comte de Gacé et de Montmartin, baron de Gié, etc., fils aîné du précédent, né en 1682, maréchal des camps et armées du roi, gouverneur et lieutenant général des pays d'Aunis, chevalier du Saint-Esprit en 1724 à la place de son père, mourut à Paris en 1747, n'ayant eu de Marie-Eléonore-Dreuse fille du *marquis de Château-Renaut*, vice-amiral de France et lieutenant général au gouvernement de Bretagne, que quelques enfants morts jeunes (Le *P. Anselme*, IX, 348, *Mém. de Saint-Simon*, XVI, p. 175, *Arch. de la L.-Inf.*, E, 885).

Marie-Thomas-Auguste G. de M., marquis de Matignon, baron de Briquebec, frère du précédent et du brigadier des armées du roi, chevalier du Saint-Esprit, en 1725, mourut à Paris en 1756 (Le *P. Anselme*, IX, p. 363 ; *Mém. de Saint-Simon*, XIII, 427 ; XIV, 274 ; *Gazette de France*, du 6 janvier 1725, 5 mai 1725, 31 juillet 1728), laissant un fils *Louis-Charles de Goyon, comte de Matignon*, qui n'eut qu'une fille *Anne-Louise-Caroline de G. de M.*, dernière héritière de cette branche.

Anne-Louise-Caroline de G. de M., née en 1774, fut toute jeune de bonne prise pour la Chronique. La *Correspondance secrète de Métra* écrit de Versailles, le 2 mai 1785 : « depuis longtemps il avait été arrêté un mariage entre le comte Armand de Polignac et la jeune demoiselle *de Matignon*, petite-fille du baron de Breteuil, qui n'était âgée que de 11 ans. La duchesse de Polignac demanda dernièrement au baron que sa petite-fille lui fut remise, ajoutant que, comme elle destinait sa bru à avoir la survivance de la place de gouvernante, il paraissait convenable de la mettre le plus tôt possible dans une liaison intime avec les princes et princesses, enfants du roi. Le baron consulta là-dessus sa fille Mme *de Matignon*, qui répondit qu'elle ne pouvait se séparer de Mlle *de Matignon* que lorsqu'elle serait mariée. Ce refus a d'abord occasionné de la froi-

deur et enfin une rupture décidée. Les paroles ont été rendues de part et d'autre. Le baron craignant que cette aventure ne nuise à la suite de ses projets et même à son crédit actuel, est allé trouver la duchesse de Polignac et lui a dit qu'il espérait que cette rupture ne causerait entre eux aucune brouillerie. La duchesse lui a répondu énergiquement ; on ne se brouille qu'avec ses amis » (*Corresp. sec. de Métra*, XVIII, p. 73). La conclusion fut qu'*Anne-Louise de Matignon* épousa le fils du duc de *Montmorency*, petit-fils du baron de Breteuil.

La dernière pièce qu'on rencontre sur cette branche est la suivante :

Plaidoyer pour Anne-Charles-François de *Montmorency*, et *Anne-Louise-Caroline de Goyon de Matignon*, son épouse. Contre M. de Girac, évêque de Rennes. — *Paris*, 1807, in-4° de 76 p.

J'ajouterai que le catalogue de la vente Lortic en novembre 1900, mentionnait en son n° 6 l'ouvrage manuscrit suivant, qui doit provenir de l'un des membres de cette famille au XVIII[e] siècle :

Goyon(H. de). L'homme en société, ou traité contenant des vues politiques et économiques pour perfectionner l'agriculture et les arts mécaniques qui seuls sont capables de rendre les peuples heureux. In-4°, mar. rouge, fil., dos orné de dauphins, tr. dor.

Manuscrit du milieu du XVIII[e] siècle, offert au Dauphin, dont les armes sont sur les plats de la reliure.

B. — **Branche de la Moussaye** remontant à *Etienne VI G.*, fils d'*Alain III* et frère de *Bertrand II*, au XIV[e] siècle, et qui prit pour armes particulières : « d'or fretté d'azur de six pièces » avec la devise : « honneur à Moussaye ».

Etienne IV G., né vers 1345, fut un des quatre maréchaux choisis par la Bretagne, en 1379, pour s'opposer aux projets de Charles V contre la Bretagne et qui prirent l'offensive en entrant en Anjou où ils s'emparèrent de Pouancé et de la Roche d'Iré. Ce succès ayant déterminé le duc à revenir d'Angleterre en Bretagne, *Etienne* fut le chef de l'ambassade désigné pour le ramener et fit partie en 1380 de celle que le duc envoya en Angleterre pour négocier le traité qui fut signé à Westminster le 17 mars ; puis réconcilié avec le roi de France, Jean IV lui confia le commandement des secours qu'il envoya au comte de Flandre en 1382. Il le nomma *amiral de Bretagne* en 1385, puis de nouveau ambassadeur en Angleterre, en 1396, pour la restitution de la ville et du château de Brest. Il mourut après 1401, capitaine de la ville et du château de Rennes, ne laissant qu'un fils, *Bertrand*, qui suit, de son mariage avec Thomine de *Dinan* (M[me] de la Motte-Rouge, *Dinan et ses juveigneurs*, p. 85 ; *Couffon*, I, 358 ; *Arch. de la L.-Inf.*, E, 92, 120, 137, 139, 142, 143 ; *Cart. du Morb.*, n[os] 631, 635 ; *Hist. de Morlaix*, p. 70, 201 ; de Garaby, à l'*Annuaire des C.-du N.* de 1843 ; Habasque, *Notices hist. sur les Côtes-du-Nord*, III, 153 à 156).

Guy Gouyon de Launay-Gouyon et de Vaudoré, épousa le 20 décembre 1506, Gillette de la *Moussaye*, appartenant à la branche aînée de cette ancienne maison, issue de Penthièvre et tante de Jacques de la *Moussaye* qui ayant été tué en duel lui laissa sa riche succession. C'est ainsi que les seigneuries de la Moussaye, de la Rivière, de Kergouët, de Plouër, de Pontual, etc., passèrent dans la maison de *Gouyon Matignon* et que cette branche prit le nom et

les armes de la *Moussaye* (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 164 ; *Pouillé de Rennes*, VI, 304, 374).

Jacques G. de la Moussaye, fils du précédent, épousa Louise de *Châteaubriant*, dont *Amaury I*, père de *Charles* qui suit.

Charles Gouyon, baron de la Moussaye, fils d'*Amaury* qui précède, né en 1548, accompagna son père à l'armée royale en 1567, épousa en 1571, en présence de la Cour, dans la chapelle du château de Gaillon, Claude *du Chastel*, couverte de pierreries de la couronne ; le roi conduisit la jeune mariée par la main jusqu'à la porte de la chapelle où la bénédiction leur fut donnée par l'évêque de St-Malo. Peu après il se fit protestant, et il habita tantôt le manoir de la Moussaye. tantôt le château de la Garaye, près Dinan, tantôt le manoir du Val sur l'Arguenon. Il eut 11 enfants, parmi lesquels 6 fils, dont 2 moururent jeunes ; les 4 autres furent : *Amaury II*, qui suit, *Charles, vicomte de Pommerit*, né en 1582, tué pendant la guerre de Hollande ; *Jacques*, né en 1584, auteur de la branche de **Marcé**, qui suit ; et *Claude*, né en 1587, auteur de la branche de **Touraude-Beaufort**, qui suivra. Après l'édit de 1585 contre les protestants, il se résigna à abjurer, mais sa femme ne suivit pas son exemple et mourut peu après en 1587. Revenant de Jersey en 1590, il fut capturé par les habitants de St-Malo, retenu au donjon comme prisonnier de guerre et dut payer une rançon de 12000 écus. Peu après le siège de Lamballe où le célèbre de la Noue Bras de fer fut mortellement blessé, il épousa au château de Vitré en 1593, la fille du célèbre capitaine huguenot, dont une fille *Anne*, qui fut baptisée au temple protestant de Vitré. Il mourut lui-même peu avant cette naissance. — On a de lui :

Mémoires de *Charles Gouyon, baron de la Moussage* (1553-1587) publiés d'après le manuscrit original par G. Vallée et P. Parfouru. — *Paris*, Perrin, 1901, xxxiv, 248 p. et 32 pl.

Ces mémoires fort intéressants pour le détail de la vie protestante à cette époque avaient été signalés, dès 1836, par le président Habasque dans ses *Notions historiques sur les Côtes-du-Nord*, III, p. 153, puis en 1857 par Levot, au t. II, de la *Biog. bret.* On les a aussi mentionnés sous le titre de : brief discours de la vie de Mme Claude du *Chastel, dame de la Moussaye.* Les deux éditeurs de 1901 ont démontré que les deux titres ne désignent qu'une seule et même œuvre.

Voyez sur lui, *Arch. des C.-du-N.*, A, 35 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 75, 248, 296, 438.

Amaury II G., baron de la Moussaye, fils aîné du précédent, né en 1577, rendit hommage au roi en 1599, pour les seigneuries de la Moussaye et de Plouër, et obtint en 1615 des lettres royales érigeant en *marquisat la baronnie de la Moussaye.* Il établit des prêches à Plouër et à la Moussaye, épousa Catherine de *Champagne*, fille du comte de la Suze, dont un très rare portrait gravé par le Blond en 1631 a été reproduit dans les *Mémoires* ci-dessus cités d'après un exemplaire de la collection de Palys, et mourut en 1624, laissant deux fils : *Amaury III*, qui suit, et *François, baron de Nogent*, dit le *baron de la Moussaye*, ami du grand Condé, qui suit. *Amaury II* fut inhumé dans la Huguenoterie, cimetière protestant qui se trouvait au haut du jardin de la Moussaye, et sa veuve lui fit ériger en 1626 un tombeau en marbre, dont l'inscription latine qui existe encore en partie a été reproduite par

Habasque dans les *Notions historiques sur les Côtes-du-Nord*, III, p. 153. — On a de lui :

1. — Méditations chrétiennes sur divers textes de l'Ecriture Sainte. — *Paris*, 1666, in-12.

Voyez sur cet ouvrage un article de Stapfer, dans le *Bulletin de la Soc. de l'Histoire du protestantisme français*, tome XXIV (1875), p. 235 ; — et sur *Amaury II*, les *Arch. des C.-du-N.*, B, 104 ; E, 286, 357, 1874, 2110, 2364 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 164, 1598 ; *Ogée*, II, 288.

François Gouyon, baron de Nogent, fils cadet du précédent, fit une carrière militaire assez brillante, grâce à l'amitié du grand Condé, qui lui fit conférer le grade de maréchal de camp en 1644, puis le nomma lieutenant général et gouverneur de Stenay, où il mourut en 1650. — On a de lui :

1. — Relation des campagnes de Rocroy et de Fribourg. — *Paris*, 1673, in-12 ; = réimprimé dans l'histoire de Louis de Bourbon, prince de Condé (*Cologne*, 1694, in-12), au tome I ; = et à la suite des Mémoires de Turenne.

Sur cet ouvrage voyez Henri Martin, *Hist. de France*, tome XII, p. 106 ; — Victor Cousin, la *Jeunesse de Mme de Longueville* ; — le duc d'Aumale, *Hist. du prince de Condé*, tome III, p. 456.

Iconographie. — L'*Icon. bret.* cite trois portraits de *François G.*, par Leblond, Aubry et Montcornet (I, p. 209) ; — le premier a été reproduit, d'après un exemplaire de la collection de Palys, par les éditeurs de *Charles Gouyon*, ci-dessus cité ; c'est une belle pièce, en élégant habit à l'espagnole, qui présente cette particularité que les cheveux du côté droit sont coupés moitié plus courts que ceux du côté gauche ; le titre est *Franciscus Goyonus Moussaeus*, avec 7 vers latins à gauche et 6 vers français à droite.

Amaury III, marquis de la Moussaye, assista aux batailles de Nordlingue et de Lens, où il fut blessé. Il avait épousé en 1629 Henriette-Catherine de la *Tour d'Auvergne*, sœur de Turenne. Il acheta le *comté de Quintin* au duc de la Trémoille en 1638 et fit construire à l'entrée de la ville un magnifique château dont on admire encore un des pavillons. Un dimanche qu'il allait à Cleusné, temple protestant voisin de Rennes, avec une vingtaine de ses coreligionnaires, montés à cheval et armés d'épées et de pistolets, ils en tirèrent quatre ou cinq coups sur des promeneurs ; il en résulta une émeute et la populace alla mettre le feu au prêche. Cela ne l'empêcha pas d'être nommé peu après gouverneur de Rennes en 1654, malgré une vive opposition du Parlement et du clergé, à cause de sa qualité d'hérétique. Il mourut en 1663. Son fils aîné *Brandlis* avait été tué en duel en 1621 par le comte de Tavannes ; le second, *Henri*, dit *le comte de Quintin*, vendit cette seigneurie en 1681 au maréchal de Lorges ; et ne laissa pas d'enfants de sa femme Suzanne de *Montgommery*. *Amaury III* laissa deux filles, *Marie, marquise de la Moussaye*, qui essaya de passer à l'étranger après la révocation de l'édit de Nantes et dont MM. Vallée et Parfouru ont publié plusieurs lettres dans les appendices aux mémoires de *Charles Gouyon de la Moussaye* ; et *Elisabeth G. de la M.*, qui épousa en 1669 René de *Montbourcher, marquis du Bordage*, d'une vieille famille protestante. Comme tous les deux s'enfuyaient en 1686 avec *Marie G.*, leur sœur, ils furent arrêtés par des paysans qui faisaient la garde pour empêcher les huguenots de partir. Montbourcher tua l'un de

ces paysans et la marquise fut blessée d'un coup de fusil, mais il fallut se rendre et l'on enferma le *marquis du Bordage* dans la citadelle de Lille, la marquise dans celle de Cambrai et *Mlle de la Moussaye* dans celle de Tournai. S'étant converti, le *marquis du Bordage* fut nommé maréchal de camp en 1681 et tué peu après au siège de Philipsbourg; se femme lui survécut jusqu'en 1701. Quant à *Mlle de la Moussaye*, transférée à la Bastille, elle fut expulsée de France par ordre du roi en 1691, se réfugia en Angleterre et y mourut en 1717 (*Arch. des C.-du-N.*, A, 19, 21, 36 ; B, 34, 42, 70, 95, 95, 99, 1134 ; E, 2357, 2358, 2407, 2551 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2971, 3289 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 20, 642, 869, 1498, 1567, 1620, 1681 ; *Ogée*, I, 266 ; II, 366, 434 ; — Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, XVII, 168 ; — *Journal d'un bourgeois de Rennes*, au XVIIe siècle, dans les *Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonne*, I, 103; — Vaurigaud, *Essai sur l'histoire des églises réformées de Bretagne*, II, 226, 236 ; — Procès-verbaux de l'*Assemblée du clergé de France*, IV, 148 ; — Le comte de Rosmorduc, *Guy Autret, seigneur de Missirien*, etc., Lettres du 31 janvier 1655 ; — G. Vallée et P. Parfouru, à l'introduction des *Mém. de Charles Gouyon*), etc.

C. — **Branche des Gouyon de Marcé**, issue de *Jacques*, 3e fils de *Charles G.* et de Claude du *Chastel* au XVIe siècle.

Jacques G., baron de Marcé, né en 1583, épousa Elisabeth *du Matz*, fille du vicomte de Ferchaut, dont *Claude-Charles G., baron de Marcé*, gouverneur du Croisic qui arma un corsaire en 1637 et mourut en 1693 (*Arch. des C.-du-N.*, B, 104 ; *Revue de Bret. et de Vendée*, 1886, II, p. 299, 300).

Amaury-Charles Goyon, comte de Marcé, fils de *Claude-Charles* qui précède, et de Claude-Henriette de la *Muce-Ponthus*, épousa Marguerite *Boschier d'Ourxigné*, dont 3 fils : *René-Amaury G., dernier marquis de la Muce-Ponthus*, mort en 1792 sans postérité ; — et *Jean-Amaury G., comte de Marcé*, seigneur de Nort, né en 1720, conseiller au Parlement de Rennes en 1740, marié en 1745, à Charlotte *Angier de Lohéac*, fille du marquis de Crapado, et substitué en 1745 aux nom et armes de cette famille. Il mourut en 1785, n'ayant eu qu'une fille, *Marguerite Angier de Lohéac, dame de Marcé*, qui épousa en 1771 *Claude-Hyacinthe Gouyon du Vaurouault* de la branche qui suivra, et fut ainsi la tige de la 2e branche de **Marcé** qui suivra, après la branche de *Vaurouault* (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1816, 1880 ; E, 615, 886 ; *Ogée*, II, 270 ; les *Paroisses de la L.-Inf.*, II, 356).

A la suite de l'arrêt du Parlement de Bretagne en date du 8 août 1770 à propos de la célèbre affaire du duc d'Aiguillon, 18 conseillers reçurent l'ordre de se rendre à la suite de la Cour sans passer par Paris et de se trouver à Compiègne le 20 août. Parmi eux se trouvait le conseiller *Angier de Lohéac* qui, à la sortie de l'audience royale, fut arrêté par un exempt de police ainsi que M. de la Nouë et enfermé au château de Vincennes. M. B. Pocquet relatant cette arrestation dans son ouvrage sur le *duc d'Aiguillon et la Chalotais*, III, p. 497, 498, ajoute en note : « M. Flammermont dit par erreur (*Le chancelier Maupeou*, p. 100), que l'un des conseillers arrêtés fut le *marquis de Gouyon* ; il n'y avait pas de conseiller de ce nom au Parlement de Bretagne ». Si je relève ce passage c'est pour montrer avec quelle circonspection il convient de relever les erreurs de ses voisins. Ici les deux auteurs ont raison. Il y avait et il n'y avait pas de conseiller du nom de *Gouyon* au Parlement de Bretagne à cette

époque, mais M. Pocquet eut été moins affirmatif s'il s'était rappelé que le conseiller *Angier de Lohéac* s'était d'abord appelé *Jean-Amaury Goyon de Marcé.*

D. — **Branche de Gouyon de Beaucorps**, issue de *Jean*, l'un des fils de *Bertrand II*, le compagnon d'armes de du Guesclin au XVIe siècle.

Jean G. épousa Jeanne *de Beaucorps*, fille de *Geoffroy, sire de Beaucorps* en Saint-Cast, l'un des combattants des trente.

Alain G., fils de *Jean*, capitaine de la *Roche-Gouyon* en 1437, eut un fils aîné qui continua la branche et un fils cadet qui fut la tige de celle *du Vaurouault* ci-dessous.

En 1631, *Jeanne G. de Beaucorps* épousa Pierre *de Trolong du Rumain* en Cohiniac (*Ogée*, I, 192).

Les *Arch. des C.-du-N.* citent *Georges G. de B.* vendant le baillage du Ronceray en Calan en 1582 (E, 1583).

A l'époque de la réformation de 1668, l'aîné de la branche, *Jean G. de Beaucorps* n'avait laissé que 3 filles, qui furent maintenues de noblesse par l'arrêt des commissaires, et la filiation fut continuée par *Marc G. de la Vieuville et de Dieudy* en Saint-Potan, frère cadet de *Jean.*

Jean G., fils de *Marc*, qui précède, acquit en 1684 la terre du Vaumeloysel en Saint-Potan (*Ogée*, II, 868 ; *Arch. des C.-du-N.*, B, 710, 711).

Les *Arch. des C.-du-N.* citent un grand nombre de *G. de B.* aux XVIIe et XVIIIe siècles, en particulier *Anne-Marie*, mariée au marquis *de la Rivière*, en 1688 ; — *Charles-Ignace G. de B.*, se qualifiant chef de nom et d'armes des *Gouyon* de Bretagne en 1771 ; — la succession de *Jean-Jacques G.*, en 1783 (B, 495, 529, 535, 748, 774, 796 ; E, 346, 697, 1583) et voyez les *Arch. d'I.-et-V.*, C, 3381, et les *Registres paroissiaux de Saint-Cast*, en 1688 et 1703, *Saint-Potan* 22 mars 1770 et 6 avril 1771, et les *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1585, pour *François G. de B.*, commandant du château du Taureau en 1660.

Christophe-Louis G. de Beaucorps, né à Chantepie en 1748, épousa Marie-Thérèse *Le Gonidec de Keramel*, fut incarcéré à la Trinité de Rennes en 1793 et mourut à Rennes en 1810, laissant deux fils, *Auguste-François-Charles-René G. de B.*, né à Rennes en 1780, sous-intendant militaire, mort à Alger en 1837, n'ayant eu qu'un fils *Adolphe-Auguste G. de B.*, lieutenant d'infanterie mort à Blidah en 1840, des suites de blessures reçues au combat du Pic de Mouzaïa ; et deux filles mariées en Algérie à MM. de *Guiroye* ancien maire d'Alger et de *Costalla*, ancien sous-préfet d'Oran ; — et *Armand-Louis-Francois G. de B.*, né à Rennes en 1786, marié en 1810 à Hortense de *Lysbaucé*, mort à Châtelleraut en 1820, ayant eu deux fils dont le *vicomte de G. de B.* membre de la Soc. des bibl. bret. à Nantes en 1878, qui n'ont pas eu d'enfants de leurs mariages.

Une religieuse de Saint-Sulpice de Rennes en 1790 (*Pouillé de Rennes*, II, 310).

Branche éteinte.

E. — **Branche du Vaurouault**, en Pléhérel, issue de *Jean G.*, second fils d'*Allain G. de Beaucorps* au XVe siècle.

Les *Arch. du Morb.* citent *Jean G. du Vaurouault* et de la *Croix*, parrain à la Trinité Porhoët en 1586 (E, suppl. 803).

Lancelot G. du Vaurouault, mort en 1587, avait épousé Renée *Lambert*, qui lui donna 13 fils dont la plupart formèrent des rameaux maintenus collectivement de noblesse par l'arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 25 février 1669, en particulier : — le rameau du **Vaumeloysel**, alors représenté par *Jean G. de la Palue* et son frère *Bertrand G. du Rocher* ; — le rameau de la **Ravillays** représenté par *Charles G. de la R.* et son fils *Paul* ; — celui de **Saint-Loyal**, représenté par *Michel G.*, ses quatre fils et son frère puîné *Henri G. du Pontbrécel* (nous suivrons à part ci-dessous la destinée de cette branche) ; — celui de **Kerilan** représenté par *Toussaint G. de la Souldray* dont le petit fils *Jean-Baptiste G. de la Lande* devint seigneur de Kerilan en Plémy par son mariage en 1754 avec Julienne *Profict*, dame *de Kerilan* ; — celui de **Miniac**, représenté par *Bertrand G. de M.*, dont le dernier descendant, capitaine au régiment de Boulonnais en 1779, mourut sans postérité à Rennes en 1818 ; — celui de **Vaudurand**, dont l'article suivra ; — celui de la **Raimbaudière**, représenté par *Charles-Alexandre G. de la R.* ; — celui des **Rochettes**, représenté par *Charles G. des R.* et son fils *François G. de la Coudre Alfred* et d'où sortirent les rameaux des **Briands** et de **Kerambars** dont il sera parlé ci-dessous ; — enfin celui de **Launay-Comats** qui suivra (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3407 ; *Arch. de la L.-Inf.*, E, 680. 682 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1388 ; *Arch. des C.-du-N.*, B, 531, 647).

Dans une signification faite en 1672 à Michel de la Choue pour une tutelle en Trégon, on rencontre comme parents *Pierre G. de la Ville-Rogon* à Pléboulle, *Michel G. de St-Loyal* en St-Potan, *Jacques G. de la Demi-Ville* en Saint-Cast, *René G. de la Couldraye* en Dinan, et *Pierre G. du Vaurouault* (*Note de la Vieuville*).

Charles G. du Vaurouault, fils de *Lancelot* qui précède, épousa en 1587, Louise *Peschart*, alias *Périer*, dont *Briand G. du V.*, mari de Marguerite de *Saint-Denoual* et père de *Charles G. du V.*, qui épousa *Claude Visdelou de Bienassis* en 1629, et fut le grand-père de *Charles G. du V.*, mari de Françoise *Boschier* en 1686, dont onze enfants, parmi lesquels nous en citerons quatre : *Claude-Charles* qui suit ; — *René-François-Achille G. du V.*, chanoine de Dol, abbé de la Vieuville en 1726, qui résigna ses bénéfices en 1746 pour devenir abbé de Sainte-Croix de Quimperlé ; — *Charlotte-Claude*, née en 1696, admise à Saint-Cyr en 1706, morte dans cet établissement en 1711 ; — et *Pélagie-Agnès*, née en 1703, admise à Saint-Cyr en 1713, qui quitta l'établissement en 1723 et prit le voile à l'abbaye de la Joie près Hennebont (*Arch. des C.-du-N.*, B, 193, 232. E, 245, 309, 457, 562, 586, 697 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 10, 1312, 2135, 2211, 2723, 2833, 38 ; 2977, 78 ; 3425, 54, 3774 ; *Arch. du Morb.*, G, 324 ; *Pouillé de Rennes*, II, 766 ; Tresvaux, *Eglise de Bret.*, 470, 571, qui nomme à tort comme abbé de la Vieuville *Jean-Louis G. de Vaudurand*, plus tard évêque de Léon ; Rosmorduc, *les demoiselles bretonnes de Saint-Cyr*, p. 173 à 177 ; *Gazette de France* du 6 avril 1726 ; Pâris-Jallobert, *Saint-Malo*, II, 131).

René-Joseph-Marie G. de Vaurouault, licencié de Sorbonne, chanoine de Rennes en 1729, nommé abbé de Chambon en 1755, fut commissaire la même année au procès-verbal des intersignes de la cathédrale de Rennes. Il résigna son canonicat en 1763, devint chanoine honoraire, mourut en 1775 et le Chapitre de Rennes fonda pour lui un anniversaire en musique (*Gazette de France*, 28 juin 1755 ; Palustre, *Anc. cathédr. de Rennes*, p. 9 ; *Pouillé de*

Rennes, I, 213) ; son neveu *Claude-Hyacinthe*, clerc tonsuré, lui succéda en 1763 au canonicat de Rennes.

Claude-Charles G. du Vaurouault, épousa en 1726, Thomasse-Louise *Visdelou de la Ville-Théart*, et mourut en 1760, laissant 3 fils : *François-Louis-Auguste* qui suit, *François-Louis-Claude*, capitaine au régiment royal de Navarre, et *Claude-Hyacinthe*, chef de la 2e branche de **Marcé** qui suit (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 954, 1312 ; *Arch. des C.-du-N.*, E, 1474, 1797, 1833).

François-Louis-Auguste G. du Vaurouault, fils du précédent, né en 1739, épousa en 1765 Charlotte *Plancher du Beiglé*, et mourut à Guingamp en 1809, ayant eu 3 fils : *Thomas*, fusillé à St-Brieuc en 1799, *Armand*, fusillé à Paris en 1809, père de *Julie-Augustine* qui épousa en 1823 le comte de *Lamotte-Rouge* ; et *Auguste-François G. du V.*, marié en 1810 à Marie-Thérèse de *Trolong du Rumain*, dont 2 filles (*Mém. de Pontbriant*, p. 409).

E. a. — **Seconde branche de Marcé**, issue de *Claude-Hyacinthe G. du Vaurouault*, qui vient d'être citée et de Marguerite *Angier de Lohéac*, au XVIIe siècle. Elle a pris la forme *Goyon* au lieu de *Gouyon*.

Amaury-Louis-Hyacinthe Goyon, comte de Marcé, fils des précédents, né en 1772, épousa en 1806 Adélaïde *de la Queuille* et mourut à Nantes en 1835, laissant 2 fils : *Joseph-Amaury, marquis Goyon-Matignon de Marcé* (1810-1880), marié en 1836, à Perrine-Pauline *Burot de Carcouët*, dont *Amaury-Auguste-Marie, marquis de G. M. de M.*, né à Nantes en 1837, qui réside à la Chauvellière, en Joué-sur-Erdre, et *Jean-Georges, comte de G. M. de M.*, né à Nantes en 1839, décédé à la Chauvellière en 1898 ; — et *Auguste-Arsène, comte de G. M. de M.*, né à Paris en 1813, mort à Nantes en 1878, n'ayant eu que deux filles de Céline-Georgette *Richard de la Roullière*, décédée au château de Pontus en 1894 : *Emilie* et *Céline*, mariée en 1863 à Louis-Marie de *Charette de la Contrie* ; voyez Surgères, aux notes généal. de la *Rev. hist. de l'O.*, XIV (1898), *Documents*, p. 163.

E. b. — **Branche de Saint-Loyal**, issue de celle de *Vaumeloysel* ci-dessus citée au XVIIe siècle.

François G. de Saint-Loyal, fils aîné de *Michel* le maintenu de 1669 ci-dessus cité, eut deux fils, *Louis-Marcel*, qui suit, et *Joseph-Bruno G. de Beauvais*, auteur de la branche de **Beaufort** rapportée ci-dessous.

Louis-Marcel G. de Saint-Loyal, épousa Hélène *Soyer de la Loirie* et eut plusieurs fils dont l'un, *Alain-François G.*, est l'auteur du rameau de *Pont-Touraude* qui suit, au XVIIIe siècle.

Deux frères *G. de Saint-Loyal*, nés à Dinan, sous-lieutenant en Royal-Roussillon, âgé de 22 ans, l'autre élève de la marine, âgé de 18 ans, figurent sur la liste d'états de service du *rassemblement militaire de Jersey*, publié par Hettier, p. 202.

Servan-Jean G. de S.-Loyal, mari de Catherine *Humphry*, eut deux fils, *Servan* qui suit, et *Mériadec-Prudent G. de S.-L.*, né à Saint-Servan vers 1758, officier de chouannerie entre Lamballe et Dinan, fait prisonnier et incarcéré à Rennes à la Tour Lebat, d'où il s'échappa, puis massacré le 13 thermidor an III dans une ferme de Pluduno (*Rev. de Bret. de Vendée et d'Anjou*, 1889, II, p. 210 à 213).

Servan-Gabriel-Julien G. de Saint-Loyal, né en 1774, mort en 1847, avait épousé Céleste-Renée *Collas de la Baronnais*, dont 2 fils : *Gabriel G. de Saint-Loyal*, né en 1801, marié en 1828 à Agathe-Florence de *Bois-Jordan*, dont *Christian- Gabriel G. de Saint-Loyal*, né en 1829, marié en 1857 à Ploubalay avec Adèle-Marie *Collas de la Baronnais*, d'où une fille aujourd'hui directrice du lycée de jeunes filles de Morlaix ; — et *Mériadec G. de Saint-Loyal*, né en 1804, général de brigade en 1854, mort en 1873 sans postérité.

Alain-François G. de Pont-Touraude en Pleurtuit, 3e fils de *Louis-Marcel* qui précède, fut le père d'*Isaac G.* père lui-même d'*Isaac-Louis G. de Pont-T.* né à Saint-Quay en 1787, marié en 1814 à Sophie *Beaufils*, puis vers 1820 à Pélagie *de Saint-Julien*, mort à Paimbœuf en 1875. Il y a postérité des deux mariages en particulier *Alexandre-Eugène*, né en 1816, capitaine au long-cours, enseigne de vaisseau en 1848, lieutenant de vaisseau en 1855, O. ✻, et le personnage suivant :

Louis-Etienne de Gouyon de Pontouraude, né le 15 février 1854, médecin de 2e classe de la marine en 1882, de 1re classe en 1888, reçu docteur en médecine en 1882, médecin principal en 1902, ✻, a publié la thèse suivante :

1. — (Thèse de doctorat). Contribution à l'étude du traitement de la pleurésie franche aiguë. — *Paris*, Parent, 1882, in-4°, 108 p.

E. c. — **Rameau de Vaudurand** issu de *Bertrand G.*, huitième fils de *Lancelot G. du Vaurouault*, et de Renée *Lambert* au XVIIe siècle.

Bertrand G. de Vaudurand, maréchal des logis d'une compagnie d'ordonnance de 50 hommes d'armes en 1587, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, commandant à Saint-Malo, chevalier de l'ordre du roi en 1600, gouverneur du château de Combourg, épousa Servane *Chouffé de la Ville-aux-Oiseaux*, dont *Jacques G. de V. de Coëtralan* et *du Guern*, mari de Jeanne *Cado*, qualifié chevalier de l'ordre du roi dans un acte de 1650, père de *Jean-Louis G. de V.*, gouverneur de Guingamp, aussi chevalier de l'ordre du roi en 1650 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2792), et *Jean G. de la Ville-aux-Oiseaux*, né vers 1589, gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, écuyer de la grande écurie et connétable de Saint-Malo, qualifié chevalier de l'ordre du roi dans plusieurs actes de 1622 (de Carné, *Chevaliers bretons de Saint-Michel*, p. 158 à 160 ; Pâris-Jallobert, *Saint-Malo*, II, 131) ; — et autre *Jean G.* auteur du rameau de *Miniac* qui suit.

Les *Arch. du Morb.* citent un grand nombre de *G. de Vaudurand* aux XVIe et XVIIe siècles, à Auray, Béganne, Vannes, etc., (B, 1915, 32, 48, 70 ; E, suppl 32, 35, 36, 70, 1078, 1109, 1201, 03 ; 1419, 35, 36 ; 1532, 33, 36, 37, 39, etc.), et voyez *Arch. de la L.-Inf.*, B, 520.

Guy-Anne-Jules G., comte de V., lieutenant pour le roi dans les 4 évêchés de Haute-Bretagne, étant mort en 1749, sans postérité, sa veuve, Eléonore *de Guémadeuc*, épousa le comte *de Marbœuf* qui fut commandant en Corse en 1765 (*Arch. du Morb.*, B, 681, 1983 ; E, suppl. 762, 1537, 39 ; G, 83, 319, 320).

Jean-Louis G., frère du précédent, né à Vannes en 1702, d'abord vicaire-général de Coutances, abbé de Saint-Mathieu au cap Finistère en 1739, nommé à *l'évêché de Léon* en 1745, commissaire des Etats de Bretagne en 1750, assista à l'assemblée provinciale de

Tours en 1758, passe pour avoir favorisé les Jansénistes, donna sa démission en 1763, se retira au château de Kercadio en Erdeven et y mourut le 28 juin 1780 à l'âge de 77 ans (*Arch. du Morb.*, B, 2080 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2822, 3161, 3423, 3452 ; *Ogée*, II, 865 ; Tresvaux, *Egl. de Bret.*, p. 212 ; Le Mené, *Hist. du dioc. de Vannes*, II. 206 ; *Gazette de France*, 24 avril 1745, 14 juillet 1780).

Louis-Claude G., *comte de Vaudurand*, cousin des précédents, né à Vannes, baptisé à Theix en 1714. fils de *Charles-Jean de G. de V.* et d'Anne *de Champeaux*, d'abord exempt des gardes du corps du roi, mestre de camp de cavalerie et chevalier de Saint-Louis, puis commandant en second en Bretagne, porteur des ordres du roi au parlement en 1770 et 1776, et lieutenant-général en 1780, fut l'exécuteur de la Chambre des Comptes en 1788 et mourut après 1792, n'ayant eu de son mariage avec Renée *Saget de la Jonchère* que 2 filles : *Renée-Modeste*, née à Vannes en 1754, mariée au comte *de Sesmaisons*, colonel au régiment de Condé infanterie, et *Christine* mariée à François *de Lescouët*, capitaine au régiment du roi infanterie (*Arch. du Morb.*, B, 725 ; E, suppl. 657, 1202, 1438, 61 ; 1539, 86 ; G, 116, 323, 329 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 534, 928, 1080, 1107, 1306, 2552, 73 ; 3449, 50 ; 3785 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2402 ; *Rev de Bret. et de Vendée*, 1882, II, p. 117 ; B. Pocquet, le *duc d'Aiguillon et la Chalotais*, III, 500, 536 ; Fourmont, la *Chambre des comptes*, 273, 281 ; *Pouillé de Rennes*, V, 148 ; Pâris-Jallobert, *Martigné-Ferchaux*, p. 35 ; *Gazette de France* des 14 juillet 1780, 31 août 1781).

E. d. — **Rameau de Miniac** issu de *Jean*, fils puîné de *Bertrand G. de Vaudurand* et de Servane *Chouffé* au XVII[e] siècle.

Jean G. de Miniac, fils de *Bertrand G. de V.* et de Servane *Chouffé*, épousa en 1630 Madeleine de la *Rouvraye*, dont *Jean G. du M.*, qui épousa Jeanne *Bédée* à Saint-Malo en 1662 et fut le père de *Mathurin* et de *Louis-François* qui suit (Rosmorduc, les *Demoiselles bretonnes de Saint-Cyr*, p. 170).

Louis-François G. de Miniac, fils de *Jean* qui précède, né en 1667, lieutenant de vaisseau en 1703, mourut à Brest en 1732, laissant de son mariage avec Perrine *Videl* plusieurs enfants parmi lesquels *Joseph-François G. de M.* qui épousa en 1726 Marianne *du Bourg-Blanc* ; *Louise-Perrine* née à Saint-Malo en 1695, admise à la maison de Saint-Cyr en 1703 ; — et *Laurent-Pierre G. de la Touche*, marié à Anne *Scott*, dont un fils *Pierre-Louis-Alexandre* mort à Rennes en 1818 sans postérité, et une fille *Perrine-Renée-Pauline* née en 1757, qui fit ses preuves de noblesse pour être admise à Saint-Cyr mais ne paraît pas y être entrée (Rosmorduc, les *demoiselles de Saint-Cyr*, p. 169 ; *Arch. des C.-du-Nord*, B, 511 ; Pâris-Jallobert, *Saint-Père Marc-en-Poulet*, p. 15).

E. e. — **Rameau des Briands**, issu de celui des *Rochettes*, ci-dessus cité, par *Pierre G. de la Motte-aux-Loups*, second fils de *Pierre des Rochettes*, qui épousa en 1658, Jacquemine *Butault*, *dame des Briands* en Ménéac, dont *Christophe* et *Sébastien* qui suit (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 785, 1061).

Etienne-Sébastien G., fils du précédent, garde du corps du roi en 1695, fut le père de *Jacques-Louis* et le grand-père de *Jean-François G. des Briants*, père lui-même de *Pierre-François*, baptisé à Ménéac en 1746, et de *Félix-Laurent*, dont *Eugène-Cyr G. des Briands* né en 1789, mort aux Briands en 1830 sans alliance (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 617, 786, 787, 788, 791 ; *Arch. des C.-du-N.*, B, 534).

E. f. — **Rameau de Kerembars** en Landaul, issu comme le précédent de celui des *Rochettes*, et ayant pour auteur *François*, le puîné de *Pierre G. des Rochettes*, et d'Anne *Chaurais*.

François G. épousa en 1629 à St-Gilles d'Hennebont, Guyonne de *Langle* dont *Jean G. de Kerembars*, sénéchal d'Auray, marié en 1662, à Marie Le *Gouvello*, et père de *Grégoire-Joseph G. de K.*, baptisé à St-Gildas d'Auray en 1675. Le manoir de Kerambars appartenait en 1690, à *Sébastien G. des Rochettes*, marié en 1676 à Françoise-Agnès de *Baud* dont 3 filles : *Louise*, mariée à Sébastien de *Robien* , *Mathurine-Angélique*, dame du *Bois-Feuillet*, et *Marianne*, dame de *Kersimon*, dont les deux dernières demandaient mesurage et prisage de cette terre à fin de partage en 1747, après la mort de leur sœur aînée (*Arch. du Morb.*. 404, 1846, 87, 1956, 1999, 2000, 2440, 2680, 2707 ; E, suppl. 33, 78, 140, 185, 338, 359, 809, 813 ; G, 311, 318, 319 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 933 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1513, 2811, 2839).

E. g. — **Branche de Launay-Comatz**, en Ploubalay (*Ogée*, II, 320), issue de *Jacques G.*, 12e fils de *Lancelot du Vaurouault* et de Renée *Lambert* au XVIe siècle.

Gilles G. de Launay, fils de *Jacques* qui précède, épousa en 1602, *Renée Goujon d'Artois*, et fut le père de *François G. de Launay-Comatz*, conseiller au Parlement de Rennes en 1631, père lui-même de *Joseph G. de L. C.*, conseiller au Parlement en 1655, dont l'arrière-petit-fils, *Joseph*, né en 1706, n'eut qu'une fille *Aubine*, qui épousa en 1766, *Luc-Jean G. de Beauvais-Touraude* et *Beaufort* précédemment cité ; — et de *René G. de la Coudraye*, auteur du rameau secondaire du *Verger* qui suit (*Arch. des C.-du-N.*, E, 2277 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 756 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2251 ; *Arch. des C.-du-N.*, E, 124, 493, 1473).

François G. de L. C., le conseiller de 1631 ci-dessus cité, avait épousé Charlotte *Martin de la Morandays*, au sujet de laquelle on conserve l'arrêt suivant :

Arrêt de Noss. de Parlement faisant deffence à tous paroissiens des paroisses de cette province, de faire aucunes assemblées sourdes et hors le lieu ordinaire, et de faire rapporter leurs délibérations sur des feuilles vollantes, à peine de nullité et de trente livres d'amande. (du 4 juin 1659). Sur la requête de dame Charlotte *Martin de la Morandays*, veuve en 2e noces de messire François *Gouyon, sieur de Launay Commats*, conseiller en la Cour, mère et tutrice des enfants d'elle et de messire Jean B. *Peschart*, baron de Beaumanoir et fiefs du Bécherel y annexez, conseiller en ladite cour, son 1er mari. — *s. l. n. d.* in-4o, 4 p.

René-Joseph de G. de L. C., aumônier du roi, abbé de Saint-Martin de Pontoise en 1749, puis abbé de Sainte-Croix de Guingamp, entra aux états de Bretagne en cette qualité en 1742, devint aumônier ordinaire de la Reine et mourut à Versailles en 1762 (*Arch. d'I-et-V.*, C, 2817 ; *Arch. du Morb.*, G, 323, *Gazette de France* 5 juillet 1749, 26 mars 1762).

Un *G. de L. C.* figure sur la liste des gentilshommes bretons qui signèrent la protestation contre le despotisme aux Etats de 1718 (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1857, II, p. 146).

Sur la succession de *Pierre-Joseph G. de L. C.* au XVIIIe siècle,

voyez les *Arch. de la L.-Inf.*, E, 885. Sur une demande d'érecti de la terre de *Launay Comatz* en châtellenie en 1748, voyez *Arc d'I.-et-V.*, C, 2251, avec avis favorable de l'intendant.

E. h. — **Rameau du Verger** en Plouër, issu de *René G. d la Coudraye,* second fils de Gilles *G. de L. Comatz* cité ci-dessus a XVIIe siècle.

René G. de la Coudraye épousa Tristane de *Couespel*, fille du se gneur du *Verger* dont *Judes G. du Verger*, marié à Anne de *Bréh* qui comparut pour la réformation du domaine à Dinan en 16 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 589, 870 ; *Arch. d'I.-et-V.* C, 2258).

Hyacinthe-Raphaël-Marie-Prudent G. du Verger, fils de *Raphaë Anne* et de Victoire *Hingant de la Tiemblais*, épousa en 1785 Bonaban Thérèse de Jésus d'*Arizon*, dont un fils *Hyacinth Marie-Joseph G. du Verger*, né à Saint-Malo en 1786, capitain de corvette et chevalier de Saint-Louis qui fut admis à la r traite en 1831(Pâris-Jallobert, *Bonaban*, p. 4 ; *St-Malo,* II, p. 132)

F. — **Branche des Gouyon de Touraude-Beaufort,** issu de *Claude*, 4e fils de *Charles* et de Claude *du Chastel*, au XVIe siècl

Claude G. de Touraude, en Baguer-Morvan, et *vicomte de Ton quédec*, né en 1587, épousa en 1624, Anne *Franchet de l'Aumosne* dont *Claude II*, marié en 1661 à Anne de l'*Espinay*, acheta en 16 la seigneurie de *Beaufort*, en Plerguer, et mourut en 1676. Six d ses enfants abjurèrent à Saint-Malo en 1685 (Pâris-Jallobert *Saint-Malo*, II, p. 132).

Amaury-Henry G. de Beaufort, fils de *Claude II* qui précède épousa en 1691, sa cousine Anne de l'*Espinay*, dont *François Gabriel*, mort vers 1714, sans alliance ; — et *Françoise-Sophie* q épousa en 1751, *Luc-Jean Gouyon* de la branche de *Saint-Loyal* à qui elle fit donation des seigneuries de *Touraude* et de *Beaufort* Ce dernier prit le nom de *comte de Beaufort* et s'étant remarié apr la mort de *Françoise* avec *Aubine Louise Gouyon de Launay Comat* fut la tige *des G. de Beaufort* que nous allons décrire immédiate- ment (*Arch. de la L.-Inf.*, E, 885 ; *Arch. d'I.-et-V.,* C, 1956 *Pouillé de Rennes*, V, 480).

Sur Luc-Jean G. de B., la collection Rosmorduc possède les deu pièces suivantes :

1. — A nosseigneurs de Parlement supplient humblement Gu laume Jouquan, garde des enfans de son lit avec Julienne Har douin ; Jean Roger ; Julienne Landry, femme et autorisée de F Labbé ; Maurice Lepinay, garde de ses enfans avec Julienne Her- peux ; Charlotte Turpin, femme et autorisée de Gilles Porcon Michelle Landal, femme et autorisée de Charles Chouan ; Bertran Buret, Julien Landry, Noel Robidou, Jean Roger-Grand'Rue, Ju- lienne Roger, femme et autorisée de Charles Fougeray ; Jean Galon Thomas Le Bret, Noël Quemerais, Mathurin Roger, Guillemett Fantou, femme et autorisée de Michel Gardy ; Jacquemine Hamon veuve Pierre Roulois ; Louis Landry, Julien Glet et Pierre Fagu les tous vassaux de la seigneurie de Beaufort, appellans de sentenc rendue au siège présidial de Rennes, le 24 juillet 1773, et du tou ce qui fait a été à leur préjudice, demandeurs par la présente Contre messire *Luc-Jean de Goyon, seigneur de Beaufort,* intimé anticipant, de sa part appellant *à minimâ* de ladite sentence du 24 juillet 1773, vers lesdits Jouquan et autres, et défendeur. — *Rennes*, Veuve François Vatar, 1776, in-4°, 154 pages.

2. — Etat du procès partagé en la deuxième des enquêtes, le 5 juin 1776. M. de Taurouli, rapporteur; M. Decomble, compartiteur; Guillaume Jouquan, Jean Roger et autres vassaux, au nombre de vingt, appellans de sentence rendue au présidial de Rennes, le 24 juillet 1773. Contre messire *Luc-Jean de Goyon, seigneur de Beaufort*, intimé, anticipant et appellant *à minimâ*. — *Rennes*, Impr. veuve François Vatar, 1777, in-4°, 128 pages.

Luc-Jean G. de Beaufort, qui précède, fut décapité à Paris le 20 juin 1794, ayant eu 10 enfants : *Luc*, mort à l'armée de Condé, sans alliance ; — *Casimir*, fusillé à Vannes le 25 août 1795 après l'affaire de Quiberon ; — *Sévère*, tué pendant la guerre de la Chouannerie ; — *Louis-Joseph-Marie* qui suit ; — *Félix-Alexandre* qui suivra ; — *Victoire*, mariée à Félix *Locquet de Grandville* ; — *Pélagie*, mariée à N. *Couëssin du Bois-Riou* ; — *Eulalie*, mariée à Pierre-Marie *Brignon de Lehen* ; — et deux religieuses de St-Thomas (*Mémoires de Pontbriant*, p. 13, 166, 294, 530 ; *Débris de Quiberon*, p. 175). Notez que sur le monument de la Chartreuse d'Auray, *Casimir* est simplement mentionné sous le nom *de Beaufort*, tandis qu'un *marquis de Beaufort* en Artois, est inscrit avec la mention (*de Goyon*), entre parenthèses, ce qui est une erreur manifeste.

Louis-Joseph-Marie G., comte de Beaufort, né à Rennes en 1784, épousa en 1806, à St-Servan, Elisabeth *du Bois des Corbières*, fut autorisé par jugement du tribunal de St-Malo à prendre le titre de *Comte Gouyon Matignon de Beaufort*, le 14 octobre 1859, et mourut en 1861 ayant eu 6 fils, *Louis-René-Félix G. de B.*, (1807 à 1855), qui d'Amélie *Godefroid* n'eut qu'une fille *Amélie*, mariée au comte *Péan de Pontfilly* ; — *Florestan-François, comte de G. de B.*, né à St-Servan en 1808, enseigne de vaisseau en 1830, membre de la *Soc. arch. du Fin.*, mort à Kerbernès en Plomelin, en 1881, laissant 2 fils, *Florestan, comte de G. M. de B.* (1847-1885) ; et *Arthur, marquis de G. de M. de B.* (1848-1894) ; — *Edmond-Marie-Ange, comte de G. de B.*, né à St-Malo en 1810, marié en 1843 à Félicité-Marie *Marion*, mort en 1869, ayant eu 3 enfants, *Louis-Edmond-Marie, comte de G. M. de B.*, né à St-Malo en 1844, mort avant 1890 ; *Edmond-Michel-Marie*, mort aspirant volontaire de la marine à l'hôpital de Rochefort en 1864, et *Félicité-Marie*, veuve Gustave de *Kersuzan*, puis religieuse franciscaine ; — *Aristide-Pierre*, né à St-Servan en 1815, mort à Caen en 1862 ; — *Ernest-Marie*, (1817 à 1895) ; — et *Hippolyte-Marie* (1825 à 1846) ; — (*Mém. de la Soc. arch. du Fin.*, III, 159 ; *Annales du bien*, IV, 239 ; *Journaux de St-Malo*, en 1861 ; *Rev. hist. de l'Ouest*, Nécrol. de 1891 et 1895).

Félix-Alexandre-Victor G., comte de B., frère du précédent, né à Rennes en 1786, épousa en 1810 Lucie *Magon de Lespinay*, et mourut à St-Malo en 1843, laissant une fille *Marie-Thérèse* (1811 à 1888), mariée en 1842 à François de *France*, et un fils *Gustave-Marie, comte de G. de B.*, né à Plerguer en 1813, marié en 1851 à Anne-Marie-Françoise de *Querhoent*, mort au château de Beaufort en 1890, laissant deux fils, *Xavier-Louis-Marie Félix, comte, puis marquis de G. de B.*, né à St-Malo en 1854, chef d'escadron de cavalerie et *Louis-Florent-Marie-Auguste, comte de G. de B.*, né à Plerguer en 1856, marié en 1884 à Caroline de *Nompère de Champagny*, et résidant à Kersaliou près de St-Pol-de-Léon, père de *Jean-Louis* et *Xavier de G. de B.* (*Pouillé de Rennes*, VI, 274, 428 ; *Rev. hist. de l'Ouest*, nécrol. 1890).

G. — **Branche des Gouyon de Thaumats** en Saint-Maudez, remontant à *Geoffroy G., s^r du Marchaix* en Ruca, au XVe siècle.

Pierre G. du Marchaix fut le grand-père de *Jean G.*, mari d'Oli Poulain, sr et dame de *Thaumatz*, grand-père lui-même de *Charl de G. de T.*, père de *Guillaume G. de T.*, lequel épousa en 15 Servane *des Noës*, dont il restait au milieu du XVIIe siècle, 2 fils — *Charles G. de Thaumatz*, et son frère *Antoine G. de Legoumar* auteur du rameau qui suivra, qui furent déclarés nobles d'extraction par arrêt spécial des commissaires de la grande réformation en date du 26 octobre 1668 (Rosmorduc, les *demoiselles bretonnes de Saint-Cyr*, p. 180 ; *La Chesnaye des Bois*, etc., *Arch. des C.-du-N.*, B, 537).

Charles G. de T., qui précède, épousa en 1633 Jeanne *Le Me de Kervan*, dont un fils *Urbain G. de T.*, marié en 1671 à Lou *Tranchant* et deux filles : *Catherine*, mariée à Jean *G. de Dieudy*, d'une branche qui suivra et *Elisabeth G.*, femme de Pierre de *Bourseul* (*ibid.*, p. 179).

Pâris-Jallobert cite *Renée-Claude G. de T.*, ayant deux filles mariées à Malo *Le Filleul* et à Pierre *Le Saige de la Mettrie*, qui furent inhumées à Dol en 1637 et 1657 (*Dol*, p. 63). — Et voyez *Arch. d'I.-et-V.*, C, 1211.

A la fin du XVIIIe siècle, on rencontre *Alexis-Claude-Louis G. de T.*, qui épousa : 1° Renée *Pirot*, dont deux fils : *Louis-René G. de T.*, conseiller au parlement de Rennes qui figure sur la liste des personnes qui ont remis leurs boucles au greffe de la ville pour le soulagement des pauvres en 1789 (*feuille n° IV*) et qui mourut en 1839 ; et—*René-François*, dit le *chevalier de Thaumatz*, mort en 1836 ; — 2° Yolande-Thérèse *Viel* dont une fille unique *Yolande-Hippolyte G. de T.*, née en 1796, mariée en 1818 à Charles d'*Andigné de la Chasse* (*Arch. des C.-du-N.*, B, 1019, 1115, 1156 ; *Arch. d'I.-et-V*, C, 954 ; *Ogée*, I, 205 ; II, 11, 836).

Louis-René-Michel-Anne de Gouyon-Thaumatz, fils de *Charles-Louis* qui précède, né à Saint-Maudez en 1765, conseiller au Parlement de Rennes en 1784, émigra en 1791, revint en France en 1802, se tint éloigné des affaires publiques pendant l'empire, fut nommé conseiller général des Côtes-du-Nord en 1814, président du collège électoral de Saint-Brieuc en 1815, puis élu le 22 août de cette même année *député des C.-du-N.* à la Chambre dite introuvable. Il ne fut point réélu à d'autres assemblées et mourut à Saint-Maudez en 1839 (*Dict. des Parl. franc.*, III, 228).

G. *a.* — **Rameau de Legoumar** en Plélan le Petit, issu d'*Antoine G.*, frère de *Charles G. de T.* qui précède, au XVIIe siècle.

Antoine G. de Légoumar, épousa en 1650 Renée *de la Motte*, dont il eut deux fils, *Guillaume* qui suit, et *René-Charles G. de L.*, marié en 1675, à Louise *Lézot de la Villegeffroy*, dont il n'eut qu'une fille qui épousa : 1° en 1705, Jean-Baptiste de *Lantivy de la Ferrière* ; 2° en 1711, Sébastien *Fournier de Pellan* (Rosmorduc, *Les Demoiselles de Saint-Cyr*, p. 179, et la *Chesnaye des Bois*).

Guillaume G. de Vaux, fils du précédent, né en 1669, gouverneur de la ville et du château des Ponts de Cé en 1701, écuyer de la grande écurie du roi en 1710, mourut subitement à Versailles en 1732, laissant plusieurs enfants de son mariage avec Elisabeth-Bibiane d'*Assigny*, en particulier : *Louis-Charles*, né en 1718, *Louis-Armand*, né en 1719, *Jean Amaury*, né en 1720, vicaire général et archidiacre de l'évêché de Léon, aumônier de Mme Adélaïde de France en 1755, prieur de la Trinité de Fougères en 1759, abbé de Saint-Prix au diocèse de Noyon, en 1768 ; *François-Auguste*, né

en 1721, et *Elisabeth*, née à Versailles en 1724, admise à l'école de Saint-Cyr en 1733, décédée en cette maison en 1736 (Rosmorduc, *Les Demoiselles de Saint-Cyr*, p. 98 à 182) ; *Gazette de France*, des 1er janvier 1755, 21 avril 1759, 8 avril 1768).

H. — **Branche des Gouyon de Vaucouleurs**, que l'on croit issue de *Servais G. de Saint-Loyal*, capitaine de vaisseau de la Cie des Indes, mort dans l'Inde en 1759.

François G., fils de *Servais* qui précède, lieutenant de vaisseau de la Cie des Indes, mourut à l'Ile de France le 18 juin 1763 ; et sa femme demandait l'admission de son fils à l'école royale militaire en 1764 (*Arch. d'I.-V.*, C, 73, 1750, 3179).

François-Jean-Servais G. de Vaucouleurs, fils du précédent, né à Saint-Servan en 1756, lieutenant de vaisseau en 1776, épousa en 1785 Adélaïde *du Bois-Baudry*, signa les protestations de la noblesse en 1788, puis émigra à Jersey. Il organisa des correspondances avec les princes qu'il continua même après l'Empire et fut fusillé à Rennes le 3 novembre 1808. Il avait pour surnom l'*Intrépide*, d'après la liste de signalement relave aux Chouans, dresssée en 1806 (*Ogée Marteville*, II, 650 ; Levot, *Biog. bret.*) ; il laisa plusieurs fils qui suivent et une fille *Zoé* qui épousa le capitaine royaliste Pierre *Moroan* (L'Estourbeillon, *Jersey*, p. 120 à 124).

Alfred G. de Vaucouleurs, fils du précédent, né à Jersey en 1797, lieutenant d'infanterie en 1824, est mort à Rennes, sans alliance, le 26 octobre 1864.

Louis-Joseph-Honoré de G., frère du précédent, né à Bayeux en 1779, volontaire royal en 1815, puis lieutenant d'infanterie, mourut à Meillac, près Combourg, le 1er mai 1841. Un autre de leurs frères *François de G.*, mourut receveur des douanes à la Trinité-sur-Mer, vers 1850 (*Jersey*, p. 120 à 124).

Iconographie. — Surgères, *Iconog. bret.*, I, 208, signale un portrait in-12 de *François-Jean Servais G. de V.*, dessiné et gravé avec le physionotrace, par Quénédey, n° 4.

La *comtesse de Gouyon* servit aussi en qualité d'agent de correspondance, la cause royaliste, et signait *Messaline* ou *Thérèse* ; elle est en particulier citée dans la lettre de du Bois-Berthelot (*Hettier*, p. 115 à 119 et 287).

I. — *Branche des* **Gouyon de la Bouétardaye** en Bourseul, remontant au XIVe siècle. On n'est pas d'accord sur l'auteur de cette branche. D'après d'Hozier ce serait *Louis G.*, le combattant des Trente, qui aurait épousé Jeanne *Bouétard de la Bouétardaye*. D'après un manuscrit de la bibliothèque de Rennes sur les arrêts de maintenue de noblesse, ce serait un *Thébaut Gouëon, sr de la Porte Gouëon* et mari de Gillette *Bouëstard*.

Cette branche n'est autre que la famille décrite précédemment à l'article **Gouëon**, qui fut en effet maintenue de noblesse sous ce nom, à la grande réformation de 1668 et qui se fondit au XVIIe siècle dans *Bédée*.

II. — **Les Gouyon de Coispel** en Renac, paroisse d'Ille-et-Vilaine qui faisait autrefois partie de l'évêché de Vannes, comparurent, de 1427 à 1536, aux montres et réformations de l'évêché de Vannes pour Renac et Bains et furent déclarés nobles d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation de 1669.

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy, I, 472 ; — Briand, 119, qui donne leurs armoiries aux *G. de Matignon et du Vaurouault* ci-

dessus et ne rapporte les vraies armoiries de ces derniers qu'aux *G. de Thaumatz* ; — Beauregard, p. 169 ; — Du Perré, p. 22 ; — Saint-Luc, p. 119 ; — Guérin, I, 221 ; — l'Estourbeillon, p. 13 ; — Dossiers mss. au Cabinet des titres.

Armoiries : « d'argent à la Croix pleine de sable » avec la devise « Crux mihi spes et honor. » Blason gravé dans *Saint-Luc*, pl. G, n° 84, *Guérin*, pl. 54 coloriée G, n° 113, *Courcy*, pl. CXLVII, n° 4.

Les *Pr.* de dom Mor. citent *Olivier G.*, archer dans une montre de la Guerche en 1355, et *Jean* recevant une gratification du duc en 1474, pour payer sa rançon dans la guerre avec les Français.

Les *Arch. du château de Penhouët* citent un notaire en Fégréac, sénéchal de la Bousselaye en 1544, p. 81 à 85.

Les *Arch. du Morb.* citent un grand nombre de documents sur des *G. de C.* du XVIe au XVIIIe siècle, en particulier : mariage à Rieux en 1583, de *Louis G. de C.* avec *Vincente de la Boucelaye* ; — *Jean G. de C.*, conseiller au présidial de Vannes et mari de Vincente *du Fossé*, ayant un fils *Bertrand* baptisé à Vannes en 1636, une fille mariée en 1639 ; le dit *Jean G. de C.* se remariant à Sarzeau en janvier 1643 avec Vincente *Le Net* et ayant un fils *Jean* en 1643 ; — mariage de *Jacques G. de la Ville-Morel* en Cournon, avec Julienne *Le Méther*, à Vannes en 1648 ; mariage de *François G. des Isliers*, en Bains, avec Henriette *du Foussé*, dans la chapelle épiscopale de Vannes en 1627 ; — baptême à Sainte-Croix de Vannes en 1650 de *Bertrand* fils de *Jacques G. de la Ville-Morel* ci-dessus cité ; — mariage en 1701 de *Jean-Baptiste G. de C.*, en 1717, de *Jean-Vincent G. de C.*, en 1733, de *Gilles-Marie G. de C.* avec Françoise *Rado, dame de Cournon*, en 1790, de *Louis-Marie-Victor G. de C.*, fils de *Jean-Baptiste-Vincent G. de C. s^r^ de la Ville-Janvier* avec Anne-Louise-Marie de *Kerven de Kersulec* (B, 163, 242, 249, 250, 253, 272, 292, E. suppl. 1074, 77, 84, 1161, 76 ; 1523, 31, 32, 33, 33 bis, 34, 35, 36, 52, 60, 78, 83 ; G, 157, 279, 314, 315, 317, 320 ; et voyez Ogée, II, p. 444).

Jacques G. de la Villemorel était priseur noble et arpenteur à Vannes en 1635 et fut inhumé aux Dominicains en 1667 (*Bulletin de la Soc. polym. du Morb.* 1896, p. 20, 31).

Un *G. de C.* fut admis conseiller au parlement de Rennes le 20 janvier 1768, d'après Pocquet, *Le duc d'Aiguillon et la Chalotais*, III, p. 260 ; mais il ne figure pas sur la liste générale publiée par Courcy au t. III de son *Nobiliaire*.

Laurent-Jean-Marie Gouyon de Coispel, né au château de la Ville-Janvier le 20 avril 1803, termina ses études sous la direction des Jésuites à Sainte-Anne d'Auray et entra à l'école de Saint-Cyr en 1820 ; sous-lieutenant au 7e de ligne, il fit la campagne d'Espagne en 1823, fut nommé lieutenant au 6e régiment de la garde en 1828, soutint un siège dans une maison voisine du Théâtre Français en juillet 1830, fut obligé de se rendre à discrétion et fut sauvé par des étudiants. Ayant rejoint la famille royale à Rambouillet, il ne voulut pas rendre le drapeau de son régiment, le brûla dans un moulin avec deux autres de ses camarades et tous trois s'en partagèrent la cravate qu'ils cachèrent sous leurs vêtements. Il refusa le serment à Louis-Philippe et resta en dehors de tout mouvement politique jusqu'en 1851 ; il accepta alors la candidature à l'Assemblée législative pour une élection partielle en remplacement de M. Monnier décédé, et il fut élu *député du Morbihan* le 21 septembre. Il siégea à droite, mais ce ne fut que pour quelques mois. Il ne pouvait se résoudre à prêter le serment qu'exigeait le second empire et il se

retira de nouveau dans ses terres, refusa le mandat de député en 1871 et mourut à la Ville-Janvier le 8 février 1877, laissant un fils *Raymond* qui suit (notice par Gabriel de Lambilly, extraite de l'*Union* et reproduite dans la *Rev. de Bret. et de Vendée*, 1877, I, 239 à 242 ; notice au *Dict. des Parlem. fr.*, III, 228).

Raymond G. de C., fils du précédent, né en 1833, élève du collège Saint-Sauveur de Redon et membre de l'association des anciens élèves de cet établissement, membre de la *Soc. polym. du Morb.*, est mort au château de la Ville-Janvier le 19 novembre 1888 (*Bullet. des anc. élèves de Redon*, 1888, p. 112), laissant de Laure de la *Fruglaye* deux fils : le *comte Joseph G. de C.*, marié à Marie-Antoinette de *Villebois-Mareuil*, au château de la Ville-Janvier, et le *vicomte Henri de G. de C.*, né en 1876, marié à Alice *de Perthuis*. au château du Port de Roche en Sainte-Anne-sur-Vilaine, et deux filles : *Blanche G. de C.*, née en 1863, non mariée demeurant à Redon avec sa mère, et *Louise G. de C.*, née en 1867, mariée au comte René *de Laigue* et décédée à Bahurel en 1901 (*Annuaire géné. hérald.* pour 1903). — On a de lui :

Mémoires publiés dans les bulletins de la *Soc. Polym. du Morb.*

A. — Notes sur les curiosités archéologiques de la commune de Cournon, — 1887 ; p. 195.

B. — Notes sur deux camps romains et un oppidum au bord de la voie romaine de Blain à Vannes dans les communes d'Allaire et de Saint-Gorgon, — 1888 p. 190.

Joseph, comte de Gouyon-Coispel, fils du précédent, maire de Cournon, a été élu conseiller général du Morbihan pour le canton de la Gacilly en remplacement de M. de Behr en 1904. — On a de lui.

1. — Fouilles d'un tumulus dans le bois de la Ville-Janvier près de la Gacilly ; dans les procès-verbaux de la *Soc. Polym. du Morb.* 607e séance, 31 mars 1903.

2. — Lettre aux électeurs du Morbihan pour les élections au Conseil général en 1904, dans l'*Arvor* du 29 juillet.

3. — Rapports divers au Conseil général du Morbihan depuis 1904, en particulier sur la ligne de Locminé à la Gacilly par Malestroit, à la réunion extraordinaire de janvier 1906.

III. — **Les Goyon de l'Abbaye** et **des Hurlières**, originaires de Guyenne d'où un rameau vint s'établir à Nantes à la fin du XVIIIe siècle, portant « d'azur à 3 goujons ou poissons d'or posés en fasce les uns sur les autres » et plus tard « de gueules au lion d'or » comme brisure par changement de couleur et d'émaux des *G. de Matignon*, et fut maintenu de noblesse au parlement de Bretagne, par arrêt en date du 16 juillet 1777, confirmé par un autre, du conseil d'Etat en date du 15 juillet 1779, comme distinct des précédents (*Courcy*, I, 474, 475, et pl. CXLVII n° 9 et 10 ; *Guérin* I. 221, et pl. 54 coloriée nos 144 et 115, et *Briand*, p. 120, qui les confond avec les de *Coispel* qui précèdent, mais ne leur attribue point d'armoiries, ayant donné celles des *Coispel* aux *G. de Matignon*).

Magny, à l'article *Goyon* de son *Nobiliaire universel*, fait la même

confusion et donne comme XVI[e] branche de la famille de *Goyon-Matignon* « les comtes de *Goyon, seigneurs de l'Abbaye, de Brichet* et *de la Saulais, de Coispel, des Hurlières* » ; cette branche, dit-il, issue de celle de la *Moussaye* qu'il écrit par erreur la *Houssaye*, a pour auteur *Gilles de G.*, second fils de *Bertrand de G.*, sire de *Launay Goyon*, décédé en 1455 et de Marguerite *Madeuc*, lequel était fils d'*Etienne Goyon* maréchal de Bretagne ; *Gilles de G.* reçut, comme cadet et juveigneur, sa part des biens paternels en 1475, époque à laquelle il alla se fixer en Guyenne où ses descendants ont formé plusieurs branches dont une seule s'est perpétuée jusqu'à nos jours ayant pour chef, le général comte *de Goyon*, sénateur, aide-de-camp de l'empereur en 1857. Aucune preuve n'est apportée à cette descendance, et nous remarquons que la branche dont le général *de Goyon* était le chef sous l'empire n'était pas la seule qui se fût perpétuée en Guyenne, car il y existe encore un *vicomte de Goyon* qui lance de temps en temps dans la circulation des prospectus pour la vente des vins de ses domaines dans cette région.

Arnaud de Goyon, originaire de Condom, en Guyenne, qui acheta le château de l'Abbaye, en Chantenay, près Nantes, était le 8[e] copartageant dans un patrimoine très médiocre, fit le commerce maritime et épousa à St-Malo Emilie-Bernardine *Geffrard*, dont 3 enfants : *Pierre de G.*, lieutenant au régiment de Champagne, tué au combat de Parme ; *Joseph-Martin de G. de l'Abbaye* qui suivra, et, *Arnault-François de G. des Hurlières*, auteur d'un rameau secondaire qui suit (*Généalogie de Cornulier*, Frain, *Tableaux généal.*, I, n° 22 et p. 63).

Arnault-François de G. des Hurlières, fils d'*Arnault* qui précède, avocat général à la Chambre des Comptes de Bretagne en 1734, épousa Thérèse de *Luynes*, sœur de sa belle-sœur, dont il eut 11 enfants, parmi lesquels *Arnault-Bernard*, enseigne de la C[ie] des gardes françaises ; — *Louis-François*, marié à Louise *de Lantivy*, mort au château du Bois-Cornillé en Izé en 1812 ; — *Benjamin-René*, né en 1754, licencié en théologie, chanoine de Rennes en 1782, abbé de Coetmalouën, vicaire général de Rennes de 1789 à 1790 ; — *Louis-Augustin*, né en 1755, conseiller au Parlement de Rennes en 1783, et plusieurs filles mariées en *Bernard de la Turmelière*, en *Cornulier*, *Freslon de St-Aubin*, etc. (*Arch. d'I.-et-V.*, 624, 2171, 2733, 2855, *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1792, 2272, 79 ; 2694 ; Frain, *Tableaux généalogiques*, I, n° 23 ; Fourmont, *Chambre des Comptes*, p. 377 ; *Pouillé de Rennes*, I, 136, 208, 211 ; IV, 399 ; VI, 345 ; *Généal. Cornulier*, p. 132).

Joseph-Martin de G. de l'Abbaye, frère aîné du précédent, général des finances de Bretagne à la Chambre des Comptes en 1739, épousa Marie-Thérèse de *Luynes*, fille d'un négociant de Nantes, originaire de Sologne, dont il eut au moins 6 fils : *Augustin-Joseph* qui suit ; — *René-Pierre*, capitaine de dragons ; — *Charles-François*, lieutenant au régiment de Lorraine-infanterie ; — *Bernard-Jean*, capitaine au régiment de Lisle-infanterie, major du château de Nantes en 1788 ; — *François-Fulgence*, enseigne de vaisseau, — et *Arnault-Marie*, capitaine au régiment d'Aunis (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1802, E. 885, 1413 ; Frain, *Tableaux généal.*, n° 22 ; *Revue hist. de l'Ouest*, 1901, p. 287 ; Fourmont, *Chambre des Comptes*, p. 380 ; Mellinet, *Commune et Milice*, V, 155, 299, 331, 341 ; VI, 171, 172 ; *Journal de la Corresp. de Nantes*, I, p. 134).

Augustin-Joseph de G. de l'Abbaye, maréchal de camp, admis

aux Etats de 1778, reçut afféagement d'une île de la Loire, en Frossay, et épousa Louise-Amable *Foucauld*, dont *Michel-Augustin de G.*, qui suit (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1123, *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2552, 73 ; 2839, 3174).

Michel-Auguste de Goyon, fils du précédent, né à Nantes en 1764, préfet de la Méditerranée et de l'Aveyron sous l'Empire, et créé *comte de l'Empire*, en raison de ses fonctions, fut nommé préfet des Côtes-du-Nord en 1814, ce qui lui valut de figurer en 1815 au *Dictionnaire des girouettes*, p. 185. Préfet de l'Yonne en 1817, puis de l'Eure et de Seine-et-Marne C, ✠, ✠, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, il épousa Pauline *de la Roche-Aymon*, dont un fils *Auguste* qui suit (*Biographie des préfets*, par un sous-préfet, 1826, in-16, p. 87).

Charles-Maurice-Augustin (*dit Auguste*), *comte de Goyon*, fils du précédent, né à Nantes le 13 septembre 1803, élève de St-Cyr en 1819, sous-lieutenant au 17e chasseurs à cheval, en 1821, fit la campagne d'Espagne en 1823. Lieutenant au premier cuirassier en 1825, capitaine en 1830, il épousa N. de *Montesquiou-Fézenzac*, et fut attaché militaire en 1828 auprès de l'ambassadeur de France en Espagne, le duc de Fézenzac son beau-père. Major au 1er hussards en 1839, ✠ en 1841, puis lieutenant-colonel au 12e dragons, il prit part à la répression de l'insurrection de juin 1848; O ✠ en 1849, général de brigade en 1850, il commanda l'école de cavalerie de Saumur, seconda le coup d'Etat du 2 décembre, et devint aide-de-camp du prince président, *général de division* en 1853, il fut nommé commandant du corps d'occupation de Rome en 1856, et passa au cadre de réserve en 186., avec le grade G. C. ✠. Sénateur en 1862, président du conseil général des C.-du-N., G. C. des ordres de Pie IX, d'Isabelle la Catholique, de Ste-Anne de Russie, il est mort à Paris le 18 mai 1870, laissant 2 fils qui suivent et qui ont été tous les deux députés des Côtes-du-Nord, et 2 filles, la *comtesse de Courcy* et la *baronne Séguier* (Vapereau, *Dict. des Contemporains*, édit. 1 à 4; — *Dict. des Parlem. franç.*, III, p. 229 ; — notice au *Panthéon Frond*, in-folio ; — Longue notice au *Nob. univ. de Magny*, article *Goyon*, p. 6 à 12).

Iconographie. — Surgères à l'*Icon. bret.*, I, p. 209, II, 325, mentionne 7 portraits du *comte de Goyon* : — 1. Signé C. Fuhr — debout à mi-corps dans le *Panthéon Frond*, in-folio ; — 2. Dessiné par Kreutz Berger, d'après la photographie de Pesne, lithographie, ovale in-4° ; — 3. Nacheiner photographie Stich. u. Druch. V. Leipzig, in-4° assis à mi-jambes ; — 4. In-4°, assis, dans l'*Illustration* du 26 mai 1860 ; — 5. In-4°, assis, dans le *Voleur* du 6 juin 1862 ; — 6. H. II. *Général Graff Goyon*, in-4°, assis, pièce du cabinet des estampes extraite d'un journal allemand ; — 7. Faustin, in-12, tête de face dans les binettes contemporaines de la *Chronique illustrée* du 10 mars 1872.

Charles-Marie-Michel de Goyon, fils du précédent, né au châteaude Chantenay, c'est-à-dire à l'Abbaye, le 14 septembre 1844, fut autorisé par décret du 2 juillet 1864, à reprendre le titre de *duc de Feltre*, qu'avait porté son grand-père le maréchal Clarke duc de Feltre, père de la duchesse de Fézenzac. Attaché d'ambassade à Madrid en 1857, à Londres en 1868, puis à la direction des affaires étrangères en 1869, il s'engagea volontairement pendant la guerre de 1870, fut fait prisonnier à Metz, réussit à s'échapper et continua à se battre dans un régiment de hussards. Candidat à une

élection législative partielle dans le département des Côtes-du-Nord en 1875, il ne réussit pas à obtenir la majorité des suffrages, mais il fut élu le 20 février 1876 comme *candidat bonapartiste dans la 2ᵉ circonscription de Guingamp*. Son élection ayant été invalidée, il se représenta, fut réélu le 21 mai et prit place dans le groupe dit de l'Appel au peuple. Réélu de nouveau sans concurrent le 14 octobre 1877, et le 21 août 1881, il ne se représenta pas aux élections de 1885 faites au scrutin de liste ni à celles de 1889 après le retour au scrutin uninominal. Conseiller général des Côtes-du-Nord pour le canton de Bourbriac, il s'est occupé de recherches scientifiques et a présenté à l'*Acad. des Sciences* un appareil nommé le phono-cénographe, destiné à reconnaître la direction d'un son émis par une source éloignée. Il a épousé en 1879 Léonie *de Cambacérès* dont *Auguste* né à la Roche-Goyon (Côtes-du-Nord) en 1884 (*Dict. des Contemp.* de Vapereau, dernière édition à l'ordre *Feltre*. *Biogr. complète des 534 députés*, Dentu, 1876, in-12, p. 354 à 357, à l'ordre F ; — Félix Ribeyre, *Biog. des sénateurs et des députés*, à l'ordre G) ; — *Dict. des Parlementaires franc.*, III, 229, à l'ordre G. — On a de lui :

1. — Professions de foi pour les élections législatives en 1876, 1877, 1881.

2. — Lettre au *Journal de Saint-Malo* pour provoquer dans la 10ᵉ région militaire une souscription afin de doter de chemises et de gilets de laine les bataillons du 10ᵉ corps envoyés en Algérie et en Tunisie, il s'inscrit personnellement pour 1000 francs (*Petit breton* du 20 octobre 1881),

3. — Circulaire à ses anciens électeurs, datée d'octobre 1885, pour leur expliquer sa raison de ne pas se représenter aux élections législatives ; — Lettre publiée dans les journaux bonapartistes du temps, en particulier dans le *Patriote* du 4 octobre d'après l'*Armorique* de Saint-Brieuc.

La voici :

Messieurs les Electeurs,

Quatre fois je me suis présenté à vos suffrages, et quatre fois vous m'avez librement élu votre député. Vous avez compris, dès le premier jour, que je n'avais d'autre ambition que celle de défendre vos droits et vos intérêts, et une affection mutuelle a été la conséquence toute naturelle de votre confiance et de mon dévouement.

Aujourd'hui, par le fait d'une modification à la loi électorale, vous avez neuf députés à élire au scrutin de liste. Vous savez que le Comité royaliste a fait une part sur sa liste à ceux des anciens Bonapartistes qui se sont ralliés au parti du roi, mais qu'il a refusé de voir figurer sur cette liste tout candidat Bonapartiste resté fidèle à ses convictions. Vous vous souvenez, d'autre part, que nous avons toujours lutté ensemble contre les Royalistes, et vous ne serez pas surpris en apprenant que je leur avais préparé un nouvel échec en faisant alliance avec les républicains.

Sans qu'aucun de nous ait manqué à ses engagements, la coalition projetée ne put aboutir et il fut trop tard, pour préparer la lutte dans de bonnes conditions, avec une liste exclusivement composée de Bonapartistes.

Telle est la raison pour laquelle je ne me présente pas à vos

suffrages, cette année. Mais soyez assurés qu'aux élections suivantes, que ce soit au scrutin de liste ou au scrutin d'arrondissement, le parti que je n'ai cessé de représenter dans notre département sera préparé à soutenir la lutte électorale dans les meilleures conditions.

Je devais ces explications à votre confiance si persévérante, à votre amitié. Il m'eût été pénible de penser que j'étais peut-être accusé en Cornouailles d'avoir abandonné ceux qui m'avaient témoigné tant de fois leur profonde affection.

Croyez, Messieurs les électeurs, à mes sentiments toujours dévoués.

Votre affectionné,

Ch. de GOYON, duc DE FELTRE. »

En 1889 ce ne fut cependant pas lui mais son frère qui se présenta devant les électeurs.

Aimery-Marie-Médéric de Goyon, frère du précédent, né à Paris le 13 mars 1849, *comte de Goyon* par décret du 17 juin 1865, élève de l'école de Saint-Cyr en 1868, fit partie de l'armée de Metz pendant la guerre de 1870. Il donna sa démission du service militaire en 1877, pour entrer aux Affaires étrangères et fut pendant quelque temps attaché à l'ambassade de Rio-Janeiro. Il reprit cependant du service pendant la campagne de Tunisie, puis démissionna de nouveau et fut élu *député des C.-du-N.* pour la première circonscription de Guingamp le 22 septembre 1889 comme candidat conservateur et révisionniste (Vapereau, *Dict. des Contemp.* dernière édition et notice au *Grand Musée national*, histoire complète de la Chambre des députés, élections de 1889, p. 72, avec *portrait* au n° 7 de la page 57).

Iconographie. — Outre le portrait du *Grand Musée national* qui précède, il y a aussi un portrait du *comte de Goyon* dans le *Recueil des notabilités françaises contemporaines*, qui paraissait en 1890, 193, rue de l'Université à Paris, et un autre dans le *Journal illustré* du 23 mars 1890.

IV. — Autres **Gouyon** ou **Goyon** que je n'ai pas raccordés avec les précédents, mais dont un grand nombre doit leur être proches parents.

On trouvera en particulier d'autres documents dans les recueils suivants :

Arch. du Morb., B, 807, 1804, 2676, 2707 ; E, suppl. 78, 214, 489, 557, 569, 598, 753, 821, 865. 903, 1168, 76, 83, 1201, 1213, 44, 1347, 87, 89, 1426, 36, 61 ; G, 315, 316, 319.

Arch. d'I.-et-V., G, 553, 1245, 1587, 1608, 2611, 2843, 2977.

Arch. de la L.-Inf., B, 80, 644, 803 ; 2412, 2772 ; E, 769, 1227, 1515.

Arch. des C.-du-N., E, 1916, 2037, 38, 2169, 70 ; B, 100, 171, 300, 666, 708, 736, 743, 756, 1202, 04 ; E, 115, 156, 201, 243, 255, 346, 348, 493, 633, 644, 659, 694.

Pâris-Jallobert. — Comblessac, p. 7 ; *Lanrigan*, p. 4 ; *Lieuron*, p. 6 ; *Paramé*, p. 13 ; *Pleine-Fougères*, p. 23 ; *Saint-Jacques de la Lande*, p. 12 ; *Saint-Lunaire de Pontual*, p. 5.

Ogée, I, 281, 283 ; II, 281, 288, 303, 689.

Bulletin de la *Soc. Polym. du Morb.*, 1896, p. 30 ; 1897, p. 163.

Sauvageau, *Commentaires*, p. 181.

Le *Pouillé de Vannes* cite *Jean G.*, recteur de Priziac en 1627 et de Saint-Servant en 1643, p. 621, 837.

Le *Pouillé de Rennes* cite *Hector* moine de Saint-Florent, recteur de Romazy en 1488 ; — *Alain*, recteur de l'Hermitage en 1598, mort en 1620 ; — *François*, chapelain de Saint-Michel des Sablons en Rothéneuf en 1688 ; — *Michel*, recteur de Melesse en 1759 mort en 1768 ; — et *Mathurin*, recteur de Pacé en 1836, recteur de Saint-Sulpice de Fougères de 1849 à 1872, chanoine honoraire (IV, p. 628, 717 ; V, 193, 395, 700, 708).

Les *Archives de la marine* à Saint-Servan, citent des lettres adressées au *comte de Goyon* en 1781 et 82, B3 n° 5 et 10.

Michelle G., religieuse Clarisse de Dinan, incarcérée en 1794 (*Diocèse de Saint-Brieuc*, I, 169).

* — **Gouz**. — Voyez **Le Gouz**.

* — **Gouzahan**. — Nom de famille cité aux *Arch. du Fin.*, A, 6, pour **Gouzabat** ci-dessous.

2009. — **Gouzabat** (De). — Nom d'une ancienne famille de la paroisse du Tréhou qui comparut de 1446 à 1534, aux réformes et montres de l'évêché de Léon pour cette paroisse, portant « écartelé d'argent et d'azur, le premier quartier chargé d'une croix ancrée de gueules, surchargée de 5 coquilles d'argent » avec la *devise* : « uniment » (*Courcy*, I, 474 et pl. CXLVII, n° 6 ;—*Briand*, p. 120 ; — *Beauregard*, p. 169 ; — *Du Perre*, p. 22 ; — *St-Luc*, III, p. 119, et pl. G, n° 85 ; — *Guérin*, I. p. 222 et pl. 54 coloriée G, n° 118 ; — ms. au *Cabinet des titres*) ; — qui fut maintenue de noblesse d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 4 juillet 1669, et dont je rencontre en particulier *Olivier de G. de Kerempars* à la réformation du domaine à Carhaix en 1680 ; — et *Jérôme-François de G.*, rendant hommage à Lesneven en 1764 (*Arch. du Fin.*, A, 6 ; B, 149 ; *Arch. des C.-du-N.*, E, 1057 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 66, 553, 1050, 1788).

2010. — **Gouzarc'h** ou **Gouzard**. — Nom de famille de Basse-Bretagne, dont je rencontre *Jean*, vicaire à Cléden-Poher en 1568, et des titulaires en Tréogat au XVIIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B, 231, 370 ; G, 125) ; — et de nos jours un vicaire à Saint-Martin de Brest, nommé recteur du Cloître Saint-Thégonec en 1904.

2011. — **Gouzaven** — Nom de famille de Basse-Bretagne, dont je rencontre *Guillaume G.*, devant avec plusieurs autres un boisseau de froment en Plougouvelen en 1610 (*Arch. du Fin.*, A, 2).

2012. — **Gouzciet.** — Nom de famille à Roguéda en Arradon, cité par de Laigue, aux montres de l'évêché de Vannes, en 1443, p. 21.

2013. — **Gouzé.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Yves G.*, notaire en 1649 (*Arch. du château de Penhouët*, p. 186); — un notaire à Sau'ron en 1888 et un commandant des pompiers de Nantes depuis 1887.

* — **Gouzée** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Gévezé, et porté par des **Béschard**, des **Carré** et des **Texue**, est ainsi cité quelquefois par erreur pour de la **Gouzée** en **Gévezé** et en Clays, qui existait en patronymique au XVe siècle.

2014. — **Gouzekerc'h.** — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'inventaire de l'*Arm. gén. ms. d'Hozier*, p. 673, portant : « d'argent à 3 têtes de more de sable » (*Bull. de la Soc. polym. du Morb.*, 1905, p. 229).

2015. — **Gouzer** ou **Gouzerc'h.** — Nom de famille très répandu dans la région d'Auray, où je rencontre *Mathieu G.*, recteur de Crac'h, en 1603 (*Pouillé de Vannes*, p. 238) ;— de nombreux titulaires en Auray, Crac'h, Carnac, Locmariakaër, aux XVIIe et XVIIIe siècles (*Arch. du Morb.*, B, 1468, 1547, 87; 1647, 1799, 1823, 41, 61 ; 1915, 33, 43, 66, 87, 91 ; 2013, 51, 77 ; G, 313, 315, 316, 318, 321, 327, 329 ; — et de nos jours un vicaire à Plouharnel, nommé vicaire à Moustoir-Ac en 1892 ; — *Eugène G.*, officier d'administration en Algérie, membre de la Société des bibliophiles bretons en 1889 ; — *Henri G.*, ostréiculteur à Locmariaker et maire de cette commune en 1900 (*Dict. biog. du Morb*) ; — et le médecin et l'avocat qui suivent.

Joseph-Marie-Ferdinand Gouzer, né à Locmariaquer en 1854, médecin de la marine, reçu docteur en médecine en 1889, ✵ en 1892, décédé à Tche-fou (Chine) le 1er octobre 1901, a publié :

1. — Le problème de la vie et les fonctions du cervelet (Thèse de doctorat) ; — *Paris*, Doin, 1889, in-12, 216 p.

2. — Le mécanisme de la vie. — *Paris*, Carré, 1894, gr. in-8°.

3. — Tatoueurs et tatoués maritimes, — *Lyon*, Storck, s. d. (1894), gr. in-8°, 32 p. (de la série des *Documents de Criminologie* et de *Médecine légale*).

4. — Réponses diverses dans l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* ; en particulier « Un amiral tatoué, » dans la livraison du 10 novembre 1894.

5. — Psychologie de l'anarchie, — *Lyon*, Storck, s. d. in-8°, (de la Bibl. de l'*Anthropologie criminelle* et des sciences pénales).

Jean Gouzer, frère du précédent, né à Locmariaquer en 1861 avocat stagiaire à St.-Nazaire en 1885, inscrit au tableau en 1890 élu conseiller municipal de St-Nazaire en 1892, réelu en 1896, signa la lettre collective de neuf conseillers en 1898 et fut élu cette même année au conseil général de la Loire-Inférieure, mais il ne se représenta pas aux élections suivantes. Professeur de législation maritime à l'école complémentaire d'hydrographie de St-Nazaire en 1894, il a épousé en 1899 Marie *Massiot* dont deux filles. On a de lui.

1. — Mon adorée, stances publiées dans l'*Hermine* en 1892. VII p. 104. En voici la première :

> Mon adorée est floréale !
> Epris de la forme idéale,
> J'ai pour elle un culte fervent,
> C'est à croire, tant elle est belle,
> Que Phidias ou Praxitèle
> Sculpta ce chef-d'œuvre vivant.

2. — Discours au congrès de la ligue de l'enseignement à Saint-Nazaire, — dans la *Démocratie de l'Ouest* du 20 juin 1892 ; = et au *compte-rendu* du congrès *(Saint-Nazaire,* Fronteau, 1893, in-8°), p. 17 à 33.

3. — Lettre à M. Bertreux datée du 5 septembre 1892 avec commentaire du journaliste sous le titre : les opinions successives de M. *Gouzer* ; — dans la *Démocratie de l'Ouest* du 7 octobre 1892.

4. — Motions, discours, et rapports divers au Conseil municipal de Saint-Nazaire, de 1892 à 1898.

5. — Notes sur l'histoire de Saint-Nazaire, 1789-1790-1791, d'après les procès verbaux du Conseil municipal publiés et annotés par René Kerviler ; — cinq feuilletons dans la *Démocratie de l'Ouest* du 6 au 15 décembre 1893.

6. — Profession de foi pour les élections au Conseil général du 31 juillet 1898 ; — et remerciement et nouvelle proclamation pour les élections de ballotage du 7 août.

Je détache de la première ce passage :

« Mon programme est le suivant :

Je suis en politique, *républicain libéral et progressiste.*

Mais ma candidature est *avant tout et surtout*, une **candidature d'affaires**

Je crois avoir déjà suffisamment montré, durant mon passage au Conseil municipal, *que j'étais prêt à étudier et à voter toutes les réformes, tous les projets utiles et pratiques, d'où qu'ils vinssent, sans m'inquiéter ni de la personnalité, ni de la nuance politique de ceux qui les proposaient.*

« A mon sens, l'*intérêt général* doit primer toute autre considération et **seul** il doit servir de guide à vos mandataires lorsqu'ils ont à se prononcer sur les questions qui leur sont soumises ».

7. — Rapports et discours au Conseil général de la Loire-Inférieure de 1888 à 94 ; — dans les journaux locaux à l'époque des sessions = et dans le *compte-rendu des sessions* ; — en par-

ticulier, son rapport du 27 août sur les tramways projetés pour la ville de Saint-Nazaire.

8. — Discours prononcé sur la tombe de M. Fronteau, directeur de l'*Avenir de Saint-Nazaire*, au nom du comité républicain ; — dans le *Courrier de Saint-Nazaire* du 22 février 1902.

2016. — **Gouzien.** — Nom de famille de Basse-Bretagne, originaire du pays d'Audierne, car c'est aussi le nom de la rivière dont l'embouchure forme le port d'Audierne et c'est en même temps le nom breton de cette ville. On le rencontre dès le XIIIe siècle en la personne d'*Yvon G.*, fils de *Rivoallan* qui portait, d'après un sceau de 1273, « d'argent au chef endenté de gueules, chargé de 3 annelets d'argent » (*Courcy*, I, 474, et pl. CXLVII n° 7), dont les descendants comparurent de 1443 à 1562, à la montre de l'évêché de Cornouaille pour la paroisse de Crozon, et ont produit *Hervé G.*, commis en 1511, par le vicomte de Léon, à la garde de l'hôpital de Landerneau (*Pr.* de dom. Mor., I, 1380). Les *Arch. du Fin.* citent ensuite un grand nombre de *G.* à Beuzec, Mahalon, Pouldreuzic, Quimper, Tréogat, etc., du XVIe au XVIIIe siècle (A, 3 ; B, 83, 122, 213, 229, 230, 237.260, 312, 348, 349, 370, 374, 375, 379, 386, 506, 509, 618, 626, 635, 636, 882). Des *Gouzien* sont aussi cités dans un mémoire mentionné ci-dessus pour René Charpentier, négociant, contre René Le Breton (*Quimper*, 1766, in-4°). — Au XIXe siècle, je rencontre les personnages suivants :

Alain Gouzien, né en 1797 à Plouhinec d'une famille de marins, professeur à Brest où il est mort le 2 décembre 1870, a laissé trois fils : *Armand* qui suit, *Louis-Joseph-Alain* qui suivra et *Théophile* père d'un autre *Alain* qui suivra. On a de lui :

1. — L'hirondelle et les petits oiseaux, fable bretonne. — dans la *Revue Bretonne* de 1844, III, p. 289 à 292.

2. — Nouvelle grammaire française; — *Brest*, Gadreau s. d. (1872), in-8° 160 p. de IV, 156 p. (Le titre porte : *Louis Gouzien*, éditeur propriétaire) ; = 4e édit., *Brest*, 1877, in 8°, de IV, 224 p. ; = 5e édit., revue d'après le dernier dictionnaire de l'Académie, suivi d'un traité de versification française par *Louis Gouzien* officier d'académie ; — *Brest*, impr., Evain Roger, *Paris*, Alphonse Picard, s. d. (1894), in-8°, IV, 232 p.

3. — Recueil de dictées françaises faisant suite à la nouvelle grammaire française ; — *Brest*, J. P. Gadreau, 1871, in-8°.

Armand Gouzien, né à Brest le 4 février 1839, fils du précédent, vint se fixer de bonne heure à Paris où il se fit remarquer comme journaliste et musicien de talent. Il aurait marqué dans l'une et l'autre de ces deux carrières, dit l'article nécrol. que lui a consacré le *Figaro*, s'il n'avait par caprice, opté un beau jour pour une troisième, les bureaux des Beaux-Arts où il devint commissaire du gouvernement près des théâtres subventionnés. Il ne quittait la rue de Valois que pour aller entendre les opéras de

Wagner à Beyrouth ; c'était une religion chez lui, une adoration sans bornes, presque du fanatisme et la maladie seule a pu l'empêcher de faire en 1892 ce pèlerinage annuel. » Il avait cependant un autre culte, celui de Victor Hugo dont il fut toute sa vie l'hôte et le familier ; et il est mort à Guernesey le 14 août 1892, à Haute-Villehouse, dans la maison même de Victor Hugo Décoré de la médaille militaire pendant la guerre de 1870, puis ✻, il était rédacteur dramatique au *Rappel*, et plusieurs de ses chansonnettes, en particulier : Rendez-moi ma Guadeloupe et la Légende de saint Nicolas, ont obtenu une vogue considérable dans les concerts. On a de lui :

1. — Articles divers dans la *Rev. des lettres et des Arts* dont il fut directeur en 1867, avec Villiers de l'Isle Adam comme rédacteur en chef.

2. — Un grand nombre de compositions musicales, la plupart publiées chez Heugel (un Brestois), au Ménestrel rue Vivienne à *Paris*, in-4°, 4 p. sur des paroles d'auteurs divers,en particulier d'Alain de Pontcroix.

A. — La légende de la pie.

B. — La légende du pêcheur.

C. — La légende de trois Bretons.

D. — La légende de Saint-Nicolas.

E. — L'histoire de Jean Renaud.

F. — La ballade du pâtre.

G. — Chanson de Marion.

H. — En revenant de Verdun.

I. — Chanson de Tzigane.

J. — Le Mendiant.

K. — Rendez-moi ma Guadeloupe.

L. — Le roman de Collinette, poème de Charles Monselet.

3. — (Avec Edmond Tarbé), l'album du Gaulois, recueil d'œuvres inédites de musique d'Auber, Boëldieu, Victor Massé etc., chaque morceau accompagné d'un portrait et d'un autographe de l'auteur ; — *Paris*, s. d. deux vol. in-4°.

4. — Suivez-moi Tricoche, saynette sur paroles de Gaston Jollivet, musique de *Gouzien*, 1875, in-8°.

5. — Articles de critique musicale et dramatique dans le *Rappel* de 18 à 1892

Sur *Armand Gouzien*, voyez des notices dans Vermesch, *Les hommes du jour*, 2e série, 1868, p 22 ; la *Dépêche de Brest* à l'occasion de la translation de son corps de Guernesey à Brest en août 1892, et par Tiercelin dans l'*Hermine*, VI, p 422, 423.

Iconographie. — Surgères, *Iconog. bret.*, II, 325, cite un portrait d'*Armand Gouzien* en phototypie, in-4°, ovale, dirigé à droite, tête de 3/4 à gauche. J'en ajouterai un autre signé H. D., in-12, 3/4 à gauche, dans le *Monde illustré* du 20 août 1892.

Louis-Joseph-Alain Gouzien, frère du précédent, né à Brest en 1832, ancien agent comptable de la marine, puis éditeur à Brest

est le père de *Louis-Marie G.*, et de *Paul-Alexis G.*, qui suivent. — Il a publié :

1. — Traité de versification française, — à la suite de la 5e édition de la *Nouvelle grammaire française* de son père citée ci-dessus.

Paul-Alexis-Marie Gouzien, fils du précédent, né à Lorient le 27 mars 1862, reçu docteur en médecine à Paris en 1887, médecin major de 1re classe de l'armée coloniale, chef de service de santé de l'Inde française, deux fois lauréat de l'académie de médecine, ✱, a publié :

1. — Des plaies pénétrantes de la poitrine par coups de feu et particulièrement de celles observées à Formose et au Tonkin pendant la campagne de Chine (1883-1885). — *Paris*, Davy, 1887, in-8°, 84 p. (Thèse de doctorat).

2. — Vaccination au Tonkin (Mission de juin, juillet 1889). — Mémoire couronné par l'Académie de médecine en 1890 ; — *Paris*, impr. Picquoin, 1894, in-8°, 94 p.

3. — Manuel Franco-Tonkinois de conversation à l'usage des médecins ; précédé d'un exposé des règles de l'intonation et de la prononciation Annamite ; — *Paris*, Challamel, 1897, gr. in-8°, 174 p.

4. — Contribution à l'étude des dialectes du Dahomey. Manuel franco-yoruba de conversation spécialement à l'usage du médecin, (septembre 1898). — *Paris*, A. Challamel, 1899, in-8°.

5. — De l'Emploi des injections hypodermiques massives du sérum artificiel et de l'infusion d'ahouandémé (*Cassia occidentalis*, L.) dans le traitement de la fièvre bilieuse hémoglobinurique, communication faite au XIIIe congrès international de médecine de 1900 ; — *Paris*, Société d'éditions scientifiques, 1900, in-8°, 16 p.

6. — Contribution au traitement de la fièvre bilieuse hémoglobinurique, ahouandémé (*Cassia occidentalis*) et injections hypodermiques massives de sérum artificiel. (Extrait des *Annales d'hygiène* et *de médecine coloniales*). — *Paris*, Imp. nationale, 1900, in-8°, 92 p.

7. — Manuel Français-Anglais-Tamoul, de conversation à l'usage des médecins ; — *Paris*, Challamel, (impr. nation.), in-4°, 222 p.

8. — (Sous le pseudonyme **Paolo Gozini**) Berceuse, paroles et musique.

9. — (*Idem*) ; — Mer phosphorescente.

Louis-Marie Gouzien, frère du précédent, né à Lorient le 13 juillet 1860, aide médecin de la marine en 1879, médecin de 2e classe en 1882, reçu docteur en médecine à Paris en 1887, médecin de 1re classe en 1888, O. ✱ a publié :

1. — Topographie médicale de l'île de Sein ; — *Paris*, Davy, 1887, in-8° 100 p.

Théophile Gouzien, frère d'*Armand* et de *Jacques-Alexis* qui précèdent, chef de service dans la maison Hachette, n'a rien publié, mais il a un fils *Alain* qui suit, et qui n'a pas désavoué les traditions de la famille.

Alain Gouzien, fondateur de l'œuvre de l'apostolat chrétien, a publié :

1. — Etudes sur les corporations ouvrières, la fixation du salaire ; — dans le *journal du Sacré-Cœur*, à partir d'août 1892.

2. — Le scandale de la mi-carême ; — *ibid*, du 18 mars 1893.

3. — L'église et la question sociale, ouvrage précédé d'une lettre d'approbation du R. P. Lescœur (10 août 1894). — *Paris*, Téqui, 1895, in-18.

Un *Gouzien*, ouvrier dessinateur à l'arsenal de Brest, un des chefs du socialisme de cette ville en 1889, candidat aux élections législatives du 15 septembre, est mort en avril 1892, et ses obsèques donnèrent lieu à une manifestation anarchiste ; les compagnons voulurent porter le cercueil à bras et s'opposer à ce qu'il fût placé sur le corbillard des pompes funèbres Voyez les journaux de Brest à ces deux époques et le *Soleil* du 19 avril 1892.

Un *G.* de Pont-Labbé vicaire à Tréboul en 1900, nommé à Landivisiau en 1902.

Un sauveteur de l'équipe du canot de sauvetage de l'Ile Tudy en 1905 (*Annales du sauvetage maritime*, 1905, p. 440).

* — **Gouziern** (Saint). — Voyez **Gunthiern**.

2017. — **Gouzil.** — Nom d'une famille de Nantes, dont je rencontre *Eugène-François G.*, né à Nantes en 1819, élève du prytanée de la Flèche en 1831, de Saint-Cyr, en 1838, sous-lieutenant au 51ᵉ de ligne en 1840, capitaine en 1850, chevalier de la Légion d'honneur en 1855, médaillé d'Italie en 1859, O. ✱ en 1854, lieutenant-colonel en 1868, blessé à Sédan en 1870, général de brigade en 1878, C. ✱ etc. (*Panthéon de la Légion d'honneur*, II, p, 431 à 432).

* — **Gouzillais** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Mohon et porté par des **Coutant**.

2018. — **Gouzillon.** — Nom d'une ancienne famille qui l'avait emprunté à une terre de la paroisse de Saint-Vougay en Léon. On la croit ramage du *Colombier*. Elle a comparu de 1426 à 1534 aux montres et réformes de l'évêché de Léon pour Ploudaniel, Plouguerneau, Plouider et Saint-Vougay, et a été maintenue de noblesse d'extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date des 6 juin et 23 août 1669 et 21 novembre 1670. — Le nom a été porté aussi en additionnel par les **Kerguz** en qui s'était fondue la branche aînée vers 1400.

Notices aux *Nob.* et *Arm.* de Courcy I, 474 ; — Briand p. 120 ; — Beauregard p. 170 ; Du Perré p. 22 ; — Saint Luc, III, p. 119 ; — Guérin I, 222 ; — La Chesnaye des Bois II, p. 853 à l'ordre *Belizal* ; — Bachelin, *Etat présent*, col. 1211 ; — Doss ms. au *Cab. des titres*.

Armoiries : — « D'or à la fasce d'azur accompagnée de 3 pigeons de même, membrés et becqués de gueules ». *Alias*, « écartelé des précédents avec : de gueules à 3 macles d'argent bordés de sable 2 en

chef et 2 en pointe » (qui est de *Kerméno*), pour la branche de *Kerméno*. — Blason gravé dans *Courcy* pl. CXLVII nº 8 ; — *Saint-Luc* pl. G. nº 86 ; — *Guérin* pl. 54 coloriée G. nº 119 ; — et voyez *Arm. gén. ms. d'Hozier*, *Bret.* II, 259, 339, 355, 610, 653, 948, 949.

Les *Pr.* de dom Mor. citent *Hervé de G.*, receveur pour le duc Jean II, mentionné dans son testament en 1305 et témoin dans un accord entre Hervé de Léon et les moines du Relech en 1310 ; — *Guillaume*, écuyer d'une montre de 1356 ; — un combattant à la bataille d'Auray en 1364 ; — un plaideur en 1451 etc. (I, 1199, p. 1230, 37 ; 1328, 49 ; 1497, 1501 ; II, 1652). Et voyez *Lettres et Mandements* de Jean V, nºˢ 283, 301, 412, 437 ; *Couffon*, II, 190.

Alain G. figure parmi les combattants au siège de Brest en 1387. (*Rev. de Bret., de Vend. et d'Anjou* 1889, II p. 201.)

Gabriel et Jean de G., furent doyens du Folgoat en 1513 et 1544. (*Arch. des C.-du-N.* E. 1162, *Arch. du Fin.* G. 82).

Jean de G. fut recteur de Meslan en 1577 (*Pouillé de Vannes*, p. 404).

Jeanne de G. épousa Louis *Le Barbier*, le constructeur du célèbre château de Kerjean surnommé le Versailles de la Bretagne, en 1550.

Yves G. de Lesconnec fut membre de la confrairie des maitres ès-arts de Léon avant 1618 et *Guillaume G. du Hellès* fut reçu le 28 août 1618 (*Mém. de la Soc. Arch. du Fin.* V, 51 à 55).

Les Arch. des C.-du-N. citent plusieurs *G.* depuis le XIIIᵉ siècle en particulier *Guillaume G. de Kervern* achetant la seigneurie de Keranraix (E. 1629, 1856, 59), et voyez *Ogée*, I, 502.

Les Arch. de la L.-Inf. citent *Françoise G. douairière de Kervern* rendant hommage en Lesneven en 1626 ; *Marie-Corentine de G.* veuve de Malo de *Névet* en aveu à Lesneven en 1729 ; et la succession de *Marguerite de G. dame de Cheffontaine* etc. (B, 1076, 1464 ; E. 179, 739, 1101).

Les Arch. d'I.-et-V. citent *Jeanne de G.* dame *douairière de Kerjean* en 1606, (C 2889), et *Marie-Anne-Charlotte de G. de Kerméno* fille de *Charles-Marie de G. de K.* capitaine des vaisseaux du roi. (C. 3052, 3664).

Les Arch. du Fin. citent *Yves G.* de *Kergroise* en 1606, *Charles de G. de Kerméno*, héritier de son père *Sébastien* en 1734 ; *Michel de G. de Langongar*, lieutenant des vaisseaux du roi (A, 11 ; B. 26, 35, 93, 117, 659, 662).

Un *G. de K.*, chanoine, trésorier de Léon en 1789, fut aussi vicaire général de l'évêché de Saint-Malo (*Pouillé de Rennes*, I, 630). Est-ce lui qui figure comme déporté à Jersey en 1792 aux *Familles fr. à Jersey*, p. 359 ?.. .

André-Marie de Gouzillon, vicomte de Bélizal, 2ᵉ fils de *Charles de G. de Kerméno*, né à Brest en 1739, entra dans la marine en 1754 et prit part à de nombreux combats. En 1778, commandant la *Licorne*, il tint tête à lui seul à toute la flotte anglaise, ne se rendit qu'à la dernière extrémité et fut pendant 18 mois prisonnier en Angleterre. Il assista en 1782 à la bataille de Gibraltar et fut nommé commandant de la marine au port de Brest comme chef de division en janvier 1791. L'année suivante il émigrait pour rejoindre l'armée des princes où il souffrit les privations les plus cruelles. A Londres, en 1795, il reçut le commandement d'une compagnie d'un régiment de la marine dont était colonel le comte d'Hector, débarqua à Quiberon le 26 juin 1795, se battit avec achar-

nement le 14 juillet à l'attaque du Sillon, resta blessé sur le champ de bataille, fut recueilli par des paysans d'Auray et allait être sauvé quand un détachement de républicains le découvrit et l'acheva à coups de baïonnettes. Il laissait deux enfants de sa femme *Hyacinthe Gogibus de Ménimande*, *Louis de G.* qui suit et *Hyacinthe* qui épousa le comte *de la Noë*.

On a de lui :

1. — Lettres adressées à la *Vicomtesse de Bélizal* sur l'attaque de Gibraltar en septembre 1782 ; — dans Baudry, *la Bretagne à la veille de la Révolution*, I, p. 55 à 62.

2. — Journal et lettres d'un émigré ; — publiés par son petit-fils dans la *Rev. de Bret.* de 1902.

Voyez sur lui Baudry, *La Bretagne à la veille de la Révolution*, I, 237 à 240.

Louis de Gouzillon, vicomte de Bélizal, fils du précédent, né en 1780, ✠, O. ✠, épousa Célestine *Le Veneur de la Ville-Chapron*, dont *Louis-Adolphe* qui suit, était sous-intendant militaire à Saint-Brieuc en 1830 et fut désigné pour remplir les fonctions d'intendant général de l'armée royaliste de l'Ouest, en 1832 (*Chouans et réfractaires*, p. 103). Il mourut au château des Granges près Moncontour en 1853.

Louis-Adolphe de Gouzillon, vicomte puis **comte de Bélizal,** fils du précédent, né à St-Brieuc le 6 mars 1834 conseiller général des C.-du-N. Elu *député des C.-du-N.* en 1876, 1877 et 1881, membre du Comité des cercles catholiques, commandeur de l'ordre de St-Grégoire le Grand en 1879, président du congrès de l'*Association bretonne* à Quintin en 1880, membre du conseil général de la Société d'éducation et d'enseignement, épousa Marie *Rouxel de Lescoat* et mourut au château des Granges le 22 septembre 1888, laissant deux fils : *Louis-Alexandre* qui suit, et *Hyacinthe, vicomte de G. de B.*, marié, à Jeanne de Foucaud, dont un fils *Maurice*, qui a épousé en 1902 Marie *Destutt d'Assay* (*Indép. bret.* du 2 juillet). — On a de lui :

1. — Etudes diverses publiées dans la *Rev. de Bret. et de Vendée* de 1857 à 1870.

A. — Les Bretons en Terre sainte ; — 1857, II, 71 à 79.

B. — La semaine sainte à Jérusalem ; — 1858, I. p. 287 à 296.

C. — Compte-rendu des *Pèlerinages de Bretagne* par Hippolyte Violeau ; — 1859, II, p. 261 à 264.

D. — L'apologétique chrétienne ; — 1866, II, p. 466 à 475.

E. — Compte-rendu des *Surprises de la vie* par Hippolyte Violeau ; — 1868, I, p. 73 à 76.

F. — Compte-rendu *des Histoires du Foyer* par Louis d'Ethampes ; — 1870, I, 160.

2. — La trappe de Tymadeuc. — *Paris*, 1859, in-8° ; — (voyez un compte-rendu par Ch. de Kéranflech dans la *Rev. de Bret., et de Vendée*, II, 280).

3. — Vie du R. P. Dom Bernard, fondateur, et premier abbé de la trappe de Tymadeuc ; — *Paris*, Douniol, 1862, in-12, de xxix

270 p. et portrait. — Compte-rendu dans la *Rev. de Bret. et de Vendée*, 1862, II, p 67 à 71.

4. — Professions de foi pour les élections législatives en 1876, 1877 et 1881.

Voici celle de 1881 extraite du *Petit Breton* du 7 septembre.

« Messieurs et chers concitoyens,

« Deux fois honoré de vos suffrages, je viens aujourd'hui solliciter un nouveau témoignage de votre confiance. Vous m'avez vu à l'œuvre et vous me trouverez toujours, Dieu aidant, inébranlablement dévoué à la défense du droit, de la justice et de nos plus chères libertés. — Ces libertés, elles ont été violées, libertés de l'enseignement, de la prière, de la charité, par l'expulsion d'humbles religieux, de paisibles citoyens.

« Je lutterai toujours contre l'obligation de conduire vos enfants, sous peine de prison ou d'amende, à une école d'où seraient bannis, non-seulement l'image, mais encore le nom de Dieu. Je défendrai l'indépendance de la magistrature. Vos intérêts matériels et économiques seront l'objet de ma sollicitude ; je continuerai à soutenir notre agriculture si cruellement éprouvée depuis tant d'années, et je m'opposerai toujours énergiquement à l'augmentation sans cesse croissante des impôts. Convaincu que la paix est le besoin le plus impérieux du pays, je consacrerai tous mes efforts à son maintien.

« En vous donnant rendez-vous aux urnes électorales le 21 août, j'unis dans la même pensée et le même amour Dieu et la France, et ma devise sera toujours : « Foi et Patriotisme. »

5. — Lettre d'adhésion datée des Granges 3 novembre 1885 à celle de M. de Mun sur la constitution d'un parti catholique ; — dans les journaux catholiques de Bretagne et en particulier dans le *Morbihannais* du 6 novembre ; — et voyez à ce sujet de longues polémiques dans le *Figaro* à la même époque.

6. — Discours de clôture du congrès, de *l'Assoc bret.* à Quintin ; — dans les *Mémoires* du congrès, Agric., p. 124 à 130.

Sur le *vicomte de Bélizal*, voyez les discours prononcés à ses obsèques à Hénon et à la chapelle des Granges le 24 septembre 1888, par M. le comte de Mun et M. le président Gagon, dans l'*Indépendance bretonne* du 26 septembre, encadrée de noir, et dans celle du 28 ; — la *Biographie complète des 534 députés*, etc., 1876, in-12, p. 46 ; — Félix Ribeyre, *Biog des Sénateurs et des Députés*, p. 310 ; — *Dict. des Parl. fr.* I, 242, à l'ordre *Bélizal*.

Iconographie. — Surgères, à l'article *Bélizal*, de l'*Iconog. bret.*, I, p. 55, cite 5 portraits du député de St-Brieuc : 1. Figure de 3/4 à droite, sur le placard de la chambre des députés de 1876 à 1877 ; — 2. J. Blasse, debout en pied, de 3/4 à droite in-12, dans le *Triboulet* du 2 octobre 1881 ; — 3. En petit dans l'*Illustration* du 14 octobre 1885 ; — 4. En petit dans la *France illustrée* du 14 novembre ; — 5. Petit ovale dans le *Journal illustré* du 22 novembre ; et 2 autres au T. II, 289, 290 ; — 6. J. Lefman, sc. en petit, sur le placard grand in-plano, *Nos ex-députés*, publiés par le *Lézard* du 16 septembre 1877 ; — 7. En petit, dans le *Grand Musée national*, p. 15.

Louis-Alexandre de Gouzillon, vicomte de Bélizal, fils du précédent, né en 1867, membre de la *Soc. d'Emul. des C.-du-N.*

en 1889, a épousé en 1893, Marie *Huon de Penanster*, fille du sé-nateur des C.-du-N. dont il a 3 enfants, *Louis*, *Marie* et *André* d *G. de B*. Il a publié :

1. — Journal de l'abbé de la Motte-Rouge sur les Etats d Bretagne de 1786 ; — Dans la *Rev. hist. de l'O.* de mars, ma et novembre 1894, X. p. 65, 290, 813.

2. — Journal et lettres d'un émigré ; — dans la *Rev. de Bret* de janvier 1902, p. 92 à 114, (il s'agit de son arrière-grand pèr ci-dessus cité).

3. — Preuves de noblesse d'un chevalier de Malte. La maiso de la Lande Calan : — dans la *Rev. de Bretagne* d'août, septembr et octobre 1903, p. 27, 245, 356.

La branche de *Kermeno* s'étant éteinte vers la fin du XIXe siècle la qualité de chef de nom et armes de la famille de *Gouzillon*, fu dévolue à la branche de *Bélizal* en la personne du député des C.-du-N. ci-dessus cité.

2019. — **Gouzin.** — Nom de famille du pays de Saint-Brieuc a XVIIIe siècle (*Arch. des C.-du-N.*, B, 1068). M. Hémo me cite au sujet du même nom le mémoire suivant :

Observations sommaires pour demoiselles Catherine et Made-leine *Gouzin*, héritières de missires Louis Kerlo et Simon *Gouzin* prêtres ; contre demoiselle Jeanne Le Métayer (M. de Montalembert rapporteur), — s. l. n. d., in-4°.

2020. — **Gouzio** et **Gouziou.** — Nom de famille de Basse-Bre-tagne dont je rencontre ; — *Guillaume*, recteur de Plau-dren en 1431, chanoine de Vannes, et *Jean G.*, recteur d Saint-Jean-Brévelay en 1435 (*Pouillé de Vannes*, p. 75 772) ; — et une religieuse de Quimper, victime du comit révolutionnaire en 1793 (*Rev. hist. de l'O.*, XIV (1898) p. 151.

2021. — **Gouzolles**, Antoine, — recteur de Priziac en 1550 (*Pouill de Vannes*, p. 620).

2022. — **Gouzon.** — Nom de famille des environs de Vannes au XVIIe et XVIIIe siècles, dont un recteur de Plescop e 1700 (*Arch. du Morb.*, B, 605, 664 ; G, 167, 313 ; *Pouillé d Vannes*, p. 493).

2023. — **Gouzou.** — Nom de famille à Mesle-Carhaix en 167 (*Arch. du Fin.*, A, 14).

2024. — **Gouzouguet.** — Nom de famille à Pestivien au XVIII siècle (*Arch. du Fin.*, B, 155, 863).

2025. — **Gouzronc**, **Le Gouzronc** ou **Le Gouzrouc.** — Nom de fa-mille à Riantec et à Hennebont à la fin du XVIIe siècl

(*Arch. du Morb.*, B, 27, 2522 ; E, suppl. 388, 457 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2897).

2026. — **Govain.** — Nom d'un tireur à St-Brieuc, membre du comité de l'*Association des Soc. de gymnastique et de tir de l'Ouest* en 1906.

2027. — **Govard.** — Nom de famille de la Basse-Loire dont je rencontre *Etienne G.*, prêtre en 1761, d'abord vicaire à Blain, puis à Haute-Goulaine où il résidait en 1790 (Grégoire, *Diocèse de Nantes, en 1790*, p. 122).

2028. — **Govel.** — Nom d'un procureur syndic de Pornic en 1791 (Caron, *Hist. de Pornic*, p. 103).

* — **Govello.** — Voy. **Gouvello.**

2029. — **Goven.** — Nom d'une ancienne famille de Rennes dont je rencontre *Pierre G. de la Porte* parmi les bienfaiteurs de l'hôpital St-Yves de Rennes en 1515 (de Bellevue, *Hôpital St-Yves*, p. 411) ; — et *Jean G.*, recteur de Mélesse en 1727 (*Pouillé de Rennes*, V, 193).

2030. — **Govet.** — Nom de famille dont je rencontre *Pierre G.* parmi les Trécorrois, élèves du collège de Tréguier, répondant de la thèse dédiée à Mgr de Kerlivio en 1699. (*Revue hist. de l'O.*, 1890, p. 231).

2031. — **Govic** et **Le Govic.** — Nom de famille du pays de Vannes dont je rencontre des titulaires à Baud, à Vannes et à Grandchamp au XVIIIe siècle (*Arch. du Morb.*, G, 326, 327) ; — un vicaire à Pontivy, insermenté en 1791, déporté en 1793 (*Note Le Mée*) ; — et de nos jours, *Louis-Paul G.*, banquier à Vannes, mort en 1892 à 54 ans (*Revue hist. de l'O.*, nécrol.).

2032. — **Govin.** — Nom de famille du pays de Quimper, dont je rencontre des titulaires avant 1573 pour des tenues en Bannalec (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 398) ; — *Auguste G.*, membre de la *Soc. arch. du Fin.*, en 1876 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, II, p. 2) ; — et *Joseph-François G.*, né à Quimper, employé des Ponts-et-Chaussées en 1886.

* — **Govry.** — Voyez **Goffvry** et **Gouvry.**

2033. — **Govy.** — Nom de famille du pays de Vannes, dont je rencontre des titulaires en 1753 (*Arch. du Morb.*, B, 1248) *Joseph G.*, né à Loyat en 1803, prêtre en 1827, d'abord vi-

caire à Lanouée puis aux Fougerets, recteur de St-Gorgon en 1848, du Bois de la Roche en 1851, du Roc-St-André en 1864, y décédé le 6 décembre 1878 (*Sem. rel. de Vannes*, 1878, p. 787), et *Pierre-Marie G.*, marin sauveteur à Riantec (*Annales du bien*, VI, p. 281).

2034. — **Goy**. — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre en particulier *Atys Goy*, consul de Colombie à St-Nazaire, en 1880, dont on a de nombreuses chansons imprimées à *St-Nazaire*, chez Fronteau, membre du comité de sauvetage, membre du conseil municipal, mort en 1884, léguant une somme de 3000 fr. à la société centrale de sauvetage des naufragés (*Annales du sauv. marit.*, 1884, p. 189) ; — et *Francis G.*, son frère, capitaine au long cours, capitaine de la santé à Saint-Nazaire, mort le 26 septembre 1893 (*Courrier de St-Nazaire*).

2035. — **Goy** (De). — Nom d'une famille originaire du Velay, dont un rameau s'est établi au XIX[e] siècle en Bretagne par *Edme, comte de G. de la Guesle*, né en 1814, directeur des contributions directes à Quimper, marié à Elisabeth *Cartault de la Verrière* dont *Paul de G.*, élève de l'école polytechnique en 1861, officier d'artillerie démissionnaire ; — *Stéphen de G.*, qui suit ; — *Emile de G.*, né en 1850, chef de bataillon d'infanterie, marié en 1880 à Marguerite *de Bruc de Montplaisir* et père de *Jean* né en 1881 et de *Félix* né en 1883 ; tous portant pour armoiries : « écartelé : aux 1 et 4, d'or à la fleur de lys de gueules, au chef de sable, chargé de 3 coquilles d'argent ; aux 2 et 3 d'azur à 3 cors de chasse d'or virolé du même ». (Bachelin, *Etat présent*, colonne 1212).

Stéphen de Goy, fils du précédent, avocat à Quimper, membre de la *Soc. Arch. du Fin.* et de la *Soc. des sauveteurs bretons* (*Mém. de la Soc. arch. du Fin.* I. 2, 7 ; IX, 7 ; *Annales du bien*, V, p. 1879), a publié :

Mémoires de l'historien Pierre Tudebode (ou Tudebœuf) sur son pèlerinage à Jérusalem, trad. du latin, avec notes, table des noms de famille, table des noms géographiques. — *Quimper*, typ. de Kerangal, 1878. In-8°, 328 p.

2036. — **Goyar** ou **Goyard**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre un recteur de Bazouges sous Hédé en 1779 (*Pouillé de Rennes*, IV, 135) ; — un curé d'Erbrée en 1768, recteur de Poilley en 1782 (Pâris-Jallobert, *Erbrée*, p. 14) ; — un arquebusier de Rennes, chargé de l'entretien des armes de la ville en 1768 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1029 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B , 2505) ; — et un recteur de Fercé, insermenté en 1791, déporté à Jersey en 1792 (*Sem. rel. de Nantes*, 1888 p. 736 ; Lallié , *Diocèse de Nantes*, I, 250 ; II, 156 ; *Jersey*, p. 360).

2037. — **Goyat ou Le Goyat.** — Nom de famille de Basse-Bretagne dont je rencontre de nombreux titulaires en Ploubannalec, Loctudy, Plonéour, etc. au XVIII[e] siècle (*Arch. du Fin.*, B, 186, 209, 210, 221, 314, 338, 383, 515, 689, 743, 770, 796, 871, 874, 1223, 1238) ; — un maire de Braspart en 1791 (*Sem. rel. de Quimper*, 1889, p. 637) ; — *Jean G.*, gardien au phare d'Eckmul, sauveteur, et autre *Jean G.*, marin, gendre du gardien de l'île aux moutons, sauveteur médaillé en 1899 (*Annales du sauvetage maritime* 1898 ; p. 278, 1899, p. 160, 312 ; 1900, p. 425, 1901, 432) ; et *Hervé G.*, sauveteur à Camaret en 1905 (*ibid.*, 1905, p. 293).

2038. — **Goyau.** — Nom d'une famille nantaise dont je rencontre un notaire à St-Fiacre en 1783, *André G.*, avoué à Nantes, nommé substitut du procureur de la Commune par arrêté du 23 frimaire an II, redevenu avoué en 1795, conseiller municipal en 1805, et en 1815, (*Livre doré*, II, 38, 42, 57, 60, 63, 71 ; Mellinet, *Commune et Milice*, XI p, 37, 45, 165, 302 ; XII, 211, 293, 294, 321).

2039. — **Goyec.** — Nom de famille à Trégunc et Nevez au XVIII[e] siècle (*Arch. du Fin.*, B, 1129, 1177).

2040. — **Goyen.** — Nom de famille de Basse-Bretagne dont je rencontre de nos jours à Pont-Croix, **F. Goyen** qui a publié :

1. — Expulsées ; — *Quimper*, Salaün et Bernard 1903, in-8° orné de 5 gravures.

C'est le récit des événements qui se déroulèrent à Pontcroix lors des expulsions du mois d'août 1902 avec les sous titres suivants pour les 4 chapitres. L'âme du peuple. Tristesse d'attente. Heures héroïques. Gloire aux vaincus.

2. — Fontanella, drame en 4 actes par *F. Goyen*, traduit en breton par Breizad ; — *Brest*, 1905, in-16, 77 p.

Il s'agit de La Fontenelle, le brigand de la Cornouaille au XVI[e] siècle.

2041. — **Goyer.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, qu'il faut rapprocher de *Gohier* ci-dessus et dont je rencontre un *G. de Champagne*, connétable de Rennes en 1536 (*Ogée*, II, 543), et *Gilles G. de la Granderye*, ayant deux fils à Vitré en 1673 et 1674 (Pâris-Jallobert, *Vitré*, II, 291) ; — et voyez aussi, pour le XVIII[e] siècle, *Arch. du Fin.*, A, 11, B, 455.

* — **Goyère** (De la). — Nom additionnel porté par les **Boucher**.

2042 — **Goyet.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Jacques G.*, docteur en médecine qui entra dans les Ordres et devint recteur de Noyal-sur-Seiche

en 1638 et *François-Jean G. de Montgreffier*, ayant deux enfants à Vitré en 1738 et 1740 (*Pouillé de Rennes*, V, 366; Pâris-Jallobert, *Noyal-sur-Seiche*, p. 12; *Vitré*, II, p. 292).

2043. — **Goynet**. — Nom d'un procureur au chapitre de Nantes au parlement de Rennes en 1384 (*Pr.* de dom Mor. II, 464).

2044. — **Goyot**. — Nom d'un donateur à l'abbaye de Geneston en 1216 (*Arch. de la L.-Inf.*, H, 74).

2045. — **Goyré**. — Nom de famille dont je rencontre *Perrot G*, ratifiant le traité de Guérande en 1381 (*Pr.* de dom Mor. II, 275); — et un conseiller au parlement de Rennes, cité par Hévin en ses *Consultations*, p. 471.

2046. — **Gozegec**. — Nom d'un donateur à l'abbaye de Beauport en 1258 (*Anc. év. de Bret.*, IV, 149).

2047. — **Gozeran** (Du). — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 730, portant « d'argent à 3 bandes de gueules » (*Bull. de la Soc. Polym. du Morb.*, 1905, p. 229).

2048. — **Goziau**. — Nom du parrain et père adoptif de saint Goulven au VI[e] siècle (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, XVII, p. 76); — et dont je rencontre *Yvon*, fils de *Rivalan G.*, chevalier, témoin d'une charte de Jean I[er] en 1273 (Mém. de la *Soc. arch. d'I.-et-V.*, XIX, p. 219); — et *Yves G*, fermier d'une partie des immeubles de l'hôpital Saint-Antoine à Quimper en 1726 (Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, X, 453).

2049. — **Gozien** (Saint). — Un des disciples de saint Guénolé (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1862, I, p. 93).

* — **Gozillon**, Jean, — chanoine de Notre-Dame de Nantes en 1472 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, IV, p. 195). — Ne serait-il pas un *Gouzillon* ?

* — **Gozini**, Paolo. — Pseudonyme de Paul **Gouzien**, qui précède, pour ses publications musicales.

2050. — **Goziou**, Guillaume, — chanoine de Vannes, recteur de Ploerdut en 1426 (*Pouillé de Vannes*, p. 522).

* — **Gozmaion** (De). — Nom additionnel porté par des **Rosmar**.

2051. — **Gozmoal**. — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 292.

2052. — **Gozolin.** — Nom d'un fils du vicomte *Guethénoc*, témoin d'une charte d'Alain Canhiart en 1021 (*Cart. du Morb.*, n° 139).

2053. — **Gozual** (Saint). — Nom d'un saint dont la chapelle fut déclarée soumise non pas à l'évêque de Redon, mais à l'évêque de Vannes en 1208 (*Ogée*, II, 439). Je ne le connais pas autrement et le nom de *saint Gozual* ne figure pas dans le *Dict. topog. du Morb.* par Rozensweig.

2054. — **Gr.** — Initiales du nom d'un poète se qualifiant de Nantes dont je rencontre les deux épigrammes suivants dans le recueil intitulé les *Amusements du cœur et de l'esprit*, ouvrage périodique, tome IX, *Amsterdam*, 1741, p. 168.

LE SERGENT AU LIT DE LA MORT

Messer Harpin fameux Sergent du Mans
Au ljt gisoit tout prêt à rendre l'ame,
Si tu m'en crois, disoit-il à sa femme,
Ne prends époux qu'entre d'honêtes gens,
(Car il savoit qu'elle étoit bone lame)
Tu peux choisir dans le corps des Sergens,
Hélas, reprit en soupirant sa mie,
Je serai donc veuve toute ma vie.

L'ENDURCISSEMENT AU REFUS

Quand Diogène au milieu d'une rue
Fut aperçu priant une Statue
De l'assister, il n'en fut point confus ;
Conaissez mieux l'esprit philosophique,
Dit lors le chef de la troupe Cynique,
Par-là je veux m'endurcir au refus.

On trouve aussi du même auteur : *La commère charitable*, conte à la page 164 du même volume.

2055. — **Graaland.** — Nom d'un prêtre en 1124, cité aux *Cart. de Redon*, p. 350. — Et voyez **Graeland** et **Graslan.**

2056. — **Grabuant**, Raphaël, — archer d'une montre de Vannes en 1492 (*Bull. de la Soc. Polym. du Morb.*, 1894, p. 100).

* — **Gracière** (De la). — Nom additionnel d'une famille **Boullé**, des environs de Fougères, que je n'ai qu'imparfaitement signalée à l'article *Boullé*, ci-dessus, et dont je rencontre en particulier *François-Anne B. de la Gracière* que j'ai appelé des *Graviers* d'après le *Journal hist. de Vitré*, p. 401, né à la Chapelle Saint-Aubert (de *François B. de Loisonière*), marié à Vitré en 1738, à Marie-Monique *Cheminais de la Martinière*, sénéchal de Saint-Aubin-du-Cormier, mort à Vitré le 11 avril 1775, laissant trois filles, *Catherine*, *Renée* et *Julienne*, dont l'une avait été

religieuse au Carmel de Rennes et chassée de son couvent en 1792 et qui furent toutes les trois arrêtées en 1793 pour avoir donné asile dans leur maison à l'abbé Raoul Bodin prêtre insermenté, puis condamnées à mort avec lui par le tribunal criminel d'Ille-et-Vilaine et exécutées à Rennes le 8 octobre 1794 (Tresvaux, *Pers. révol.*, II, 114; Souvenirs de Mgr Bruté dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, I, 212 à 216; Guillotin de Corson, les *Confesseurs de la foi*, p. 72 à 77).

* — **Gracinais** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Blain et porté par des **Crocelay**; à rapprocher du nom additionnel de **La Grassinais** porté par les **Grout**.

2057. — **Grad.** — Nom d'un fils de *Bili*, témoin de charte en 1120 (*Cart. du Morb.*, n° 194; *Cart. de Redon*, p. 293). — C'est un radical du vieux celtique qui correspond au *Gradus* du latin et qui est entré dans la composition d'un grand nombre de noms qui vont suivre (Loth. *Chrestomathie bretonne*, p. 133).

2058. — **Gradalon.** — Nom de plusieurs témoins dont un prêtre noble pour Saint-Sauveur de Redon au XIe siècle (*Cart. de Redon*, p. 236, 258, 283, 316, 317, 320); — d'un chapelain témoin de diverses chartes à Dinan, Josselin, etc., en 1129, 1132, etc. (*Anc. év. de Bret.*, IV, 396, 398, 400, *Cart. du Morb.*, n° 217); — et d'un chanoine de Quimper en 1247 (*Note Peyron*). — Et voyez **Gradlon.**

2059. — **Gradeloc.** — Nom d'un seigneur de l'église de Poilley traitant avec les moines du mont Saint-Michel à la fin de Xe siècle (*Pr.* de dom Mor., I, 367; *Pouillé de Rennes*, V, 506; de la Borderie, *Sem. rel. de Rennes*, V, 811).

2060. — **Gradelon.** — Nom du père de *Rivallon*, témoin de charte devant Frioul de Donges en 1100 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, XVI, p. 81). — Et voyez **Gradlon.**

2061. — **Gradigo** (Jehan du), — tenant en 1536, le manoir noble du Parc-du-Compte en Plœren (de Laigue, *Montres de Vannes*, p. 516).

2062. — **Gradilon.** — Nom d'un chapelain, témoin pour des chartes du prieuré de Saint-Martin de Josselin au commencement du XIIe siècle (*Cart. du Morb.*, n° 191, 200, 214, 215, 216).

2063. — **Gradlon.** Nom d'homme très répandu en Bretagne du Ve au XIIe siècle, sous cette forme spéciale et plus tard sous les forme *Grallon* et *Gralon*; — et dont je ren-

contre en particulier le célèbre roi de Cornouailles qui suit; — un Macthiern et un témoin noble pour Saint-Sauveur de Redon de 840 à 868 (*Cart. de Redon*, p. 138, 188) ; — un habitant de l'île d'Her, vendant un champ au prieuré de Donges au XIe siècle et un prêtre de Donges au XIIe (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, VII, p. 37, 45, 46) ; — Juungomar, fils de *Gralon*, témoin en 1089 (*Cart. du Morb.*, n° 166);— et de nombreux titulaires au *Cart. de Quimperlé*, p. 148, 172, 197, 201, 210, 218, 219, 240, 263, 264, 266 ;—deux abbés de Landévennec au XIe siècle (*Cart. de Landévennec*, p. 144, 169) ;—un moine de Redon témoin au Cellier au XIIe siècle et un prêtre témoin à Quimper en 1128 (*Cart. de Redon*, p. 255, 302).

Gradlon-Mur, c'est-à-dire *Gradlon le Grand*, fut le fondateur du royaume de Cornouailles à la fin du Ve siècle. Un des chefs émigrés de la grande Bretagne dans cette région, il les réunit bientôt tous sous son sceptre vers l'an 490, mais il ne faut pas en faire un roi de toute la Bretagne comme l'ont appelé certains historiens travestissant le *totius Cornubiæ rex* des anciennes chroniques en *totius Britanniæ rex*. Il se battit vigoureusement contre les pirates du Nord qui ravageaient les côtes armoricaines et les poursuivit, dit le Cartulaire de Landévennec, jusqu'aux rives de la Loire, sans doute en cette année un règne de Clovis où Grégoire de Tours nous apprend que la ville de Nantes fut assiégée par des pirates Saxons dont le chef se nommait Chillon. Il se trouva en relation avec tous les saints personnages qui vivaient de son temps dans ses Etats, en particulier avec saint Corentin dont il fit le premier évêque de Quimper, avec saint Gurthiern à qui il donna le lieu d'Anawroth au confluent de l'Isole et de l'Ellé où fut plus tard établie l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, avec saint Ronan, avec saint Guénolé abbé de Landévennec dont il fit son principal conseiller. Il mourut vers l'an 510, et la légende qui place sa résidence vers la fin de son règne dans la ville d'Is, raconte comment il échappa avec saint Guénolé à la catastrophe qui frappa cette ville en punition des désordres de ses habitants et de ceux de sa fille Dahut. Une autre légende lui assura comme à Arthur l'immortalité et prétendit qu'il avait été enlevé par une fée dans une contrée inconnue. On plaça sa statue équestre sur le haut du pignon du portail de la cathédrale de Quimper entre les deux tours, « sculptée en pierre bize neufve et dure » disait l'inscription placée sur sa base, « pour durer à jamais si le portail tant dure ». Et tous les ans, à l'époque de la sainte Cécile, on se rendait en pompe sur la place de la cathédrale devant la statue. Après avoir chanté des hymnes en l'honneur de *Gradlon*, un desvalets de ville montait en croupe sur le cheval, offrait à boire au roi, buvait à son intention, lui essuyait la bouche, et jetait le verre au peuple qui se précipitait pour le recevoir. On terminait la cérémonie en mettant une branche de laurier dans le gantelet du roi. M. de la Villemarqué pense qu'elle fut fondée pour perpétuer le souvenir de l'introduction de la vigne en Cornouailles.

Sur le roi *Gradlon*, voyez toutes les *Histoires de Bretagne* ; — le *Cart. de Landévennec* en particulier à la vie de Gwenolé par Gurdestin, p. 75, 78, 133, 146, 196, etc. ; — le *Cart. de Quimperlé* à la vie de saint Gurthiern, p. 45, et aux comtes de Cornouailles, p. 89 ; — une étude avec épitaphe de son tombeau à Landévennec

par Fréminville aux *Antiquités du Finistère*, II, p. 34 et 49 ; — Kerdanet en son édition des *Vies des Saints de Bretagne*, par Albert Le Grand, p. 56 ; — de la Villemarqué aux *Chants populaires de Bretagne*, p. 73 ; — de la Borderie, excellente notice à la *Biog. bret.* de Levot, I, p. 830 à 835 ; — de la Borderie, la Cornouaille au temps du roi *Gradlon*, dans la *Revue de Bret. et de Vendée*, 1862, I, p. 9 à 28, 89 à 103 ; — de la Borderie, le roi *Gradlon*, dans le *Conteur breton*, I, (1865), 200 à 292 ; — Le Carguet : la naissance et le nom du roi *Gradlon* dans les *Annales de Bretagne* de novembre 1814, p. 63 à 66 ; — A. Goden : A la statue du roi *Gradlon*, poème, dans l'*Hermine* de juillet, 1894, p. 221.

La statue du roi *Gradlon* ayant été renversée pendant la Révolution, fut rétablie entre les deux tours de la cathédrale de Quimper à l'occasion du Congrès tenu dans cette ville par l'Association bretonne. Elle était due en collaboration aux deux sculpteurs Amédée Ménard de Nantes et Lebrun de Lorient. Voyez au sujet de cette inauguration la *Rev. de Bret. et de Vendée*, 1858, II, 374 à 376 ; l'*Illustration* de 1858 n° 818, p. 288, et la plaquette suivante :

Rétablissement de la statue de *Grallon-le-Grand*, ancien roi de la Cornouaille armoricaine, sur le portail de l'église cathédrale de Quimper. — *Quimper*, Blot, s. d., gr. in-8°, 14 p.

Une chanson fut composée à cette occasion et j'ai entendu bien souvent des anciens membres de l'Association bretonne en particulier M. de Kerdrel en répéter des couplets. Le roi *Gradlon* a été l'objet de plusieurs pièces dramatiques. Le *roi d'Ys*, drame lyrique de Blau, musique de Lalo, a été représenté à l'Opéra-Comique en 1890.

Il est question de lui dans le *Chant du frère lai*, poème d'Hippolyte de Lorgeril publié dans la *Rev. de Bret. et de Vendée*, 1869, I, 367 à 374. — Et voyez la poésie du docteur Picquenart intitulée *Hirvoudou Grallon-Meur* dans l'*Hermine* du 20 janvier 1904.

2064. — **Gradlun.** — Autre forme du nom de **Gradlon** qui précède et porté ainsi par un second comte de Cornouaille *Gradlun-Flam* vers la fin du VIIe siècle, d'après le *Cart. de Quimperlé*, p. 90, qui en cite un troisième, *Gradlon Plueneur* au siècle suivant, mais il mentionne un témoin *Gradlun* à la fin du XIe siècle, p. 206.

* — **Grado** (Du). — Nom additionnel porté par des **Douart** et des **Regnault** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 745 ; *Arch. d'I.-et V.*, C. 3736).

* — **Grador** (Du). — Nom additionnel porté par des **Bossard** et des De **Lourme**. (*Arch. de la L.-Inf.*, B. 1903 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1580 ; 6, 319, 344).

* — **Graé** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Peillac, et porté par des de la **Landelle**.

2065. — **Graëlent.** — Nom d'un chanoine de Dol, témoin d'acte en 1147 (*Pr. de dom Mor.*, I, 602 ; *Pouillé de Rennes*, V, 584).

066. — **Graet** et **Le Graet**. — Nom de famille de Basse-Bretagne dont je rencontre un grand nombre de titulaires en Duault, Guingamp, Maël-Pestivien aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, en particulier un notaire à Guingamp (*Arch. des C.-du-N.*, B, 205, 837, 849 ; C ; 75 ; E. 920, 1844, *Arch. du Fin.*, A, 11, 15 ; B, 883 ; *Arch. d'I.-et-V.* C. 2824) ; — de nombreux cultivateurs à Bourbriac, Louargat, Pestivien, Plésidy, sur la *liste des notables communaux* de l'arrondissement de Guingamp en l'an IX ; — et de nos jours les abbés *Pierre G.*, né à Bulat en 1844, prêtre en 1871, recteur de Pommerit puis de Saint-Servais, et *Yves G.*, né à Locarn en 1855, prêtre en 1881, recteur de Plufur (*Notes Lemée*).

2067. — **Graf.** — Nom de famille à Quimperlé au XIV[e] siècle (*Arch. de la L.-Inf.*.A. 408),que je retrouve au XIX[e] siècle sous la forme *Graff* en la personne d'*Eugène-Jean-Marie G.*, né à Brest le 19 février 1838, général de brigade O. ✵ (*Dict. biog. du Fin.*), retraité au château de Pratel en Plumergat, président de la 201[e] section des vétérans dont on trouvera un discours à la réunion des vétérans d'Auray dans le *Nouvelliste du Morb.*,du 21 avril 1904 ; — et d'*Adolphe G.*, secrétaire général de l'union des syndicats agricoles du Morbihan ; un des fondateurs de l'école d'agriculture d'Hennebont en 1905, secrétaire du congrès régional des syndicats agricoles de Bretagne à Vannes en 1906, vice-président de la conférence St-Gildas d'Auray, etc. dont on a un rapport sur des expériences de culture de pommes de terre, dans le *Bulletin mensuel de l'union du syndicat agricole du Morbihan*, du 23 novembre 1903 ; un rapport sur l'école d'agriculture d'Hennebont, dans l'*Arvor* du 15 septembre 1905 et dans *Ar Bobl* du 10 mars 1906 ; et un rapport sur l'organisation régionale du crédit agricole, au Congrès régional des syndicats agricoles de Bretagne, tenu à Vannes en septembre 1906 et dont il était secrétaire adjoint.

2068. — **Graffard.** — Nom d'une ancienne famille du pays de Rennes et de St-Brieuc qui figure pour notre province à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier II, 904. portant « losangé d'argent et de sable » (Bull. de la *Soc. polym. du Morb.*, 1905, p. 229) ; et dont je rencontre *Guillaume G.*, à la Richardière en Guignen en 1400 et à *La Graffardière* en Bréal en 1427 (*Ogée* I, 331 ; *Des Salles*, p. 106, 109) ; — *Jean G.*, à la montre de Saint-Brieuc pour le Gouray en 1469 (Mém. de la *Soc. Arch. des C.-du-N.*, 5, 310 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B. 251) ; — *Raoul G.*, chapelain en Govel en 1582 ; — *Jeanne G.*, femme d'André *Javault* de *la Plansonnière*, morte à Argentré en 1656 ; *Bertrand G.*, ayant 9 enfants baptisés à Pleudihen de 1691 à 1709, dont *Jean Marie* qui y eut 2 filles ; — *Jacque-*

mine G., femme de Jean *Morin de la Mardière*, fondan avec son mari une école charitable pour les filles à L Guerche en 1731 ; — *Marguerite G.,de la Fresnay*, mariée à Autrain en 1789; — et *Jacques G.*, vicaire général d l'évêché de Rennes de 1810 à 1817, (*Pouillé de Renne* I, 749 ; III, 221 : IV, 672; Pâris-Jallobert, *Antrain*, p. 11 *Argen ré*, p. 16 ; *Pleudihen*, p. 25, 26 ; *Vitré*, II, 292 ; e voyez *Arch. des C.-du-N.*, A, 21); — et un religieux Carm du diocèse de Rennes, insermenté en 1791, déporté Jersey en 1792 (*Jersey*, p. 360). — Ce nom est entré dans l composition du nom de lieu la *Graffardière* (Frair *Mœurs et cout. Bret.*, I, 74).

— **Graffardière** (De la). — Nom additionnel emprunté des terres des paroisses de Bréal et Mécé et porté pa des **Le Gaudigier** et des **Graffard**.

2069. — **Graffin** et **Grafin**. — Nom d'une famille de Haute-Bre tagne, dont je rencontre un comparant pour Yvonn Marigo à la montre de Noyal-Pontivy en 1481 (de Laigu *Montres de Vannes*, p. 443) ; — maître *René-Pierre G* marié au Pertre en 1745 et noble homme *Pierre G. d Assis* en 1750 (Pâris-Jallobert, *Le Pertre*, p. 28 ; *Vitr* II, 292) ; — un second lieutenant de Surcouf sur le *Charle* en 1809, frère de l'enseigne tué à bord de la *Preneu* (*Vie de Robert Surcouf*, p. 395, etc).

2070. — **Graffion** et **Grafion**. — Ancien nom de famille, dont rencontre un vassal noble du château de Dinan, dan l'acte de fondation du prieuré de la Madeleine du Po en 1070 ; — un témoin pour Redon en 1084 ; — et *Ange C* dans une charte de Saint-Sauveur de Redon en 11 (*Couffon*, II, p. 73, 79 ; *Cartulaire de Quimperlé*, p. 28 *Cart. de Redon*, p. 277) ; — un sieur de *Saint-Viau*, do il est fort question dans une charte de donation à Dong vers 1090 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, VI, 32 VII, p. 42 à 44) ; — *Geoffroy G.*, chevalier, de Rouar dont les héritiers furent assujettis à une taxe de fr mentage à Buzay en 1268 (*Arch. de la L.-Inf.*, H, 4 56) ; — *Geoffroy G.*, à la montre de Saint-Brieuc po Quessoy en 1469 (Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N* V, 302) ; — *Kerteline G.*, marraine à Noyal-Muzillac e 1570 ; — *Jacques G.*, en procès vers la fin du XVII[e] siècl — *Jean G.*, de Molac, se mariant en 1721 ; — *Marin C* frère prêcheur, ordonné prêtre à Vannes en 1783 (*Arc du Morb.*, B, 944, 996, 1300 ; E, suppl. 1236, 1558 ; G, 30 318) ; — et *François-Marie G.* de Molac, engagé volo taire dans l'armée pontificale en mars 1870 (*Sem. r de Vannes*, p. 179).

71. — **Gragnic** et **Graignic**. — Nom de famille à Inzinzac en 1703 et à Langoëlan en 1779 (*Arch. du Morb.*, G, 314, 316, 324, 330).

* — **Grahallonus**, — cité aux *Anc. év. de Bret.*, IV, 391, comme chapelain témoin à Dinan en 1108, doit être, il me semble, identifié avec **Gradalon** ci-dessus mentionné.

* — **Grahio**, **Graillo** ou **Graïo**. — Nom d'un chapelain de Saint-Patern de Vannes en 1692 (*Arch. du Morb.*, G, 311), et porté par une famille des environs de Questembert qui écrit plus généralement **Grayo**. — Voyez ci-dessous.

)72. — **Graïc**. — Nom de famille de Basse-Bretagne, dont je rencontre des titulaires à Rosporden au XVIIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B, 1255, 1325) ; — et de nos jours un sauveteur mort en 1880 (notice nécrol. aux *Annales du bien*, VII, p. 95).

* — **Graimbaudière** (De la). — Nom additionnel porté par des **Geslin** (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1590).

:073. — **Grain** ou **Le Grain**. — Nom de famille porté à Guérande par deux membres de la confrairie St-Nicolas (*Ms. Jégou*) ; — et à Vannes à la fin du XVIIe siècle, en particulier par un peintre qui reçut 35 livres en 1677, pour la peinture en effigie de cinq contumaces condamnés à mort par le présidial et dont la succession était ouverte en 1691 (*Arch. du Morb.*, B, 582 ; E, 1583 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2657, 2832).

* — **Graincu**. — Nom additionnel porté par des de **Kerhoënt**.

2074. — **Graindorge**, Abel. — Nom d'un industriel au Rohu en Caudan, maire de Caudan en 1903, membre de la Soc. des Sauveteurs bretons, dont on a une lettre dans le *Nouvelliste du Morb.*, du 23 juin 1904.

2075. — **Grainel**. — Nom d'un recteur de N.-D. de Dol en 1585, (*Pouillé de Rennes*, IV, 514).

2076. — **Graingo**. — Nom de famille de l'évêché de Vannes au XVIIe siècle (*Arch. du Morb.*, B, 15).

* — **Grainville** (De). — Nom additionnel porté par des de l'**Espine** et des **Lubin** (*Arch. d'I.-et-V.*, C. 2841, 3647)

* — **Grais** (De). — Nom additionnel porté par des **Le Gouëz**.

2077. — **Graizeau**, Julien-Marie, — né à Nantes en 1847, prêtre e 1871, vicaire à Vue, au Cellier, à Vertou et à N.-D. d Bon-Port, a été nommé curé de Fercé en 1892 (Ker sauzon, *Etat séculaire*. p. 118).

2078 — **Gralan**. — Nom d'une ancienne famille qui posséda la terre noble de la Granelais en Bréal en 1420 (*Ogée*, I 103,). — Et voyez **Grallan**.

2079. — **Graland**. — Nom d'un habitant du district de Redo condamné à mort par le tribunal criminel d'Ille-et-Vi laine comme contre-révolutionnaire le 12 août 1793 (*Liste générale*, etc., fasc. III).

2080. — **Gralen**. — Autre forme du nom de *Gradlon*, citée par l *Cartulaire de Quimperlé*.

* — **Gralenaye** (De la). — Voyez de **La Grasnelaye**.

2081. — **Grall** et **Le Grall**. — Nom de famille qui est entré dan la composition de celui *d'Abgrall* (fils de *Grall*), répand dans toutes les parties de la Basse-Bretagne et dont j rencontre des *G. de la Neuzvel*, comparaissant de 142 à 1480 aux réformes et montres de l'évêché de Léon pour Cléder et Plouvorn, et portant : « d'argent au pi de sinople, le tronc chargé d'un lièvre de sable (*Courcy* I, 475 et pl. CXLVII. n° 11); — puis de nom breux titulaires aux XVIIe et XVIIIe siècles, en particulie *Guillaume G.*, prêtre de Languengar, maître ès-arts de l confrairie de Léon en 1625; — *Jean G.*, recteur de Plou gourvest en 1672 ; — *Jacques G.*, prêtre à Landivisiau e 1675, curé de Saint-Trégomel en 1694, un recteur d Kermouëz en 1695, démissionnaire en 1700; — *François G.* curé de Kerlouan en 1691 ; — autre *François G.*, né à Clé der en 1720, prêtre à Cléder, mort en 1777 ; — *Yves G.*, n à Trésilidy en 1750, prêtre en 1781 ; — *Guillaume G.*, ser gent royal à Lesneven en 1765 ; — *Jean G.*; né à Plouzé védé en 1744, professeur de rhétorique à Saint-Pol-de Léon, recteur de Santeç en 1776, puis de Pleyber-Christ élu administrateur du département du Fin. en juin 179 mais qui refusa le bénéfice de cette élection, insermen en 1791, mort en 1809 (*Arch. du Fin.*. A, 11, 13, 14; B 34, 136, 145, 325, 562, 587, 679, 772, 777, 813, 832, 847 854, 867, 871, 877 ; 1210, 87, 98 ; G, 78 ; *Arch. de la L Inf.*, B, 672, 906, 1093, 2205, 2208 ; *Arch. du Morb.*, B 1253, 2302, 05, 27, 44, 99 ; E, suppl. 913, 1570, 80 ; G, 311 Mém. de la *Soc. Arch. du Fin.*, V, 57 ; VII, 42 à 49 ; *Hist de Morlaix*. p. 209 ; *Sem. rel. de Quimper*, 1890, p. 321 *Procès-verbaux d'élections* départementales du Fin. en 1790, p. 50, 51); — *Olivier Le G.*, prêtre de Quimper, rec teur de Noyal-sur-Seiche en 1708, meurt en 1727 (*Pouill*

de Rennes, V, 366; — *Olivier G.*, cultivateur à Saint-Pol de Léon, élu officier municipal en 1790, puis notable et juge de paix du canton rural, et *Hervé G.*, vicaire à Saint Pol, insermenté en 1791, cité comme disparu en l'an V, rentré en 1802, recteur de Guiclan en 1803, puis chanoine honoraire et directeur du Séminaire de Quimper, mort en 1810 (*Une ville bretonne sous la Révolution*, 38, 52, 53, 60, 163, 267, 276, 356, 380, 462, 468; *Sem. rel. de Quimper*, 1895, p. 253); — *Louis G.*, maire de Ploubezre, sur la liste des *Notables départementaux* des Côtes-du-Nord en l'an IX —; et de nos jours les personnages qui suivent :

Miltiade Grall, né à Morlaix, chirurgien de marine, reçu docteur en médecine à Paris en 1835, a publié la thèse de doctorat suivante :

1. — Essai sur le topographie médicale de la partie française de l'ile St-Martin (Antilles françaises). — *Paris*, Didot, 1835, in-4°, 61 p.

Charles-Théodore-François-Marie Grall, né à St-Thégonnec en 1851, reçu docteur en médecine à Paris en 1876, médecin inspecteur des troupes coloniales, membre du Conseil supérieur de santé des Colonies, O. ✻, a publié :

1. — Les déchirures du périné dans l'accouchement (thèse de doctorat). — *Paris*, Parent, 1876, in-8°, 28 p.

2. — Pathologie exotique. Etudes statistiques et cliniques. Indo-Chine. 1re partie. — *Saïgon*, Imprimerie coloniale, 1900, gr. in-8°, = et *Paris*, O. Doin, 1900, in-8°.

3. — Ministère du Commerce, des Postes et télégraphes. Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapports du jury international, classe 121 : hygiène et matériel sanitaires. Rapport de M. le Dr *Grall*... — *Paris*, Imprimerie nationale, 1901, grand in-8°, 30 p.

Amand Grall, né à Pontrieux en 1856, médecin des colonies, fit un voyage en Nouvelle-Calédonie et plusieurs au Soudan. ✻, il fit partie de la colonne Bonnier qui fut attaquée par les Touaregs aux environs de Tombouctou, en 1894, et fut porté au nombre des officiers disparus.

Un curé-doyen de Ploudalmézeau, chanoine honoraire de Quimper, grand directeur de retraites, en particulier à Lesneven en 1891, Lanildut en 1892, etc., eut son traitement suspendu en 1887, lors de l'élection de l'abbé Gayraud dans la 3e circonscription de Brest et une 2e fois en 1903, pour avoir prêché en breton. Il a été déchargé de la présidence des retraites de Lesneven en 1905 (*Sem. rel. de Quimper*, 1891, p. 711; 1892, p. 523; 1905, p. 526).

Un vicaire à la Feuillée, puis à Plounéour-trez et à Trégunc, se fit trappiste et mourut à la Trappe du Port du Salut en 1894 (*Sem. rel. de Quimper*, p. 788).

Guillaume G., de Plougoulm, ordonné prêtre en 1896 (*Ibid.*, p. 494).

Un vicaire à Lesneven, nommé recteur de Saint-Segal en 1
(*Ibid.*, p. 632).

Un vicaire à Spézet, élu deux fois délégué sénatorial en 189
1896, nommé recteur de St-Jean-Trolimon en 1899, décou
dans la chapelle de Tronoën un gigantesque autel de pierr
5m50 de longueur sur 1m10 de profondeur et 35c d'épaisseur q
fit restaurer et qui fut inauguré par l'évêque de Quimper en 1
(*Ibid.*, 1893, p. 816 ; 1899, p. 362 ; 1903, p. 694, etc.).

Olivier G., sauveteur de l'équipe du canot de sauvetage
Roscoff en 1889 (*Annales du sauvetage maritime*, p. 29, 296).

Joseph G., 13 ans, et *Désiré G.*, 12 ans, sauveteurs à Sén
1897, reçoivent en 1898 le prix Gabrielle Lemaire, à la Société c
trale de sauvetage des naufragés. Voir l'extrait du rapport
M. Lavisse dans l'*Arvor* du 18 août 1898.

Edouard G., pharmacien, lauréat de l'école de médecine
Rennes, frère du docteur *Charles G.* qui précède, et *Jean-Louis*
premier maître de la marine en retraite, ✳, candidats aux électi
municipales de Brest sur la liste dite municipale, le 1er mai 1

Un professeur au lycée de Brest, membre de la *Société académ*
de Brest, dont plusieurs conférences littéraires aux matinées
cette société en 1895 (voyez la *Dépêche de Brest* du 11 mars).

Un président du comité de tir de Landivisiau pour le conco
de mai 1901.

Sœur *Marie de l'Espérance*, de Landivisiau, fait profession d
l'ordre du Saint-Esprit en 1900.

Jean-François G., de Loc-Eguiner-Ploudiry, ordonné prêtre
1898, et *Paul-François-Marie G.* de Brest en 1889.

Un recteur de Saint-Jean du Doigt nommé recteur de Plouj
en 1905.

Un recteur de Bénodet nommé recteur de Trégunc en 1905.

Plusieurs titulaires à Lannion en 1900.

Un commis ouvrier de l'arsenal maritime de Lorient élu consei
municipal sur la liste radicale socialiste le 1er mai 1904, fait pa
de la commission des travaux. On trouve plusieurs rapports de
au nom de cette commission dans le recueil des comptes-ren
des sessions du conseil municipal de Lorient.

2082. — **Grallan.** — Nom de famille dont je rencontre *Barthéle*
G., maître menuisier à Nantes, père de *Jean*, baptisé
1604 (*Les Artistes Nantais*, p. 248) ; — un élève en chirur
à Brest en 1787 (*Arch. d'I.-et-V.*, G, 1324) ; — Me *Je*
Gabriel G., procureur d'office de plusieurs juridictio
originaire de Saint-Grégoire, ayant sept enfants, bap
sés à Montgermont de 1776 à 1788 (Pâris-Jallobert, *B*
ton et *Montgermont*) ; — un maire de Saint-Grégo
sur la liste des électeurs législatifs d'I.-et-V. en 1817,
un conseiller général d'I.-et-V., de 1871 à 1877. — Et vo
Graalan, Gralan, et **Graslan.**

Aimé Grallan, né à Betton le 27 juillet 1842, ancien inte
des hôpitaux de Rennes et lauréat de l'école de médecine de c
ville en 1867, médecin à Pleudihen, diplômé en 1897, pour l'
seignement aux adultes et aux adolescents, délégué cantonal
canton est de Dinan etc., a publié la thèse de doctorat suivante

I. — L'antisepsie buccale et nasale, — *Paris*, 1869, in-8°.

Voyez sur lui deux notices au *Dict. biog. des Côtes-du-Nord* et au *Dict. biog. d'Ille-et-Vilaine.*

83. — **Gralle.** — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm gén. ms.* d'Hozier, II, 155. — Je pense qu'il faut l'identifier avec *Grall* ci-dessus.

)84. — **Grallen.** — Ancien nom de famille dont je rencontre *Thomas G.*, comparaissant à la montre de l'évêché de St-Brieuc pour Plurien en 1469 (Mém. de la *Soc. arch. des C.-du-N.*, V,317); — et *Guillaume G.*, avant 1554 (*Arch. des C.-du-N.*, E, 551).

)85. — **Grallicot.** — Doyen de la collégiale du Folgoët avant 1549 (*Arch. des C.-du-N.*, E, 1162).

)86. — **Grallin.** — Nom de famille à Hennebont en 1699 (*Arch. du Morb.*, G, 313).

)87. — **Grallon** et **Gralon.** — Nom d'hommes dérivés de celui du roi *Gradlon* ci-dessus cité et dont je rencontre en particulier des témoins ou pères de témoins pour le Cartulaire de Quimperlé au XIIe siècle (*Hist. de Ste-Croix*, p. 194, 593, 598; *Cart. de Quimperlé*, p. 190, 251, 252, 253); — et un clerc de Quimper, notaire apostolique en 1369 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, IV, 239), — et voyez **Gradlon.**

* — **Gralotaye** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse d'Ossé et porté par des De **la Lande.** — Et voyez *Ogée*, II, 249.

* — **Gramanière** (De la). — Nom additionnel porté par des **Panneto** à Ploërmel en 1513 (*Des Salles*, p. 204).

* — **De Gramez.** — Nom additionnel porté par des **Tollenare.**

* — **De Gramont.** — Nom additionnel porté par des **Le Roy** et des **de Noisy** (*Arch. du Morb.*, E, supp. 422, G, 325).

* — **Gramusse** (De). — Nom additionnel porté par des **Martin** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 798).

* — **Grancey.** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de Bourgogne et porté par des **Rouxel.**

* — **Grancière** (Aveneau de la). — Nom d'une ancienne famille du pays Manceau, portant « de gueules à l'aigle

d'argent au vol abaissé », dont un rameau s'est fixé vers la fin du XIX[e] siècle en Bretagne par le mariage du vicomte *Paul A. de la G.*, avec Charlotte *Urvoy de Portzamparc*. C'est un archéologue distingué, membre de la *Soc. arch. du Fin.*, de l'*Association bretonne*, de la *Soc polym. du Morb.*, dont il a été le président en 1905. Il réside l'hiver à Vannes et l'été au château de Moustoir-lann en Malguénac. La seule bibliographie de ses mémoires archéologiques comprend 6 pages du *Dict. biog. du Morb.* Les principaux concernent des sépultures de l'époque du bronze dans le centre de la Bretagne Armorique.

2088. — **Grand.** — Nom de famille répandu dans toutes les parties de la Bretagne mais presque toujours sous la forme **Le Grand** à laquelle je renvoie sauf pour *Simon G.*, membre de la Confrairie du St-Esprit de Machecoul en 1513 (*Confrairie*, p. 25) ; — et pour l'auteur suivant :

Roger Grand, secrétaire de la rédaction de la *Revue nantaise* en 1898, y a publié plusieurs études, en particulier :

1. — Un sonnet intitulé *Marie*, qui suit, — n° 1.

MARIE

En passant au pied du moulin,
Du moulin au bruit monotone,
J'ai vu Maria la Bretonne
Filant sa quenouille de lin.

Tout en cueillant les fleurs d'automne
Dans les lauriers de son jardin,
Je regardais son front mutin
Sous la cornette de cretonne.

Et mon cœur me dictait tout bas
Des aveux que je ne fis pas,
De peur d'effaroucher la belle.

Pauvre amoureux, pauvre apprenti !
A peine, hélas ! fus-je parti
Qu'un galant vint s'asseoir près d'elle.

2. — La mer, — n° 6.

3. — Au pays des pardons, — n° 9.

4. — Un peintre Nantais, Maxence chez lui, — n° 11.

5. — Le port de Nantes et la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis ; — n° 17.

Et voyez **Le Grand**.

2089. — **Grandais.** — Nom d'une famille de St-Servan, dont je rencontre *Louis-Jean G.*, maître au cabotage, sauveteur médaillé d'or, membre de la *Société des Sauveteurs bretons*, en 1878 (*Annales du bien*, IV, 83).

* — **Grandais** (De la). — Nom additionnel porté par des **de Caradeuc**.

089. — **Grandami** ou **Grandamy**. — Nom d'une famille nantaise dont je rencontre en particulier *Jacques G.*, bourgeois de Nantes, taxé à 50 livres pour les besoins de la ville en 1498 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, V, p. 45); — *Jacques II G.* né à Nantes en 1588, savant jésuite qui suit; — *Jacques III G.*, marchand de « draps, de soye et orfévrye », père de *Marguerite*, baptisée en 1591, et *Jacques IV G.*, maître de la monnaie de Nantes, échevin en 1609, sous-maire en 1611 (*Les Artistes Nantais*, p. 248; *Livre doré*, I, 187, 213, 216; *Commune et Milice*, IV, 85, 90); — *François G.*, conseiller auditeur en la Chambre des Comptes en 1609, échevin de Nantes en 1618 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1417; E, 887; Fourmont, *Chambre des Comptes*, p. 322; *Livre doré*, I, 224, 226, 227, 316; *Mellinet*, IV, 119, 120, 121); — et un citoyen de Nantes en 1780 (*Ogée*, II, 217).

Jacques Grandami, né à Nantes le 19 novembre 1588, entra au noviciat des Jésuites en 1607, enseigna les belles-lettres, la philosophie et la théologie, puis fut nommé successivement recteur des collèges de Bourges, de Rennes, de La Flèche, de Tours, et de Rouen, et devint visiteur général des maisons de la compagnie dans les provinces de France. Il s'occupa beaucoup d'astronomie et de physique, et mourut à Paris le 12 février 1672. — On a de lui :

1. — Nova Demonstratio immobilitatis terræ, petita ex virtute magnetica : et quædam alia ad effectus et leges magneticas, usumque longitudinum et universam Geographiam spectantia de novo inventa ; — *Flexiæ* (*La Flèche*) apud Georgium Griveau 1644 et 1645, in-4°, front. gr. et fig. (6 pl.), 5 ff. et 170 p. Indépendamment des 6 planches, il y a plusieurs figures dans le texte.

2. — De die supremo et natali Christi quæstio evangelica, in qua asseritur perfecta consensio annorum Christi et æræ communis, in Ecclesia à mille et ampliùs annis usu recepta. — *Fixæ, Andecavorum*, ex offic. Gerv. Laboe, 1661, in-4°, 7 ff. et 272 p.

Il y a trois dédicaces à N.-S. Jésus-Christ, = 2e édition beaucoup plus complète sous le titre :

Chronologia christiana de Christo nato et rebus gestis ante et post ejus nativitatem, — editio secunda tribus voluminibus. — *Paris*, Henault, 1668, in-4°, 3 vol, de 212, 266 et 288 p.

Il y a aussi un extrait du 2e volume sous le titre :

Tractatus de eclipsibus solis et lunæ, ex parte II chronologiæ christianæ *P. Jac. Grandamici*, e soc. Jesu. — *Paris*, Henault, 1668, in-4° (Voyez *le journal des Savants*, 1668, p. 50).

3. — Tractatus evangelici de summa Dei gloria in Christo Jesu domino nostro, ad materiam et formam concionum accommodati. — *Paris*, Muguet, 1664, in-4° de 6 f. 367 p. et 5 f. de table.

4. — Le cours de la comète qui a paru sur fin de l'année 1664 et au commencement de l'année 1665. Avec un traité de sa nature, de son mouvement et de ses effets. Présenté à Monseigneur

le Prince ; — *Paris*, Sébastien Cramoisy, 1665, in-4° de 4 f. et 23 p. avec une grande planche gravée par l'Alouette. — Ouvrage, disent les *lettres de Chapelain*, II, 390, qui fit du bruit au pays latin.

5. — Le parallèle des deux comètes qui ont paru les années 1664 et 1665 ; — *ibid.*, in-4°, 2 broch. accompagnées la 1re d'une grande planche et la 2e de deux.

6. — Tabulæ astronomicæ ; — *Paris*, 1665, in-4°.

7. — Deux éclipses en l'espace de quinze jours. La première de Lune horizontale, le 16 de juin, la seconde de Soleil, le 16 juillet. Supputées suivant les tables astronomiques de Kepler, du P. de Billy et du P. Riccioli ; — *Paris*, 1666, in-4° de 16 et 27 p.

8. — Dissertatio de eclipsi solis notata a Pachymere in *historia de Michaële Paleologo*, et epilogismus accuratus defectionis Solis quæ contigit anno Christi 1255, die 30 decembris ; — publiée dans les *Observationes ad historiam Pachymeri* a P. Petro Possino (*Rome*, 1666, in folio), livre, IV, chap. III ; = et dans l'édit Migne (*Paris*, 1865) I. 143, col. 1159 à 1178..

9. — Ratio supputendarum eclipsium Solis ; — *Paris*, Henault, 1668, in-4°. Ce doit être un extrait de la 2e édit. du n° 2.

10. — Ouvrages restés manuscrits.

A. — Magneticæ leges et effectus in quibus ex uno principio virtutis magneticæ omnes effectus magnetici explicantur. — in-4° manuscrit de la *bibliothèque de Valenciennes*, ms 332.

B. — Epistola ad Hugenium de magnete et terræ immobilitate, — *Catalogue de la bibliothèque de Leyde*, 355.

C. — Un traité *de timore Dei* contre les Jansénistes, — mentionné dans une lettre écrite de Rouen en 1641 à un père de la Belgique, conservée dans le recueil 148 du *Museum bellarminicum* à l'archevêché de Malines.

Sur le père *Grandamy*, voyez La Lande, *Bibliothèque astronomique* ; — la *Biog. univ.* de Michaud ; — Levot à la *Biog. bret.*, I, 835 ; — de *Backer*, I, 2230 ; III, 2226 ; — *Sommervogel*, III, 1668 à 1670 ; — *Pouillé de Rennes*, VI, p. 140.

* — **Grandays** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Saint-Aubin d'Aubigné et porté par des **Bréquart**.

2090. — **Grandbois** (De). — Nom de famille emprunté à diverses seigneuries en Géneston, Landebaeron, Sérent, etc., dont la seconde, unie à celle de la Roche-Jagu, fut érigée en *bannière* en 1451 en faveur de *Jean Péan*, écuyer du duc, et dont je rencontre : 1° en patronymique *Hugues de G.*, dans les comptes-rendus au duc en 1271 (*Pr.* de dom Mor., II, 831, 875, 946, 1065, 1194, 1254, 1572 ; *Couffon*, II, 145) ; — *Jehan du G.*, commandant d'une compagnie d'hommes d'armes en 1387 (*Revue de Bret. de Vendée et d'Anjou*, 1889, II, 200) ; — et *Guillaume de G.*, garde

robier du duc, capitaine du château de Pirmil, prêtant le serment de fidélité en 1437 (*Arch. de la L.-Inf.*, E, 138, 178 ; *Couffon*, I, 461) ; — 2° en additionnel par les d'**Acigné**, **Auger**, d'**Espinay**, **Gourden**, **Guiton**, **Lory**, **Péan**, du **Plessis**, et de la **Touche**.

2091. — **Grandchamp** (De). — Nom de famille emprunté à de nombreuses seigneuries en *Grandchamp* près Vannes, Saint-Brice, etc., et porté ; 1° en patronymique par une très ancienne famille du XIII° siècle, dont on rencontre *Pierre de G.*, confirmant des donations et ventes faites à l'abbaye de Lanvaux en 1224 (*Cart. du Morb.*, n° 256; *Ogée*, 63, 76, 78, I, 312) ; — 2° en additionnel par des **Allenou**, **Chevalier** (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2544), **Cohue** (*Arch. d'I-et-V.*, C, 2256), **Gillot**, du **Halgouët**, **Lambert**, **Le Covec**, de **Mont-Louis**, **Morvan**, **Rouillé**, **Viel**.

2092. — **Grandchamp**. — Nom de famille sans la particule, dont je rencontre des titulaires à Nantes parmi les membres de la milice bourgeoise au XVIII° siècle (*Les Artistes Nantais*, p. 248).

* — **Grand-Cleuz** (De ou Du). — Nom additionnel porté par des de **La Lande**.

* — **Grand-Chemin** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Rhuys et porté par des **Le Grand**.

* — **Grand-Clos** (De ou Du). — Nom additionnel emprunté à des terres des paroisses de Glénac, Saint-Gilles, Iffiniac, etc., et porté par des **Berthelot**, **Bigrel**, **Gaultier**, **Guillemin**, **Guillouroux**, de l'**Hospital**, **Mancel**, **Meslé**.

2093. — **Grand-Cloze** (La). — Nom d'une famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 214.

* — **Grandcoin** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Blain et porté par des **Loiseau**.

* — **Grandcombe** (De). — Nom additionnel porté par des **Derviez** (*Arch. du Morb.*, G, 319).

* — **Grandcour** (De). — Nom additionnel porté par des **Pompery**.

* — **Grandcour** (De la). — Nom additionnel porté par des **Besné**.

* — **Grandé.** — Voyez **Le Grandé.**

* — **Grande Barre** (De la). — Nom additionnel porté par des de **La Cervelle.**

* — **Grande-Fontaine** (De la). — Nom additionnel porté par des **Gravé.**

* — **Grande Haye** (De la). — Nom additionnel emprunté à des terres des paroisses d'Auverné, Brains, Nozay, et porté par des du **Bot, Cornullier, Cosnier, Laurens,** de **La Motte.**

* — **Grande-Isle** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse du Haut-Corlay et porté par des de **Poulmie** et des **Touzé.**

* — **Grande Noë** (De la). — Nom additionnel emprunté à des terres des paroisses de Derval. etc., et porté par des **Charil Durandeau** (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2842), **Gazet** (*Arch. de la L.-Inf.*, H, 138), **Luzeau, Pégoust.**

* — **Granderie** (De la). — Nom additionnel porté par des **Fouray.**

* — **Grande-Rivière** (De la). — Nom additionnel emprunté à des terres de la paroisse de Marcillé-Raoul et Paramé et porté par des **Goret, Huart, Le Lièvre** et **Martin.**

* — **Grand-Essart** (Du). — Nom additionnel porté par des **Viau.**

* — **Grande-Touche** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Néant et porté par des **Lambilly** et des **Nouvel.**

* — **Grande-Ville** (De la). — Voyez de la **Grandville.**

* — **Grande Voirie** (De la). — Nom additionnel porté par des **de Monti.**

* — **Grandfontaine** (De). — Nom additionnel porté par des **d'Andigné** (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1293).

* — **Grand-Fougeray** (Du). — Nom additionnel emprunté à une seigneurie de la paroisse de Bais et porté par des de **Cornillé.**

2094. — **Grandgeron** ou **Grangeron**. — Nom d'une famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *Pierre G. de Chantelou*, demeurant à Rieux (alias Rennes), se désistant de ses prétentions à la noblesse le 25 juin 1670 (Ms. de la *Bibliothèque de Rennes*, *Courcy*, I, 477).

2095. — **Grandgiens**. — Nom de famille du pays de Saint-Brieuc (*Arch. des C.-du-N.*, B, 1089), dont je rencontre *Pierre-Maurice G.*, vicaire à Plourhan en 1790, qui prêta le serment constitutionnel en 1791, ce qui ne l'empêcha pas d'être plus tard massacré par les révolutionnaires (*Dioc. de Saint-Brieuc*, I, 256, 257, 349). — Et voyez **Grangiens**.

2096. — **Grandgirard**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *François-Hyacinthe G.*, recteur de Marpiré, de 1820 à 1856, qui, de concert avec sa sœur *Suzanne* fit bâtir à leur propriété de la Roussière en Saint-Coulomb la Chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours bénite en 1856 (*Pouillé de Rennes*, V, 142, 143, 782).

* — **Grandgon** (De). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse d'Eréac, et porté par des **Félin**.

* — **Grand-Guénon**. — Nom additionnel porté par des **Kerpezdron**.

2097. — **Grandhomme**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre des titulaires à Guérande au XVIIe siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 886) ; — *Matthieu G.*, chapelain de la Noë-Blanche au diocèse de Rennes en 1756 ; — *Pierre G.*, chapelain en Bain, insermenté en 1791, déporté en 1792, recteur de Sixt en 1808, de Thorigné en 1813 (*Pouillé de Rennes*, V, 343 ; VI, 341, 373) ; — autre *Pierre G.*, prêtre de Ploërmel, insermenté et aussi déporté en 1792 (Notes *Le Mée*) ; — et un aumônier de la maison centrale de détention de Rennes, chanoine honoraire, décédé à Rennes en décembre 1902 (*Sem. rel. de Rennes*), p. 218).

2098. — **Grandian**. — Nom de famille à Sarzeau en 1722 (*Arch. du Morb.*, G, 318).

2099. — **Grandière** (De la). — Nom d'une famille originaire d'Anjou, dont une branche s'est établie en Bretagne au XVIIIe siècle par le mariage à Brest, en 1712, de *Hubert-Maximilien de la G.*, enseigne de vaisseau, avec Françoise *Le Picard d'Estelan*, et y a été maintenue de noblesse par arrêt du parlement en 1773, portant d'azur « au lion d'argent, armé, lampassé et couronné de gueules »

(*Courcy*, I, 476 et pl. CXLVII, n° 18; Rosmorduc, les *Demoiselles de Saint-Cyr*, p. 182; *Guérin*, I,224 et pl. 54, coloriée, G, n° 123). — Le nom a été porté aussi par des **Benoist** et des **Lamperière**.

Charles-Marie de la Grandière, fils d'*Hubert-Maximilien* qui précède, né à Brest, le 17 février 1729, et baptisé le 19, volontaire de la marine en 1741, parcourut tous les grades jusqu'à celui de chef d'escadre qu'il obtint après 43 ans de service dont 28 à la mer et onze combats. Lieutenant de vaisseau en 1757, il épousa en 1760, Françoise-de-Paule-Hyacinthe le *Minihy du Refuge*, fut admis aux États de Bretagne en 1774, devint brigadier des armées navales en 1781, se battit au combat d'Ouessant sur le *Conquérant* où son vaisseau fut cruellement éprouvé, fut promu chef d'escadre en 1784, Grand Croix de Saint-Louis en 1785, et fut nommé par les Américains chevalier de Cincinnatus. Commandant de la marine à Brest en 1791, contre-amiral en 1792, il mourut à Rennes le 22 mars 1812. Pendant la guerre d'Amérique son vaisseau était le plus lourd de la division et cependant toujours le premier et le dernier au feu, en sorte qu'on disait de lui : ce vaisseau ne marche bien qu'un jour de combat. En 1778, il déclarait à l'intendance 1.500 livres de revenu et 6 enfants dont 4 garçons (*Arch. d'I.-V.*, C, 948, 2841). Des deux filles l'une, *Marie-Charlotte* épousa en 1785 à Vannes, François *Fouquer de Kersalio*, l'autre, *Marie-Perrine-Jeanne*, née à Morlaix en 1772, fit en 1782 ses preuves de noblesse pour Saint-Cyr où avait déjà été élevée une sœur de son père *Ursule-Urbane* née à Brest en 1730 et reçue en 1739. Elle épousa à Rennes en 1805 Pierre *de la Monneraye* depuis contre-amiral et père de l'ancien sénateur du Morbihan (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1542; G, 332; Rosmorduc, les *Demoiselles de Saint-Cyr*, p. 184).

Sur *Charles-Marie de la G.* voyez une notice par P(onc)e dans la *Biog. Univ. de Michaud*, et par Levot dans la *Biog. bret.* à l'ordre *La Grandière.*

Auguste de la G., fils du précédent, habitait Redon et figure avec le titre de capitaine de frégate sur la liste des électeurs de l'arrondissement en 1817. Il fut administrateur de l'hospice et est mentionné à ce titre dans la pièce suivante de la Collection Rosmorduc.

Mémoire pour le sieur Jacques-Henri-Louis du Pasquier, agriculteur, demeurant au Petit-Bois, commune de Renac, arrondissement de Redon, opposant à l'homologation d'un procès-verbal d'experts, en date du 29 septembre 1825, rapporté d'autorité de la Cour, en vertu de ses arrêts des 13 décembre 1824 et 17 août 1825; — Contre le sieur Pierre-Charles Dominé, rentier, propriétaire, membre du Conseil général du département d'Ille-et-Vilaine, chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur, pensionné, etc., etc., demeurant à Redon; — Et contre la Commission administrative de l'Hospice civil de Redon, suites et diligences du sieur *Auguste de la Grandière*, propriétaire, demeurant à Redon. Demandeurs en homologation dudit procès-verbal (*Rennes*, impr. J. M. Vatar, in-4°, 87 pages). Ce procès devant la Cour de Rennes est relatif au moulin et à l'étang de Renac.

Pierre-Paul-Marie de la Grandière, né à Redon le 28 juin 1807, élève de l'école navale d'Angoulême en 1820, aspirant de marine en 1823, assista en 1827 à la bataille de Navarin à la suite de laquelle il fut nommé enseigne de vaisseau. Lieutenant de vaisseau en

1833, il fut chargé de l'exploration du Parana et de l'Uruguay, lors de la démonstration armée contre la république de Buenos-Ayres, ✱ en 1837, et capitaine de corvette en 1840, il épousa en 1847 à Quimper, Augustine du *Marchallac'h,* devint capitaine de vaisseau en 1849, O. ✱ en 1850, commanda la division du Kamchatka en 1853, lors de la guerre franco-russe et fut nommé C. ✱. Président de la commission des mécaniciens en 1859, il commanda le Breslaw pendant la campagne d'Italie et devint commandant en chef des forces navales sur les côtes de Syrie en 1860, fut nommé *contre-amiral* en 1861, préfet maritime de Cherbourg en 1862, gouverneur de la Cochinchine en 1863, *vice-amiral* en 1865, G. O. ✱ en 1867. Commandeur des ordres de Pie IX et du Medjidié, officier du Sauveur de Grèce O. I., etc. il est mort à Quimper le 27 août 1876 (*Biog. nat. des Contemp.*, par Glaeser, p. 388, et notice par Amirault dans la *Revue maritime et coloniale* de 1876, t. LI, p. 802 à 816). — Et voyez Vial, *Les premières années de la Cochinchine.*

N. de la Grandière, ancien lieutenant de vaisseau, fut nommé lieutenant de la 3e compagnie de la jeunesse des écoles de Rennes en 1807 (*Ogée*, II, 651), épousa Reine *de Calmeilh* et fut le père de *Marie-Léon-Alfred, comte de la G.*, né à Rennes, un des fondateurs de Royan, maire de cette ville, conseiller général de la Charente-Inférieure, président pendant 40 ans de la Société civile du Casino de Royan, mort dans cette ville le 25 juin 189. laissant deux fils de Marie-Françoise Brossard de Favière (Bull. *des Arch. de Saintonge*, VI, p. 373).

Et voyez l'étude de Féry d'Esclands sur le domaine agricole de Kercádo-Kerdrovraz, commune de la Trinité-Porhoët, fondé par MM. de Wolbock. Ostréiculture, pisciculture, homarderie, suivi de notes biographiques et historiques sur la famille *de la Grandière.* — *Limoges*, Lavauzelle, 1890, in-8°, 163 p.

2010. — **Grandin.** — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Jean G.*, recteur de St-Aubin-des-Landes vers 1540 (*Pouillé de Rennes*, V, 737) ; — *François G.*, ayant quatre enfants baptisés en La Mée de 1636 à 1641 ; — noble homme *Jean G., du Haut-Manoir*, marié à Broons en 1648 ; — *Jean*, prêtre à Louvigné-du-Désert ; — et maître *Pierre G.*, chirurgien royal à Saint-Aubin-du-Cormier, mort en 1726 (Pâris-Jallobert, *Broons*, p. 3 ; *Ercé en La Mée*, p. 8 ; *Louvigné-du-Désert*, p. 59 ; *Saint-Aubin-du-Cormier,* p. 21) ; — *Robert G., de Mansigny,* d'une famille originaire de Normandie, lieutenant des maréchaux de France à Guérande et capitaine des gardes-côtes de Saint-Nazaire, maintenu de noblesse par arrêt du parlement en 1667, portant « d'azur à trois fers de dard d'argent les pointes en bas » *Courcy,* I, 476 ; et pl. CXLVII, n° 19 ; *Guérin*, I, 224 et pl. 54 coloriée G, n° 124) ; dont un fils admis au collège royal de la Flèche en 1769 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 946 ; *Arch. de la L.-Inf.*, E, 887) ; — un capucin du diocèse de Rennes insermenté en 1791, déporté à Jersey en 1793 (*Jersey*, p. 360) ; — et *François G.*, né à Maumusson en 1811, prêtre en

1837, curé de la Chevrollière, mort à Pornic en 1880 (*Sem. rel. de Nantes*, 1880, p. 1239 ; Kersauzon, (*Etat séculaire*, p.).

Le commandant *Grandin,* retraité à Rennes, auteur de plusieurs ouvrages concernant l'histoire militaire, en particulier sur le général Chanzy, sur le maréchal Canrobert, sur la Chouannerie, sur le maréchal de Mac-Mahon, etc., est franc-comtois.

2011. — **Grandis**. — Nom d'une famille originaire du Dauphiné et dont un rameau s'établit en Bretagne à la fin du XVIIe siècle, par le mariage de *J. B G., du Tillet*, avec Françoise de *Langle de la Trionnais* à Vigneux en 1680, et dont *Antoinette-Claude,* baptisée à Vigné en 1681 (*Les Paroisses de la L.-Inf.*, I, 191).

* — **Grandisle** (De) — ou *de la Grande-Isle.* — Nom additionnel porté par des **Touzé**.

2012. — **Grandjan** et **Grandjean** — Nom de famille porté à Vannes au XVIIe siècle, et dont je rencontre en particulier *Olivier G.*, maître tailleur à Vannes comparaissant à la réformation du domaine pour des terres à Sarzeau en 1681 ; (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 766. 971 ; *Arch. du Morb.*, B, 13, 224, 422 ; E, suppl. 1523, 55, 60, 1664, 65 ; G. 136, 313 ; — puis *Claude-François G.*, président du tribunal de Brest en 1794 (Du Châtellier, *Brest et le Finistère sous la Terreur* ; Levot, *Brest sous la Terreur*, etc.) ; — un avocat qui suit ; — et un notaire à Ploërmel, secrétaire de la Chambre de discipline des notaires de l'arrondissement, puis son président en 1897.

Maurice-Joseph-François-Victor Grandjean, fils de *Victor G.*, négociant en vins et ancien maire de Landerneau en 1867, né à Landerneau en 1856, reçu licencié à Rennes en 1878, chef de bureau au ministère de la marine, ✳ O. A., a publié la thèse suivante :

1. — De acceptatione. De la remise de la dette. — *Rennes,* Caillot, 1878, in-8°, 48 p.

2013. — **Grandjouan**. — Nom de famille de la Basse-Loire, dont je rencontre *Jean G.*, du diocèse de Nantes, ordonné prêtre à Vannes en 1636 (*Arch. du Morb*, G, 301) ; — *Guy G.,* chapelain en Saint-Tual, mort en 1662 (*Pouillé de Rennes*, VI, 305 (Pâris-Jallobert, *Saint-Tual*, p. 19) ; — *Paul G.*, négociant à Nantes, conseiller municipal en 1881, né en 1841, conseiller d'arrondissement ; — un entrepreneur de transports maritimes à Saint-Nazaire en 1898 ; — et *Jules G.*, directeur artistique de la *Revue nantaise* en 1898, auteur de la très originale couverture de cette revue, et de l'illustration des vieilles chansons illustrées et des articles telles que le suivant :

1. — Etudes sur l'affiche illustrée, I, p. 122, 213, 316.

2114. — **Grandmaison.** — Nom d'un entrepreneur de travaux publics en 1730 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3061), qui a été porté aussi en additionnel sans la particule, par des **Le Cour** dont un changeur du roi à Paimbœuf en 1779 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1618) ; — des **Moreau** dont le membre du Comité révolutionnaire de Nantes, condamné à mort avec Carrier en décembre 1794 ; — et des **Péchou** dont un horloger à St-Brieuc en 1748 (*Arch d'I.-et-V.*, C, 2146).

* — **Grandmaison** (De). — Nom additionnel porté par des **Allard**, **Alloche**, **Amice**, **Bellot**, **Bernard**, **Chevet**, **Boulleuc**, **Chocat**, **Dault**, **Dubuisson**, **Hue**, **Lemouël**, **Marquer**, **Du Pressouer**, **Perdriel**, **de Rollon**.

* — **Grandmaison** (De la). — Nom additionnel emprunté à diverses terres en Allineuc, les Fougerêts, Vendel, et porté par des **Benazé**, **Bourmiol** (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1610), de la **Filochais**, de **Garmeaux**, **Guihon**, **Harrington**.

* — **Grandmarais.** — Nom additionnel porté par des **Viaud**.

* — **Grandmer** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de Plénée-Jugon et porté par des **Le Rebours**.

* — **Grandmesnil** (De). — Nom additionnel porté par des **Le Borgne**.

* — **Grandmilays** (De la). – Nom additionnel porté par des **Brilland**.

2115 — **Grandmoulin** (De). — Nom d'une ancienne famille du pays nantais qui portait, d'après un sceau de 1279, « un lion monté par un aigle » (*Courcy*, I, 476, et pl. CXLVII, n° 20), qui comparut à la réformation de l'évêché de Nantes en 1428 et disparut peu après.

2116. — **Grandmoulin** (sans la particule). — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *Guillaume G.*, fondateur d'une messe en St-Grégoire en 1569 (*Arch. d'I.-et-V.*, G, 43 ; *Pouillé de Rennes*, VI, 66) ; — et *François G.*, né à Rennes le 15 octobre 1767, prêtre, d'abord précepteur chez le comte de la Bourdonnaye de Clays, le conseiller au Parlement, puis directeur des études de l'Hôtel des gentilshommes de Rennes jusqu'en 92, entré dans l'Université sous l'Empire, avec les grades de docteur ès-lettres et licencié ès-sciences, proviseur du collège de Josselin en 1807, censeur du lycée de Napoléonville

en 1812, officier de l'Université en 1814, aumônier de l'école militaire de St-Cyr en 1820, ✻ de la Légion d'honneur, enfin, curé archidiacre de St-Quentin dans l'Aisne en 1827, mort le 10 avril 1844 (inscription à sa mémoire sur une plaque de bronze dans la basilique de St-Quentin; notice à l'*Hermine* de 1899, XIX, p. 273), et voyez la brochure suivante :

Notice sur l'abbé *François Grandmoulin*. — *Saint-Quentin*, 1844, in-8°, 78 p. et portrait.

Iconographie. — La collection de Palys possède de lui 2 portraits : 1° J. Geoffroy, lithog. Moureau, in-12 ; 2° une très belle lithographie, in-folio, signée B. Malézieux, impr. Le Mercier, en pied.

2117. — **Grando.** — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre des titulaires à St-Marcel en 1784 (*Arch. du Morbihan*, G, 331) ; — un carme de Ploërmel, insermenté en 1791, déporté en 1792 (Note *Le Méc*) ; — et de nos jours un collaborateur du *Clocher breton* qui suit :

Henri Grando, né à Mohon le 20 janvier 1875, d'abord soldat d'infanterie coloniale, à Madagascar et à la Guyane, est aujourd'hui sergent au 5e tirailleur Tonkinois à Kien-An, et publie depuis 1899, dans le *Clocher breton*, soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de **Penguily**, des poésies et des nouvelles dont la délicatesse contraste avec son dur métier. Je signalerai spécialement :

1. — Pour le Pardon, — juin 1899.
2. — Myosostis, — septembre 1899.
3. — La Filerie, — mars 1900.
4. — Missionnaire, — novembre 1900.
5. — Au pays gallo, — février 1901.
6. — Lilas, — août 1901.
7. — A un ami, — décembre 1901.
8. — Croquis de paysans, un sort, — janvier 1902.
9. — Les Cloches d'Hanoï, — février 1903.

Nous en citerons quelques passages pour montrer comment pensent au loin nos déracinés.

Une immobilité pèse sous le ciel blanc ;
D'un sommeil d'opium les nuages s'endorment ;
Pas un frisson de feuille aux frondaisons énormes
Pareilles à des monts aux sommets accablants,
Vers les fleurs sans parfum les papillons volètent
En le lourd cauchemar d'un étrange repos :
A la fraîcheur des coins humides les crapauds
Entassés et hideux, sur le ventre halètent.
Et des hommes bronzés, les dents teintes de noir,
Aux languides regards et balançant les hanches,
Passent et font rêver le long des routes blanches
D'errantes visions qui glissent dans le soir...

Je sens passer en moi comme un mal inconnu
Oh, là ! Ce vide affreux du cerveau qui me hante ;
Je souffre du regret de la pensée absente.
Et du souvenir mort des autres jours vécus...
...... Un son de cloche a fait vibrer l'air lumineux
Irréellement clair en l'angoissant silence.
Et tout un carillon joyeux au Ciel s'élance,
Comme un hymne d'espoir. Et j'ai fermé les yeux,
Pour ne plus voir ici, mais pour bien mieux entendre
Le rêve ailé qui chante et me transporte ailleurs.
Et c'est comme un parfum de bruyères en fleurs.
Qui s'échappent soudain des cloches aux voix tendres.
Car le pays quitté, le cher pays lointain
Dont mon regard n'avait plus qu'un reflet très vague
A surgi de nouveau de l'abîme des vagues
Où sombrèrent un jour ses contours incertains.
C'est dans la brise un vol léger de coiffes blanches
Et des fronts recueillis de Bretons à genoux,
Les cloches d'Hanoï semblent sonner chez nous ;
C'est notre ciel voilé de douceur qui se penche,
Nos roches de granit qui montent vers le Ciel ;
C'est la plainte du flot vers le galet des grèves
Et le creux des vallons dont la brume s'élève,
La Bretagne mystique aux rêves éternels,
Douce ainsi qu'une femme aux regards en prière.
. . . .
... Doucement s'est éteint l'écho du chant sonore
Et l'immobilité pèse sous le Ciel blanc ;
Mais mon rêve est là-bas, loin du soleil brûlant,
Les cloches en mon cœur carillonnent encore.

10. — Au pays Gallo, Le Lièvre (signé *Penguily*), — août 1903.

11. — Les ongles de Nhu-gien-kian et la cuisine d'une marmite de millet (conte Tonkinois).

2118. — **Grandpair.** — Nom d'une famille du pays de Vannes dont je rencontre en particulier un maire de Belle-Isle au XIX[e] siècle (Chasles, *Hist. de Belle-île*, 198 à 202).

* — **Grand Parc** (Du). — Nom additionnel porté par des **Le Rolle**.

* — **Grandpont.** — Nom additionnel porté par des **Guichon**.

2119. — **Grandpré** (De ou Du). — Nom de famille emprunté à diverses terres en Plérin, Ploubazlanec, etc., qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 272 ; II, 867 ; avec le blason : « d'argent à un aigle de gueules, *aliàs*, d'azur au chevron d'or accompagné en chef de 2 mains d'argent et en pointe d'un croissant de même » (*Bull. de la Soc. Polym. du Morb.* 1905, p. 229) ; — qui a été aussi porté en additionnel par des du **Bourg-blanc**, de **Courson**, **Domange** (*Arch. des C.-du N.*, B, 240) ; **Georgelin**, **Larchiver**, **Le Métaer**, **Lemoine**, **Lozéac'h**, **O'hier**, en particulier par le capitaine de vaisseau archéologue du commencement du XIX[e] siècle, et des **Rémond**.

* — **Grand Rivière** (De la). — Nom additionnel porté par des du **Bochet** et des **Huart**.

* — **Grandschamps** (Des). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Soudan et porté par des **Pigeon** et des **Serizay**.

* — **Grands-Patys** (Des). — Nom additionnel porté par des **Cresté** (*Arch. du Morb.*, G, 322).

* — **Grandsprés** (Des). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Cancale et porté par des **Lechauff**.

— **Grandval** (De). — Nom additionnel emprunté à des terres en Combourg et porté par des **Buhigné**, **Charlet**, **Desbly**, **Le Borgne**, **Pinot** et **Poyret**.

2120. — **Grandvalet**. — Nom de famille du Morbihan, dont je rencontre des titulaires à Auray, Pluméliau, etc., au XVIIIe siècle (*Arch du Morb.*, B, 1645, 1690, 1911, 2052; G, 321, 323); et voyez *Archives du château de Penhoët*, p. 178); — et de nos jours, *Mélanie G.*, de la Nouée, guérie à Lourdes en 1893 (*Sem. rel. de Vannes*, p. 611); — et *Vincent G.*, contant à l'abbé Buléon, la légende populaire bretonne de Keriolet (*Rev. hist. de l'O.*, VII, doc. p. 93). — Et voyez **Granvalet**.

2121. — **Grandvarlet**. — Nom de famille identique au précédent et qui figure sous cette forme à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 606, portant : « d'argent à la tige de chardon de sinople fleurie de trois pièces et mouvante d'un croissant de gueules à la bordure crénelée de même » (*Bull. de la Soc. Polym. du Morb.*, 1905, p. 229). — On trouve un *Grandvalet*, adjudicataire des travaux publics à Brest et à Lesneven, vers la fin du XVIIIe siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2209), peut-être vaut-il mieux le rapporter à l'article qui précède.

2122. — **Grandville** (De). — Nom de famille emprunté à une terre de la paroisse de Baguer-Morvan et que je rencontre : 1° porté en patronymique par *Yves de G.*, chanoine scholastique de Dol en 1416 (*Pouillé de Rennes*, I, 502); — 2° en additionnel par des de la **Haye**, des **Jujardy**, des **Locquet** et des **Pinsonneau**. Pour ces derniers, le nom vient d'une terre de Beauce.

2123. — **Grandville** (De la). — Nom de famille emprunté à diverses terres en Bringolo, Carentoir, Grandchamp, Plourhan, etc., et que je rencontre : 1° en patronymique, porté par un chanoine de Vannes en 1485, recteur de Radenac en 1494, dont le nom s'écrit aussi de *Kermeur*, traduction bretonne littérale du français la *Grandville* (*Pouillé de Vannes*, 75, 658) et par les parents du jésuite

qui suit au XVII[e] siècle (*Arch. du Morb.*, B, 248, 273, 280, 1003) ; — 2° en additionnel par des d'**Arradon**, **Auffray**, **Bidé** (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3772), **Bohan**, **Bouchart**, du **Breil**, **Brilland**, **Cherdel**, des **Grées**, **Guého**, **Guischard**, **Henry**, **Jan**, de **Kergariou**, de **Kersaliou**, le **Bourhis**, **Rogier**, de **Stanguingant**, **Tallard**, **Trotel**.

Joseph-Joachim de la Grandville, né à Vannes le 22 décembre 1686, entré au noviciat des Jésuites en 1703, professa dans divers collèges la grammaire, les humanités, la rhétorique et la philosophie, fut recteur des collèges d'Amiens et de Louis Le Grand, puis provincial en 1746, et assistant de France à Rome où il mourut le 10 septembre 1752. — On a de lui :

1. — Lettre sur la mort du P. Joseph de Courbeville. — Dans la préface de *la préparation du passage du temps à l'éternité* par le Père Cadres (*Paris*, 1856).

2. — Lettres au Père André, — dans le livre de M. Charma sur le *P. André* jésuite (voyez ci-dessous l'article *André*).

Voyez sur lui de *Backer*, I, 2233, et *Sommervogel*, III, 1671. — Ne pas le confondre avec le père *Xavier de la Grandville* qui était de la province d'Aquitaine et dont on trouve aussi une lettre dans le livre de M. Charma sur le P. André.

* — **Granec** (Du). — Nom additionnel emprunté à des terres en Landeleau et Mellac et porté par des **Chateaugal**, **Coëtanezre**, **Coetnours** et de **Pongeoise** (*Arch. du Morb.*, G, 313).

2124. — **Granec** et **Le Granec**. — Nom de famille de Basse-Bretagne, dont je rencontre une ancienne maison de l'évêché de Léon, portant « de sable à la bande engreslée d'argent » (*Guy Le Borgne*, p. 100 ; *Courcy* I, 476 et pl. CXLVIII, n° 1) ; et au XVIII[e] siècle au pays de Quimper (*Arch. du Fin.*, B, 1262, 1301 ; Mém. de la *Soc. arch. du Fin.*, IV, 44).

* — **Granelais** (De la). — Nom additionnel porté par des **Aulnette**. — Et voyez de la **Grasnelais**.

2125. — **Granès**. — Nom d'un architecte de Vannes en 1719 (*Arch. du Morb.*, G, 299).

* — **Grangan**. — Nom additionnel porté à Vannes par des **Regnault**, au XVIII[e] siècle.

2126. — **Grange**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *Jules-Marie G.*, né à Rennes le 1[er] mars 1841, reçu licencié en droit à Rennes en 1855, y ayant publié la thèse suivante :

1. — De paterna potestate, de la puissance paternelle. — *Rennes*, Catel, 1865, in-4°. 30 p.

2127. — **Grange** (De la). — Nom de famille emprunté à diverses seigneuries en Plérin, Saint-Michel de Saint-Brieuc, etc., dont je rencontre une ancienne maison portant « d'azur au chevron d'or accompagné de 3 losanges d'argent » (*Guy Le Borgne*, p. 100; *Courcy*, I, 476 et pl. CXLVIII, n° 2), comptant parmi ses membres *Etienne de la G.* chevalier, qui reçut du duc Jean II un legs de 250 livres en 1304; — *Jean de la G.*, capitaine de compagnie en 1413; — *Pierre* en 1418; — *Louis*, homme d'armes des ordonnances du roi en 1488 et *Anne* demoiselle d'honneur de la reine Anne en 1498 (*Pr.* de dom Mor. II, 906, 986, *Couffon*, II, p. 177); — un prieur d'Allion en 1701 (*Pouillé de Rennes*, II, 733); — *Etienne de la G.*, mari de Geneviève le *Pontois*, cité aux *consultations* d'Hévin, p. 561; — *Etienne de la G.*, maître chirurgien à Nantes; — *Alfred de la G.*, procureur des Chartreux de Nantes et *Louis de la G.*, né à Nantes, chanoine et vicaire perpétuel de N.-D. de Nantes, examinateur des concours, insermenté en 1792, expatrié en Espagne en 1792, chanoine honoraire de la cathédrale en 1803, mort en 1808 dans sa maison du petit Souzay en Doulon (*Arch. d'I.-et-V.* C, 1412; *Arch. de la L.-Inf.* B, 2358, G, 126; *Arch. du Morb.*, G, 306, Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, IV, 169; Grégoire, *Le Diocèse de Nantes en 1790*, p. 45; *Sem. rel. de Nantes*, 1886, p. 663; 1887, 682) et de nos jours l'avocat qui suit. — Le nom a été porté aussi en additionnel par des **Autier**, **Bédel**, **Bodescut** (*Arch. du Fin.*, B, 752), **Chapel** (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 863, **Charlet**), **Clerc'h**, **Dupré**, (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3566, 77), du **Faye**, **Hamon**, **Henri**, **Leclerc**, **Lefebvre**, le **Hodec**, le **Lièvre**, le **Moguédec**, le **Paigneul**, de **Linier**, **Magdelline**, **Mestivier**, **Ravenel**, **Rouxel**, **Sagerau** et **Turnegoët**.

Hippolyte de la Grange, né à Bain, reçu licencié en droit à Rennes en 1829, a publié la thèse suivante :

1. — Du dépôt et sequestre. Des offres de paiement et de la consignation; — *Rennes*, veuve Frout, 1829, in-8°.

Et voyez la pièce suivante qui paraît un tirage à part de la consultation d'Hévin citée ci-dessus :

Question sur partage de succession collatérale entre des héritiers de diverses qualités (famille *de la Grange*, *Le Pontois* et *Le Forestier*). Délibéré à Vannes le 30 novembre 1687, et signé Hévin. — *Vannes*, Moricet, impr. du Roi et de la Cour, 1687, in-4°, 4 p.

2128. — **Grangé**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *Thomas G.*, ex-curé de Chancé, instituteur et ministre du culte à St-Remy du Plein, y refusant les fonctions d'adjoint municipal en 1798, mais les acceptant en 1800 à St-Christophe de Valains où il avait transféré sa résidence (De la Rue, *District de Dol*, I, 232; II,

241, 242) ; — et un recteur de Montreuil-sur-Ille en 1810 *Pouillé de Rennes*, V, 305).

2129. — **Grangeot.** — Nom d'une ancienne famille nantaise dont je rencontre *Pierre G.*, négociant à Nantes, 1er consul en 1649 (*Livre doré*, I, 276) ;

2130. — **Grangeotière** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Marcillé et porté par des **Lemoine.**

2131. — **Granger.** — Nom de famille répandu dans toutes les parties de la Bretagne au moins depuis le XVe siècle où il était porté par *Michaud G. de Campoin*, qui souscrivit des lettres de ratification des traités de Caen et d'Ancenis (*Arch. de la L.-Inf.*, E, 99) ; — et dont je rencontre ensuite *Urbain G.*, notaire royal à Vannes en 1613, et un horloger et un marchand de vins au XVIIIe siècle (*Arch. du Morb.*, B, 738, 1199, 2514 ; E, suppl. 1541 ; G, 144, 154) ; — *Julien G.*, à Concarneau, en déclaration pour une terre à Trégunc à la fin du XVIIe siècle ; un commissaire pour la descente des cloches des églises de Morlaix en 1792 et un capitaine de marine de Brest, condamné à mort comme conspirateur par la commission militaire de Bordeaux, le 8 frimaire an II (*Arch. du Fin.*, B, 912, 1201, 1313 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 862 ; *Hist. de Morlaix*, p. 325, *Liste générale*, etc., fasc. I, *Sem. rel. de Quimper*, 1892, p. 684) ; — un prétendant à la dignité d'archidiacre de Dol en 1658 ; — *René G.*, recteur de St-Aubin-des-Landes, de 1729 à 1755 ; — *Augustin G.*, recteur de Montreuil-des-Landes, co-fondateur d'une école et d'un bureau de charité à Châtillon-en-Vendelais en 1750 ; — *Jean G. de la Bréardière*, mort à Châtillon-en-Vendelais en 1681, laissant deux enfants, Madeleine, dame *de la Couraux-Oies* et *Augustin G. de la Bréardière*, déchargé de la taxe du vingtième en 1750, qui eut onze enfants baptisés à Châtillon-en-Vendelais de 1687 à 1700, parmi lesquels *Augustin* le recteur de Montreuil qui précède, et *François G. de la B.*, qui eut 4 enfants, de 1722 à 1726 ; et des titulaires en Taillix en 1709 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2171 ; *Pouillé de Rennes*, I, 498, III, 404 ; V, 297, 738 ; Pâris-Jallobert, *Châtillon-en-Vendelais*, p. 10, 20 ; *Montreuil-des-Landes*, p. 8 ; *St-Aubin-des-Landes*, p. 13 ; Frain, *Mœurs et Cout. bret.*, III, 221, 232, 274) ; — et de nos jours, un vicaire de la cathédrale de Vannes, souscrivant à l'adresse au Saint-Père pour le Concile du Vatican le 3 juillet 1870 ; — un élève du Grand Séminaire de Pont-Château, né en 1860 à Palais, ordonné prêtre en la cathédrale de Port-au-Prince en Haïti en 1883, vicaire aux Cayes où il mourut en 1884 (*Courrier de Bretagne*, février 1886) ; — *Jean-Simon G.*,

né à Sauzon en 1837, prêtre en 1861, vicaire à Plœmeur puis chantre à la cathédrale de Vannes et recteur de Baden en 1879, y décédé en 1898 (*Sem. rel. de Vannes*, 307) — *Jean G.* de St-M'Hervé, ordonné prêtre en 1903, vicaire à Feins, et l'auteur qui suit :

Louis Granger, né en 1842, prêtre en 1865, professeur au collège de St-Malo, a publié :

1. — Une victime de la persécution religieuse en Allemagne Aventures d'un prêtre dans les prisons et l'exil, traduit de l'allemand par M. l'abbé X*** *Rennes*, Plihon, — et *Paris*, Sauton 1875, in-12, 20 p.

2. — Le Culturkampf par Mgr Von Ketteler évêque de Mayence, traduit de l'allemand par l'abbé X***

2132. — **Grangera** (René), — du district de Nantes, condamné à mort comme brigand de la Vendée le 15 nivôse an I (*Liste gén.* fasc. 4).

2133. — **Grangère** ou **Grangeré**. — Nom de famille à Rennes au XVIIIe siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2515, qui écrivent le nom sous la première forme ; *Arch. d'I.-et-V.*, G, 2387 qui écrivent le nom sous la 2e forme).

2134. — **Grangerie** (De la). — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 554, et qui a été porté en additionnel par des **Léziart**.

2135. — **Granges** (De). — Nom d'une ancienne famille du Bas-Poitou, ramage de *Surgères*, et maintenue de noblesse à l'intendance de Poitou en 1668, portant « de gueules frété de vair, au chef d'or chargé d'un lambel de sable, » avec la *devise* : « Post tenebras spero lucem » (*Courcy*, I, 477, et pl. CXLVIII, n° 3), dont un rameau s'est établi en Bretagne, par la résidence à Nantes d'*Anatole*, *marquis de Granges de Surgères*, né à Chavagnes en Paillers (Vendée) le 29 mars 1850, auteur de l'*Icon. bretonne*, du recueil d'actes sur *Les Artistes Nantais*, et de nombreux travaux archéologiques ou littéraires dont la liste comprend 4 pages du *Dict. biog. de la L.-Inf.*, vice-président de la *Soc. acad. de Nantes*, mort à Nantes, le 7 août 1902, laissant de N. *Moretus-Plantin* deux fils, *Edouard* et *Ludovic* et deux filles *Renée* et *Marguerite-Marie* (notices au bulletin de l'*Assoc. de secours mutuels des chevaliers Pontificaux*, octobre-décembre 1902, p. 433 à 436, et à la *Rev. Biog. des notabilités françaises contemporaines*, par Le Choleux, p. 361.

2136. — **Granges** (Des). — Nom de famille emprunté à des terres en Hénon, Plouédern, Saint-Aubin-des-Châteaux, etc.,

dont je rencontre *Perrine des G.*, abbesse de St-Sulpice de Rennes en 1340, portant « de gueules au lion d'or » (*Pouillé de Rennes*, II, 313, 314) ; — *Jehan des G.*, écuyer d'une montre de Clisson en 1383 (*Pr.* de dom Mor. II, 47) ; — *Jacques des G.*, et les héritiers de *Perrine des G.*: à la réformation de l'évêché de Saint-Malo en 1513 (*Des Salles*, p. 117) ; — *Pierre des G.*, un des bourgeois de Saint-Malo délégués pour la capitulation de la place en 1586 (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1877, I, 271 à 274 et *Correspondance de Charles VII*, publiée par le duc de la Trémoille, 1875, in-8°, n° 220, p. 246) ; — des titulaires au pays de Saint-Brieuc avant 1653 (*Arch. des C.-du-N.*, E, 173, 356, 358) ; — *Julien des G.*, chapelain d'Ardennes en Saint-Georges de Reintembault en 1748 (*Pouillé de Rennes*, VI, 35). — Le nom a été aussi porté en additionnel par des d'**Argence** (*Arch. du Morb.*, G, 330), **Bernard** (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3647), **Bouhier**, **Bury**, **Catus**, **Chopy**, **Fournier**, **Geslin**, **Kermavan**, **Le Mintier**, de **Lantivy**, **Mabille**, **Mérot**, **Poyet**, **Rafflé**.

138. — **Grangiens**, Yves, — né à Lanfains en 1858, prêtre en 1883, professeur au Grand Séminaire de St-Brieuc. — Et voyez **Grandgiens**.

* — **Grangier**. — Nom de famille qui figure au Nobiliaire de *Courcy*, I, 477 comme ayant produit *Balthazar G.*, aumônier du roi et évêque de Tréguier de 1646 à 1679 qui a été compris par dom Lobineau dans ses *Vies des saints de Bretagne* ; mais ce pieux évêque, s'il était né d'une mère bretonne Anne du *Refuge*, était d'une famille parisienne et fils d'un président aux enquêtes du parlement de Paris.

Je rencontre aussi *Charles Grangier de la Ferrière*, général de brigade, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris comme contre-révolutionnaire, le 9 floréal an II, mentionné sur la *liste génér al.*, fasc. 4 avec les indications, commune de Pontchâteau, district de Guérande. Il figure aussi à l'*Hist. du trib. révol.*, par Wallon, III, p. 350, mais sans mention d'origine et je ne sais où la liste générale a pris celle que je viens de citer.

2139. — **Grangière** (De la), — licencié ès-lois, présent au procès de Gilles de Retz le 8 octobre 1444 (*Gilles de Retz*, p. 276).

2140. — **Granic**, Alain, — curé de Calan, signe le procès-verbal de la réformation de cette paroisse en 1514 (de Laigue, *Montres de Vannes*, p. 126).

2141. — **Granier**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre un prêtre à La Guerche en 1599 et un infir-

mier à Cendres en 1751 (Pâris-Jallobert, *Cendres*, p. 17 ; *Bannée et la Guerche*, p. 112); — *Guillaume G.*, marchand et bourgeois de Saint-Malo en 1634 (*Arch. des C.-du-N.*, B. 105) ; — *des G. des Ilotz* et de *Préaures* à Malestroit en 1654 (*Arch. du Morb.*, E, suppl, 585) ; — des *G. de Liliac*, originaires du comté de Foix et maintenus de noblesse en Guyenne en 1668, portant « d'argent à 3 grenades au naturel » (*Courcy*, I, 477 et pl. CXLVIII, n° 5), dont un rameau s'établit en Bretagne au milieu du XVIIe siècle, et y a fait souche bretonne pendant tout le XVIIIe en Malansac, Pleucadeuc, Guern, etc., contractant alliance avec des de *Carheil*, des de *Kermellec*, des *Collas du Resto* (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 604, 738, 1004, 1345, 46 ; G, 316, 330, 331, 343) ; — et de nos jours un rédacteur du *Phare de la Loire* en 1880 (voyez l'*Observateur* du 15 décembre) ; — un sauveteur médaillé mort à Saint-Malo en 1882 (notice nécrol. aux *Annales du bien*, p. 98) ; — et un notaire au Croisic depuis 1888. Mais ce dernier qui a fait là souche bretonne, est originaire de Marseille.

2142. — **Granière.** — Nom de famille au Port-Louis au XVIIIe siècle (*Arch. du Morb.*, G, 321, 326) et d'un greffier de l'amirauté à Nantes vers la même époque (*Arch. de la L.-Inf.*, E, 888).

2143. — **Granjon.** — Nom de famille à Nantes au XVe siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, G, 480), dont je rencontre plus tard : — *Maurice G.*, reçu garde des livres de la Chambre des Comptes en 1600 (Fourmont, *Chambre des Comptes*, p. 323).

2144. — **Granlin.** — Nom de famille du pays de Vannes au XVIIIe siècle (*Arch. du Morb.*, B, 1775), dont je rencontre de nos jours un vicaire de Malestroit nommé à Saint-Brieuc de Mauron en 1872.

2145. — **Grannа, Grannart** ou **Granne** (De). — Nom d'une ancienne famille de chevaliers de la paroisse de Saint-Pern dont je rencontre deux frères; — *Guillaume* et *Thibaut de G.* vendant aux moines du Prieuré la part qu'ils avaient dans le moulin sur la Rance près de Plouasne en 1095, afin de permettre à *Thébaut* de partir pour la croisade (*Pr.* de dom Lob., col. 228 ; *Pr.* de dom Mor. I, 426, 490, *Pouillé de Rennes*, II, 580 à 582 ; La Borderie à la *Sem. rel. de Rennes*, V, 231). Le sceau de *Guillaume de G.*, porte une croix en sautoir (*Pl.* des sceaux de dom Lobineau, n° 97). — Un des chevaliers de la Table Ronde porte le nom de *Grannast Le Beau* (Levot, à la *Biog. bret.* I, 837, 838).

* — **Grannec** (Du). — Nom additionnel porté par des de **Kerboutier**. — Et voyez du **Granec**.

2146. — **Granot.** — Nom d'un sculpteur de Rennes, auteur des autels en pierre blanche de style gothique des stalles et chaires en bois de même style de la nouvelle église de Saint-Germain du Pinel bâtie vers 1868, des autels de l'église du Pertre, etc (*Pouillé de Rennes*, V, 429 ; VI, 39).

2147. — **Granouil**, Symphorien. — Nom de l'un des sujets de l'évêque de Nantes qui députèrent à Rome contre lui à la sollicitation du duc en 1471 (*Pr.* de dom Mor. III, 234).

2148. — **Granry.** — Nom d'un entrepreneur à Nantes en 1750 (*Les Artistes nantais*, p. 248); — et d'un négociant à Dinan avant 1790, dont on trouvera le dossier de la succession aux *Arch. de la L.-Inf.*, E, 888.

2149. — **Granson.** — Nom d'un huissier de la Chambre des Comptes en 1576 (*Arch. de la L.-Inf.* B, 1309).

* — **Grantel.** — Voyez **Le Grantel.**

2150. — **Grantamy.** — Nom d'un prêtre à Pleudihen en 1634 (Pâris-Jallobert, *Pleudihen*, p. 52).

2151. — **Grantugen.** — Nom de famille à Poullaouen en 1678 (*Arch. du Fin.*, A, 8). — Le nom a été porté aussi en additionnel par des Le Lay *de G.*, dont un député aux Etats généraux de 1789.

2152. — **Granvallet.** — Nom de famille identique à celui de **Grandvalet** ci-dessus cité et dont je rencontre sous cette forme *Louise G.*, femme de Jean Cohéléac'h à Grandchamp en 1782 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1198); — *Félix-Marie G.*, de Colpo, ordonné prêtre à Vannes en 1896, préfet de discipline au collège Saint-Louis de Lorient, et le médecin qui suit :

Joseph Granvallet, né à Rennes, reçu docteur en médecine à Paris en 1871, a publié la thèse de doctorat suivante :

1. — Réflexions pratiques sur l'accouchement ; — *Paris*, Parent, 1871, in-4°, 34 p.

* — **Granville** (de la), — Nom additionnel porté par des de la **Vigne.** — Et voyez de la **Grandville.**

2153. — **Grardel** (Le P. Julien), — supérieur du séminaire de Saint-Méen, insermenté en 1791, resta caché dans le pays pendant toute la période révolutionnaire, et lorsqu'un décret de 1807 eut attribué à la commune de Saint-Méen la propriété des bâtiments de l'ancien séminaire à la

condition d'y établir une école secondaire, il s'offrit pour tenir le nouvel établissement, fut accepté, et en conserva la direction de 1807 à 1811 et de 1818 à 1823. Il mourut chanoine honoraire de la cathédrale de Rennes le 1er mars 1831 à l'âge de 80 ans (*Pouillé de Rennes*, III, p. 552, 53).

2154. — **Gras.** — Nom de famille dont je rencontre *Etienne G.*, tué près de Brest en 1713 (Corre, *Criminologie*, p. 208); — *Jean G.*, en aveu en Lesneven pour un lieu en Plouneventer au XVIIe siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 277); — beaucoup plus employé sous la forme **Le Gras** à laquelle je renvoie. Je signalerai cependant encore **Joseph-Gabriel-Bruno Gras**, médecin de la marine, auteur de la thèse suivante :

1. — Quelques mots sur Miquelon ; — *Montpellier*, 1867, 56 p.

2155. — **Gras** (De ou Du) ou du **Gratz.** — Nom d'une famille originaire du Dauphiné dont un rameau s'établit en Bretagne à la fin du XVIe siècle par *Jacques de G.*, page du duc d'Aumont, gouverneur de Morlaix en 1592, portant : « d'argent au chêne de sinople englanté d'or, naissant de la pointe ondée d'azur » (*Guy Le Borgne* p. 101), *alias* « d'azur au lion d'or lampassé et armé de gueules chargé de 3 cotices de gueules posées en barre » (*Arm. gén. ms.* d'Hozier *Bret.* 1, 333, 363, 376, 974), avec la devise : « Stat fortis in arduis » (*Courcy*, I, 477 et pl. CXLVIII, nos 8 et 9) ; — dont je rencontre *Claude du G. du Bois de la Rive* demeurant à Lanmeur se désistant de ses prétentions à la noblesse le 16 juin 1670, ainsi que les enfants mineurs de *Guillaume du G.*, le 28 septembre 1668 (ms de la *Bibl. de Rennes*) ; — et *René-Olivier de G.*, ✠, maintenu de noblesse par arrêt du parlement de Bretagne en 1774, achetant une maison à Hennebont en 1781 (*Arch. du Morb.*, B. 2761). — Le nom a été aussi porté en additionnel par des **Frollo** (*Arch. du Morb.*, G, 312, 342).

Jacques de Gras, page du duc d'Aumont, lieutenant des ville et château de Morlaix, épousa vers 1610 Françoise *Le Bihan de Pennelé*, dont *Claude*, lieutenant pour le roi au château du Taureau, le débouté faute de preuves en 1670, qui fut le père d'*Yves-Gabriel de G. de Neuval* qui suit (*Guérin*, p. 224 ter ; *Arch. du Fin.*, A, 19 ; *Hist. de Morlaix*, p. 85).

Yves-Gabriel de G. de Neuval, né en 1644, épousa en 1668 Françoise-Claude de *Jauréguy*, fit compulser les lettres de noblesse de sa famille en Dauphiné, assista comme gentilhomme aux revues de l'évêché de Tréguier de 1691 à 1697, et fut le père de *Louis-Olivier de G. du Tymen*, né en 1687, marié en 1724 à Marguerite *Dondel*, dont *René-Olivier de G. du Tymen*, né à Quimperlé en 1725, major dans le régiment de Vexin, infanterie, retraité ✠ en 1770, qui épousa en 1773, Jeanne-Catherine *Huo de Querrio*, et en faveur de qui fut

rendu un arrêt de maintenue de noblesse par le Parlement de Rennes, le 24 août 1774 (*Arch. du Morb.*, E, suppl., 923 ; *Arch. du Fin.*, B, 140 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 952).

Jacques-Joseph de G., fils du précédent, né à Quimperlé en 1773, capitaine de vaisseau, ✠, ✲, épousa en 1814 Adélaïde de *Couffon de Kerdellec*, dont un fils mort jeune. — La filiation fut continuée par son frère *Jean-Charles de G.*, qui épousa Jeanne-Renée *de Lantivy de Talhouët*, dont un fils, *Marie-Adolphe*, et 5 filles (*Guérin*, p. 224 ter).

* — **Gras** (De La). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Peillac et porté par des de **La Landelle** et des **Le Vayer**.

* — **Gras** (Du). — Nom additionnel emprunté à une seigneurie de la paroisse de Saint-Servan et porté par des **Guillard**.

2156. — **Grasanvot**. — Nom de famille de Basse-Bretagne au XVIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B. 126).

* — **Grasardière** (De La). — Nom additionnel porté par des **Eon** (*Arch. d'I.-et-V.* G, 3213).

2157. — **Grasbuisson** (De). — Nom d'une ancienne famille dont je rencontre *Jehan* et *Marie de G.*, en 1412 (*Arch. du château de Penhouët* p. 3, 138). — Le nom a été porté aussi en additionnel, emprunté à une terre de la paroisse d'Acigné, par des **Champion**.

2158. — **Grascœur**. — Nom de famille dont je rencontre *René G.*, né en 1748, recteur d'Esquibien en 1802, mort en 1807 (*Note Peyron* et *Sem. rel. de Quimper*, 1895 p. 268) ; — *François G.*, consentant la ferme des moulins de Saint-Bédan en 1766 (*Arch. des C.-du-N.*, E. 2770) ; — et de nos jours des titulaires à Saint-Brieuc ; — et l'abbé *Mathurin G.*, né à Pleslin en 1863, vicaire à Saint-Aubin de Rennes, retiré pour raison de santé en 1903.

* — **Grasdor** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse Saint-Patern de Vannes, porté par des de **Cornulier** (*Arch. du Morb.*, G. 313,) des **Delourme**, (*ibid.*, G, 319) et des **Douart**.

2159. — **Graslan** (De). — Nom d'une ancienne famille du pays de Saint-Brieuc dont je rencontre *Olivier de G.*, à la montre de cet évêché pour Plumieux en 1469 (*Mém. de la Soc. Arch. des C.-du-N.*, V. 308).

2160. — **Graslan** ou **Grasland**. — Nom de famille de Haute-Bretagne (sans la particule) dont je rencontre *Guillaume G.*,

receveur de la prévôté d'Ancenis vers 1490 (*Arch. de la L.-Inf.*, E. 263) ; — un notaire royal à Rennes en 1645 (*Corre. Criminol. rétrosp.*, p. 40) ; — Maître *Antoine G.*, inhumé à Betton en 1663, et Maître *Gabriel G. de Montgermont*, notaire, marié à Betton en 1780 (Paris-Jallobert *Betton*, p. 9) ; — et de nos jours *Jean-Marie G.*, né à Saint-Brieuc de Mauron en 1826, d'abord vicaire à Guer, nommé recteur de Saint-Raoul en 1871, d'Azal en 1874, puis curé doyen de la Gacilly, qui fut injustement dénoncé en 1881, pour avoir fait une instruction sur des matières politiques et défendu la lecture de certains journaux en vue des élections, mais qui fut mis hors de cause par un jugement fortement motivé en avril 1882 (*Petit Breton* du 26 avril et du 10 mai) ; — un autre abbé *Grasland*, né en 1842, fut nommé recteur de Saint-Raoul en 1883. — Et voyez **Grallan**.

* — **Graslaron** (De). — Nom additionnel porté par de **Lefer**.

2161. — **Graslart**, Jehan. — Nom de l'un des archers de la montre du sire de Rieux pour le recouvrement de la personne du duc en 1420 (*Pr.* de dom Mor., II, 1011).

2162. — **Graslen**. — Nom de famille qu'il faut peut-être identifier avec ceux de **Graslan** ou **de Graslan** qui précèdent et dont je rencontre sous cet forme deux titulaires, *Colin* et *Guillaume* aux *Lettres et Mandements du duc Jean V*, n°s 515, 2182.

2163. — **Graslin**. — Nom d'une famille originaire de Touraine, portant « d'argent au chevron d'azur accompagné en chef de deux étoiles de même et en pointe d'un coq au naturel ; au chef de sinople, chargé d'un croissant d'argent accosté de deux cloches d'or bataillées de sable » (*Courcy*, I, 478 et pl. CXLVIII, n° 10 ; Carré de Busserolles, *Armorial de Touraine*), à laquelle il faut peut-être attribuer *Guillaume G.*, receveur de la prévôté d'Ancenis à la fin du XVe siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, E, 263, 264) ; — dont un rameau vint s'établir à Nantes au milieu du XVIIe siècle par la nomination de *Jean-Joseph-Louis G.*, comme receveur général des fermes dans cette ville où il a fait souche nantaise, continuée jusqu'à nos jours.

Jean-Joseph-Louis Graslin, né à Tours en 1727, élève du collège de Juilly, puis avocat au Parlement de Paris, receveur général des fermes du roi à Nantes en 1757, s'occupa beaucoup de dessèchements de marais, en particulier de ceux de Lavau et de Dol dont il avait obtenu l'afféagement, et de travaux d'édilité dans la ville de Nantes, à laquelle il donna le terrain nécessaire pour construire le théâtre qui porte encore son nom et obtenir, au milieu de difficultés de toutes sortes, l'établissement d'un magnifique quar-

tier comprenant toutes les rues qui aboutissent à la place *Graslin* sur un terrain sauvage, pour la plus grande partie, qui existait là auparavant. C'est un des bienfaiteurs de la ville de Nantes qu'il transforma de haute lutte. Il mourut en 1790, et ses héritiers jouissent encore du droit perpétuel de la concession d'une loge au grand théâtre. On avait même projeté, nous apprend le *Théâtre à Nantes*, par E. Destranges, de réunir le théâtre par une arcade à galerie au premier étage de l'hôtel *Graslin* qui fait l'angle de la rue Crébillon. Ses publications furent nombreuses, et comme il n'était pas Breton, je n'en donnerai pas la bibliographie complète, mais je signalerai les principales, en particulier celles qui intéressent plus particulièrement l'histoire de la ville de Nantes.

On a de lui, outre un essai analytique sur la richesse et sur l'impôt *(Londres*, 1767, in-8°), qui fut couronné par la *Soc. d'agric. de Limoges* et qui lui ouvrit les portes de l'académie royale de St-Pétersbourg, et une correspondance avec l'abbé Baudot (1779, in-8°), les opuscules suivants :

1. — Réflexions d'un citoyen sur la construction d'une salle de spectacle à Nantes, s. l. n. d. — *Nantes*, 1782, in-4°, 2e édition, l'une de 27, l'autre de 28 p.

On y répondit par la brochure suivante dont Chaillon paraît être le rédacteur.

Remarques sur la nécessité de construire une salle provisionnelle de spectacle à Nantes, par une Société d'amateurs. — s. l. n. d. (*Nantes*, 1783), in-4°, 23 p. Le titre de départ portait : Lettre à un ami.

Graslin répliqua par :

2. — Réponse de l'anonyme aux remarques sur la nécessité de construire une salle de spectacle à Nantes, — s. l. n. d. (*Nantes*, 1783), in-4°, 24 p. — Le faux titre porte : réponse de l'anonyme à la lettre à un ami.

3. — Mémoire pour (et par) écuyer *Jean-Joseph-Louis Graslin*, avocat au Parlement, receveur général des fermes du roi, servant de réponse à un libelle anonyme, — s. l. n. d. (*Nantes*, 1783), in-4°, 24 p.

4. — Mémoire justificatif du sieur *Graslin* sur la suspension des travaux de la salle de spectacle et peut-être son entier abandon, — s. l. n. d. (*Nantes*, 1786), in-4°, 11 p.

5. — Observations de M. *Graslin* sur des additions très importantes à faire aux quartiers neufs de Nantes, — s. l. n. d. (*Nantes*, 1786), in-4°, 44 p., avec le premier plan gravé de la place *Graslin*.

6. — Mémoire concernant le Café de la Comédie, présenté au bureau de ville, par le sr *Graslin*, — s. l. n. d. (*Nantes*, 1788), in-4°, 18 p.

7. — Observations de M. *Graslin* sur son mémoire concernant le Café de la Comédie, — s. l. n. d. (*Nantes*, 1788), in-4°, 18 p.

8. — Mémoire du sr *Graslin* au sujet de sa possession sur la place St-Nicolas. — S. l. n. d., in-4°, 27 p.

9. — Mémoire de M. *Graslin* au sujet de trois libelles anonymes qui ont été publiés successivement contre lui. — S. l. n. d., in-4°, 54 p.

10. — Souscription très modique pour le soutien et l'entretien d'un très bon spectacle dans cette ville. — S. l. n. d. (*Nantes*, 1789), in-4, 3 p.

11. — A MM. les officiers municipaux de la ville de Nantes. — S. l. n. d. (*Nantes*, 1786), in-4, 62 p.

12. — Réflexions indispensables de M. *Graslin* sur une brochure qui a pour titre : Réponse au mémoire que M. *Graslin* a adressé aux officiers municipaux. — S. l. n. d. (*Nantes*, 1790), in-4, 14 p.

13. — Dernière requête présentée par le sieur *Graslin* à MM. les officiers municipaux de la ville de Nantes au sujet des embellissements du quartier Neuf. — S. l. n. d. (*Nantes*, 1789), in-4. A la fin de la deuxième édition se trouve un extrait d'une consultation des avocats de Rennes, délibérée à Rennes, le 3 février 1789.

14. — Prospectus pour l'établissement d'un musée à Nantes. — S. l. n. d. (*Nantes*, Despilly), in-4°, 6 p..

Sur *Graslin* voyez *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2014, 15, 17, 2327 ; E, 888 (pour sa succession en 1790) ; G, 22, 613 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 1319, 1919, 3789 ; *Mellinet*, V, 341 ; *Ogée*, II, 222 ; *Rev. de Bret. et de Vendée*, 1862, II, 365, etc, et les brochures suivantes de Chaillon :

1. — Mon dernier mot pour les habitants de la paroisse de Lavau contre J.-L. *Graslin*. — 1777, in-4°.

2. — Tableau général des procès entre les habitants de Lavau demandeurs contre le sieur *Graslin* : Mellinet et Saulnier de la Pinelais soi-disant afféagiste des marais de Lavau, etc. — 1778, in-4.

Voyez enfin une notice par J. Le Boyer dans le *Lycée armoricain*, IV, p. 546 à 550 ; — le *Centenaire du Théâtre Graslin*, aux souvenirs d'un vieux Nantais publiés dans le *Phare de la Loire* du 20 mars 1888 ; — et l'ouvrage suivant qui lui est spécialement consacré :

J. Desmars, avocat, docteur en droit. Un précurseur d'Adam Smith en France. *J. J. L. Graslin* (1727 à 1790). — *Paris*, Larose, 1900, in-8°, de xxii, 258 p. avec photogravure d'un portrait cité ci-dessous.

Iconographie. — Il y a de *Graslin* un buste au foyer du public du théâtre *Graslin*. — Un portrait à l'huile conservé au château de la Savarière, en Vendée, a été reproduit par Desmars, en tête de son récent ouvrage sur *Graslin*. — Un portrait au pastel, conservé par Mme veuve Edmond *Doré-Graslin*, morte en 1907 et dont mention suit :

Jean-Joseph-Louis Graslin, avait épousé Renée-Madeleine *Guymont*, fille du directeur des vivres de la marine à Nantes, dont il eut deux filles et deux fils : *Renée-Jeanne G* (1769 à 1789), qui épousa à Nantes en 1785 Philibert-Etienne *Doré*, dont *Jean-Philibert Doré-Graslin* (1787 à 1856), père de *Philibert*, d'*Edmond* et d'*Ernest* et de *Clarisse Doré-Graslin*, cette dernière mariée à Henri *Magnier de Maisonneuve* ; *Louis-Francois G.* qui suit ; *Antoine-Louis G.* qui suivra, et *Sophie-Rose G.*, mariée à Louis-Marie *Rivet de la Fournerie*, dont Hippolyte *Rivet de la Chollière*, ancien garde de corps de Louis XVIII, mort en 1816, à la Chollière en Orvault, laissant une fille mariée en *Horric de Beaucaire*, et Edouard Rivet dit, *Rivet-Graslin*, mort en 1874, sans postérité (*Notes de Wismes*).

Antoine-Louis Graslin, frère du précédent, receveur des fermes par héritage de son père, puis officier de dragons, adjudant major

de la garde d'honneur-cavalerie pour le voyage de Napoléon Ier en 1808, conseiller municipal de Nantes en 1825, et 1830, épousa Marie-Joséphine-Blanche *Levallois de Séréac*, dont il prit le nom pour s'appeler *Graslin de Séréac* et mourut en 1853, laissant une fille, *Thomase G. de Séréac*, née à Nantes en 1810, mariée à Nantes en 1833 à Frédéric *Le Loup de la Biliais*, dont une petite-fille, *Anne-Marie-Thérèse Le Loup de la B.*, a épousé en 1889 le baron Gaëtan de *Wismes* (*Livre doré*, II, p. 83, 88; *Mellinet*, XII, 45, 107).

Louis-François Graslin, fils du précédent, né à Nantes le 25 avril 1769, receveur des contributions indirectes à Tours, puis consul de France à Santander, ✵, reçut des lettres de confirmation de noblesse du roi Louis XVIII et épousa N. *Picault de Malitourne* dont *Gustave de G.*, père d'*Eulalie de G.*, mariée à Louis *Depeyre*, frère de l'ancien ministre; et *Adolphe-Hercule de G.*, né à Malitourne (Sarthe) en 1802, marié à Nantes en 1841 à Eugénie de *Rorthays*, dont *Alfred de G.*, marié à Blanche de *Courcival*, et père de deux filles; et *Roger de G.*, marié à Antoinette *Rouet de Clermont* et père aussi de deux filles. — Il a publié :

1. — De l'Ibérie ou essai critique sur l'origine des premières populations de l'Espagne ; — *Paris*, Leleux, 1838, in-8°, 474 p.

2164. — **Grasmesnil** (De). — Nom d'une ancienne famille de l'évêché de Rennes qui comparut de 1478 à 1513 aux montres et réformations de cet évêché, pour la paroisse d'Erbrée, portant « d'argent à une épée de sable fichée en bande », maintenue de noblesse d'ancienne extraction par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 13 avril 1669 (*Courcy*, I, 478, et pl. CXLVIII, n° 11 ; — *Briant*, p. 121 ; — *Du Perré*, p. 22 ; — *Beauregard*, p. 170 ; — *Du Plessis*, p. 62 ; — *Saint-Luc*, III, 120, et pl. G, n° 88 ; — *Guérin*, I, p. 224, et pl. coloriée, G, n° 127 ; — *La Chesnaye des Bois*, IX, 721 ; — Dos. ms. au *Cabinet des titres*) ; — dont je rencontre *Guion du G.*, homme d'armes en 1464 et 74, et *Jehan* en 1489 ; — *Robert de G.*, chanoine de Vitré qui fit reconstruire la chapelle de l'Hôtel-Dieu et y fut inhumé en 1500 dans un tombeau placé dans la nef au nord, sur lequel figure encore sa statue en habit de chœur, la tête surmontée d'un dais délicatement ciselé, les mains jointes sur la poitrine, les pieds s'appuyant sur un agneau, avec une inscription en caractères gothiques ; — *Jeanne du G.*, veuve de Benoît *D'Ollier*, fondatrice de messes dans la chapelle Saint-Gilles du grand cimetère de Vitré au XVe siècle ; — *Robert de G. du Boisblin*, ayant un fils *César*, baptisé à Erbrée en 1507 ; — deux conseillers au Parlement de Bretagne depuis 1568 dont l'un *Jean de G.*, eut pour fils *Gilles de G.*, chevalier de l'ordre du roi en 1634 (de Carné, les *Chevaliers bretons de Saint-Michel*, p. 161) ; — *Pierre de G.*, chanoine de Rennes, scolastique en 1542, recteur de Baguer-Pican, mort, vers 1550 (Pâris-Jallobert, *Erbrée*, p. 7 ; *Pouillé de Rennes* I, 502 ; III, 31, 32, 367 ; IV, 449, 502) ; — noble homme

Jean du G., conseiller du roi, inhumé à Bréal en 1620 et père de *Gilles du G. du Boisblin*, qui eut trois enfants baptisés à Bréal de 1609 à 1617, parmi lesquels *René du G. du B.*, père de six enfants de 1635 à 1651 (Pâris-Jallobert, *Bréal*, p. 9). — Et voyez Frain, *Familles de Vitré*, p. 12, 49, 61, 62, 138; *Mém. généal.* 186, 187; *Mœurs et cout. bret.*, III, 259, 260).

2165. — **Grasmouton** (De). — Nom d'une ancienne famille empruntée à une terre de la paroisse de Château-Thébaut, dont je rencontre *Jean de G.*, devant une rente de six livres au profit du chapelain de Saint-Jean près de la cathédrale de Nantes, avant 1533 (*Arch. de la L.-Inf.*, G, 174 bis). — Le nom a été porté en additionnel par des **Cailleteau**, des **Pantin** et des **Leloup**.

2166. — **Grasnelaye** (De la). — Nom d'une ancienne famille, (emprunté à une seigneurie de la paroisse de Bain) qui comparut de 1442 à 1513 aux montres et réformations de l'évêché de Rennes pour cette paroisse, portant « d'azur à 3 casques d'argent, enclos chacun dans une couronne de laurier de sinople », qui fut maintenue de noblesse par arrêt des commissaires de la grande réformation en date du 24 octobre 1668 (*Courcy*, I, 476 et pl. CXLVIII, n° 12; — *Briant*, p. 121; — *Du Perré*, 22; — *Beauregard*, p. 170; — *Saint-Luc*, p. 120 et pl. G, n° 87; — *Guérin*, I, 224 et pl. 54 coloriée, G, n° 126; — L'Estourbeillon, la *Noblesse bretonne*; — Dos. ms. au *Cabinet des titres*); — dont je rencontre en particulier *Jean de la G.*, vivant en 1220, et grand-père de *Vincent* qui vivait encore en 1297 (registre de la réforme de 1669); — *Michel de la G.*, à la réf. de 1442; — *Guillaume*, archer de la garnison de la Guerche en 1463; — et *Pierre*, à la réf. de 1513 (*Pr.* de dom Mor. III, 120); — *Jehan de la G.*, fils de *Pierre* marié à Perrine de *Serre de la Joussardaye* en Fougeray et père de *Charles*, capitaine et gouverneur du château de Fougeray en 1597, mari de Marguerite de *Bailleul*, dont *Bertrand de la G. des Joussardaye*, père de *Pierre*, le maintenu de 1668, dont le fils aîné *Julien de la G.*, épousa Perrine de *Bréhier de Servaude* et n'eut qu'une fille; — et *Claude de la G.*, qui s'engagea sous un nom étranger dans le régiment de Piémont et qui revint aux Joussardayes après la mort de son frère et une vie qui semble une page de roman; il ne se maria point, abandonna sa fortune à sa sœur *Marie*, femme de Pierre *Glect* et mourut en 1692 dernier du nom (de Bréhier monographie de la paroisse de *Fougeray* à la *Revue hist. de l'O.*, 1894, p. 35 à 40). — Le nom a été porté aussi en additionnel par des **Aulnette**.

2167. — **Grassal**. — Nom d'une famille du pays de Nantes, dont je rencontre en particulier trois frères, un courtier ma-

ritime à Nantes, un commandant d'infanterie O. ✻, mort en retraite à Nantes en 1891, et un percepteur à Saint-Nicolas de Redon, retraité en 1897 après trente ans de résidence ; et le fils de l'un d'entre eux, *Georges G.*, littérateur, qui suit.

Georges Grassal, né à Nantes en 1867, écrivain d'une imagination débordante et singulière, débuta dans les lettres par des poésies et des nouvelles publiées dans les journaux littéraires de Nantes et arriva à la notoriété parisienne en 1895, par son roman *Nichina* qui parut d'abord dans le *Mercure de France*. Dans ses romans éclate un sens beaucoup trop ardent de la vie physique et de la passion, et nous préférons les essais critiques de la fin de sa carrière. Membre de la *Soc. des Bibli. bret.* en 1890 et de la *Soc. art. et littéraire de l'Ouest* en 1891, il est mort en mars 1905. Toutes ses œuvres ont été publiés sous le pseudonyme de **Hugues Rebell**. — On a de lui :

1. — Les Jeudis saints (vers); — *Nantes*, 1886, in-8°.

2. — Les Mécréants (vers) ; -- *Paris*, Vanier, 1886, gr. in-16.

3. — Tymandra, poème ; — *ibid.*, 1887, in-8°.

4. — Les Etourdissements ; — *ibid.*, 1888, gr. in-16.

C'est une succession de fragments en prose rythmée ou en vers ciselés, d'un style trop apprêté et parfois brutalement réaliste : « bouquet odorant et capiteux, disait Pierre de Kerlon dans le *Korrigan* du 18 février 1888, cueilli aux arbustes même qui ont porté la *Fleur du mal* de Beaudelaire, dans ce jardin encombré de végétations étranges que foule seul le pied des initiés. »

5. — Poésies publiées dans le *Gai-savoir*.

T. I. — Sonnet romain, p. 3. — Le rêve, p. 14. — Le Cheval de combat, p. 23. — Prima dona, p. 25. — Souvenir d'enfance, p. 41. Soirs des villes, p. 53. — Souvenir, p. 67. — Dimanche des bords de la mer, p. 74.

T. II, — A la mort, p. 11 — Consolation, p. 39. -- L'Extase des Fakirs, p. 80.

6. — Poésies dans le *Parnasse breton* contemporain ; — *Rennes*, 1889, in-8°.

A. — Le sacre de l'artiste ; — p. 238.

B. — Dimanche des bords de la mer, sonnet ; — p. 240.

C. — La chevauchée des preux bretons, sonnet ; — p. 241.

Voici ce dernier :

Les clairons ébranlant le caveau sépulcral
Ont réveillé les Preux aux farouches crinières.
Tenant leurs glaives nus, sous les plis des bannières,
Ils défilent ainsi qu'aux jours pieux du Gral.

Tous, les croisés blessés montrant leur cœur féal,
Les chevaliers chassant les monstres des tannières,
S'en vont revivre les batailles meurtrières,
Chantant les grands combats et l'amour idéal.

Des tours de Jocelyn au châtean de Goulaine,
La chevauchée, à travers la lande et la plaine,
Quand l'église est muette et le foyer s'endort,

Passe sur ses coursiers aux naseaux pleins de flammes,
Et la lune bénit de ses caresses d'or
Les hauts casques d'acier sous les verts oriflammes.

7. — Athlètes et Psychologues ; — *Paris*, Vanier, 1890, gr. in-1[illegible]

L'auteur y proteste ironiquement contre le nouveau systèm[illegible] d'éducation gymnastique, et redevenant lyrique, chante les gloires [illegible] la vie intérieure et la suprématie du cerveau sur les muscles.

8. — Poésies et nouvelles, publiées dans *Nantes mondain* e[illegible] 1890 et 91 ; — en particulier.

A. — Un distributeur d'immortalité ; — 25 octobre 1890.

B. — Un soir de Vénus, récit romain ; — 1er novembre 189[illegible]

C. — Tam O'Shanter, conte en vers ; — 22 novembre 189[illegible]

D. — Le désastre de Mme Blondeau ; — 27 septembre 1891.

9. — Baisers d'ennemis (juillet 1890) ; — *Paris*, Sauvaitr[illegible] 1892, de xvi, 334 p.

Ce livre d'un affamé de modernisme et d'un outrancier de styl[illegible] disait Tiercelin dans l'*Hermine* (VI, 64), intéressera les curieux [illegible] psychologie et les raffinés d'écriture.

10. — La morale de la jouissance ; — dans *la Plume*, d[illegible] 1er janvier 1893.

11. — Chants de la pluie et du soleil (10 septembre 1893) ; – *Paris*, Charles, 1894, in-8°, iij 213 p.

12. — Union des trois aristocraties, (juillet 1894) ; — *Pari*[illegible] bibliothèque artistique et littéraire, 1894, in-16 (Extrait de l'*Ac*[illegible] *tion française* du 1er septembre 1905).

13. — Le magasin d'auréole ; — *Paris*, Mercure de Franc[illegible] 1896, in-16.

14. — Lettre à un catholique : — *Paris*, Charles, 1898, in-12

15. — La clef de Saint Pierre — ballet en cinq actes et 8 ta[illegible] bleaux ; — *ibid.* 1897, in-4°.

16. — La Nichina, mémoires inédits de Lorenzo Vendrami (extrait du *Mercure de France* novembre et décembre 1896) ; – *Paris*, société du *Mercure de France*, 1897, in-16. = avec illus[illegible] tration d'Aug. Lay ; — *Paris*, Borel, 1899, in-16, (de la collectio[illegible] Nymphée).

17. — La femme qui a connu l'Empereur, roman extrait d[illegible] *Mercure de France* de janvier 1898 ; — *ibid.* 1898, in-18.

18. — Etude sur Félicien Rops, — dans le *Mercure de Franc*[illegible] de décembre 1898.

19. — La Câlineuse, roman ; — *Paris*, édit. de la *Revue blanch*[illegible] 1899, in-18°, 418 p.

20. — La saison à Baïa, illustrations de A. Calbet ; — *Paris* L. Borel, 1900, in-16, de vi 148 p. (de la collection Myosotis).

C'est un récit romain du temps de Tibère, et l'auteur, pour s[illegible] donner plus de liberté dans ses descriptions d'orgies, suppose qu[illegible] c'est la traduction de l'œuvre d'un parasite romain, retrouvé su[illegible] un ancien papyrus dont le rouleau d'ivoire portait le nom du libraire Silanus.

21. — L'espionne impériale, illustrations de A. Boyer ; — *Paris*, L. Borel (de la collection Nymphée).

22. — La brocanteuse d'amour. Illustrée par la photographie d'après nature. — *Paris*, P. Lamm, 1901, in-16, 231 p. (de la collection Excelsior).

23. — Impérialistes et Plébiscitaires. — Article publié dans le *Soleil*, à l'occasion d'une lettre de Paul de Cassagnac en date du 15 août 1901, et auquel Cassagnac lui répondit dans l'*Autorité* du 26 août.

24. — Collaboration à l'ouvrage intitulé : *Figures de Paris*, ceux qu'on rencontre et ceux qu'on frôle, *Paris*, pour les bibliophiles indépendants, 1901, in-4°, — publié sous la direction d'Octave Uzanne.

25. — Les nuits chaudes du Cap français, — 5e édit. — *Paris*, (édition De la *Plume*) 1902, in-18, 317 p.

26. — Etudes critiques. — Les inspiratrices de Balzac. — Mérimée et Stend'hal. — Victorien Sardou.

Je rencontre aussi en 1871 un **Grassal**, signataire de la pièce suivante :

Commune de Plessé. — Erection de la succursale du Coudray en commune. — Avis du commissaire enquêteur, 8 septembre 1871. — s. l. n. d. (*Nantes*, Grinsard, 1872), in-4°, 6 p.

A. **Grassal**, propriétaire du yacht *Grand Pierre*, en 1895, a publié :

1. — Lettre au *Phare de la Loire* sur les agissements de la Soc. du *sport nautique de l'Ouest*, — 2 août 1895.

2168. — **Grassart**, Jehan. — Homme d'armes d'une montre à Malestroit en 1488 (*Pr.* de dom Mor., III, 635).

* — **Grassay** (Du). — Nom additionnel porté par des **Guérin**.

2169. — **Grasseau**. — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *Jean G.*, lieutenant de la cour et juridiction de St-Méen à la reddition des Comptes des prévôts de l'hôpital en 1616 (*Note du Bois Saint-Sévrin*).

2170. — **Grasseil**. — Nom d'un donateur à Buzay en 1180 (*Arch. de la L.-Inf.*, H, 46).

2171. — **Grassel**, Guillaume, — receveur de Plancoët au XVe siècle (*Lettres et Mandements de Jean V*, n° 1553).

2172. — **Grasselande**, Robin. — Nom de l'un des archers de la montre du sire de Rieux pour le recouvrement de la personne du duc en 1420 (*Pr.* de dom Mor., II, 1012).

* — **Grasserie** (De la). — Nom additionnel porté par des **Guérin** et des **Luneau**.

2173. — **Grasset**. — Nom de famille dont je rencontre *Jean G.*, devant une rente sur le fief du Bois-Garnier en Louvi-

gné-du-Désert en 1519 ; — *Marguerite G.*, veuve *André*, donatrice au prieuré de St-Etienne-du-Cléon vers la même époque ; — *Antoine G.*, rendant aveu à Indre en 1605 et *V. Grasset* rendant aveu aux Couëts avant 1722 (*Arch de la L.-Inf.*, B, 35 ; H, 97, 155, 401) ; — *Julien G.*, propriétaire à Quimper en 1539 (*Arch. du Fin.*, A, 13) ; — *Yvon G.*, témoin de paiement à Quimper en 1594 et *François G.*, devant une rente à l'hôpital de Ste-Catherine vers la même époque (*Mém. de la Soc. arch. du Fin.*, X, 360 ; XII, 157) ; — un avocat à Nantes, élu juge du tribunal de district de Clisson en 1790, et du conseil du département de la L.-Inf., en 1793 (*Journal de la Correspondance de Nantes*, V, p. 472 ; Mellinet, *Commune et Milice*, VII, 50, VIII, p. 40, X, 314) ; — un notaire à Ancenis en 1820, qui suit ; — *Jean G.*, né à St-Hilaire-de-Chaléons en 1780, prêtre en 1811, curé de Sautron en 1814, retiré au Bon-Pasteur en 1852, mort en 1860 ; *Pierre-Constant G.*, né à la Bouessière-du-Doré en 1827, prêtre en 1850, vicaire à St-Similien, puis missionnaire de l'Immaculée-Conception de Nantes en 1855, mort en 1865 ; et *Auguste-Marie G.*, né à St-Philibert en 1854, prêtre en 1890 (*Sem. rel. de Nantes*, 1865, p. 446, 1866, p. 11, Kersauzon, *Etat séculaire*, p. 118, 119) ; — *Maurice G.*, du diocèse de Rennes, ordonné prêtre en 1900 et vicaire à Essé ; — et un médecin à Fougères en 1903.

N. **Grasset**, notaire royal à Ancenis en 1820, a publié :

Mémoire adressé à S. Exc. le ministre de la justice. — *Nantes*, Hérault s. d. (1820), in-4°, 13 p. (Bibl. de Nantes, n° 10475).

* — **Grassières** (Des). — Nom additionnel porté par des **Chérouvrier** et des **Lefebvre** (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1412, 1727, 2666 ; H, 145) ; en particulier, par un receveur général des domaines de Bretagne, commissaire du roi aux Etats de 1697 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1914, 2663, 2799).

2174. — **Grassin**. — Nom d'un pêcheur figurant dans une charte de Pontchâteau en 1096 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, III, p. 18), et porté à Hennebont en 1778 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 2173, H, 33).

* — **Grassinays** (De la). — Nom additionnel porté par des **Grout**.

2175. — **Grassineau**. — Nom d'une ancienne famille de Haute-Bretagne portant « d'argent au sanglier de gueules » (*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 1087 ; *Courcy*, I, 478, et pl. CXLVIII, n° 13), qui fut déboutée de ses prétentions à la noblesse en la personne d'*Antoine G. de la Guerche*, le 31 août 1669 et dont je rencontre des *G. de la Poussetière* à Aigre-

feuille en 1668 (*Rev. hist. de l'O.*, 1897, Doc. p. 202) ; — et *Mathurin G. de la Garlière*, procureur du roi au présidial de Nantes, échevin de Nantes et député aux Etats en 1701, sous-maire en 1703 (*Livre doré*, I, 345, 46, *Mellinet*, IV, 338).

2176. — **Grassion**. — Nom de famille dont je rencontre ; — *Maurice G.*, recteur de Notre-Dame de Lamballe en 1516, rendant aveu pour une maison et terre en Plédran ; — *Jean G.*, en aveu pour la maison noble de Launay en Tréméloir avant 1583 ; — *Pierre G.*, en aveu pour des terres en Quessoy avant 1657 ; — et *Françoise G. de Guerneven*, marraine à Radenac en 1605 (*Arch. des C.-du-N.*, E, 649, 705, 1292 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 731 ; *Anc. év. de Bret.*, IV, 425, *Ogée*, II, 294).

* — **Grassionnère** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse du Loroux-Bottereau et porté par les des **Ridellières**.

2177. — **Grassou**, Jean, — plaideur devant le parlement tenu en 1454, contre les paroissiens de Plésidy (*Pr.* de dom Mor. II, 1635).

2178. — **Grassy** (De). — Nom d'une ancienne famille du ressort de Quimper, dont je rencontre ; — *Vincent de G. de Keranmoal* et *Charles de G. de la Motte* déboutés de leurs prétentions à la noblesse, faute de produire des preuves suffisantes, le 2 mars 1671 (*Ms. de la Bibl. de Rennes*, *Courcy*, I, 478) ; — *Olivier de G.*, commis dans les fermes du roi se mariant en 1747 à Saint-Gildas de Rhuys ; et Me *Jean G. de Keranmoal*, notaire et procureur à Crozon en 1766 (*Arch. du Fin.* B, 69, 87, 112, 125, 152, 415, 650 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 1367).

* — **Grassyonnaye** (De la) ou de **La Grationnaye**. — Nom additionnel emprunté à une seigneurie de la paroisse de Malansac, et porté par des **Malenfant** et des de **Talhouët**.

2179. — **Grastan**, Raoul. — Noble personne demeurant à la Granalaie en Bréal, lors de la réformation de 1427 (*Des Salles*, p. 107).

2180. — **Gratia**, Pierre, — fait une fondation à Saint-Louis de Lorient en 1654, de 150 livres de rente annuelles et perpétuelles pour le repos de son âme et celle de sa femme (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 306, 310).

2181. — **Gratien** ou **Gracien**. — Nom d'homme puis de famille, remontant à l'époque romaine, dont je rencontre un évêque

problématique de Tréguier vers l'an 900 (Tresvaux, *Egl. de Bret.* p. 332, *Ogée*, II, 922); — un écuyer en 1419 (*Pr.* du dom Mor. II, 993, 994); — *François G.*, recteur de St-Sulpice à Fougères en 1596 (*Pouillé de Rennes*, IV, 627); — *Pierre G.*, huissier du siège royal de l'amirauté de Cornouailles à Quimper vers 1693 et des titulaires en Peumeurit, Trégunc, etc., au XVII° siècle (*Arch. du Fin.* B, 216-1245, 74); — des *G. de Kerguilley*, à Péaulle au XVII°, siècle et parmi eux, — *Jean G.* notaire et procureur, fondant un patrimoine ecclésiastique de 80 livres de rente au profit de son fils *Julien G.*, étudiant en théologie chez les Jésuites de Vannes en 1700; — *Jacques G.* fils d'autre *Julien*, se mariant en 1729, et *Euphrosine G. de K.*, fille du sénéchal de Péaulle, se mariant en 1772 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1261, 63, 64, 66; G, 313, 314, 315, 316, 321, 324, 329); — des *Gratien de Comorre*, originaires de Bourgogne, portant « d'azur au chevron d'or accompagné en pointe d'un lion couronné de même, *alias*, d'azur au chevron d'argent, accompagné de 3 aigrettes d'or. » (*Courcy*, I, 478 et pl. CXLVIII, n°s 14 et 15; *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.* I, 276); — dont un capitaine de vaisseau en 1696; un directeur des devoirs à Morlaix, adjudicataire des octrois de Brest en 1762, *Dominique-Alexis-Louis G. de Saint-Maurice*, premier consul à Morlaix en 1784, prieur consul en 1787, et *François-Alexis-Eusèbe G. de Comorre*, se mariant à Lorient en 1780 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 836; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2055, 2237, 51; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 296; *Hist. de Morlaix*, 127, 132, 142, 234); — *Théodore G.* né à Guingamp en 1752, R.·. D.·. T.·. L.·. G.·. de la loge l'Egalité triomphante à l'O.·. de Port-Brieuc en 1799; — et de nos jours *Jean-Marie G.*, recteur de Javené en 1867, de Mordelles en 1875 (*Pouillé de Rennes*, IV, 765, V, 318); — et le médecin qui suit :

P. **Gratien**, né à Bazouges la Pérouse le 15 novembre 1868 reçu docteur en médecine à Paris en 1894 (*Dict. Biog. d'I.-et-V.*), a publié la thèse de doctorat suivante :

1. — De l'influence curative de la laparatomie; — *Paris*, 1894, in-8°.

* — **Gratière** (De la). — Nom additionnel porté par des de **Ferron**.

* — **Grationnaye** (De la) ou de **La Grassionnaye**. — Nom additionnel emprunté à une terre en Malansac et porté par des **Macé**, des **Malenfant** et des de **Talhouët**.

2182. — **Gratlon**. — Nom d'un témoin de charte à Plélan en 904 (*Cart. de Redon*, p. 227).

183. — **Gratmé** ou **Gratemé**. — Nom d'une ancienne famille du ressort de Rennes portant « d'argent à 3 roses de gueules » (*Courcy*, I, 479 et pl. CXLVIII, nº 16), dont je rencontre *Gilles G. de la Rollays* et *Jacques G. de la Bécillays*, déboutés de leurs prétentions à la noblesse le 12 juillet 1669 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*). — Il faut sans doute les identifier avec les **Grattemy** en Bovel et en Saint-Ouen au XVIe siècle (*Pouillé de Rennes*, VI, 204 ; Mém. de la *Soc. arch. d'I-et-V.*, VIII, p. 64).

184. — **Grattepain**. — Nom d'un garde des archers du duc de Penthièvre en 1776 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3642).

185. — **Gratton** ou **Graton**. — Nom d'un taillandier en Bouguenais, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Nantes le 21 avril 1793, pour avoir pris part à l'insurrection de Machecoul, et d'un autre habitant de Bouguenais qui fit partie de l'hécatombe du Château-d'Aux en avril 1794 (Lallié, la *Just. révol.*, p. 24, 356 ; *Liste gén. fasc. V)* ; — et d'*Eugène-Joseph G.*, né à Vieillevigne en 1870, prêtre en 1896, vicaire à Piriac et à Haute-Goulaine, puis retiré à Vieillevigne où il est mort en 1899 (*Sem. rel. de Nantes*, 1899. p. 485). — Et voy. Mellinet, *Commune* etc., VII, p. 24 ; VIII, 296.

* — **Gratz** (De). — Voyez ci-dessus de **Gras**.

186. — **Grau** ou **Graux**. — Nom de famille dont je rencontre *Antoine G.*, du district de Rennes, tisserand, condamné à mort comme brigand de la Vendée par la commission militaire de Port-Malo le 1er nivôse an II (*Liste générale*, fasc. III) ; — *Victor G.*, propriétaire à Plumergat, juré du Morbihan en 1870 ; et *César G.*, avocat qui suit.

César Graux, né à Rennes le 12 mai 1843, docteur en droit, avoué à Paimbœuf en 1887 et suppléant du juge de paix (*Dict. Biog. d'I.-et-V.* et *Dict. Biog. de la L.-Inf.*) a publié la thèse suivante :

1. — De impensis in rei dotalis factis. Des récompenses et des reprises en matière de communauté ; — *Rennes*, Oberthur, 1868, in-4º, 52 p.

* — **Gravaudière** (De la). — Nom additionnel porté par des **Bizeul**.

187. — **Gravay**. — Nom d'une ancienne famille de Haute-Bretagne, qui figure à l'*Arm. gén. ms.*, d'Hozier, *Bret.* II, 850, et dont je rencontre *Jean G.*, se mariant à Auray vers 1696 ; — un *G. de la Martinière*, en 1702 et *Catherine G.*, à Hennebont en 1736 (*Arch. du Morb.*, G, 312,

314, 321) ; — et *Joseph G.*, de Hautefeuille, sénéchal de Savenay au XVIII[e] siècle (*Arch. de la L.-Inf.*, E, 655). — Et voyez **Gravé** ci-dessous.

2188. — Gravé (Saint). — Nom d'un personnage antérieur au XII[e] siècle, qui a laissé son nom à une paroisse et commune du Morbihan, mais dont la vie est restée tellement ignorée que les documents latins ne sont pas même d'accord sur son sexe. — Une charte du prieuré de Trédion écrit *Sanctus Gravius* au XII[e] siècle, pour une ferme de la paroisse de Saint-Gravé, *Sancta Gravida* en 1387, et *Sanctus Gravidus* en 1516 (*Dict. top. du Morb.*, et Le Mené, *Hist. des paroisses du diocèse de Vannes*).

2189. — **Gravé.** — Nom de famille qui figure cinq fois pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 240, 757, 931 ; II, 14, 671, et dont je rencontre trois groupes principaux concentrés dans les environs de Saint-Malo, de Vannes et de Nantes.

I. — Les **Gravé de Launay** et de **Beauregard** au pays de Saint-Malo, portant « d'azur au chevron d'or, accompagné de 3 losanges de même », d'abord désistés de leurs prétentions à la noblesse le 12 septembre 1668, en la personne des enfants de *Jean G. du Fougeray*, lieutenant de la juridiction de Saint-Malo (ms. de la *Bibl. de Rennes*, blason sculpté sur une litre extérieure de la *chapelle du château de Miniac* en Miniac-Morvan) et maintenus de noblesse par l'intendance en 1698, au ressort de Saint-Malo, pour avoir produit un président à la Chambre des comptes en 1628 et un secrétaire du roi en 1647 (*Courcy*, I, 479, et pl. CXLVIII, n° 18).

Pâris-Jallobert cite un grand nombre de *G.* à Saint-Malo, depuis la fin du XV[e] siècle, en particulier *Julien G. de Château-Malo*, qui eut douze enfants dont dix au moins baptisés à Saint-Malo de 1495 à 1511, parmi lesquels *Macé*, *Guillaume* et *Pierre* qui suivent (*St-Malo*, II, 134).

Macé G. de Château-Malo, eut 7 enfants baptisés à Saint-Malo de 1523 à 1533, dont *Guillaume* qui suivra et honorable homme *Julien G.* qui en eut 10, de 1547 à 1563, parmi lesquels M[e] *Etienne G. de la Chaize*, qui en eut 8 de 1570 à 1590 et fut le grand-père de noble homme *Jean G. du Fougeray*, lieutenant de Saint-Malo, qui en eut sept de 1636 à 1657, parmi lesquels noble homme *Thomas G. de la Chaize*, commissaire des fouages et maire de Saint-Malo, qui en eut 15 de 1681 à 1704 (*ibid.*, II, p. 134, 135), fut député de Saint-Malo aux Etats de 1724 à 1730 et à ceux de 1734, et mourut en 1737.

Guillaume G., autre fils de noble homme *Julien* qui précède, eut 13 enfants baptisés à Saint-Malo de 1553 à 1581, dont noble homme *G. de la Villanne*, qui en eut 7 de 1604 à 1616, et *Etienne G. de Bouteveille* qui en eut 13, de 1607 à 1631, parmi lesquels noble homme *Etienne G. de Bouteveille*, qui en eut 10 de 1653 à 1656, en particulier noble homme *G. de Bouteveille* qui en eut 15 de 1678 à 1697 (*ibid.*, II, 137, 138).

Guillaume G. de Beauregard, dit l'aîné, marié à Françoise *Porée*

eut 13 enfants presque tous baptisés à Saint-Malo de 1523 à 1542 et en particulier *Macé G. de la Motte-Billy*, cité par Frain, avec *Vincent* dans la lettre des négociants de Saint-Malo et de Vitré à ceux d'Anvers en 1561 (aux *Familles de Vitré*, p. 20), et qui eut huit enfants baptisés à Saint-Malo de 1571 à 1592, en particulier *Guillaume G. de la Motte-Billy,* père de *Macé G. de la Grande-Fontaine* qui eut 13 enfants de 1637 à 1657 et *Macé* qui suit (*ibid.*, p. 137, 140).

Macé G. de la Chapelle-Blanche, fils de *Macé G. de la Motte-Billy* qui précède, né en 1569, eut 6 enfants baptisés à Saint-Malo de 1607 à 1616 (*ibid.*, II, p. 140).

Robin G. de Lévis, fils de *Guillaume G. de Beauregard*, qui précède né en 1530, eut 11 enfants baptisés à Saint-Malo de 1559 à 1573, parmi lesquels honorable homme *Julien G. du Pré* qui en eut 4 de 1599 à 1610, dont *Jean de Launay* qui suit (*ibid.*, II, 140).

La plupart de ces **Gravé** étaient négociants ou navigateurs. *Julien G.* mourut aux Canaries, *Thomas G.*, en 1618 aux Moluques, *Jean, Guillaume* et *Michel* en mer, en 1607, 1623 et 1633 ; *Nicolas G.* aux Indes en 1633, *François G. des Prairies* à Carthagène en 1635 (Frain, à la *Rev. hist. de l'O.*, 1901, p. 215, 216).

Jean G. de Launay, fils de *Julien G. du Pré* qui précède et de Guillemine *Pépin*, receveur général des finances de Bretagne (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1496, 1942, 65, 66), épousa en 1626 Bernardine *Séré* puis en secondes noces Françoise *Godet des Marais*, fille de Claude et de Jeanne *Gravé*, puis il devint président à la Chambre des Comptes de Bretagne. Tallemant des Réaux a consacré à sa seconde femme qu'il appelle Mme *de Launay* l'une de ses plus curieuses *Historiettes*, édition Techener, V. p. 202 à 222. Voici en particulier ce qu'il dit du financier :

« C'estoit le filz d'un dogue de Saint-Malo, il parloit comme un paysan. Malleville m'a compté que cet homme dans sa petite jeunesse fut quelques années à Paris logé chez son père : en ce temps là, Malleville avait fait imprimer certaines lettres des amours des déesses qu'il a désavouées depuis. En un endroit, Vénus escrivoit à Adonis qu'elle estoit comme prisonnière et que jamais la pauvre Io ne fut gardée si sévèrement. *Launay* qui n'avoit jamais esté desjeusné de la pauvre Io corrige hardiment et au lieu de la pauvre Io met le pauvre Job, puis dit à Malleville : vous avez pris un grand impertinent d'imprimeur. Regardez qu'elle faute il vous avoit faite... La jeunesse du quartier à qui je contay cela car *Launay* vint loger devant chez mon père ne l'appelait plus que le pauvre Job. Une fois il contoit une querelle et il disoit : « ils se donnèrent des coups de poings et des coups de soufflet, » ce qui ne l'empêcha pas de gagner beaucoup d'argent dans les affaires du roi.... »

Voyez aussi sur *Jean Gravé de Launay*, la pièce suivante du cabinet de Palys.

Factum pour *Jean Gravé* etc., contre André Fortin sieur de Ferrière, lieutenant-général, civil et criminel du bailliage de Mortaing, Gille Fortin, Nicolas Bachelot et autres accusés. — S. l. n. d. vers 1640.

Jean G. de Launay eut de sa première femme, Bernardine *Séré*, 6 enfants, dont l'aîné, *Jacques G. de Launay*, épousa Jeanne-Françoise *Garin*, dont 5 enfants, parmi lesquels *Ange-Achille*, curé de Saint-Malo en 1723, inhumé en 1735, et *Jean-Baptiste G. du Bourgneuf* qui épousa en 1710 Claire *Guillaudeu* (Pâris-Jallobert, *St-Malo*, II, p. 141).

Pierre G., autre fils de *Guillaume de Beauregard* qui précède, eut 5 enfants baptisés à St-Malo de 1567 à 1574, parmi lesquels *Julien*, marié à Jeanne *Le Coq*, de Vitré, qui en eut 9, presque tous baptisés à St-Malo de 1550 à 1570, en particulier honorable homme *Pierre G. de la Bellechaussée* qui en eut 11 de 1595 à 1612, dont *Bernard G. de Beaulieu*, père d'Etienne *G. de Beaulieu*, qui eut 5 enfants de 1601 à 1609 ; et l'on trouve à côté d'eux des *G. des Hautes Salles*, des *G. du Longpré*, des *G. du Rest*, des *G. de la Piedevacherie*, des *G des Croix* et des *G. de la Beslière* formant de véritables dynasties jusqu'au milieu du XVIIIe siècle (*Ibid.*, 143 à 146).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent encore *Guillemette G., dame de la Potonnais* en 1619 ; *Vincent G. du Houx*, député de Saint-Malo aux Etats de 1613 à 1619 ; *Jacques G. de Launay* et la succession de *Mathurin-François de G.*, secrétaire du roi près le Parlement de Bretagne (B, 1441, 1952, E, 888).

Les *Arch. d'-I.-et-V.* citent *Julien G. du Pré*, fermier des devoirs en 1625 et *Thomas G. de la Chaise*, ancien maire de Saint-Malo, mort dans cette ville en 1737 (C, 2118, 3763 ; et voyez Pàris-Jallobert, *Les Iffs*, p. 24 ; *Paramé*, p. 14 ; *St-Hélen*, p. 13 ; *St-Ideuc*, p. 7, 8 ; *Robidou*, p. 219 ; et *Arch. des-C.-du-N.*, B, 85, 828, 849 ; E, 2189).

Le *Pouillé de Rennes* cite *Mathurin G.*, chanoine de St-Malo, recteur de St-Ideuc en 1621 ; — une des premières calvairiennes de Saint-Servan en 1638 ; — *Vincent G. du Houx* faisant bâtir une chapelle avec fondation en son manoir de Monrivâge en Pleurtuit en 1652 ; — *Jacques G. de Launay* faisant bâtir la chapelle de St-Laurent du Rouvre en St-Pierre de Plesguen en 1660 ; — *Ange-Achille G.*, recteur de St-Vincent de St-Malo en 1723, une fondatrice d'école à Miniac-Morvan en 1757 et *Jean-Baptiste G. du Bourgneuf* y construisant une chapelle en 1735 (III, 186, 223 ; IV, 464 ; V, 186, 233, 237 ; VI, 84, 145, 234).

II. — Les **Gravé de la Rive**, à Vannes, et **de la Martinière**, à Auray, qu'il faut confondre avec les **Gravay** ci-dessus cités.

Les *Arch. du Morb.* citent un grand nombre de ces *Gravé* aux XVIIe et XVIIIe siècles, en particulier noble homme *Pierre G. de la Roche*, surintendant des affaires du prince de Guémené, parrain à Locmalo en 1606 ; — *Charles G. de la Rive*, marchand à Vannes, marié en 1679, inhumé aux Carmes en 1679 ; — *Charles-Joseph G de la Rive*, négociant, juge consul, capitaine de la milice bourgeoise, mort à Vannes en 1777, ayant eu plusieurs enfants de Madeleine *Renouard* ; — *Charles G. de la Martinière*, marchand, bourgeois à St-Goustan d'Auray ; — *Jean-Marie G. de la Martinière*, recteur de St-Allouestre en 1738 et de Lignol en 1740 ; — et *Joseph-Vincent G.*, prêtre, nommé promoteur de l'officialité du diocèse en 1756 (B, 1821, 1929, 64 ; 2005, 22, 43 ; 2689, 2982 ; E, suppl. 63, 936, 937, 1454, 1535, 39, 40, 41, 60, 61, 63, 64, 68, 69, 86, 87 ; G, 318, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 342) et voyez, *Arch. de la L.-Inf.*, B, 1056, E, 888 ; *Arch. d'I.-et-V.*, C, 1878 ; *Pouillé de Vannes*, p. 202, 325 ; Bulletin de la *Soc. Polym. du Morb.*, 1895, p. 144.

Pélagie G. de la Rive, novice aux Ursulines de Vannes en 1792 (Macé, *Note sur l'expulsion*, p. 2).

III. — Les **Gravé** du pays nantais.

Les *Paroisses de la L.-Inf.* citent un recteur de St-Etienne-de-Montluc en 1719 ; — *Augustin G.*, clerc tonsuré, fils de feu *Joseph*

G., sénéchal de Savenay, mort en sa maison de Couëdros, en Savenay, en 1746 ; — et *René G. de la Rostanerie*, en Bouée en 1763 (II, 37, 53, 63, 65).

Ce dernier fut autorisé à planter des vignes sur sa terre à Savenay, en 1743 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1609).

IV. — **Gravé ou de Gravé divers.**

Je rencontre dans le factum suivant de la collection Rosmorduc, un *François-Adrien de Gravé* qui se raccorde peut-être avec l'un des précédents.

Réponse aux observations sommaires signifiées de la part de maître Savidan, en la qualité qu'il agit, le quatre du présent mois, pour messire Yves-Pierre-Louis de Kermel, chevalier, seigneur de Kermezen, adjudicataire d'une maison dépendant de la succession bénéficiaire de noble homme *François-Adrien de Gravé*, défendeur en prémesse et retrait lignager ; contre maître Yves Savidan sieur de Kerillut, avocat en Parlement, père et garde naturel de Marie et Suzanne Savidan, ses enfans mineurs de son mariage avec demoiselle *Marie-Thérèse de Gravé*, héritières bénéficiaires dudit n. h. *Adrien de Gravé*, demandresses en ladite prémesse et retrait lignager. — S. l. n. d., 11 p. in-4°, postérieur à 1743.

* — **Grave** (Le comte de), — maréchal de camp commandant en Bretagne, sous le gouvernement du duc de Fitz-James (*Arch. d'I-et-V.*, C, 483, 1096, 1399 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2109 ; *Arch. du Morb.*, E, suppl. 576), n'était pas breton.

2190. — **Gravelais.** — Nom de famille de Haute-Bretagne avant 1767 (*Arch. de la L.-Inf.*, G, 117).

* — **Gravelaye** (De la). — Nom additionnel porté par des **Macé-le-Lièvre**, en St-Viaud, et des **Pierre** en Malestroit.

2191. — **Gravelle.** — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre *Marie-Anne G. du Buisson*, de Redon, se mariant en 1723 ; *Geneviève G.*, en 1725 et *Thérèse G.* en 1739 (*Arch. du Morb.*, G, 316, 318, 319, 322) ; — des titulaires à Montgermont, St-Ideuc et St-Malo au XVIII[e] siècle (*Pâris-Jallobert*) ; — et un *G.*, demandant une maîtrise d'orfèvre à Nantes au XVIII[e] siècle (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1455).

* — **Gravelle** (De). — Nom d'une famille originaire de Normandie qui figure au nobiliaire de *Courcy*, I, 479, pour avoir fourni un conseiller au Parlement de Bretagne en 1555, mort en 1569.

2192. — **Gravelle** (De la). — Nom d'une ancienne famille qui l'avait emprunté à une terre d'une paroisse de Tiercent et dont je rencontre *Jean de la G.*, faisant un accord

avec l'abbé de Rillé en 1157, *Guillaume de la G.*, en St-Mars-le-Blanc, afféageant des terres à l'abbesse de St-Georges en 1170, et l'un de ses fils, *Guillaume*, embrassant la cléricature vers 1200, puis *Alain de la G.*, au manoir noble de Montfourché en St-Jean-sur-Couësnon en 1429 et *Guillaume*, son fils, plaidant contre le procureur de Fougères devant le Parlement général aux Etats de Vannes en 1451 ; et *Gilles*, homme d'armes en 1464 (*Pr. de dom Mor.*, I, 631, 721 ; II, 1573 ; III, 124 ; *Arch. de la L.-Inf.*, E, 145), porté ensuite en additionnel, emprunté à des terres des paroisses de Monnières, de St-Gildas-des-Bois, de St-Jean, de St-Méen, par des **Delisle**, des de la **Frétays**, des **Rogon**, des **Richard**, des **Rocher** et des **Du Verger**, et parmi ces derniers, un maire de Vitré député aux Etats de 1738 et 1748 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 457, 2814, 21 ; *Pouillé de Rennes*, II, 602 ; III, 522, 523, IV, 91).

* — **Gravelles** (Des). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de St-Onen, porté par des **Riou**, des **Sénant** et des **Cornulier**.

2193. — **Graveran** et **Graverand**. — Nom de famille de Basse-Bretagne (*Arch. du Fin.*, B, 55, 121), dont je rencontre *Louis G.*, né à Crozon le 19 octobre 1745, recteur de Roscanvel, insermenté en 1791, enfermé aux Carmes de Brest en 1792, déporté à bord du *Washington*, en 1794 et 1795, mort aumônier de l'hôpital civil de Brest en 1805 (*Sem. rel. de Quimper*, 1891, p. 314, 395, 408 ; 1892, p. 332) ; — *Jean-Pierre G.*, du diocèse de St-Brieuc, ordonné prêtre à Vannes en 1779 (*Arch. du Morb.*, G, 306) ; — *Jean G.*, vicaire à Ruffigné, assermenté en 1791 (Lallié, *Le Diocèse de Nantes*, II, 156) ; —un des administrateurs du département du Morbihan incarcéré au Petit Couvent de Vannes par les ordres du conventionnel Prieur de la Marne (Le Mené, *Hist. du diocèse de Vannes*, II, 305) ; — et l'évêque de Quimper qui suit :

Joseph-Marie Graveran, né à Crozon, le 16 mars 1793, fils de *Pierre-Marie G.*, juge de paix à Crozon, qui, pendant la Terreur parcourait les villages où il savait que des prêtres étaient cachés afin de leur donner l'éveil du danger et les faire changer de gîte au risque de se compromettre lui-même, et d'Anne-Françoise *Le Breton* qu'on disait la femme la plus pieuse de Crozon, fut l'aîné de 10 enfants, commença ses classes avec le greffier de son père, et les continua à Quimper après la mort de celui-ci en 1804, sous la direction de son grand-oncle Dumoulin, curé de la cathédrale. Il les termina au collège de St-Pol de Léon, puis au collège Stanislas de Paris revint à St-Pol en 1812 pour y professer les mathématiques, entra au séminaire de St-Sulpice en 1814, y devint maître des conférences de théologie, fut ordonné prêtre en 1817 et immédiatement nommé par l'évêque de Quimper, professeur de dogme au grand séminaire de ce diocèse. Après neuf ans de professorat, le nouv

évêque de Quimper, Mgr de Poulpiquet le nomma en 1826 à la cure de Saint-Louis de Brest, la plus importante de son diocèse. Il y commença son ministère par une mission, puis il organisa des conférences, fonda une bibliothèque populaire, une œuvre du Refuge, et se rendit tellement populaire que 13 ans plus tard, malgré les difficultés administratives qu'il avait dû subir au changement de régime, il était nommé par ordonnance royale du 26 mai 1840, *évêque de Quimper*. Il prononça l'oraison funèbre de son prédécesseur, dans la cathédrale de Quimper, le 2 juin et fut sacré à Paris le 23 août, par Mgr Affre, dans la chapelle du couvent des Oiseaux. Il prit pour armes « de sinople à la croix alésée d'or, avec la devise : Verbum crucis Dei virtus », (*Courcy*, I,479 et pl. CXLVIII, n° 17). Pour ne point froisser les susceptibilités de plusieurs ecclésiastiques qui venaient d'être ses supérieurs, il ne voulut point d'entrée solennelle à Quimper et y arriva par la diligence presqu'à l'insu du public, et s'occupa aussitôt de visiter son diocèse jusque dans les paroisses les plus écartées. Il y laissa des souvenirs ineffaçables. On l'appelait l'évêque blanc, *eskop gwenn*, comme jadis saint Guenaël. Membre de la *Soc. arch. du Fin.* en 1845 ; il fut élu *député du Finistère à l'Assemblée nationale*, le 23 avril 1848, il y fit partie du comité des Cultes et vota pour le décret sur les clubs, contre l'incompatibilité des fonctions administratives avec celles de député et pour l'ensemble de la Constitution. Après les journées de juin et la mort de Mgr Affre, il fut question de lui pour l'archevêché de Paris. On lui préféra Mgr Sibour, mais on le nomma ✻. Il assista au concile provincial de Rennes en 1849, et convoqua à Quimper, en 1851, un synode diocésain dans lequel les statuts furent refondus et la liturgie romaine définitivement adoptée. Il était très généreux, très hospitalier, très spirituel, et l'on a dit que son évêché était le modèle des presbytères. Son dernier mandement de carême, celui de 1854, exposa le projet d'achèvement des tours de la cathédrale de Quimper, il y demandait un sou par tête de chacun de ses diocésains par an et pendant 5 ans. Il ne put malheureusement pas jouir de voir réalisé le projet qu'il avait commencé ; il mourut à Quimper le 1er février 1855 et reçut sur son lit de mort la croix d'O. ✻.

On a de lui :

1. — Sujets d'oraison donnés au grand séminaire de Quimper, et sermons prononcés au même séminaire de 1819 à 1827 ; — dans le tome I des *Œuvres* ci-dessous citées, p. 279 à 520, et tome II. p. 1 à 293.

2. — Lettres au maire de Brest, au Sous-Préfet, au général commandant la place, à l'évêque de Quimper etc., au sujet des difficultés d'administration de la cure de Brest, de 1826 à 1840, en particulier, au sujet de la mission de 1827, de l'enlèvement des fleurs de lys de l'église et de la Croix de mission en 1830, du *Domine salvum* à la messe militaire, de la suppression des processions, de la sonnerie des cloches etc., — dans sa *Vie* par M. l'abbé Maupied citée ci-dessous et dans sa *Vie* par M. l'abbé Tephany également citée ci-dessous.

3. — Oraison funèbre de Mgr Jean-Marie-Dominique de Poulpiquet de Brescanvel, évêque de Quimper, prononcée dans l'église cathédrale de Quimper, le 2 juin 1840 ; — *Quimper*, Blot, 1840, in-8°, 22 p.

4. — Canevas de 176 conférences sur le symbole, les sacre-

ments, données par l'abbé *Graveran*, curé de Saint-Louis, dans la chapelle du Refuge à Brest, — dans les *Œuvres* citées ci-dessous, III, 97 à 500 ; IV, I à 329.

5. — Mandements, circulaires, lettres pastorales, — tous publiés à *Quimper* chez Blot, 1848 à 1855, in-4°, et reproduits au t. II et III des Œuvres générales.

A. — Lettre pastorale à l'occasion de son entrée dans le diocèse.

B. — Circulaire sur les retraites diocésaines.

C. — Mandement de Carême 1841. Sur la pénitence.

D. — Mandement de Carême 1842. Sur les avantages de la confession.

E. — Mandement de Carême 1843. Sur les devoirs des parents à l'égard de leurs enfants.

F. — Maison de retraite ecclésiastique.

G. — Liberté de l'enseignement.

H. — Mandement de Carême de 1844. Sur les devoirs des maitres envers leurs serviteurs.

I. — Mandement de Carême 1845. Sur les devoirs des serviteurs à l'égard de leurs maitres.

J. — Mandement de Carême 1846. Sur l'avenir religieux de son diocèse.

K. — Mandement ordonnant des prières à l'occasion de la mort du pape Grégoire XVI et pour l'élection d'un souverain pontife.

L. — Retraite ecclésiastique.

M. — Lettre circulaire sur la Comptabilité et l'administration des fabriques.

N. — Instruction pastorale sur l'autorité du souverain pontife à l'occasion de l'élection de N. S. P. le pape Pie IX et du jubilé accordé à l'église.

O. — A nos frères séparés qui résident dans le diocèse de Quimper. = 2e édit. *Blot*, 1847, in-8°, 52 p.

P. — Mandement de Carême 1848, sur le danger des mauvaises lectures.

Q. — Instruction à propos des élections générales.

R. — Circulaire pour les élections et la bénédiction d'un arbre de la liberté.

S. — Mandement de Carême 1849. Sur les écueils à éviter dans les temps de révolution.

T. — Circulaire à l'occasion de la lettre Encyclique de N. S. P. le pape Pie IX relative à l'Immaculée Conception de Marie.

U. — Mandement à l'occasion du Concile de la Province de Tours.

V. — Mandement de Carême 1850, sur les réformes sociales.

X. — Mandement pour la publication du jubilé accordé en 1850 par N. S. P. le pape Pie IX.

Y. — Mandement de Carême, 1851, sur le monde matériel et spirituel.

Z. — Indictio Synodi diœcesanæ.

Aa. — Mandement de Carême 1852, sur le Sacré-Cœur de J.-C. et acte de Consécration.

Bb. — Mandement de Carême 1853. Réflexions sur la foi.

Cc. — Instruction pastorale sur le projet d'achèvement des tours de l'église cathédrale et mandement pour le carême 1854.

Dd. — Souscription pour les tours de la cathédrale.

Ee. — Rétablissement du titre honorifique de St-Pol-de-Léon.

Ff. — Lettre au souverain pontife.

Gg. — Decretum pontificale, — ad conjunctionem denominationis atque tituli supressæ ecclesiæ Leonensis in Gallia.

Hh. — Mandement ordonnant des prières publiques pour le succès de nos armes dans la guerre présente, 14 avril 1854.

Ii. — Fête du 15 août.

Jj. — Mandement pour promulguer l'encyclique de N. S. P. le pape Pie IX en date du 1er avril 1854 par laquelle il accorde une indulgence en forme de jubilé.

K. — Circulaire à l'occasion de la lettre apostolique de N. S. P. le pape Pie IX touchant la définition dogmatique de l'Immaculée Conception de la Vierge mère de Dieu.

6. — Plans des allocutions prononcées au grand séminaire de Quimper, chaque 21 novembre, le jour de la fête de la Présentation de la Sainte-Vierge, de 1840 à 1852 ; — publiés aux *Œuvres*, IV, p. 329 à 345.

7. — Plans de discours de professions religieuses : Mlle Gely, Calvaire de Landerneau, 1834 ; — Mlle Besson, *ibid.*, 1837 ; — Mlle Siryès, Sacré-Cœur de Quimper, 1844 ; — Mlle de Rocquancourt, Providence de Quimper, 1845 ; — Mlle Royer, *ibid*, 1851 ; — Mlles de Bois Jaffray et Coadou, *ibid*, 1852 ; — Mme de Parcevaux, Sacré-Cœur de Quimper, 1853 ; — Mlle Leroux, Providence de Quimper, 1854 ; — publiés dans les *Œuvres* complètes, IV, p. 345 à 362.

8. — Plans de discours de mariages (en particulier pour ceux de M. Huon de Kermadec avec Mlle Delaunay en 1838 et de M. de Vuillefroy avec Mlle Cillart en 1846) ; — *ibid*, IV, 362 à 370.

9. — Plans de discours de distribution de prix, depuis les enfants pauvres de la Providence de Brest en 1835, jusqu'aux élèves du petit séminaire de Pont-Croix en 1851, — *ibid*, IV, 70 à 392.

10. — Discours prononcés à l'*Asssemblée nationale* en 1848.

A. — Sur l'incompatibilité de traitement de fonctionnaire de l'Etat et de représentant du peuple à l'Assemblée Constituante.

B. — Sur la position de la question de l'élection des évêques.

C. — Sur la suppression des 30 sièges épiscopaux proposée par M. Isambert.

D. — Sur la question des condamnés pour l'insurrection de juin.

E. — Lettre au ministre des Cultes.

11. — Notice biographique sur l'abbé Mével, — publiée aux *Œuvres*, I, p. 274 à 279.

12. — Œuvres de Mgr *Joseph-Marie Graveran*, évêque de Quimper et de Léon, précédées de sa biographie, publiées par M. l'abbé Joseph-Marie Téphany, chanoine honoraire de l'évêché de Quimper, dédiées à Mgr René-Nicolas Sergent, évêque de Quimper et de Léon. Avec une notice sur M. Dumoulin, émigré en Bohême en 1793, et le récit de la mort sur l'échafaud, en 1794, de M. Raguenès, prêtre de Crozon. — *Paris*, Vivès, 1872, 4 volumes in-8°.

Il faut mettre enfin à son actif la révision de l'ouvrage suivant :

Albert Le Grand. Les vies des saints de la Bretagne-Armorique, avec des notes et observations historiques et critiques, par Miorcec de Kerdanet ; revues par M. *Graveran*. — *Brest*, Anner, 1837, in-4°.

Sur Mgr *Graveran*, voyez :

1. — Picot. Notice sur Mgr *Graveran*. — *Paris*, 1840, in 8°, 3 p.

2. — Un solitaire (l'abbé Hippolyte Barbier, d'Orléans), biographie n° 45, dans la *Biog. du clergé contemporain*. — *Paris*, 1842, in-16, IV, p. 289 à 324, avec un portrait gravé sur acier.

3. — Notice dans la *Biog. des 900 députés* à l'Assemblée nationale. — *Paris*, 1848, in-12, p. 138, 39.

4. — Notice dans la *Biog. des Représentants du Peuple*. — *Paris*, 1848, in-12, p. 187, 188, avec portrait lithographié.

5. — Notice dans *Profils et Critiques biographiques* des 900 représentants du Peuple. — *Paris*, 1848, in-12, p. 146.

6. — Lettres à Mgr *Graveran*, évêque de Quimper et de Léon, sur la chronologie du peuple juif et des peuples qui ont été en contact avec lui, par M. Sionnet, prêtre. — *Quimper*, Blot, 1855, in-8°, 40 p.

7. — Ann Eskop Gwen Gravran. Notice au *Conteur breton*, III, 37, en note d'une poésie bretonne de Lescour, intitulée : Illiz ma Farroz.

8. — Vie de Mgr J.-M. *Graveran*, évêque de Quimper et de Léon, dédiée à Mgr René-Nicolas Sergent, évêque de Quimper et de Léon, par F.-L.-M. Maupied, doct. ès-sciences et professeur à la faculté de théologie en Sorbonne. — *Vannes*, G. de Lamarzelle, 1856, in-8°, 200 p.

9. — Vie de Mgr *Joseph-Marie Graveran*, évêque de Quimper et de Léon, avec une notice sur M. l'abbé du Moulin, émigré en Bohême en 1793 et le récit de la mort sur l'échafaud, en 1794, de M. Raguenès, prêtre de Corzon. — *Paris*, Vivès (*Angers*, Lachèze), 1872, in-8° de IV, 285 p.

10. — Le lutrin de Mgr *Graveran*, poésie par Frédéric Fontenelle. — Dans l'*Hermine* de février 1897, p. 227.

11. — Notice au *Dict. des Parl. fr.*, III, p. 246.

12. — Notice par l'abbé Peyron dans l'*Episcopat français au XIXe siècle.* — *Paris*, Soc. bibl., 1907, in-4o, p. 493, 494.

Et voyez *Ogée*, II, 346, 411 ; — *Pouillé de Rennes*, I, 748 ; — *Le Quérard*, I, p. 73 ; — La *Rev. des Prov. de l'Ouest*, de Guéraud, II, p. 543.

Iconographie. — Surgères cite 7 portraits de Mgr *Graveran* à l'*Icon. bret.*, I, 212 ; II, 326.

1. — Tailland. sc., A. Appert, éditeur (1842), in-16, gravé sur acier, presque de face en lunettes, dans la *Biog. du clergé contemp.*

2. — Lith. Guillet, in-4°, 3/4 à gauche, dans la *Galerie du journal des prédicateurs.*

3. — Bordes, *Nantes*, Charpentier, 1836, in-folio, lith. de face, en costume de ville et tête nue.

4. — M. Allophe, lith., in-4°, dans la *Galerie contemporaine.*

5. — Imp. Decan, lithog., in-16 de face, dans la *Biog. des Représentants du Peuple.*

6. — A. Lacauchie, in-4° de 3/4 à gauche dans la *Collection Delarue.*

7. — Lith. d'après nature, par Léon Noël. — *Paris*, Lemercier in-4°, dans la *Collection des Députés*, publiés par Basset.

J'en ajouterai trois d'après la collection Berger.

8. — Dessiné et lith d'après nature par Bordes, imp. Lemercie, Bénard et Cie, in-folio à clairevoie, de face à lunettes, mi-corps, aube brodée et camail.

9. — Peint et lith par Marzocchi. — *Paris*, Lemercier, rue de Seine, in-folio, assis dans un fauteuil, de 3/4 à droite, avec manteau camail, fac-simile de signature et armoiries.

10. — Buste de 3/4 à droite, in-18, mauvais bois du *Journal du dimanche* en 1847.

On a de lui 2 portraits à l'huile, l'un en pied par Beaumont en 1843, conservé jusqu'en 1907 au palais de l'évêché à Quimper, et un autre peint par Marzocchi en 1852.

On a son buste par Amédée Ménard (*Revue de Bret. et de Vendée*, 1879, II, 400).

Son portrait figure aux vitraux de la cathédrale de Quimper, dans la chapelle de Saint-Pierre où saint Joseph présente à N.-D. et à saint Corentin, Mgr *Graveran* leur offrant les flèches de la cathédrale ; — et sa statue en marbre y figure sur son tombeau.

Il y a sur lui une gwerz en breton par Lescour, le barde de N.-D. de Rumengol. M. de la Villemarqué en rend compte ainsi dans la *Renaissance Bretonne* et dans la *Revue de Bret., de Vendée*, t. XXIII, p. 65.

« Un jour, passant à la porte de la cathédrale de Quimper, à deux pas du tombeau où l'on voit couchée la statue de marbre de Mgr *Graveran*, j'entendis un chanteur populaire en train de faire son éloge. J'approchai. Après une invocation à la madone de Rumengol, particulièrement invoquée en Basse-Bretagne, puis à saint Hervé patron des poètes bretons, puis aux bienheureux évêques vénérés dans les diocèses de Cornouaille, de Léon, de Tréguier et de Vannes, le pauvre chânteur racontait de point en point à la

foule la vie du bon prélat. Sa naissance obscure à Crozon, ses études au bord de la mer, sa vocation qui lui est révélée un jour qu'il prie sur le Ménéc'hom, ses prières au tombeau de saint Gwénolé, ses visites à Notre-Dame de Rumengol, son entrée au séminaire de Paris, sa nomination à une chaire du grand séminaire diocésain, puis à la cure de Brest, et, en dernier lieu, au siège épiscopal de Quimper ; rien n'était oublié. A ce moment, élevant davantage la voix, le chanteur s'écria :

Breman paotr bihan Krozon a zo eunn eskop braz !

« Le petit pâtre est devenu grand évêque !

« Mais il n'oubliera pas, continua-t-il, les pauvres gens du milieu desquels il est sorti. Il les visitera dans leurs chaumières, il leur parlera leur langue. Il se plaisait à prêcher en breton, et il prêchait si bien que les vieilles gens disaient : « Il ferait un bon recteur ! » Si doucement il savait rapprocher le riche et le pauvre ! pour tous ses enfants il avait un cœur d'or : amour, bonté, douceur, voilà en trois mots, la vie de notre père, de notre cher évêque. »

Le chanteur n'avait garde de passer sous silence une circonstance mémorable de cette belle vie : son refus (noble exemple imité depuis par son excellent et bien-aimé successeur, Mgr Sergent) d'un archevêché : Je veux, répond-il, revenir en Bretagne, vivre et mourir parmi mes enfants. »

Encore moins, le pauvre mendiant, au pied de ces tours où il avait mis à la lettre sa petite pierre en l'honneur de saint Corentin, pouvait-il oublier celui qui avait fait appel à la charité patriotique des plus misérables pour les rebâtir :

« Les tours de la cathédrale de Quimper faisaient honte à voir ; depuis quatre cents ans elles n'étaient pas encore achevées. Un jour il dit si gentiment avec un sourire : « Bâtissons, mes enfants les flèches de Saint-Corentin. » Et aussitôt Cornouaillais, Léonards, Trégorrois même, d'offrir chacun leur sou au bon évêque, et les blanches flèches de Quimper portèrent jusqu'au ciel le témoignage de la foi des Bretons. »

Le chanteur aurait pu ajouter que le bon évêque les regardait s'élever de son lit de mort avec amour.

Mais les pleurs commençaient à couler des yeux du mendiant et sa voix se troubla : « Prêtres et gens du monde, et vous pauvres de Jésus, veuves, orphelins, vous tous infortunés, vous avez perdu votre ami, votre pasteur, votre père ; pour nous, ô Bretons, quel crève-cœur ! » Cependant il revint, en finissant, aux chères tours de sa cathédrale : « Bon pasteur, descendez du ciel sur les tours de notre église, bénissez le pays que vous avez aimé, bénissez les pauvres, les affligés, nos marins, nos soldats, tous les Bretons ; bénissez aussi les tombeaux où dorment nos pères et nos mères ; demandez à Dieu que nous gardions la foi, la foi de Gralon, de Gwénolé, la foi des vieux saints de Bretagne, afin qu'au jour du jugement dernier il y ait encore des Bretons qui prient agenouillés dans la sainte église de Rumengol. »

Goulennit digant Doue ma kendalc'hinp ar feiz
Feiz Gralon, feiz Gwenole, feiz ar zent koz a Vreiz ;
Ha deiz ar varn diveza e vo c'hoaz Bretoned
E iliz sakr Remengol, o pedi, daoulinet.

2194. — **Gravereau**. — Nom de famille, dont je rencontre *Valentin G.*, chapelain en Parigné en 722(*Pouillé de Rennes*, V, 421) ; — deux capitaines au long cours à Nantes en 1835 ; — et *Eugène-Auguste-Joseph G.*, né à Saint-Pol-de-Léon en 1855, fils et petit-fils de marins, capitaine à la légion étrangère ✵, tué à l'ennemi au combat de Thaï-hoa le 4 février 1885, dont on a un portrait dans le *Monde illustré* du 26 septembre (*Icon. bret.*, I. 212, 213 ; *Petit breton* du 11 juin 1885, d'après l'*Union monarchique* de Quimper).

* — **Graverend** (Le). — Voyez **Le Graverend**.

2195. — **Graves** (Des). — Nom de famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, 431.

2196. — **Gravet** ou (De) **Gravet**. — Nom de deux notaires à Carentoir en 1479 (Le Claire, *Carentoir*) ; — d'un prieur de la Trinité rendant hommage à Nantes pour son temporel en Clisson (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1004) ; — et d'un prêtre des missions étrangères de Vannes, parti en 1683, mort à Surate en 1696.

2197. — **Gravette**, Jean, — du district de Clisson, condamné à mort comme brigand de la Vendée le 30 nivôse an II (*Liste gén.* fasc. V ; Lallié, *Just. révol.*, p. 345).

2198. — **Gravier**. — Nom de famille de Haute-Bretagne qui figure à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.* I, 518, dont je rencontre *Louis G.*, faisant opérer en 1713, la vente des offices de commissaire-receveur-garde-dépositaire des vaisseaux échoués ; — puis un chirurgien à Josselin en 1763, médecin des épidémies pour Plumelec en 1776 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1388, 89, 2249, 2475) ; — et de nos jours un membre de la Soc. d'hort. de Lorient en 1890.

2199. — **Gravier** (Du). — Nom de famille dont je rencontre *Geoffroy du G.*, recteur de Saulnières en 1647 (*Pouillé de Rennes*, VI, 315) ; — *Pierre G.*, demeurant à Gourin, débouté de ses prétentions à la noblesse, faute de produire des pièces suffisantes le 22 septembre 1668 ; (ms. de la *Bibl. de Rennes*) ; — un commis des messageries à Rennes, zélé patriote, devenu secrétaire du préfet du Morbihan en 1800 (*Revue de Bret. de Vendée et d'Anjou*, 1890, I, 329) ; — et de nos jours un imprimeur à Ploërmel parent du romancier qui suit :

Le nom a été porté aussi en additionnel par des **L'Hommeau**, en particulier par un ministre calviniste à Châteaubriant en 1561, à Vitré en 1581 (*Ogée*, I, 167 ; II, 983).

F. S. du Gravier, de Ploërmel, a publié :

1. — La voix de la Postérité suivie de mes dernières poésies ; — *Ploërmel*, l'auteur, 1860, in-8°, 48 p.

2. — Stanislas ou les deux amantes, roman historique et philosophique ; — *Ploërmel*, imp. *du Gravier*, 1870, in-8°, 235 p.

* — **Gravière** (De la). — Nom additionnel porté par des **Jurien** et des de **Saffré**.

* — **Gravière** (Ludovic de la), — pseudonyme de l'abbé de **La Bourdonnaye** pour son édition de l'*Histoire abrégée de l'Eglise*, par Lhomond en 1817 ; voyez ci-dessus, v. p. 463.

2200. — **Graviers** (Des). — Nom de famiille dont je rencontre *Henri-Maximilien*, capitaine au régiment de Navarre à Belle-Ile, puis commandant des villes de Port-Louis, Hennebont et Quimperlé, épousant en 1682, à Port-Louis, Catherine-Madeleine *de Montgogué*, ayant plusieurs enfants, dont deux fils furent séminaristes à Vannes, et une fille ursuline à Hennebont (*Arch. du Morb.*, 2476 ; E, suppl. 445 ; G, 314, 318, 319; *Arch. d'-I.-et-V.*, C, 2140); — et un maître de la Psallette de Rennes en 1772 (*Pouillé de Rennes*, I, 258). — Le nom a été porté en additionnel par des **Le Meunier**.

2201. — **Gravières** (Des). — Nom d'un chanoine de Quimper en 1696 (*Arch. du Fin.*, G, 515).

2202. — **Gravio**. — Nom de famille à Quimper au XVIIIe siècle (*Arch. du Fin.*, B, 55, 458), à identifier avec **Graviou**, nom d'un recteur de Coatarscorn, né à Prat en 1847, nommé recteur de Saint-Eloi en 1901.

2203. — **Gravoil**. — Nom d'une ancienne famille du pays nantais portant « d'argent à un cœur de gueules cantonné des quatre lettres D. I. E. V. de sable » (*Courcy*, I, 479 et pl. CXLVIII, n° 20), dont je rencontre *Jean G. de la Guiaye* à la réformation de l'évêché de Nantes en 1428 pour la paroisse de Saint-Père-en-Retz ; — *Guillaume G.*, maintenu en la possession de la chapellenie de Notre-Dame en Saint-Lumine de Coutais en 1531 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1195) ; — *Jehan G.*, député de Nantes aux Etats de 1571 ; — *Antoine G. de Saint-Michel*, marchand à Nantes, de la réunion des notables bourgeois en 1554, échevin en 1565, juge consulaire en 1570 et 1582, député de Nantes aux Etats de 1574, maire de Nantes en 1584, mort en 1591, et inhumé dans le chœur de l'église

de Sainte-Croix où il avait fait une fondation en 1589 (*Arch. de la L.-Inf.*, G, 467 ; *Livre doré*, I, 93, 130, 132, 139, 166, 170, 171, 184) ; — et *René G.*, un des Nantais médaillés de juillet 1830.

2204. — **Gravois.** — Nom de famille de Haute-Bretagne qui figure à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, II, 1127, et dont je rencontre *Jean G.*, prieur de Saint-Sauveur-des-Landes en 1692 (*Pouillé de Rennes*, II, 441 ; III, 446) ; — et un habitant du Loroux, condamné à mort comme brigand de la Vendée, 12 nivôse an II (*Liste gén.* fasc. IV).

2205. — **Gravot.** — Nom de famille de Haute-Bretagne dont je rencontre ; *Jacques*, recteur de Saint-Hélèn en 1598, inhumé en 1620 (Paris-Jallobert *Saint-Hélèn*, p. 23) ; — un prêtre de Toussaint de Rennes insermenté en 1791, déporté en 1792 (*Pouillé de Rennes*, IV, 629 ; *Jersey*, p. 361) ; — *Mathurin G.*, de Sainte-Pazanne, condamné à mort comme brigand de la Vendée par la Commission militaire Bignon, le 18 janvier 1794 (Lallié, *Just. révol.*, p. 341) ; — et un minotier au Valrouge, candidat aux élections municipales de Morlaix sur la liste républicaine de Morlaix en 1896.

2206. — **Gravot** (De). — Nom de famille à Allaire et à Carentoir au XVe siècle avec droit d'enfeu prohibitif, dont on cite *Aliette de G.*, femme de Raoul et *de l'Orme* et nourrice du duc en 1406 ; — *Jehan*, écuyer du duc, en 1412, les enfants de *Maurice de G.*, en 1477, — puis *Charles de G.*, de la Porte en Saint-Jacut en 1535 ; — *Jean*, argentier de la baronnie d'Ancenis en 1490 ; — et *Jean du G. de la Villemacé*, en 1535 et 1560 (*Pr.* de dom Mor. II, 746, 875, 897, 899, 946, 976, 1065 à 69, 1173 ; *Lettres et Mandements de Jean V* n°s 190, 475, 1238, 1947 ; *Couffon* I, 461, 544 ; *Arch. de la L.-Inf.*, E, 273, 750 ; de Laigue, *Montres de Vannes*, p. 4, 5, 6, 7, 11, 142) ; — Peut-être faut-il confondre cette famille avec celle de **Gravet** qui précède (Le Claire, *Carentoir*, p. 315). — Ce nom a été porté ensuite en additionnel par des **Hervy** (*ibid*., et *Arch. du Morb.*, pour un partage de succession en 1686, B, 563).

2207. — **Gravouil.** — Nom de famille de la Basse-Loire dont je rencontre un habitant de la Haie-Fouaissière, condamné à mort comme brigand *de la Vendée* par la commission militaire Bignon le 25 janvier 1794 (*Liste génér.* etc. fasc. V ; Lallié, *Just. Révol.*, p. 350) ; — et un capitaine au long cours à Nantes en 1835.

2208. — **Gravrand.** — Nom d'une famille vannetaise originaire d'Anjou dont je rencontre en particulier : — *Louis G.*, directeur de la musique municipale de Craon pendant près de 50 ans, O. A. en 1885, père de *Félix G.*, né à Craon, organiste de la cathédrale de Vannes, professeur au collège communal et à l'école normale, directeur du choral vannetais, auteur du *Petit Solfège des écoles* et du *Questionnaire musical* (*Vannes*, Lafolye, 1886, in-12), père lui-même (*Dict biog. du Morb.* avec portrait photogravé en habit breton) ; — de *Louis G.*, né à Vannes, lauréat du Conservatoire de musique de Rennes, puis de celui de Paris aujourd'hui violon à l'opéra de Paris qu'on a souvent applaudi dans les concerts de nos régions, ainsi que son frère *Lucien*, élève du conservatoire de Rennes après lui et violoncelle (*Arvor* du 26 janvier 1902).

2209. — **Grayo.** — Nom de famille très répandu dans le pays de Questembert dont je rencontre en particulier — *Jean G.*, recteur de Péaulle en 1596, (*Pouillé de Vannes*, 469), de nombreux titulaires à Malansac, Questembert, Saint-Gravé, Limerzel, Pluherlin, etc., au XVIIe siècle parmi lesquels *Jean G. de Kerince*, notaire et procureur de la Cour et juridicteur de Cohignac et Carné, ayant un fils baptisé à Questembert en 1673 ; — *Guillaume G. de Keravenant*, sénéchal de plusieurs juridictions et procureur fiscal de celle de Cadillac (*Arch. du Morb.*, B, 591, 1350 ; E, supp. 1276, 79, 91 ; 1525, 42, 88 ; G, 144, 155, 310, 311, 312, 315, 316, 318, 320, 321, 325, 329, 331), et les personnages suivants.

Pierre-Joseph Grayo de Keravenant, né au manoir de Keravenant, près Questembert, en 1763, élève du séminaire de St-Sulpice, ordonné prêtre à Vannes en 1786, se mit ensuite sous la direction de l'abbé Hémery qui l'envoya à Issy. Insermenté en 1791, il fut arrêté et conduit à la prison des Carmes de Paris en 1792. Il s'y trouvait lors des massacres de septembre, mais il réussit avec un autre prêtre, l'abbé Martin, aumônier de l'ambassade de Gênes, à s'enfuir dans un cabinet attenant à l'église et à se glisser sous les combles d'un couloir qui conduisait au couvent. Le lendemain matin ils s'échappèrent en escaladant le mur qui longeait la rue Cassette et en se réfugiant sous le linge et les matelas d'une blanchisseuse qui passait en poussant devant elle une petite charrette. Il resta à Paris durant toute la Terreur, exerçant son ministère au péril de ses jours, dans le faubourg St-Germain, la plupart du temps déguisé en vitrier ambulant, sous le nom du citoyen Levert. Danton connaissait sa retraite. Lorsque le fougueux tribun voulut épouser en secondes noces Mlle Gély, celle-ci exigea qu'il se confessât à un prêtre non assermenté, qui bénirait ensuite leur mariage et elle lui indiqua l'abbé de *Keravenant*. Danton consentit et vint sous un déguisement, que l'abbé pénétra cependant, réclamer son ministère. On assure que l'année suivante, lorsque Danton, sur la fatale charrette, se rendait lui-même au supplice, on le vit tout d'un coup baisser la

tête : il avait reconnu dans la foule l'abbé qui levait deux doigts de la main droite pour le bénir et l'absoudre. Devenu vicaire à Saint-Sulpice en 1802, l'abbé de *Keravenant* eut des dangers d'autre sorte à courir. En 1804, Pichegru prisonnier au Temple, le fit prier de venir l'entendre en confession. Quelques instants après sa sortie, le général fut trouvé étranglé dans sa cellule : assassinat ou suicide, la question n'a jamais été éclaircie définitivement, mais le suicide semble peu probable immédiatement après la confession, à moins d'un accès de folie subite. Puis, ce fut le tour de Georges de Cadoudal qui voulut que l'abbé l'assistât dans ses derniers moments ; l'exécution eut lieu le 27 juillet 1804, et Napoléon ordonna qu'on lui amenât aussitôt l'abbé à St-Cloud, persuadé qu'il lui arracherait le secret de la confession de Georges ; mais le futur empereur ne réussit à rien obtenir et l'abbé, obligé de quitter Paris, fut interné d'abord à Versailles, puis dans une petite ville de Touraine. Son exil dura cinq ans. Nommé curé de St-Germain-des-Prés en 1814, il restaura son église délabrée, reçut de nombreux témoignages d'estime de Louis XVIII et fut le directeur de conscience de la duchesse d'Angoulême et de la duchesse de Berry. Il mourut à Paris en 1831, frappé d'une attaque d'apoplexie à la suite des menaces qu'il avait reçues jusque dans son presbytère après le sac de St-Germain-l'Auxerrois et de l'Archevêché. — On a de lui :

1. — Une journée du Chrétien, qu'il voulut mettre à la portée des simples, dit l'abbé Nicol, pour leur faire bien comprendre leur devoir et leur en faciliter l'accomplissement.

2. — Une relation détaillée du massacre du couvent des Carmes en 1792.

3. — Des lettres à sa famille, conservées au manoir de *Keravenant*.

Sur l'abbé *Grayo*, voyez : Lamartine, les *Girondins*, V, p. 363 ; — *Vie de Georges Cadoudal*, p. 341 ; — L'*Ami des Campagnes*, du 25 juillet 1886 ; — L. Lenôtre, au *Moniteur* du 4 janvier 1894, et dans son volume de *Paris-Révolutionnaire* ; — et une longue étude par l'abbé Nicol, dans la *Revue Morbihannaise* de 1893, III, p. 343 à 370 ; tirée à part sous le titre :

P. *Grayo de Keravenant*, curé de St-Germain-des-Prés. — *Vannes*, Lafolye, 1894, in-8°.

Joseph Grayo de Keravenant, frère du précédent, épousa : 1° Marguerite *Lucas de Carpthaï*, dont 7 enfants, parmi lesquels le médecin qui suit ; 2° Désirée *Thomas de Closmadeuc*, dont la fille unique mourut sans postérité. Il mourut lui-même vers 1815, et l'abbé fit venir tous les enfants à Paris pour leur éducation.

On a de lui :

1. — Une Vie des Saints qu'il avait composée à Paris, à l'hôtel de Béthune pendant la Terreur et dont l'abbé Nicol affirme qu'on ne trouve plus aujourd'hui que de rares exemplaires.

Joseph-Marie Grayo, fils du précédent, né à Keravenant en Questembert, reçu docteur en médecine à Paris en 1824, puis médecin à Questembert, a publié la thèse de doctorat suivante :

1. — Dissertation sur la péritonite des femmes en couche. — *Paris*, Didot, 1824, in-4°, 29 p.

Un *Grayo de Keravenant*, notaire à Péaulle, membre de l'*Assoc. des anciens élèves du collège de St-Sauveur de Redon* en 1873.

Un *Grayo de Keravenant*, chef de bureau à la direction générale de l'enregistrement, ✠ le 1er janvier 1894.

Jean-Louis Grayo, né à Limerzel en 1846, élève du petit séminaire de Sainte-Anne, prêtre en 1870, vicaire à St-Malo-des-trois-Fontaines en 1871, à Carentoir en 1872, à Caro en 1876, recteur de Missiriac en 1888, y est mort le 24 août 1905 (*Sem. rel. de Vannes*, 682, 683).

2210. — **Grazais.** — Nom de famille de la Basse-Loire dont je rencontre 2 frères ; un notaire à Mesquer en 1888 et président de la chambre de discipline des notaires de l'arrondissement de St-Nazaire en 1888 ; — *Emile-François-Marie G.*, né à Mesquer le 6 novembre 1830, reçu docteur à Paris en 1858, médecin à Guérande, maire et conseiller général en 1887 (*Courrier de St-Nazaire*, du 15 octobre), non réélu en 1889 et 1892 (*ibid*, 17 mai) ; dont on a un discours aux fêtes de La Turballe pour Yves Guyot en juin 1890 (*Démoc. de l'Ouest* du 25, et *Progrès de Nantes*, du 24), mort en 189. ; — et leurs fils : *Paul-Isidore-Marie G.*, né à Mesquer, avocat stagiaire à St-Nazaire en 1901, nommé substitut près le tribunal supérieur de Papeete en 1902 (*ibid.* du 1er mars), — et Henri G., avocat à Redon candidat libéral aux élections de 1904.

* — **Grazie.** — Nom additionnel porté par des du **Foussé** (*Arch. du Morb.*, G, 321).

* — **Grazil.** — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Guéhenno et porté par des **Estoré**.

2211. — **Grazor** (Pierre de), — fait donation d'un boisseau de seigle à l'abbaye de Lanvaux en 1258 (*Cart. du Morb.*, n° 298 ; *Revue hist. de l'Ouest*, 1894, *Doc.* p. 246).

2212. — **Gréal** (De). — Nom d'une ancienne famille dont je rencontre *Abel*, greffier en chef au Parlement en 1585, marié à Gillette de *Couësnon* (*Courcy*, I, 479), puis procureur général des eaux et forêts vers 1600 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2926).

2213. — **Gréatou.** — Nom d'une famille qui figure pour la Bretagne à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, I, 347.

2214. — **Gréban de Pontoury**, *Hippolyte-Jean-Marie*, — né à Brest le 15 juin 1807, élève du collège royal de la marine d'Angoulême en 1823, fit les campagnes du Levant et de la

Morée, enseigne de vaisseau en 1830, et lieutenant de vaisseau en 1837, il prit part à la conquête d'Alger et à l'expédition du Tage, et fut nommé ☼ le 13 janvier 1854 (*Arch. de la Légion d'honneur*, p. 257).

* — **Grébus**, — fondateur et imprimeur à Vannes du *Progrès du Morbihan*, dont le fils *Jules G.*, devint rédacteur en chef en 1883, et mourut en 1889, n'était pas breton.

2215. — **Grécet**, **Magloire**, — vicaire à St-Méloir-des-Ondes, a été nommé recteur de Paimpont en 1903.

2216. — **Gréda**. — Nom d'un témoin à Ruffiac en 846 (*Cart. de Redon*, p. 124).

2217. — **Gredcanham**. — Nom d'homme au *Cart. de Redon* en 856 (*Cart. de Redon*, p. 149).

2218. — **Greduuobri**, **Greduuocon**, et **Greduuoret**. — Noms de témoins divers pour l'abbaye de Redon, les derniers parmi les nobles et les machtierns de 814 à 866 (*Cart. de Redon*, p. 4,70, 81, 163, 210 ; *Cart. du Morb.*, nº 84 ; *Pr.* de dom Mor., I, 329 ; *Pouillé de Rennes*, IV, p. 80 ; VI, 334).

2219. — **Grée** — Nom de famille dont je rencontre *Jean G.*, prêtre à Martigné-Ferchaux en 1509 ; — et maître *François G.*, ayant un fils *Guillaume* à Lohéac en 1613 (Pâris-Jallobert, *Lohéac*, p. 9 ; *Martigné-Ferchaux*, p. 71) ; — *Charles G.* et *Anne G.*, au pays de Saint-Brieuc au XVIIIe siècle (*Arch. des C.-du-N.*, B, 259, 1033), et l'avocat poète qui suit.

Barthélemy Grée, né à Brest-Recouvrance vers 1746, élève du collège des Jésuites de la Flèche, se fit recevoir avocat, puis alla s'établir à la Rochelle où il fut nommé conseiller de l'amirauté, fonction qu'il exerça jusqu'à la suppression de ces tribunaux en 1791. Il mourut à la Rochelle le 4 mai 1795. — On a de lui :

1. — La Navigation, poème en quatre chants ; — *Paris*, Merigot jeune, 1781, in-8º.

C'est un poème d'une médiocrité rare et l'académicien Esménard, dans la préface du sien, explique ainsi les motifs qui avaient déterminé son prédécesseur à sa publication : « Un vieux capitaine de vaisseau, père d'une demoiselle aimable et riche, ne voulait, dit-on, la donner en mariage qu'à un poète dont les vers lui rappelleraient ses anciens travaux. Un pareil prix valait un poème ; mais à la veille de publier celui dont je parle, l'auteur, malgré la pureté de ses motifs sentit quelques inquiétudes et voulut consulter M. Delille. Ce poète illustre cherchait quelque détour pour engager un homme estimable à ne pas s'exposer aux dangers de l'impression, lorsque, pressentant son arrêt, il avoua tout d'un coup son but et ses espé-

rances. Eh ! que ne parliez-vous, Monsieur, s'écria le chantre des jardins, un bon mariage raccommode tout. »

Notices par Kerdanet, *Notices chronologiques*, p. 400, et par Levot à la *Biog. bret.*, I, 838, et cité par *Ogée Marteville*, I, 121.

* — **Grée** (De). — Nom de famille cité aux *Arch. de la L.-Inf.*, B, 92, pour *Guillaume de G.*, rendant aveu à Nantes pour Gâvre et Touffou, terre et juridiction de la *Grée*, entre 1639 et 1652. Il s'agit probablement d'un de la *Grée* ci-dessous, car aux mêmes *Arch. de la L.-Inf.*, B, 357, il y a un autre aveu au Gâvre, cité cette fois au nom de *Guillaume de la Grée*.

2220. — **Grée** (De la). — Nom de famille emprunté à un grand nombre de terres ou seigneuries en Augan, Carentoir, la Chapelle-sous-Ploërmel, Erbray, Fougeray, Mésanger, Nivillac, Noyal-sur-Bruc, Nort, Plessé, Rieux, Rougé, Saint-Laurent, Saint-Mars-du-Désert, Sautron, Soulvache, Tréal, etc., qui figure deux fois à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, I, 441, II, 309 ; et porté : 1° en patronymique par les familles et personnages qui vont suivre ; 2° en additionnel, par des d'**Andigné** (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1013), D'**Avalleuc**, **Apuril** ou **Avril** (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2889), d'**Avaugour** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 536), **Bayon**, (*ibid.*, 510) ; **Boulart** (*ibid*, 492) ; **Bouyn** (*ibid.*, 488) ; **Bellordeau**, **Bonamy**, **Boulliau**, **Brillet**, **Broussais** (*Arch. d'I-et-V.*, C, 339 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2113, 2487), de **Bruc** (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 2649, 51, 2910 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2244), de **Comenan**, **Collet**, **Desnos** ou des **Nos** (*Arch. d'I.-et-V.*, 2111 ; *Arch. du Morb.*, G, 172, 327), **Doudart**, **Despas**, du **Pas**, **Durand** (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1768, 2256), **Ermar** (*Arch. du Morb.*, G, 316) ; **Fouchart**, **Foulon**, (*ibid.*, E, suppl. 502), **Guérin**, **Guillo**, **Hudelor**, **Harembert**, de **Kerboudel**, de **Launay**, **Le Guennec**, **Le Mintier**, **Guillermo**, **Le Moine**, **Le Ray**, **Le Voyer**, **Michiel**, **Mores**, **Moro**, de **Neuville**, **Névet**, **Nicolazo**, **Poullain**, de la **Ramée**, **Rivière**, **Simon**, de **Talhouët**, **Thérault**, **Troussier**, de la **Vallette**.

L'étymologie de ce nom vient du breton Crec'h qui signifie hauteur. L'une des seigneuries de ce nom est devenue paroisse, trêve de Mohon, dédiée à Saint-Laurent, puis commune du Morbihan sous le nom de *la Grée Saint-Laurent* et plus brièvement *la Grée*. Son église paroissiale possède une cloche de moyenne grandeur portant cette inscription gothique : *Je fus fondu à Jocelin, IIcc XXXII III quars pessée au pouais angevin. — Vendredi XIII• de mars, par le Sengneur de la Grée et capitaine de Rohan. — Marguerite fu appelée M. Vcc couroit pour l'an.*

I. — Les **de la Grée**, de la paroisse de Rougé, qui comparurent de 1428 à 1543 aux réformations et montres de l'évêché de Nantes, pour Rougé, Soulvache et le Loroux et à celles de Rennes pour Fercé, portant « d'argent à la croix (*aliàs* pattée) de gueules, cantonnée de 4 croisettes de même, avec la devise : In hoc signo vinces » (*Courcy* I, 479 et pl. CXLIX, 1 et 2, *Arm.* aux vitraux de Rougé en 1663, d'après les Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, VII, p. 76 à 78, *Briant*, p. 121, *Guérin*, I, 225, pl. 55, coloriée, G, nº 129), et furent maintenus de noblesse au conseil du roi en 1703.

Les *Pr.* de dom Mor. citent plusieurs *de la Grée* qui peuvent se rapporter aussi bien à ceux-ci qu'aux suivants, en particulier, *Olivier de la G.*, écuyer d'une montre de Clisson en 1375, *Guillaume de la G.*, écuyer d'Eon de Lesnerac en 1382, *Thomas de la G.*, écuyer de la montre du sire de Rieux pour le recouvrement de la personne du duc en 1420, et *Guillaume de la G.*, procureur de Guillaume de Penhouët, aux Etats de Vannes en 1461 (II, 101, 102, 104, 173, 204, 205, 207, 246, 256, 436, 527, 1008, 9, 1578) ; — Puis *Jehan de la G.*, jusarmier à la garde de Châteaubriant en 1464 ; — *Pierre*, écuyer sous le maréchal *de Gié* en 1477 ; — *François de la G. de Boisadam* à la garnison noble de Nantes en 1543, et un président aux Comptes en 1593 (III, p. 119, 326, 390, 580, 1047, 1113, 1733, 36, 39, 44).

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent *Guillaume de la G.* rendant hommage au duc Pierre II, et divers autres aveux du XVᵉ au XVIIIᵉ siècle, B, 92, 357, E ; 150, 305, 309, 317, 643, 1326 ; H, 45, 359, et voyez pour *Jehan de la G.*, en 1502, *Arch. du château de Penhoët*, p. 15.

Guillaume de la G., membre de la confrairie de Saint-Nicolas de Guérande en 1453 et *Hélénus de la G.* en 1605 (*Ms. Jégou*).

Pierre de la G. qui fut recteur de Retiers, Fercé et Villepot, est mentionné à la Guerche en 1567 (Pâris-Jallobert, *Rannée et la Guerche*, p. 112).

François de la G., conseiller au Parlement en 1691, épousa Marianne de *Gouvello*.

Une branche habituée à Fougeray dans la terre du Port de Roche s'était fondue au XVIᵉ siècle dans *Kerboudel*.

Louis-François de la G. de Briacé, fils de feu *Louis de la G. de Loudière* et de Marie *du Matz*, mourut au Loroux-Bottereau en 1735 (*Rev. hist. de l'O.*, 1899, *doc.*, p. 122).

II. — **De la Grée** divers.

Les *Montres de l'évêché de Vannes*, publiées par de Laigue, citent *Jehan de la G.* à Carentoir en 1427, avec deux chevaux en 1464, et *Guillaume de la G.*, défaillant au Fougeray en 1464 (p. 133 à 141, 201) ; et voyez Le Claire, *Carentoir*, p. 227.

Les *Montres de l'évêché de Saint-Malo*, publiées par Des Salles, citent un de la *G.* à Guer en 1444 ; *Pierre de la G.* à Campénéac et *Yves de la G.* à Taupont en 1513.

Tanneguy de la G. était seigneur du Gast en Renac en 1530 (*Ogée*, p. 444).

Le recueil ms. de la *Bibl. de Rennes* cite *Pierre de la G. de la Fontaine* demeurant à Quintin, désisté de ses prétentions à la noblesse le 8 octobre 1668 et *Arthur de la G. de Lestrier*, débouté le 28 juillet.

Les *Arch. du Morb.* citent des de la *G.* à Hennebont, à Vannes et à Langon au XVIIIe siècle (G, 346, 321, 322), et voyez *Arch. de la L.-Inf.*, B, 2167, pour *Nicolas de la G.*, adjudicataire du bail des droits d'issue de la ville d'Hennebont en 1764 et *Arch. d'I.-et-V.*, C, 425, pour un propriétaire à Redon en 1780.

Les *Arch. des C.-du-N.* citent le rachat de Françoise *de la G.* dame de *Saint-Renan*, entre 1682 et 1699 (E, 113).

Charles de la G. de la Lande rend hommage pour des terres en Bazouge la Pérouse en 1650 (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1548).

On trouve un *de la Grée* parmi les signataires de l'ouvrage suivant :

Toisé et devis estimatif des ouvrages et réparations très urgentes et essentiellement nécessaires estre faits aux murs, port et hâvre de la ville du Croisic, 28 juillet 1742, ms. in-folio, cité au *Catal. de la Bibl. de Nantes* n° 20303.

2221. — **Grée** (La). — Nom de famille, sans la particule dont je rencontre *Patrice La G.*, récollet, ordonné prêtre à Vannes en 1738 (*Arch. du Morb.*, G, 305); — **Trégouët**, dit la **Grée**. adjudicataire d'ouvrages de maçonneries sur la route de Guingamp en 1770 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3787), — et au XIXe siècle, un curé de Ploërmel, oncle de *Florian La G.*, lieutenant d'infanterie ✻, le 23 juin 1866 pour faits de guerre en Cochinchine.

* — **Grée-Bernard** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de Ploërmel et porté par des **Le Goaësbe**.

* — **Grée de Boussac** (De la). — Nom additionnel porté par des de la **Houlle**.

* — **Grée de Callac** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse d'Augan, et porté par des d'**Andigné**, du **Bot**, **Callac** et **Ermar** (*Arch. du Morb,*, E, sup. 473).

* — **Grée Horlaye** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Carentoir et porté par des **Thébaud**.

* — **Grée-Mareuc** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Guer dans la Trêve de Monteneuf, et porté par des du **Breil**, **Heudelor** et **Kererault**.

* — **Grée-Marolle** (De la). — Nom additionnel porté par des du **Bois**.

* — **Grée-Michel** (De la). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Carentoir et porté par des

Michel qui succédèrent aux *de la Grée* au commencement du XVIe siècle, puis par des **Moraud** au commencement du XVIIe.

* — **Grée-Meno**. — Nom additionnel porté par des de **Lesquen**.

2222. — **Grées** (Des). — Nom de famille emprunté soit à un plus ancien nom des **Gretz**, soit à plusieurs terres et seigneuries en Corpsnuds, St-Mars-du-Désert, St-M'Hervé, et porté 1° en patronymique par les Des *Grées de la Touraille* et du *Lou* qui suivent, qui ont produit un président de la noblesse aux Etats de Bretagne à Morlaix en 1772, et par *Charles des G. de Beauregard,* désisté de ses prétentions à la noblesse le 7 septembre 1668 (Mss. de la *Bibl. de Rennes*) ; — 2° en additionnel par des **Bonnier** (*Arch. de la L.-Inf.*, B, 1086), du **Bouédrier**, de la **Touche** et des **Vaux**.

Les des **Grées** ou **Desgrées** de la **Touraille** et du **Lou**, en Augan, Guer et Saint-Léry, ont été précédemment décrits à l'ordre **Desgrées** parce que tous les mémoires produits par le président de la noblesse aux Etats de Morlaix, contre le duc de Duras, écrivent le nom d'un seul mot et que les signataires actuels, en particulier, le directeur de l'*Ouest-Eclair*, signent toujours ainsi. Mais il convient d'ajouter à leur sujet quelques références qui m'avaient échappé et l'important ouvrage publié en 1903, par le comte de Bellevue, sous le titre suivant :

Le comte **Desgrées du Loû**, président de la noblesse aux Etats de Bretagne de 1768 et de 1772 et généalogie de la famille **Desgrées**. — *Vannes*, Lafolye, 1903, in 8°, 239 p. avec un charmant portrait en phototypie.

Et voyez *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2696, 2839, 41, 43 ; *Arch. de la L.-Inf.*, B, 474, 2741 ; E, 889.

La *Biog. bret.* de Levot, à l'ordre *la Touraille*, II, p. 186, cite un militaire poète et philosophe né à Augan, et gentilhomme du prince de Condé au XVIIIe siècle, dont elle ignore la date de naissance et de mort et qu'elle appelle **Christophe des Grées, comte de la Touraille**. Il y a là une erreur bien regrettable : il s'agit bien d'un comte de la Touraille, mais non pas d'un des **Grées**. Ceux-ci avaient vendu la Touraille, aux Le Douarin et n'en portaient plus le nom au XVIIe siècle. Ce militaire poète est **Jean-Chrysostôme** (et non *Christophe*) **Larcher, comte de Touraille**, né au château du Bois du Lou en Augan, le 15 avril 1720, guillotiné à Paris en 1794, dont M. de la Borderie a étudié la carrière dans : la vie, les œuvres et les aventures du petit *du Bois du Lou*, insérée en 1880 dans sa *Galerie bretonne* et dont M. de Bellevue a publié une biographie fort étendue dans l'*Hermine* d'avril et mai 1890. — Voyez **Larcher**.

* — **Grée Saint-Laurent** (De la). — Nom additionnel emprunté à la seigneurie de la commune du même nom et porté par des **Le Mintier**.

* — **Grées-Lieuzel** (Des). — Nom additionnel porté par des **Ermar**.

• — **Greeves Eliacin**. — Pseudonyme d'Hildever **Lagarde**, de Nantes, pour son volume : Amour et poésie. *Paris*, Garnier, 1864, in-18.

2223. — **Greffain** ou **Greffin**. — Nom de famille à Vannes au XVIIIe siècle, dont je rencontre en particulier noble homme *Jacques G. de Maisonneuve*, avocat à la cour, ayant des enfants baptisés à Saint-Patern en 1658 et 1679 ; — et *Charles G.*, inhumé dans le chœur de l'église de Saint-Patern en 1687 (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1554, 55, 58, 61, 83 ; G, 167, 209, *Arm. gén. ms.* d'Hozier, *Bret.*, II, 838).

* — **Greffains** (Des). — Nom additionnel porté par des **Bernard**.

* — **Greffardière** (De la). — Nom additionnel porté par des **Caillaud**.

2224. — **Greffier**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, qui figure à l'*Arm. gén, ms.* d'Hozier, *Bret.*, II, p. 767, et que je rencontre dès le XIIIe siècle, en la personne de trois chevaliers dont l'un, *Alain*, figure dans une charte du prieuré de Béré en 1218, deux autres, *Michel* et *Henri* au *Cartulaire de Saint-Aubin-des-Bois* en 1225 (*Pr.* de dom Mor., I, 834, qui écrit *Griffer* et *Couffon*, II, 97, 100, 105). On trouve ensuite des *G. du Bois-Greffier*, portant « d'azur au chevron d'argent, chargé de 3 trèfles de gueules 1 et 2 et accompagné de 3 étoiles d'or 2 et 1, *aliàs*, d'azur à l'aigle d'or » (*Courcy*, I, 480, et pl. CXLIX, n° 4 et 5 : *Briant*, p. 121) ; qui ont produit un contrôleur à la chancellerie et plusieurs secrétaires du roi depuis 1643 ; — *Guillaume G.*, contribuant à la construction de la chapelle de la Matonnay en Guichen vers 1700 ; — *François G.*, recteur de Mordelles, mort en 1708 ; — et autre *François G.*, recteur de Poligné, mort en 1715 (*Pouillé de Rennes*, IV, 683 ; V, 315, 318, 515 ; VI, 607, 608 ; Pâris-Jallobert, *Mordelles*, p. 53) ; — *Louise G.*, dame de la *Maisonneuve Frédel*, inhumée à Pléchâtel en 1665 ; — et *Jeanne G.*, dame *de Bourgnouveau* à Tourie en 1677 (Pâris-Jallobert, *Plechâtel*, p. 17 ; *Tourie*, p. 9) ; — des demoiselles *G. de Boislaunay* à Rennes en 1721 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 3331) ; — et au XIXe siècle, *François G.*, né à Pléchâtel en 1832, frère *Samuel* de l'Instruction chrétienne en 1857 mort à Ploërmel en 1868 ; — *Pierre-Marie G.*, né à Guichen en 1851, frère *Josaphat*, mort à Ploërmel en 1882, après douze ans

d'exercice à la Martinique (*Chron. de l'Institut*, II, p. 399, III, p. 551).

* — **Greffin**. — Voyez **Greffain**.

* — **Greffins** (Des). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Ruffiac et porté par des **Bernard**. On trouve aussi des variantes d'**Aigrefins** et d'**Egreffins**.

2225. — **Greffon**, François. — du district de Nantes, condamné à mort comme brigand de la Vendée par la commission militaire de Nantes le 15 nivôse an II (*Liste générale*, fasc. IV).

2226. — **Gréfion**. — Nom de famille à Molac en 1706 (*Arch. du Morb.*, G, 315).

2227. — **Grégame**. — Nom d'une famille de Séné dont un jeune sauveteur de quatorze ans recevant du préfet une gratification en août 1900.

2228. — **Grégari**. — Nom d'un témoin noble à Plélan en 866 (*Cart. de Redon*, p. 39).

2229. — **Gregnard**. — Nom de famille de Haute-Bretagne, dont je rencontre *Alain G.*, témoin à Lehon en 1238 (*Anc. év. de Bret.*, IV) ; — et *Jean G. des Champs-Souris*, à Evran en 1513 (*Des Salles*, p. 126).

* — **Gregnelais** (De la). — Nom additionnel porté par des **Mancel**.

2230. — **Gregnen** ou **Gregnon**. — Nom d'une ancienne famille dont je rencontre *Jehan G. et Olivier G.*, écuyers de plusieurs montres d'Olivier de Clisson en 1379 et 1380 (*Pr.* de dom Mor., II, 203, 206, 207, 246).

* — **Grego** (Du). — Nom additionnel emprunté à une terre de la paroisse de Surzur et porté par des de **Beaumont** et des du **Bot** (*Arch. du Morb.*, C, 67, 316, 321, 327), et des **Duval**.

2231. — **Grégoire**. — Nom d'homme puis de famille, répandu dans toutes les parties de la Bretagne, depuis le directeur de l'école épiscopale d'Aleth, au IXe siècle, le vénérable *Grégoire* dit son élève Bili, dans la *Vie de Saint-Malo*, « littérateur du plus rare mérite et peintre d'un talent sans « égal » ; — et *Michel G.*, mentionné aux *Lettres et mandements du duc Jean V*, n° 2357. — Il figure pour la Bretagne, à l'*Arm. gén. ms.* d'Hozier, II, p. 389, mais n'a pas comparu à la grande réformation de 1668.

I. — Les **Grégoire d'Ille-et-Vilaine**.

L'abbé de Garaby, dans ses *Vies des Saints de Bretagne*, p. 471, cite au 2 juillet un saint *Grégoire*, évêque et martyr à Saint-Malo, d'après Saussaie, mais je ne rencontre aucun *Grégoire* dans les listes des Evêques de St-Malo, données par l'*Eglise de Bretagne* de Tresvaux, ni par la *Gallia Christiana* d'Hauréau.

Le *Pouillé de Rennes* cite Maistre *Guillaume G.*, recteur des écoles du Theil, mort en 1553 ; — *Jean G.*, prieur de Saint-Jean de Montfort en 1593 ; — *Joseph G.*, recteur de Cancale en 1867, qui fit reconstruire l'église paroissiale et y fut inhumé en 1885 ; — et *Ambroise G.*, recteur de Domloup en 1879 (II, 154 ; IV, 285, 536 ; V, 235 ; VI, 360, 589). — Et voyez Sauvageau, *sur du Fail*, p. 68.

Pâris-Jallobert cite *Jean G.*, prêtre à Talansac en 1589, curé à Cesson en 1597, et Me *Gilles G.*, originaire de Guichen, marié en 1634 à Pancé (*Cesson*, p. 38 ; *Pancé*, p. 7 ; *Talansac*, p. 32) ; — et voyez Frain, *Mœurs et Coutumes bret.*, III, p. 110.

Les *Arch. d'I.-et-V.* citent un *G.* demandant une maîtrise d'orfèvre dans la province au XVIIIe siècle, C, 1455.

Jean-Baptiste G. de Cintré fut lieutenant dans l'armée royaliste, de Vitré-Fougères en 1795 (*Mém. de Pontbriant*, p. 524).

Sur *Joseph G.*, né à Talansac en 1814, recteur de Miniac-Morvan, puis curé de Cancale, cité ci-dessus au *Pouillé de Rennes*, voyez une notice par le P. Gahier dans l'article intitulé à *la mémoire des anciens élèves de Saint-Martin*, 1886, p. 13, 14.

François G., négociant à Fougères sur la liste des jurés d'Ille-et-Vilaine en 1895.

II. — Les **Grégoire** des Côtes-du-Nord.

Grégoire de Rostrenen, nom de religion d'un père capucin né à Rostrenen au XVIIe siècle, dont on ignore le nom de famille et la date de naissance fut d'abord célèbre prédicateur en breton et fut chargé par ses supérieurs de composer un dictionnaire qui permit de combler les lacunes dans les dictionnaires et les grammaires jusqu'alors connus. On a de lui :

1. — Exercices spirituels de la Vie Chrétienne suivis de pieux cantiques ; — *Saint-Pol-de-Léon*, 1709, in-12, (recueil composé en breton qui eut d'après Kerdanet plus de 22 éditions).

2. — Dictionnaire françois celtique ou françois breton, nécessaire à tous ceux qui veulent traduire le françois en celtique ou en un langage breton, pour prêcher, catéchiser et confesser, selon les différents dialectes de chaque diocèse ; utile et curieux pour s'instruire à fond de la langue bretonne et pour trouver l'étymologie de plusieurs mots françois et bretons de noms propres, de villes et de maisons ; — *Rennes*, Julien Vatar, 1732, in-4°, XIX-978 p. = 2e édition, *Guingamp*, chez Benjamin Jollivet, 1834, 2 vol. in-8°, 468-482 p.

3. — Grammaire françoise-celtique ou françoise bretonne qui contient tout ce qui est nécessaire pour apprendre par les règles la langue celtique ou bretonne ; — *Rennes*, Julien Vatar, 1738, petit in-12°. = Nouvelle édition, à *Brest*, chez Allain Le Fournier libraire, rue de la République n° 49, IIIe année de la

République, in-12°, XVI-192 p. = Autre édition, *Guingamp*, chez Benjamin Jollivet, août 1833, in-12, 192 p.

4. — Lettres du *P. Grégoire* à l'abbé Bignon, bibliothécaire du roi, de 1730 à 1739, conservées à la bibliothèque nationale et publiées par le P. Emmanuel de Lanmaudez, capucin, dans la *Rev. hist. de l'Ouest*, II, 1895, p. 271 à 283.

Sur le P. *Grégoire*, voyez des notices par Kerdanet aux *Notices chronol.*, p. 243; Levot, *Biog. bret.*, II, p. 780 à l'ordre *Rostrenen*: *Ogée*, II, 688; De la Villemarqué, dans son *Essai sur l'Histoire de la langue bretonne*; — et voyez les *Arch. d'I.-et-V.*, C, 2677, 2808, constatant que les Etats de Bretagne allouèrent au P. *Grégoire* une somme de 1000 fr. pour l'impression de son dictionnaire en 1736, à charge d'en fournir 200 exemplaires aux Etats.

Brunet au *Manuel du libraire* l'a catalogué sous le nom de son lieu de naissance *Rostrenen*, mais Quérard à la *France littéraire* l'a placé au nom de *Grégoire*.

René Grégoire des Aunays, né en 1732, au manoir de Keristiou près de Quintin, fils du gérant des biens de la famille Le Pelletier de Rosambo en Bretagne, et frère de *Pierre-Marie G. de Guermarquer*, fut destiné à l'état ecclésiastique et ordonné prêtre fort jeune, mais sans aucune vocation, car il ne célébra jamais que deux messes. Entraîné par son amour irrésistible pour les livres et son besoin de liberté solitaire, il vint à Paris où Malesherbes, beau-frère de M. de Rosambo, le fit entrer à la Bibliothèque royale. Dénoncé comme suspect en 1793, il fut arrêté et incarcéré aux Madelonnettes où par un hasard extraordinaire il fit la connaissance de son frère *Pierre-Marie* sans savoir qui il était, car ils s'étaient depuis trop longtemps perdus de vue. Ce ne fut qu'après le 9 thermidor, qui sauva leurs têtes, qu'ils se reconnurent et revinrent ensemble à Lannion où l'ex-abbé *Desaunays* se fixa dans le vieux château de Créchugien. Il y vécut jusqu'au 14 janvier 1811, partageant son temps entre les travaux historiques et littéraires et une correspondance active avec les savants de son époque, en particulier avec le célèbre bibliographe Van-Praët. Il figure comme homme de lettres sur la liste des notables départementaux en l'an IX, et fut nommé vers cette époque membre non résident de l'*Académie celtique*. Il se réconcilia avec l'Eglise avant de mourir.

Il a laissé de nombreux travaux manuscrits, que Levot croyait entre les mains de l'ancien préfet du Finistère, Billiard, mari d'une *Grégoire de Guermarquer*, nièce de l'abbé.

Voyez sur lui des notices par Garaby, à l'*Annuaire des C.-du-N.* de 1837, qui le dit né à Belle-Ile-en-Terre en 1739, par Habasque, dans sa notice sur Quintin, *ibid.*, 1841, et dans Levot, *Biog. Bret.*, I, 838.

Pierre et Louis Grégoire de Guermarquer figurent comme négociants à Lannion, sur la liste des notables départementaux en l'an IX.

L'*Indépendance bretonne* du 30 juin 1902, rend compte des obsèques de Mme *C. Kersanté*, née *Grégoire-Guermarquer*.

III. — Les **Grégoire** du Finistère et du Morbihan.

Les *Arch. du Fin.* citent un *G. de Kerguern* à Quimper et des titulaires à Rosporden au XVIIIe siècle (B, 358, 1259, 93, 98).

Les *Arch. du Morb.* citent des *G.* à Hennebont, à Theix, à Berric, etc., aux XVII° et XVIII° siècles (B, 156, 536, 748, 1893, 2548).

IV. — Les **Grégoire** de la Loire-Inférieure.

Jean G. était curé du Pellerin en 1230 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, VIII, p. 281).

Un membre de la confrairie de Saint-Nicolas de Guérande en 1522. (*Ms. Jégou.*

Les *Arch. de la L.-Inf.* citent des *G.* à Nantes au XVII° siècle et à Châteaubriant au XVIII°, en particulier *Joseph G.*, licencié en théologie, un des directeurs du petit séminaire de Nantes en 1730 (G, 291 ; H, 125, 230).

Michelle G., née en 1719, était religieuse aux Pénitentes de Nantes en 1790 (*Grégoire, Dioc. de Nantes*, 1790, p. 69 *bis*).

Jean G., d'Anetz au district d'Ancenis, fut condamné à mort comme brigand de la Vendée, par la commission militaire de Nantes, le 30 nivôse an II (*Liste génér fasc. V*; Lallié, *Just. révol.*, p. 345).

René-Pierre G., né à St-Germain en 1787, élève de l'abbé Courtais, prêtre en 1811, professeur au petit séminaire de Nantes, curé de Machecoul en 1817, mourut en 1820 (*Rev. hist. de l'O.*, 1890, p. 348 ; Kersauzon, *Etat sécul.*, p. 119).

Mathurin G., né à Belligné en 1793, prêtre en 1819, d'abord vicaire à St-Philbert, puis curé de Fresnay en 1827, de Saint-Lumine de Coutais en 1832, aumônier de la Grande-Providence en 1851, enfin prêtre libre à St-Clément, puis à la cathédrale, est mort à Nantes en 1861 (Kersauzon, *Etat séculaire*, p. 119).

Pierre-Marie Grégoire, né à Sucé en 1849, prêtre en 1874, d'abord professeur à l'externat des Enfants Nantais puis aux Couëts en 1876, vicaire à Gorges en 1877, à Saint-Félix de Nantes en 1879, collaborateur de la *Rev. de Bret. et de Vendée* et de la *Rev. hist. de l'Ouest*, membre de la *Soc. arch. de Nantes* et de la *Soc. des Biblioph. Bret.*, vicaire à Saint-Jacques de Nantes en 1887, à Saint-Gohard de Saint-Nazaire en 1890, et enfin de Sainte-Croix de Nantes, curé de Sainte-Luce, démissionnaire en 1907, a publié :

1. — Etudes sur le pays Nantais. La légende des Iles. — Dans la *Rev. de Bret. et de Vendée* 1876, I. p. 276 à 280.

2. — Essai historique sur la paroisse de Sucé. — *Nantes*, Forest et Grimaud, 1876, in-18, xvi-296 p.

3. — Etat du diocèse de Nantes en 1890 ; — *Nantes*, Forest et Grimaud, in-8° xiv, 368 p. et cartes, (Extrait de la *Rev. de Bret. et de Vendée*, 1881 pour la première partie, et du *Bul. de la Soc. arch. de Nantes*, pour la seconde), dédié à Mgr l'évêque de Nantes.

4. — Droits et privilèges des évêques de Nantes ; — dans la *Rev. hist. de l'Ouest*, 1885, n° 2. Doc. p. 59.

5. — Le rétablissement du culte dans le diocèse de Nantes après la révolution, avec une introduction sur la période révolutionnaire, un état du clergé en 1803 et une liste de pensionnés ecclésiastiques de l'an IX ; — *Nantes*, Forest et Grimaud 1885, in-8°, 136 p. (Extr. de la *Rev de Bret. et de Vendée*, 1884, I, p. 417

à 426 ; II, 317 à 328, 377 à 387 ; 1885, I. 40 à 59) ; et voyez un Compte-rendu par M. Léon Maître, *ibid*, mai 1882, p. 390.

6. — Collégiale de N.-D. de Clisson, — *Nantes*, Forest et Grimaud, 1886, gr. in-8°, 35 p. extrait de la *Rev. hist. de l'Ouest*, 1886, p. 89 ; p. 217 ; p. 263.

7. — La collégiale de Guérande ; — *Vannes*, 1889, in-8°, 64 p.

Voyez une critique de cette étude par M. de la Borderie dans la *Revue de Bret., de Vendée et d'Anjou*, 1889, II, p. 64 à 70.

8. — Chapelle de N.-D. de Bonne Garde ; — 1889, in-12.

9. — Manuel de la neuvaine de Bonne Garde ; — 1889, in-32.

10. — (Sous le pseudonyme Eugène de **Mazoyer**) Sur l'Erdre ; — 1888, in-16.

11. — Les Eglises dans la Loire-Inférieure ; — Dans la *Rev. hist. de l'Ouest*, 1892, p. 330 à 358.

12. — Douloureux souvenirs, novembre 1793 ; — en feuilleton dans l'*Espérance du Peuple* de Nantes du 15 novembre 1893.

13. — Petit catéchisme de la paroisse ; — 1894, in-32.

Sur l'abbé *Grégoire* voyez une notice au *Dict. Biogr. de la L.-Inf.*, et Kersauzon, *Etat séculaire*, p. 119.

Pierre-Joseph G., né à Gétigné en 1866, prêtre en 1892, professeur à Saint-Stanislas de Nantes, est mort à Gétigné le 4 avril 1899 (*Sem. rel. de Nantes*, p. 340).

Louis Grégoire, professeur au lycée de Nantes, qui fut président de la *Soc. acad. de Nantes* en 1850 et qui a publié un livre sur l'histoire de la *Ligue en Bretagne* et divers travaux dans la *Rev. des provinces de l'Ouest*, de Guéraud, n'était pas breton ; il était né à Paris en 1819, et devint professeur d'histoire au lycée de Versailles puis au lycée Condorcet à Paris, et il est le père des deux Nantais qui suivent.

Marcel Grégoire, fils du précédent, né à Nantes le 9 janvier 1853, licencié en droit et avocat près la Cour d'appel de Paris, sous-préfet de Marennes en 1877, de Pontaudemer en 1879, secrétaire général de l'Aube en 1881 et du Lot-et-Garonne en 1887, O. A. en 1883, sous-préfet de Corbeil en 1888, O. I. en 1890, sous-préfet de Verdun en 1893, et de Pontoise en 1894 (*Dict. biogr. de la L.-Inf.*), a publié :

1. — Guide pratique des gardes-champêtres des communes et des gardes des particuliers ; — *Paris*, Garnier, 1881, in-12.

André Grégoire, frère du précédent, né à Nantes en 1851, agrégé de l'Université, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis à Paris, a publié :

1. — Histoire de France élémentaire, accompagnée de résumés et de questionnaires, illustrée de cartes et de gravures ; — *Paris*, Garnier, 1878, in-12.

2. — Nouvelle histoire de France depuis les origines jusqu'à nos jours, cours moyen ; — *ibid*, 1882, in-12.

3. — Nouvelle histoire de France depuis les origines jusqu'à Henri IV. Classe de huitième ; — *ibid*, 1882, in-12.

4. — Première année d'histoire de France depuis les origines jusqu'à la guerre de Cent Ans. Enseignement primaire. — *ibid*, 1885, in-12.

5. — Nouvelle histoire de France et notions d'histoire générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Cours supérieur ; — *ibid*, 1892, in-12.

6. — Histoire de France et notions d'histoire générale, Moyen âge, première année. (Enseignement secondaire spécial); — *ibid*. 1887, in-12.

7. — Petite histoire de France à l'usage des commençants. Cours préparatoire ; — *ibid*, 1889, in-12.

8. — Résumé d'histoire contemporaine de 1789 à 1886 ; — *ibid*, 1889, in-12.

9. — Géographie de la France Texte, atlas. Classe de cinquième, — *ibid*, 1891, in-4°, avec grav. et cartes.

10. — Géographie générale du monde. Texte atlas. Classe de sixième, — *ibid*, 1891, in-4° 83 grav. et 56 cartes.

11. — (Avec *Louis Grégoire*) Géographie élémentaire de la France. Classe de sixième, — *ibid* 1891, in-12 et grav.

12. — (Avec *Louis Grégoire*) Géographie du bassin de la Méditerranée. — *Ibid*, 1891, in-12 avec gravure.

13. — (Avec H. Garillard) Histoire du Moyen-Age pour la classe de troisième, — *Paris*, Delagrave, 1894, in-12.

N. Grégoire, instituteur à Saint-Philbert de Grandlieu, membre de la *Société d'horticulture de l'arrondissement de Lorient*, a publié dans le *bull. mensuel* de cette société :

1. — Des effets de la chaux sur les arbres fruitiers, — octobre 1890, p. 81.

* — **Grégy**. — Nom additionnel porté par des **Clairambault** (*Arch. du Morb.*, E, suppl. 1541).

2232. — **Gréhaine**. — Nom d'un recteur de Vignoc en 1673 (*Pouillé de Rennes*, VI, p. 467, 468).

2233. — **Greis**, Bernard et Jean — figurent aux *Lettres et mandements du duc Jean V*, n° 677.

2234. — **Greix** (Du). — Nom d'une ancienne famille qui l'avait emprunté à une terre de la paroisse de Corsept dont je rencontre *Julien du G.*, écuyer, devant une rente aux archidiacres de Nantes en 1572 (*Arch. de la L.-Inf.*, G, 115) ; — et qui a été ensuite porté en additionnel par des de **Champeaux** et des d'**Escoubleau**.

235. — **Grela**, Joseph. — Nom d'un marin de Riantec qui fit partie de l'expédition de Quiberon et fut fusillé à Vannes le 18 thermidor an III (*Débris de Quiberon*, p. 213). Son nom manque au monument de la Chartreuse.

2236. — **Grélé**, Pierre. — Nom d'un habitant du district de Machecoul, condamné à mort comme brigand de la Vendée par la commission militaire de Nantes le 12 floréal an II (*Liste générale*, fasc. V). — Et voy. **Greslé**.

2237. — **Grélemer**, Geoffroy, — fait une cession de biens à l'abbaye de Buzay contre le paiement d'un cens annuel de deux sous neuf deniers en 1232 (*Arch. de la L.-Inf.*, H, 47, 71).

2238. — **Grelen**. — Autre forme du nom de **Gralen** ou **Gralon**, jadis **Gradlon**, employée au XII[e] siècle par le *Cartulaire de Quimperlé*, 1[re] édition, p. 51, 2[e] p. 385.

2239. — **Grelet**. — Nom de famille du pays de Vannes aux XVII[e] et XVIII[e] siècles (*Arch. du Morb.*, B, 1508 ; G, 317) ; — dont je rencontre ensuite *François G.*, né à Nantes en 1852, prêtre en 1876, d'abord vicaire à Monnières, puis en Cochinchine en 1880 et à Pierric en 1885, retiré en 1901 au Bon-Pasteur, où il est mort en 1904 (*Sem. rel. de Nantes*, 1904, p. 27, *Kersauzon*, p. 119).

2240. — **Grelier**. — Nom de famille de la Basse-Loire dont je rencontre *Pierre* et *Jean G.*, notables de Treillières en 1708 (Mém. de la *Soc. arch. de Nantes*, III, p. 114) ; — de nombreux représentants à Nantes, à Ancenis et à Machecoul au XVIII[e] siècle, en particulier un greffier à Ancenis en 1765 et un *G. de Morice*, fermier général de l'abbaye de la Chaume à Machecoul en 1781 (*Arch. d'I.-et-V.*, C, 1620, 2430, *Arch. de la L.-Inf.*, B. 2038, 2304 ; *Arch. du Morb.*, G, 305) ; — noble homme *Anselme G. de la Noë*, père de *Pierre G.*, qui épousa Sébastienne *Goguet*, dont noble homme *Grégoire G. de la Barbotière*, en la Bouexière du Doré, procureur fiscal de la juridiction de la Régrippière, qui eut un fils, *Louis G. de la Barbottière*, mari de Julienne *Bureau de Clisson*, dont une seule fille morte sans postérité (*Revue hist. de l'O.*, XVI, 1900, p. 31 à 34) ; — le législateur *Pierre Grélier* qui suit ; — *Louis G.*, né à Chauvé, prêtre habitué dans cette paroisse, insermenté en 1791, incarcéré à Nantes en 1792 (*Sem. rel. de Nantes*, 1889, p. 329 ; Lallié, *Dioc. de Nantes*, II, p. 157) ; — *Luc G.*, né à Vertou, recteur de Mauves en 1754, électeur curé en 1789, insermenté en 1791, expatrié en Espagne en 1792, mort chanoine de Valladolid le

22 janvier 1801 (Grégoire, *Diocèse de Nantes, en 1790*, p. 157 ; *Sem. rel. de Nantes*, 1887, p. 1211 ; Lallié, *Diocèse de Nantes*, I, p. 14 ; II, p. 157); — et *André G.*, né au Clion en 1759, clerc tonsuré en 1789, insermenté en 1792, maître d'école de son village, arrêté et emprisonné au Bon-Pasteur en 1796, ordonné prêtre à Paris en 1800, curé de Fresnay en 1801, mort en 1808 (*Revue de la Révol.*, 1887, doc. p. 82; *Sem. rel. de Nantes*, 1889, p. 328 ; Lallié, *Dioc. de Nantes*, II, p. 157).

Paul Grélier, né le 20 mai 1754 à Marchais en Vieillevigne élève de l'Oratoire de Nantes, maître ès arts de l'Université de cette ville, puis professeur de septième au collège de l'Oratoire, alla fonder en 1775 une maison d'éducation dans le Bas-Poitou, puis revint à Nantes en 1776, pour y entreprendre la rédaction du *Dictionnaire historique* d'Ogée dont la publication fut commencée en 1778. Garde des archives de la commune de Nantes en 1777, bibliothécaire de la Chambre de commerce en 1779, membre de la Soc. patriotique de Bretagne, inspecteur général de la librairie en 1787, il fut choisi comme secrétaire par l'administration centrale de la Loire-Inférieure le 14 juin 1790, fonction qu'il conserva jusqu'au 16 juin 1795, pour devenir procureur-syndic du département. Pendant une mission à Paris pour obtenir des subsistances, il fut élu le 6 brumaire an IV, *député au Conseil des Cinq Cents* ; où il devint membre de la commission administrative dite des inspecteurs de la salle. Il était président de cette commission lors des événements du 28 floréal an V et, grâce à son activité et à sa présence d'esprit mit les auteurs du complot contre le côté droit de l'assemblée dans l'impossibilité d'exécuter leur dessein. Directeur et organisateur des octrois de la ville de Nantes en 1799, il devint directeur des contributions indirectes en 1806, rentra dans la vie privée en 1815, s'adonna à l'horticulture, fut l'un des membres actifs de la *Société académique* de la Loire-Inférieure et mourut à Nantes le 19 avril 1829 sans laisser d'enfants de ses deux femmes Anne-Josèphe *Bagot* qu'il avait épousée en 1782 et Jeanne-Marie-Anne *Cosson* en 1785. — On a de lui :

1. — Discours préliminaire et rédaction générale du *Dictionnaire historique et géographique de la Bretagne* (d'après les matériaux réunis par Ogée) ; — *Nantes*, Vatar, 1778 à 1780, 4 vol. in-4°. = 2ᵉ édit., avec les compléments de nombreux collaborateurs — *Rennes*, Marteville, 1843, in-4°, 2 vol.

2. — Procès-verbaux de délibérations du directoire du département de la Loire-Inf. de 1790 à 1795 ; — aux archives départemental de la Loire-Inf.

3. — Réquisitoires comme procureur général syndic du département de la Loire-Inf. en 1795.

4. — Rapports et discours au Conseil des Cinq-Cents, de 1795 à 1799, d'après les *tables du Moniteur* qui écrivent son nom *Greslier*.

A. — Rapport tranquillisant sur les projets de troubles dans Paris dénoncés par Dumollard ; — *Moniteur* an V, n° 243.

B. — Rapport sur la célébration annuelle du 18 frutidor ; — *ibid*, an V, n° 359 et an VI, n° 5.

Librairie Générale J. PLIHON ET L. HOMMAY
5, rue Motte-Fablet, RENNES

Le Tome IV

HISTOIRE DE BRETAGNE

Par A. DE LA BORDERIE

Terminé par Barth. POCQUET

Est paru et distribué aux Souscripteurs.

EN PRÉPARATION :

TOME V. — **La Bretagne province** (1515-1789), par B. Pocquet.

TOME VI. — **La Bretagne pendant la Révolution**, par le même.

La Bretagne préhistorique, Introduction à l'*HISTOIRE DE BRETAGNE*, par J. Loth, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes.

La réimpression des trois premiers volumes a permis d'ouvrir une nouvelle souscription qui est plus d'à moitié couverte. — Le prix de chaque volume est de **16** fr., et aucun ne se vend séparément. — En raison des nombreuses illustrations que comportera le volume *La Bretagne préhistorique*, le prix de ce volume ne pourra être fixé qu'ultérieurement.

Vannes. — Imprimerie LAFOLYE Frères, 2, place des Lices

